

1910

Series C, Reel 1: 358-431

Follow this and additional works at: https://via.library.depaul.edu/drma_corr

Recommended Citation

Series C, Reel 1: 358-431.

https://via.library.depaul.edu/drma_corr/31

This Article is brought to you for free and open access by the DeAndreis-Rosati Memorial Archives at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Archives of the General Curia: American Correspondence by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Non Dates
NON DATEES

Dans les commencements au Sem, les pasteurs faisaient leur prêches
bien près du Sem. Peu à peu ils s'éloignèrent et pour quelques
années semblerent avoir abandonné le voisinage, mais un de leurs fameux
ministres ayant acquis quelque célébrité au loin eut pour son précher
l'autorité de la paroisse de la ville éloigné d'un demi lieu du Sem.
Un M. du Sem. assista à son premier discours en lequel on ne trouva
qu'une morale assez vague, mais en sa prière le ministre supplia Dieu
d'avoir miséricorde des pécheurs et d'arracher le peuple du pouvoir
des hommes qui admettent et forcent les autres, même au point
de l'épée, à les adorer. Quand il avait fini le prêtre commença
à demander permission de parler, on l'accorda. Monsieur dit il
dans votre prière vous avez dit tel et tels choses, autour de
vous on croit que vous pensez alors au catholicisme si c'est
le cas personnel que je vous expose la véritable doctrine
de l'église catholique de manière que vous corrigiez le
faux jugement qu'on pourrait faire contre son prochain.
Le Ministre se leva et dit Je ne pensais pas au catholicisme
je ne faisais pas allusion à eux. Le prêtre, l'ait après
fit sa révérence et retourna. Le Ministre prêcha plusieurs
fois après au même endroit mais dans ses prêches ne
dit un mot contre les catholiques. Mais n'ayant d'autre
chose à faire que courir et voyager il était continuellement
à se glisser dans les familles, et distributeur des tracts qui
calomniaient horriblement l'église et de vanta de tous les
temps de ce que les pasteurs n'osaient pas venir l'attaquer
déclarant qu'il désirait se mesurer avec le plus savant
pour lui prouver la fausseté de sa religion. Les
choses furent à ce point quand un des pasteurs du Sem. reçut
ordre de démasquer le coup. Le dimanche qui se
présenta à prêcher en ce lieu le prêtre se rendit à la
Maison de ville après que le prêcheur avait fini, il
demanda permission de parler et monta au tribune où
montrant un des tracts mensongères il demanda quelle était
au Ministre s'il avait distribué, sur son avertissement, le prêtre

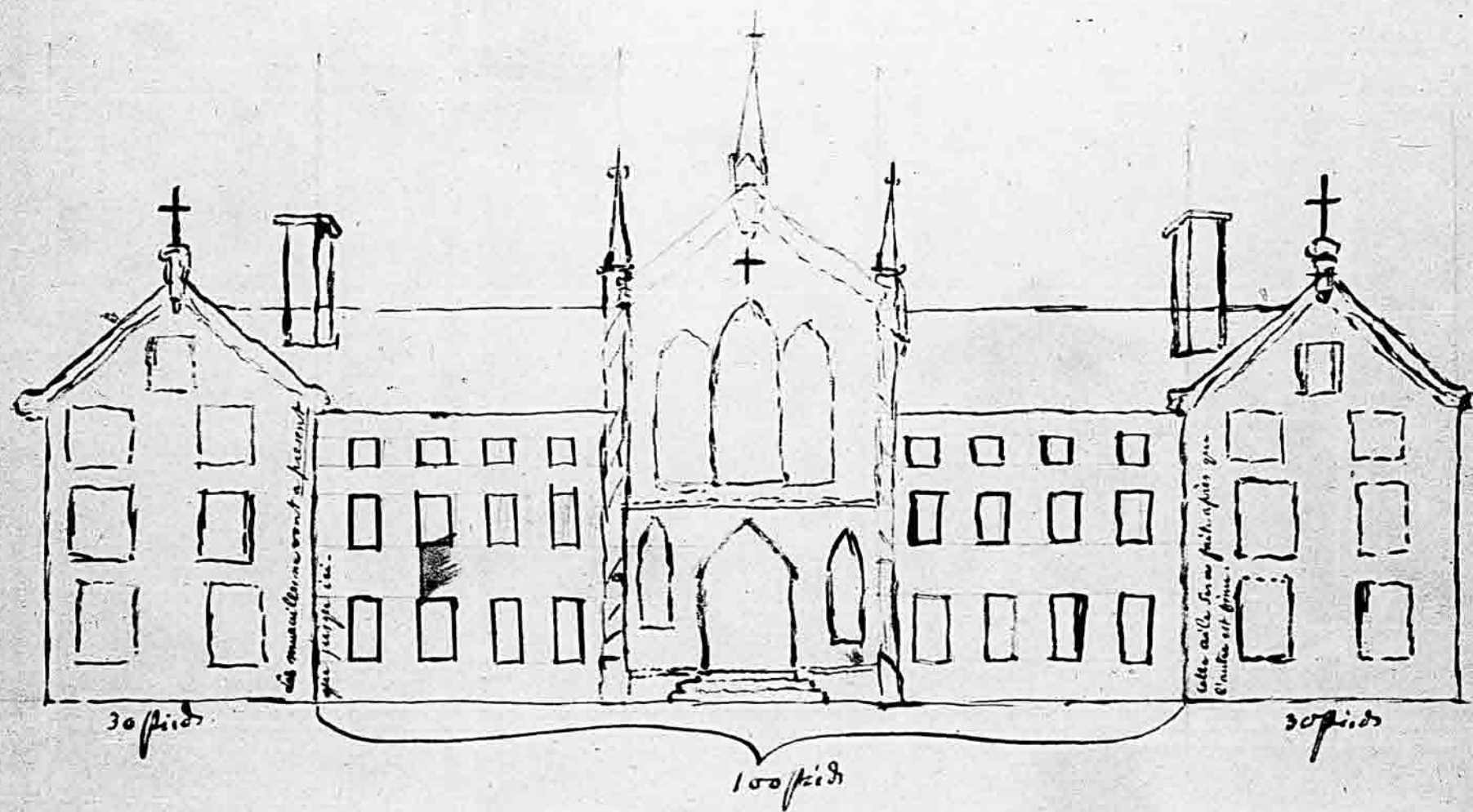
lui demanda s'il voulait soutenir les assertions qu'il
 contenait - le Ministre^{començant} "Je pense ne l'avoir jamais
 eu" - "Mais Monsieur ^{començant} prouvez vous en honneur ou en
 conscience l'apostrophe du livre dont le titre même contient
 une horrible accusation contre vos pères sans prendre la
 peine, non de juger, mais même de lire l'accusation?
 "Mais voyez, supposons que je l'ai lu, et allé en
 avouer". Le prêtre alors fit l'analyse du livre
 prouvant la fausseté de toutes les assertions, citant
 les témoignages protestants et ^{autres} de l'auditoire actuel
 en grand parti protestant. Le Ministre chercha à répondre
 mais il ne fit autre chose que de battre la campagne et raconter
 les fables et la litanie dont on avait bercé l'enfance du protes-
 tantisme. Le prêtre ^{autrement} donc et fit voir à l'auditoire l'abîme total
 de ce qui fait le dépôt du Christianisme, la Pureté, et prouva par
 des textes de l'écriture sainte, les points que le Ministre avait
 avancés en passant. Le prêcheur refusa de répondre disant
 que le prêtre avait l'avantage sur lui par un plus grand
 savoir. Alors le prêtre fit voir au peuple par l'aveu du
 Ministre même la fausseté d'une des accusations intentées
 contre les Catholiques, qu'ils furent ignorants, fâcheux d'esprit,
 et que les prêtres cherchaient de tenir les peuples dans l'ignorance.
 Les colleges et les maisons d'instruction que les prêtres formaient
 par tout donnaient le démenti à un fait de l'accusation
 et le M. avoua la fausseté de l'autre - le prêtre termina
 par cet appel au M. "Monsieur je n'aime pas les controverses
 c'est vous même qui m'en avez forcé, à présent devant vos
 frères je vous charge solennellement au nom de l'honneur et
 de la conscience de ne plus répondre ces misérables dires
 jusqu'à ce que vous ayez convaincu de la vérité des accusations
 qu'ils intendent et que vous soyez munis de preuves pour les
 soutenir. Si vous agissez ainsi je ne vous trouble jamais, mais
 si le M. a tort, que vous continuiez les mêmes bases et

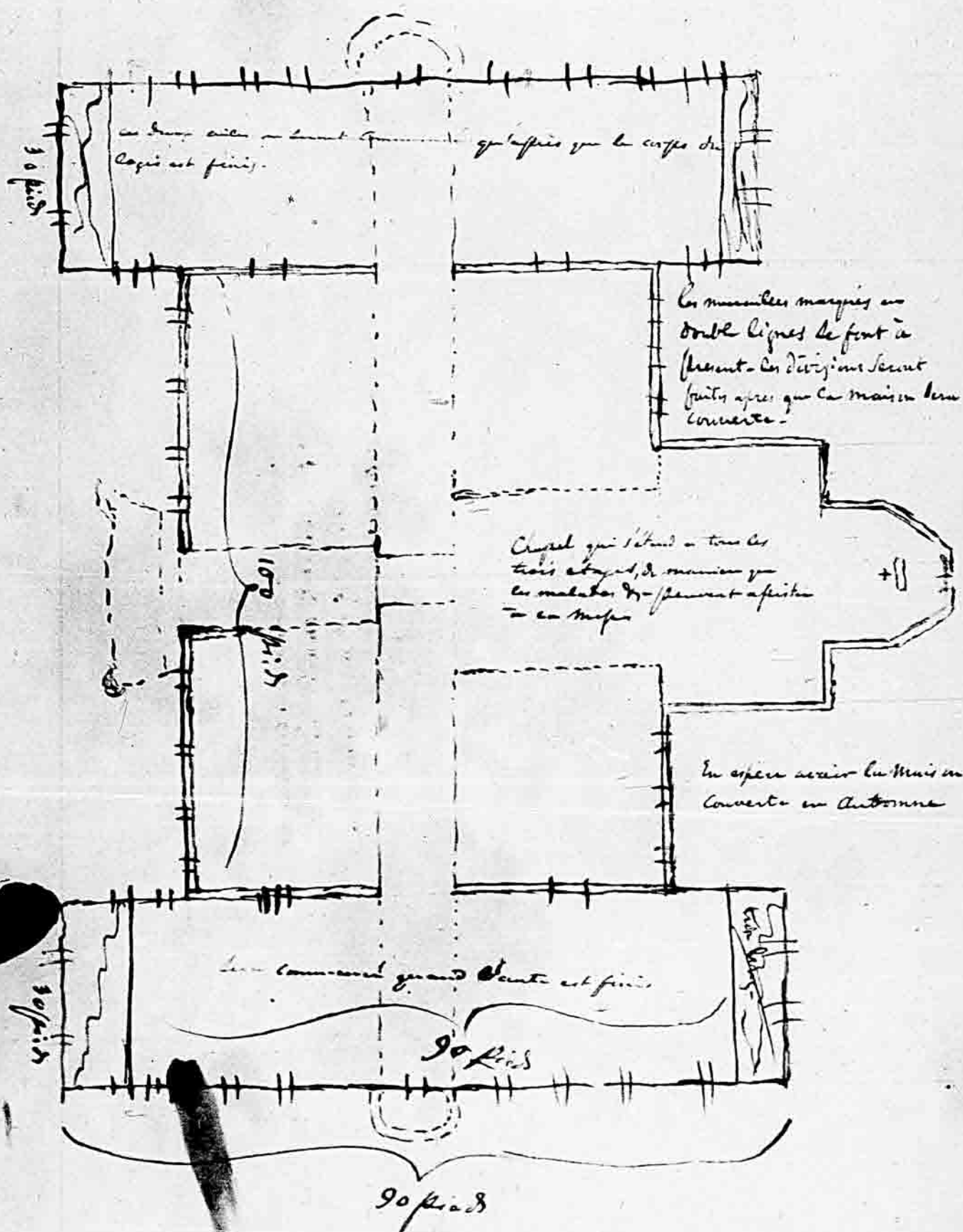
Chérey -
 de ce tige
 rien n'est
 sans cono
 répondre
 la Compagnie
 en deux de
 répondit
 mais si
 aller je
 qui m'a
 pas", dit
 et que
 Je n'irai
 tribune
 Ministres,
 considéra
 engagement
 au lieu
 Dimanche
 des bruits
 qu'on don
 à dire
 lieu de
 par les M
 vers 7 leur
 surpris,
 cessament
 le M. et
 le P. de h
 blés, et de
 lieu de la
 ayant été
 lesquelles on
 qu'on a

tions qu'il
 voir jamais
 en en
 même traitant
 ne prendra
 l'accusation?
 et allé en
 le du livre
 et, citant
 docteur actuel
 chercha à répondre
 agues et raconter
 dans des lettres
 tous les crimes de la
 et faire par
 ministre avait
 pondre disant
 un plus grand
 par l'avoir de
 très intenses
 de prières & de sanglots
 dans l'ignorance
 leur formèrent
 de l'accusation
 le prêtre termina
 pas les controverses
 devant eux
 de l'honneur et
 misérables d'ores
 et des accusations
 heures pour les
 y jamais, mais
 autres bases et

Chézy - je vous suivrai, et ~~par~~ je devrais le restes
 de ce ténen de menages. Le prêcheur resta interdit sans
 rien répondre. Un de l'auditoire cria: "Mais M. le prêcheur,
 si convenez d'un autre jour quand vous serez plus libre de
 répondre au prêtre". Le prêcheur refusa mais il dit que
 la conférence des ministres aura lieu à deux ou trois lieux de là
 en deux semaines et que le prêtre pourrait y aller. ~~Il~~
 répondit le P. "Vous savez que nous sommes très occupés,
 mais si vous dites cela comme une invitation pour moi de y
 aller je quitterai tout pour vous contenter, si vous ne faites
 que m'arrêter d'un fait, je n'irai pas". "Et ad vous invite
 lui", dit le M. je vous dit seulement qu'il y aura une conférence
 et que vous pourriez y aller si vous voulez". Alors, dit le P.
 "Je n'irai pas". Le discours, qui passa à huit rois de la
 tribune et cependant quelques jours avant la conférence des
 ministres, ils répondirent partout le pays, mais à un distance
 considérable du séminaire que le prêtre avait pris des
 engagements d'avoir une discussion publique avec les M.
 au lieu des conférences. Cette conférence devait se faire le
 dimanche, le samedi le prêtre eut quelques bagues noires
 des bruits, mais il ne pouvait même croire la bêtise de la foule
 qu'on voudrait exercer. Le dimanche ~~prochain~~ ^{le dimanche} voulut que
 le dimanche était son jour pour visiter un poste à 15
 lieues du lieu. et éloigné d'un lieu & demi de l'endroit choisi
 par les M. il partit à son ordinaire, avant jour, et arriva
 vers 7 heures, voyant peu de monde et ayant exprimé son
 surprise, on lui dit que les bruits avaient été répandus
 - l'excusement répandus dans le voisinage d'une conférence entre
 le M. et le prêtre et que le peuple le y portait en foule.
 Le P. se hâta d'introduire la confession des péchés qui furent apen
 blés, et de dire la messe. Après laquelle il se rendit au
 lieu de conférence. Là il trouva une vaste assemblée, la main
 ayant été trop petite on avait dressé des tables oblongs, sur
 lesquelles on venait de faire la Cène - il y avait encore moitié de
 gâteau sur lesquelles on avait fait la bêtise de la consécration

la bouteille demi pleine de vin non consacré et un gobelet
 qui était seulement moitié rempli du vin consacré. Le
 M. donna le reste du pain consacré à un Negro pour
 le porter à la Meison, puis il versa le vin consacré
 du gobelet sur le vin non consacré de la bouteille et
 l'envoya par un autre Negro à la Meison. Alors
 il fit la prière pendant laquelle le prêtre demanda
 à un Medecin protestant qui qu'esqu'il M. avait
 dit. Le Medecin répondit qu'il avait prêché
 contre la présence réelle de l'autre M. S.





Les quatre murailles, avec la muraille de division, et
 de l'enclosure, seront finis bientôt. On continuera la maison
 la fermant par les fenêtres, portes, etc et on y travaillera
 tout l'hiver pour les divisions.

+ + + + +

muraille en bois

100 pieds

Lettre de St. Jean

Lettre de St. J. G. à St. Jean

On vient de me remettre votre obligeant lettre du 11 Nov. et de fond de mon cœur je

vous remercie de l'intérêt que vous daigniez prendre en nos affaires. Vous avez partagé mon
dolor pour la perte de notre cher frère Cappelletti; hélas vous et moi, à peu près au même
temps ont eu d'autres tristes nouvelles de la mort de notre cher frère Boyderich, jeune
étudiant des plus belles promesses, plein de piété, rich en moyens. Fût volontiers. Dieu.

Aujourd'hui, ch. confère, mes remerciements pour toutes les bonnes nouvelles qu'on
me donne. Je vais prier tous nos confères de s'unir à moi pour rendre grâces à notre
Dieu.

Nos chers confères qui vient d'arriver sont déjà au travail. M. Guistiniani
fait un grand bien à Natchitoches; mais il ne se soigne pas assez. Je lui
ai fait louer un maître d'anglais, et je lui envoie M. Penco, qui a déjà, tout
en apprenant l'anglais va se former aux St. Ministère sur les meilleurs
aides pour lui. Ainsi M. Guistiniani, Penco, et Pasqual formeront le
personnel de cette mission. M. Rollando, Roata, Puglioli, et Amati
ont monté la fleuve avec moi. Je les ai donné quatre classes d'anglais
par jour tout le temps du voyage; ils continuent leurs études avec
grand courage au Som. de St. Marie.

Pour M. Naho j'ai toujours eu l'affection la plus tendre, la plus sincère; et
la mérite à cause des qualités bien estimables que Dieu a mis en lui; et
je puis dire sans hésiter que je lui ai sauvé de plus d'une fois la vie.
Car il est impétueux, son imagination grandement portée à l'exagération.
Il a fait du bien là où il est, et partout où il a été, il ne s'épargne
pas, et plus il se mettra dans le chemin de l'obéissance simple, plus le Bon
Dieu bénira ses travaux. Je ferai mon possible pour lui.

Mes lettres à notre très hon. Père et à M. Etienne vous auront déjà
mis au courant des événements; mais à cause de nos suspensions. J'espère
en outre avoir le bonheur et l'honneur de vous voir bientôt, et de vous

et de vous donner, M^{re} Broce, de plus amples détails. Quant aux affaires
pécuniaires, je sais seulement que les pères jésuites sont riches; ils n'ont pas autant de
Prêtres que nous; ils n'ont pas autant de missions que nous; celles qu'ils ont en sont plus
importantes, ni de pauvres que les nôtres; ils n'ont pas le séminaire Diocésain à leur charge.
Cependant le Provincial, M^{re} Verchagen me dit qu'ils ont eu de la propagation de
Lyon l'année passée 30.000^{et 10.000 pour un mission des plus difficiles, Texas,} tandis que 5.000 ont été alloués à nous. Quand j'ai vu
que nos missions s'étendent depuis latitude 26° jusqu'à lat. 42° et depuis longitude 10°
à 26° de Washington C. - à 2. 16° de latitude et autant de longitude; que nous y avons
40 prêtres, 3 étudiants, et 13 frères; qu'en fait de missions il faut tout créer, et faire
vivre les prêtres qui dans l'étendue seule de Texas il y a au moins 100.000 Sauvages
pour lesquels il nous faut faire quelque chose au profit, je possible: quand j'ai
vu aussi l'avenir immense de ce grand pays confié à nos soins, je suis bien tenté
à croire que dans la grande multiplicité des affaires, nous avons été un
peu oublié. Mais j'ai bien pris la résolution de ne me pas occuper autant de
affaires d'argent, priés t. h. C. M^{re}, que Dieu m'en donne la grace, par ce que
de tels affaires pesent trop sur mon âme.

Agreez t. h. C. M^{re} les expressions du respect le plus profond
avec lequel je suis

Monsieur et t. h. C. M^{re}
V^{re} dévoué Serv^t et Conf^t

J. Timon in B. C. M^{re}

1839

Nous voyez, en haut que M. Eschaffier a fini son temple, et fait des vœux,
 il a bien bonné et planté, continues dévotion, genre méditerranéen, peu d'expérience et pas
 beaucoup de jugement. après de savoir parlé l'écrit depuis des plus tendres
 années. Il travaille beaucoup, et fait bien, je tâcherai à lui employer de
 manière à développer son jugement et les facultés peu à peu. Les
 autres novices me donne grande satisfaction, ils semblent s'appliquer
 de jour en jour plus à leur vocation. Déjà M. Pagnin et un de nos
 confrères de la Louisiane (je crois M. Masmon) est en Texas pour y
 faire, près de Victoria, une mission, ils reviendront au pitot qu'ils
 auront donné à ces pauvres gens les moyens de faire leurs paquets.

Je vous ai déjà donné avis que j'avais tiré sur vous pour
 40,000 francs, faveur de L. et Bonnet & Co, St. Louis. Je vous ai aussi
 dit que tous les autres renvois sont en main et placés en
 vue d'être placés (pour la qui reste encore du dernier renvoi) —


Nous aurons bien besoin d'un ou deux bon frères qui sauraient parler
 la langue Allemande. Pardonnez t. h. l'après le désordre de cette
 lettre, je suis si pressé, que de ne pouvoir faire mieux, et votre
 Charité est si grande, et ma volonté d'obéir à vos desirs pour les
 détails, si forte, que de m'exposer même à vous manquer en respect
 en faisant vos volontés. priez pour moi t. h. confiez pour que la S.
 me pardonne mes fautes, et daigne présenter mes très ardent desirs
 du bien à tous mes très chers confrères de la Maison Mère, avec
 aussi la bonté de porter mes vœux pour sa santé & à notre t.
 h. père, que le Seigneur le conserve long temps à ses enfants.

Avec le plus grand respect

Monsieur & très h. t. confrère
 Votre très h. t. & p.

J. Mon
 in p. d. l. f. d. l. M.


 Recueille m. o.
 April 22
 Monsieur


 Paid 50


 par N. York &
 Havre

Monsieur Etienne
 N° 95 Rue de Sévres
 Paris —
 France

464
 M. Demare

1843 - 44

Permettre même le vote pour de son don et des avis lui M. Stots, M. Martin vous aider à en juger. Les yeux restent toujours affectés, mais en outre, il entend dure, son oreille est beaucoup affectée; si cette continue, je la fais avancer, quelle utilité aura-t-il comme prêtre? et que faut-il en faire? Je vous ai parlé du danger de l'inondation, l'eau commença à briser, cette année nous perdons par cette calamité de 20 à 30.000 \$ et notre perte est bien comparée aux pertes des milliers qui ont tout perdu; nous allons souffrir aussi par le malheur des autres car ils ne seront pas en état de nous payer.

Ayez la bonté de donner la réponse ci-incluse à M. Subrayes, qui, je crois, est procureur général.

M. Gandolfo desirait connaître quelques brèves nouvelles de vous à l'égard la bonté de l'aider à cette affaire, selon les instructions que je lui ai données, je vous remercie infiniment obligé.

Quelques personnes, mes homologues à M. Porphy, Gauthier, Hladel, et au bon M. de J. et priez S. V. p. pour

Monsieur et très hon. Coeur

Votre très h. & dévoué H.

J. Trimon in P. M.

à Monsieur

Monsieur Sturche
N° 95 Rue de Seine
Paris - France

Ad. J. J. J.

1835

1835-

Lun. 4^e Moins 10th Dec^r 1835 Perry Co. Mo. U.S.

Mon. & Tris. Rev^r. Pere

Extrait des deliberations du Conseil de la Co. de
la Miss du 2 Sept. m'est parvenu le 17. Nov. Ces deliberations en tant qu'elles me regardent
m'a beaucoup etonné & p^{re}ssé. D'abord sachant que j'étais tout à fait incapable je
refusai de me charger d'un fardeau au dessus de mes forces en toute inconscience,
mais encore plus dans les circonstances présentes. Cependant après une retraite j'ai
crû devoir agir en bonteur seulement, pour pourvoir les pauvres mesfreres
à la Communauté et pour l'accomplissement de nos vœux jusqu'à ce que
vous pourriez nommer un autre. J'ai communiqué cet explication à la Communauté, M^r.
Pagnin ainsi, à raison de son office d'assistant, était obligé d'agir en supérieur.
Comme je le croyais plus prudent d'avertir vos vœux, je partis pour voir M^r.
Dulman et Baulier, membres du Conseil. Ces Messieurs se soumettent à vos
ordres, ils sont actuellement dans la maison mais ils vont retourner à leurs
postes, M^r. Baulier pour revenir prendre son emploi de suite après Noël,
M^r. Dulman pour revenir après l'arrivée de M^r. McTate ^{qui est à} la N. O'Key.
Ces Messieurs sont très contents de vos règlements mais ils craignent pour
les moyens de faire vivre la Communauté. Par eux et par mes confères
ici j'étais obligé, entre mes propres lumières et contre ce que je crois aurait
été vos volontés si vous étiez ici pour une communauté pour comment
tout d'accepter l'office du supérieur jusqu'à ce que je pourrais vous servir.
Je vous donne t. h. P. chargé d'un emploi qui sera ma part de la motiver
présentant que je suis tout occupé, ne rendrait pas mon refus, un devoir.
Ordonnez t. h. P. les ecoutes et me débarrasser d'un poids qui me pèserait. 1^{er} Je
suis indigné d'incapable. J'ai vu que ces plaintes sont répétées, comme
des lieux communs, mais ici elles ne sont justifiées. Le suis indigné non
seulement parce que je n'ai pas les vertus nécessaires, mais parce que j'ai
pas été obéissant, et j'ai dû qu'on me commande avec dureté qu'après avoir obéi avec
simplicité. C'était aussi, un fait, original écrit par ses rapports qu'on disait avoir été faits
contre moi, qui me forçaient à écrire cette lettre de l'été passé qui a peu influé en vos
décisions, donc c'est ce vice malheureux qui m'a placé dans ce poste de danger, puis j'
ai alors tenté sur l'assistant de Dieu? En le démissionnant de son office, et en toute la cabale
depuis M^r. Torrance s'est montré digne de commander, cependant il n'a pas réussi, il est
vrai qu'on le croyait incapable, et j'ai le croy ^{entre} de même au moins dans ce pays, mais j'
suis ^{encore} plus incapable que lui - J'ai tout à apprendre des saintes coutumes de
la Co. Je n'ai pas fait un jour de noviciat en règle, j'en possède aucun des
qualifications et vertus que les instructions pour B. d'ass^r. exigent comme mesfreres
comment porter tout comme les autres les ordres ou Dieu quand j'en suis y porter le
fardeau de moi seul, j'ai "Mullin cum deo in oratione familiaritatem, j'ai n'ai

pas de permettre, et il faut commencer par faire de la peine à mon collègue, à un homme
 qui jétone, honore, et aime, à un homme qui a fait un bien infini à la Religion dans
 ce pays, il me coûte trop de faire de la peine au plus bon des hommes, (comment
 on ne s'en rendrait pas d'agir durement envers lui qui m'a appris la peine que j'en ai
 de vertue. Permettez moi donc très tôt, Père, pourvu à vos fins, de me remettre de
 ces charges et de me laisser dans la seule voie de sûreté pour moi, la voie de humble
 obéissance à un Supp. qui s'efforce m'observer de près. Dans les directions des
 Vies il leur est commandé d'appliquer les sujets où ils peuvent être le plus utiles -
 Comme M. J. M. ambulant je crois pouvoir être utile, il y a ici des besoins
 immenses parmi les domestiques de la foi espars, cis et là dans ce vaste pays, je
 connais tout le pays, par tout je suis connu, et m'en (ici) est souvent je suis souvent très
 fructueux, même quand je force l'argent des gens, qui je le dis, très ordinairement il ne sent
 pas le besoin, je parle dans les deux langues du pays, en outre je suis souvent, par la
 grace de Dieu, me rendre utile dans les Missions, ici je m'occupe bon qu'à gagner
 l'œuvre de Dieu. Je suis pleinement convaincu qu'un M. J. M. tel que vous ^{pourriez} en choisir
 à la Maison Mère de Paris, ferait ici ce qu'aucun autre ne fera jamais. J'attends donc
 de votre bonté cette miséricorde d'être délivré de mon fardeau et appliqué à la seule
 chose pour laquelle j'ai quelque aptitude, les Missions, et je ne crois pas pouvoir
 retourner ce poste de Visitation d'eff. au delà du temps pour lequel j'ai accepté, c'est à
 dire jusqu'à ce que votre réponse puisse arriver.

Les résolutions de supprimer le C. J. et de faire passer M. C. pour des Séminaristes
 ont été annoncées qu'àux seuls consultants, pour le recouvrement de nos dettes et pour
 la paix de la Maison, ce devait me sembler me faire jusqu'à ce que nous eussions eu
 un éclaircissement avec l'Evêque qui est à la N. Orléans, mais qui ne va arriver
 à peu de temps. M. Pagnon était déjà au fleuve pour descendre quand vos lettres ont
 arrivées, mais l'abbé Tappelle, croyant que nous ne pourrions pas accepter de l'argent
 de la lay, parce que les pairs de notre Eglise le regardent comme tout fait pour le bien de l'œuvre
 d'enseignement qui reste. J'avoue M. T. h. Père que je vois la subtile action de la C. J.
 avec crainte. Je ne tiens nullement au C. J. je crois même que en quelques années
 il serait beaucoup mieux pour nous et pour la Religion d'en ne pas avoir, mais je crois
 que ce temps n'est pas encore arrivé, il me fait aussi de la peine de voir une des
 fortresses de la Religion, fortifiée seulement à cause de l'instruction publique, supprimée.
 Nous avons eu des malheurs dernièrement, mais il me semble qu'en ayant fini les brues
 d'origine j'encourage mes frères par même je cherche où trouver les moyens de subsistance
 pour tout de Missions. Notre terre d'ici ne donne pas grand chose - la terre de
 Cassé Girardou donnerait beaucoup plus, mais vos instructions ne font pas mention de
 cette place et M. Oudin lui-même pense qu'on ne pourrait y faire rien pour deux années, ce
 qui sera peut-être perdre la place pour la Religion, mais je crois qu'on pourrait commencer
 au petit à petit de donner de bons hommes au C. J. ce n'est pas au C. J. qu'il faut les
 prendre, fardeau des Séminaristes, d'un passage très court qui ne donne rien, et même sa
 administration, voir des causes importantes des nos difficultés et vos instructions disent: Il

Toujours est-il vrai que le C^{te}. a bien su élever, et que par bonne administration il parvient faire
des progrès, mais ce n'est pas autant les moyens ^{de travail} que m'inquiète que les moyens d'arranger en
peu d'années (M^{re}. en sorte que de trouver ~~un~~ pour tout le Missions de qualification
de différentes occupations convenable à leurs forces et propres à procurer la fin de la C^{te}. La
gloire de Dieu et le salut des âmes, je n'ai aucune doute que si trois autres ~~autres~~
occupi la Providence Divine ne nous manquera pas. J'ai fait dire des Missions par
nos prières et nous dirons actuellement quel que prière pour obtenir de Dieu qu'il donne
les Cœurs de ceux auxquels il veut s'adresser de sorte qu'ils se portent à ce qui leur
pour la plus grande gloire de Dieu, et pour le bien de la pauvre C^{te}. Dans ce projet.

J'ai à venir Occu pour les bons deservants qu'il a fait voir jusqu'à dans tous nos
Compagnes, et surtout pour la cordialité et l'union entre M^{re}. Tornet et moi, il a lui même
suggéré de le nommer Sub-aide pendant que M^{re}. Pagnier ^{donne} le emploi d'un
le Collège, je l'ai fait et je crois que c'est pas une petite satisfaction. ~~Je l'ai fait~~
J'ai vu aussi qu'il sera un peu fier de s'être fait du Conseil; et dans les Règles des B^{re}.
Cap. I. §. 7 il est dit: "Habebit Consultores quos ipse per designaverit, et quorum unus et eadem
in officio Admonitorem ac ducem deputabitur", donc ces paroles je me croyais autorisé de
l'admettre au Conseil et jusqu'à j'ai en raison d'en être content. Supplément que je voi M^{re}. Pagnier
je vous écrirai, en attendant, prêterai - vos p^{res}, et remettant les charges qui sont en mes mains,
entre ses mains, je vous prie d'envoyer de France un homme formé à la Science, pour nous
remplir ici de l'esprit de Notre S^{re}. Père, daigniez en pi. accorder votre benédiction à

Mon Révérend Père

avec indignité. Pagnier

J. Timon

in 2^e P. de la C. de M.

Paris
Pagnier

Monsieur le C^{te}. J. B. Nogu
Supérieur de la C^{te}. de la Miss.

A Monsieur

M. L'Ordonn^{re} Louis
1834 et. Louis

TIMON

1836

1836

St. George's Cove 13 Juin 1838. Rev. Cy. Major

Je continue à vous faire savoir t. t. P. Ce qui est arrivé depuis ma dernière lettre de la N.O. Le 14 Mars je partis avec M^r Regati, à tout moment de loisir j'essayai de parler avec lui des nos affaires, en d'autres temps et très souvent j'en des entretiens avec nombre de Messieurs qui se trouvaient à bord le même Boat sur la religion, et j'étais de plus en plus assuré du bien qu'il est possible de faire dans la division... M^r avait arrêté avec moi des arrangements qui auraient été plus pour le bien de la Cof. que ce que nous ayons pu réaliser. J'ai attendu à tout en attendant jusqu'au temps. M^r est parti hier en matin après avoir confirmé 84 personnes dont plusieurs des laïcs, donné les ordres nécessaires au même. Le Sacerdote a deux, et ordonné prêtre Peter M^r Simonin Morris depuis a peu près six mois et qui continue son noviciat avec édification... Voyant que le bien que nous avons au Cap se fait, le 9 Avril, M^r Olin est parti pour en avoir loin et pour continuer le bien qui a été très heureusement commencé au Centre même des ennemis de la foi en ce pays. Il est avec lui M^r Robert comme jardinier, un homme sage et la femme tous deux âgés et deux petits enfants orphelins. M^r O. est venu ici deux fois, de puis et j'étais deux fois de voir la distance étant d'un long lieu, se fait en un instant à cheval. Pour le spirituel & temporel le premier pas a fait du bien. Le second l'apprenant il faut bientôt lui donner un ~~compagnon~~ ^{compagnon}. M^r O. desir beaucoup que nous pourrions procéder de suite à l'érection d'un Village là, sans doute ce sera un bien, et fera de plus faire valoir très respectivement la propriété que nous y avons. D'ordinaire ayant traversé à bonne marche, de très bonne terre de Capes j'en ai achetée 250 arpents en tout, que nous avons, à deux mils ou 3/4 de lieu environ 500 arpents d'excellente terre, 45 touchant la ville, et plus qu'il en faut dans la ville ou Village par conséquent la place augment. nous y trouverons moyen de créer un revenu pour des Missions... La terre sur laquelle est placée l'église et la maison du prêtre a la ville Minor, Watkinson Cy. M^r nous ont été cédés par M^r Regati, comme vous savez, M^r Boullier avait parti de la même. de Janvier, M^r Blaud y étant en la place, de l'avis du Conseil le 9 Avril j'en envoyai M^r Boullier à l'effet de lui les Commencement d'un établissement la mais de manière que tout dépende de votre approbation et que tout soit provisoirement payé. M^r B. n'y restera en tout cas plus que quelques mois, il est à présent à la N.O. pour ses affaires et les autres, il se parti d'ici le 25 Mai et il croit être de retour le 22 de Juin ce mois-ci. Pendant que M^r Boullier était aux Mines j'appellai M^r Blaud pour faire un traité avec lui, il est parti le 29 Avril pour reprendre M^r Boullier. Le sacrifice de la N. M. donne à peu près 500\$ par an, la ferme d'ici aux seuls frais de M^r Boullier peut y ajouter considérablement, il y a une autre église qui se lève à 12 Miles de là et qui avec trois ou quatre autres postes sont être servi par nos prêtres. A six Miles de là nous avons l'église de cette place nous a été offerte, mais ayant trouvé, par quelque gentleman dans l'un des mesures, nos prêtres

auraient été soupçonnés par des esprits sages d'avoir brisé le fleuve j'ai dit ^{la question} ~~la question~~ à
 M^r. et je lui ai fini de nous permettre de ne pas l'accepter. Il a voulu alors s'engager
 à prendre soin de la Nouvelle Madrid avec celui d'un Couvent de Religieuses qui lui y
 trouva avec obligation de y aller une fois par mois la distance est de 34 lieues. J'en ai
 que la prudence ne nous permettrait pas de nous charger des Religieuses à une telle
 distance, beaucoup d'autres raisons me détourneront pour le présent. D'ailleurs je ne
 croyais pas pouvoir entreprendre une telle chose d'après les bornes précises que nos
 décrets me font donner permission express.... J'en ai grande difficulté à arracher M^r.
 Contralme de Cahokia, son volonte' était bonne, mais c'était comme arracher l'œil
 droit à M^r. enfin le 30 Mai il est venu ici, de suite il a commandé une lettre
 après laquelle il est parti pour les Mines où, si vous le jugez - propos, il sera Sup. de
 la petite communauté qui se formera là quand cette permission arrivera. Il paraît
 d'après son explication qu'il a dépensé pour l'église, pour une maison achetés et pour un peu
 de paille et donné mille francs pour des Religieuses ici, et différentes autres dépenses auxquelles il n'était
 pas obligé, environ 1000 francs. Tout ces dépenses ont été faites avant l'arrivée de M^r. D^r
 et d'une manière qui semble rendre inutile et odieux aucun effort à revendiquer
 plus qu'à peu près 1500 francs qu'il va réclamer. J'en ai parlé avec M^r. Tornatore
 qui m'a assuré n'avoir pas donné permission, je lui ai même temps assuré que
 M^r. D^r. a fait tout croyant pouvoir le faire, je lui ai fait lire la déclaration des
 Rois de France, les Conventions &c. Pour le 1500 francs qui peut être réclamer je lui
 ai dit de les réclamer, pour le reste j'ai dit qu'il faut attendre réponse de
 nous. Je crois qu'il faut faire entendre au moins tacitement de cette part, aux
 possesseurs qui l'ont déjà pas caducé invalides M^r. D^r. a aussi acheté pour
 2000 francs de planches, il les a payées, mais comme les planches restent encore dans le
 voisinage des belles Mines j'ai dit de les prendre en possession et de les vendre
 à son profit et les habitants de Cahokia ne les lui payent pas. Notre M^r. Dahmer
 est parti de St. Genovève, un prêtre nommé M^r. Begeron l'a remplacé. M^r. Dahmer est
 allé faire un voyage à 7 lieues de St. Gen. Les anciens paroissiens sont très mécontents
 de son départ. 1^{re} parce qu'il s'est fait généralement aimé, 2^{de} parce qu'il y a
 autant d'anglais et d'allemand que de Français dans la paroisse M^r. B. ne
 parle que Français M^r. D^r. parle tout à la fois l'anglais, les paroissiens nous ont
 fait d'abord un titre absolu et sans condition des terres de leur église viz. 850
 arpens de terre en culture, et un lot dans le Village où sont plantés l'église et la
 maison du Prêtre pour nous engager à en prendre soin. De la manière dont ces possesseurs
 sont tenus sous la loi ils croient avoir droit de faire ce titre, mais, comme je l'ai
 fait remarquer, dans l'esprit de notre Corps, un telle donation paraît être considérée
 comme une pure formalité, le prêtre a présent joint de ces biens sans titre, après ce titre
 si jamais nous voudrions quitter la cure, sans doute nous ne voudrions vendre à d'autres qu'à
 un bien donné pour la culte. Prévoyant des difficultés j'ai remis ces Messieurs à

l'évêque. He ont été voir M^r. a Kalkkies, il n'était pas content de leur démarche, quatre
 jours après ils ont envoyé une autre députation voir, mais j'ai eu employé de lui faciliter
 leur petition j'ai leur ai parlé bien de M^r. B^r cherché de mon mieux a les mettre d'accord avec
 lui. Samedi passé deux des premiers habitants sont encore venus en Réputation pour
 faire agréer a M^r. la donation qu'il voudrait faire de leur bien quasi ecclésiastique,
 M^r. alors les a dit qu'il le voudrait bien si le recteur qui y était venant a partir de la
 paroisse consent, a leur arrivée j'étais absent entendant les conversations au Manastère, M^r. y
 est allé me chercher. M^r. a dit leur Mission et a désiré qu'il voudrait répondre
 comme lui, ce que j'ai fait. Comme il est très probable dans l'avis de M^r. de leur
 Mission que M^r. Beeson ne y retournera pas. J'en suis sûr de ce que j'ai fait
 faire a ce sujet. Les revenus de l'église montent a 500 \$ par an. la terre en
 donnera une augmentation selon le soin qu'on aura de la faire valoir, elle est
 très fertile, une vache externe y fera beaucoup de bien et donnera autant de plus.

Sur date du 6 Mai j'ai reçu de M^r. une lettre où se trouve ce mot. "I must observe to you
 to do every thing Secundum ordinem that with regard to the parishes or Missions entrusted to
 the Priests of the Congregation the Sup. has to make choice of the subject of the Congregation
 who is to perform the functions of the pastor of the parish or mission, and before he sends him
 he must propose the nomination to the Bishop, and after the Bishop has sent the letters
 of Mission, and the faculties, then the appointed pastor can exercise his functions. The Sup.
 can recall home the Missionary, but he must apprise the Bishop of it, and propose to him
 the successor. However, when no change is made the Missionary may leave the
 parish for a time, for instance, to go and make his retreat &c and the Sup. may
 send in his place some body to attend the Congregation during that temporary
 absence. This being well understood and exactly observed there will be no
 occasion for any misunderstanding." traduction. "Il faut... pour faire tout
 secundum ordinem par rapport aux paroisses ou Missions confiées aux Prêtres
 de la Co^m, nous faire remarquer que c'est au Sup. de faire le choix du sujet de la
 Co^m. qui doit remplir les fonctions de pasteur de la Paroisse ou Mission, et, avant
 qu'il l'envoie, il faut qu'il propose la nomination a l'évêque, et après qu'il l'envoie a envoyé
 les lettres de Mission et les facultés alors le pasteur nommé peut exercer les fonctions. Le Sup.
 peut rappeler le Missionnaire mais il faut en avertir l'évêque et lui proposer son
 successeur. Cependant quand il n'y a pas de changement le Missionnaire peut
 laisser la paroisse pour un temps. V. g. pour aller faire la retraite &c et le Sup.
 peut envoyer en sa place quelque un pour avoir soin de la paroisse pendant
 l'absence. Ceci étant bien entendu et exactement observé il n'y aura
 pas lieu a des malentendus." Au même temps arrivé a notre M^r. Mak-
 qui donne cette paroisse, une lettre où se trouve une plainte imprimée
 dont vous voyez ci dessus la copie, j'ai marqué ici ce qui est écrit,
 tout ce qui n'est pas marqué est imprimé.

"Joseph Rosati Congregationis Missionis Dei et Apostolicae Sedis Gratia Episcopus S. Ludovici
 N. D. Marius Rube (Ord. Miss.) Sacerdos Quum et admodum R. D. Joanne Simon (Ord. Miss.)
 Visitatore. Vobis presentatus fueris ad Parochiam S. Mariae ad Sylvum (nomine) apud
 Curia (Ord. Miss.) Sacerdotibus commissa est; quumque Nobis, tum pro parte superioris tum
 testimonio, tum aliunde de tua scientia et prudentia, quibus ad factore munus
 secundum te idem iudicamus, satis et abunde constet, te eundem Parochiam
 Pastorem, per presentes ad revocationem usque validitatem constitutum, et facultates
 omnes ad illum regendum tibi impertimur. Datum S. Ludovici h. 7. Maii
 Anni 1840. In presence de M. Odin et j'ai trouve avec lui un bon Rubric en tout
 excepte. Nobis presentatus fueris ad Missionem S. Vincentii a Paulo in Officio, vulgo
 Cap. Girardeau." J'ai pris les deux patentes et j'ai dit a tous les deux qu'on ne
 nous reprocherait pas en de tels usages il fallait les considerer comme non avenue.
 J'ai ecrit de suite a M. F. Mais la lettre ne lui a pas ete remise qu'on, dans
 ma lettre je proteste contre les reglemens de la diocese et contre les patentes, j'cite
 les conventions faites avec M. Dubourg dont j'ai trouve l'original de j'ai de la
 main, les lettres de M. Baccari a M. Rosati quand il etait Sup. les instructions
 aux V. et les decrets de l'Assem. de Jan. Je lui marque que si l'on trouve un
 passage mal regle par nos pretres il est toujours le Maitre de l'Eglise de nous.
 M. etait me content de mon opposition, il m'a dit que les choses seules sont
 plus fait difficile, j'ai seulement repondu que d'autres le tiendront
 de tout mauvais pas plus facilement que nous, que cela etait notre
 simplicité qui etant une fois enfoncee, nous y resterons. D'ailleurs je lui
 ai dit, si le Sup. Gen. et d'un autre avis je ferai taire mon jugement. M.
 m'a dit qu'il y avait un autre Sup. voulant dire je crois, le Pape. Les choses
 y resteront jusqu'a votre retour. Pour moi, comme je lui ai observe, j'ai donne
 les avis par ecrit deux semaines avant le changement de M. Brullier,
 et quatre semaines avant de venir voir a M. Porquet V. G. M. etant alors
 en Louisiane, et le premier jour de mon arrivee on il etait en la Sa
 Je lui ai avorte. Pour M. Odin, il y a longtemps que nous envoyons par accident
 comme nous pouvons au Cap. ou il n'y a jamais ete une fois, et le
 jour ou je j'ai pris la resolution d'y envoyer M. Odin, qui etait le jour
 de son depart, j'ai ecrit avant son depart a M. et lui ai marque son
 future residence mais comme une chose provisoire et non permanente.

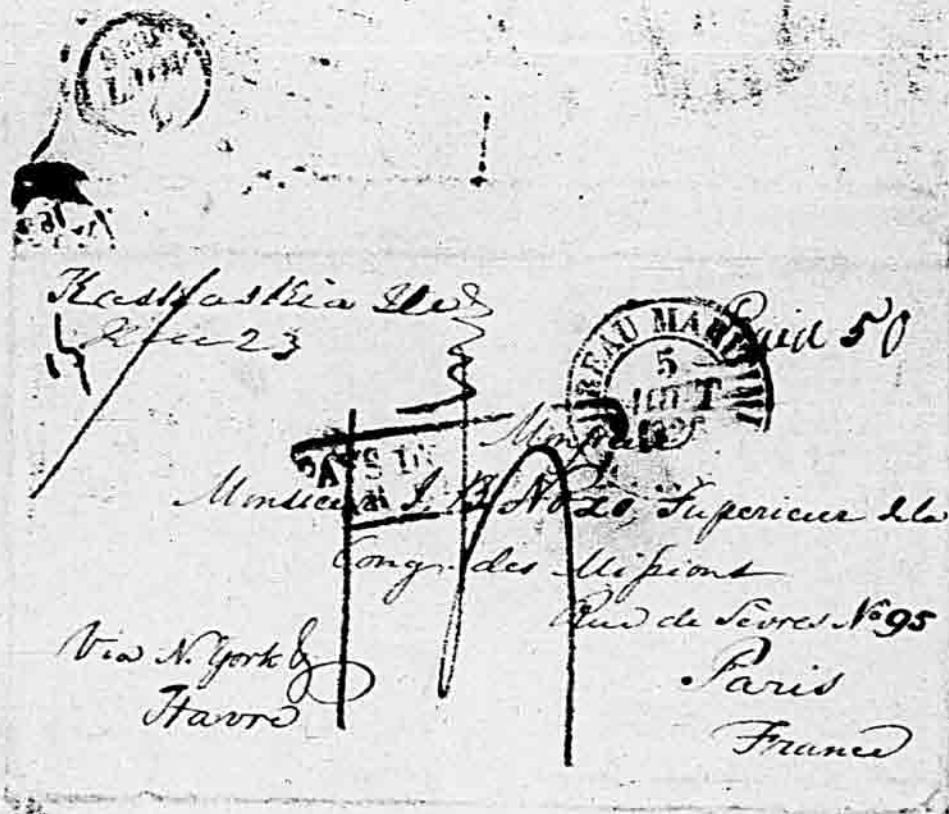
Le 7 Avril j'ai regu de M. par notre M. Rostkiewicz qui etait a P. Louis de
 faire ordonner Soudiacard une feuille ou se trouvaient les pouvoirs de V. G. en
 ces mots: "S. R. L. M. D. S. T. S. G. Et S. L. Admodum R. D. Joanne Simon (Ord. Miss.)
 Visitatori et Sam. S. Mariae Superiori salutem Quum Superioribus Seminariis
 nostri S. Mariae facultates Vicarii Generalis tum a Rudeford nostri, tum a nobis
 Concedi solitum fuerit, Nos de tua scientia, spirituali et prudentia plenissime in

Domino confidentes facultate praeditus per voluntatem ad arbitrium nostrum valituras
impertimur. Datum 22^o de maii mai pas l'offici, mais de plus comme le document lui-même
portait apparemment la prescription pour l'offici au Sup. de la Cour, j'ai cru devoir
Refuser l'offici. M. T. en fut peiné, mais après tout croyant voir plus d'ordre qu'il
n'espérait ici il est parti très content et m'a promis de venir de suite à St. Louis
voir quelque chose pour les salles publiques dont j'ai tout au fait parlé dans ma
dernière lettre. Il faut que j'attende votre réponse qui j'espère me tombera pas à l'encre,
et je vous supplie de me faire connaître le plus tôt possible votre volonté sur ces
différents points de cette lettre.

Quand j'étais à la N.O. M. Palléli m'a fait parler par plusieurs personnes
qui témoignaient beaucoup de la bonne conduite, après il m'a parlé lui-même,
d'abord j'ai refusé, mais touché à la fin par les promesses je lui ai dit
qu'il pourrait venir après Pâques sur les conditions suivantes. 1^o Qu'il restera ici
en travaillant bien comme postulant jusqu'à ce que j'ai eu votre réponse, et
encore après longtemps après que nous la jugerons à propos. 2^o Quand vous
lui accorderez la grande croix de l'Ordre ce ne sera qu'comme Novice pour rester
encore longtemps au Nov. que vous le jugerez à propos. 3^o Qu'il se soumettra
en tout et pour tout à la Sup. Il était content et le 29 Avril il est arrivé
ici, depuis ce temps il travaille dans les Champs sous la conduite de Frère
Harrington notre fermier qui témoigne en être content. J'oserais
vous en parler qu'après l'avoir éprouvé, à présent il me semble que j'ai
pu intervenir pour lui, et je crois qu'il le méritera bien. Je vous
l'admettrai au Noviciat. Tout récemment j'ai reçu une lettre de M. Thomas
O'Neill qui a été novice ici, est sorti, puis est revenu comme postulant,
et avant que de prendre l'habit est sorti de nouveau. Il prie instamment
d'être readmis et il fait de grandes promesses. Il est jeune, robuste, d'une bonne
nature, a été toujours utile et pourrait en avoir été beaucoup plus, les
chances étaient l'infortuné; mais des malheureuses circonstances nous
entourèrent alors de sorte que les prêtres même furent troublés.
Si vous le jugerez à propos, nous ne perdrons rien à l'espérer une autre
fois comme postulant.

J'ai vu une différence Marquis dans les genuflections en entrant et sortant
des Chambres, ceux d'Italie les font à deux genoux, d'autres à un; quelques
uns croient devoir le faire en toute Chambre, d'autres en celle du Sup. de
l'Épisc. et la leur, j'aimerais beaucoup avoir quelque chose pris de votre
main pour mettre uniformité en cette pratique. Depuis quatre ou cinq
ans on a commencé à dire l'Angelus Domini, à genoux à l'entrée
du Midi, par tout l'Amérique. Il est dit de bout alors (le samedi) et nous
le faisons ainsi auparavant, ne serait-il bien de faire comme les autres?

Tous ici se portent bien et j'ai lieu d'être content de tous. Les Mmes parlent en
 présent anglais, depuis quelques jours j'ai eu de défendre de parler pour deux
 semaines autre langue que l'anglais ou le latin, ils ne se présentent avec plaisir
 au point qu'ils auroient acquis la facilité de parler en cette langue nous appli-
 querons les italiens uniquement au Français, comme ils parlent déjà cette
 langue j'espère qu'ils réussiront bien et facilement. Notre Collège a réouvert, nous
 y avons 70. enfants et loin de faire des recherches, nous avons plutôt évité tout
 ce qui pouvait attirer le monde, mais nous avons tout fait qui c'était abstrait.
 Nécessaire de faire nos recensements et arranger d'autres affaires avant tout cela.
 J'en trouve, outre les dettes de notre maison, qu'on avait contracté des dettes pour
 2000\$ pour l'église nouvelle ici, et quoiqu'il M. Tornatore a toujours protesté qu'il
 ne payera pas, cependant le nom de M. Brandt, qui était alors notre
 procureur, se trouvant sur tous les billets, on pouvait et on voudrait nous
 forcer par la loi à payer tout. S'il y avait eu d'éclat nous copions en
 immanquablement à payer. Il y a deux mois que j'ai commencé une nouvelle
 subscription, des trustees ont été nommés, et des résolutions faites sur ma direction,
 sans déclarer le motif, par lesquelles nous sommes à présent libre de l'obligation
 au moins pour l'édifice et le scandale, et j'espère que au temps des vacances
 il ne y aura plus de danger. Nous avons agi de sorte qu'au vacances, si
 notre réponse le veut, nous pourrions sans faire tort à personne fermer l'église.
 Comme nous avons été assez bien payés cette année, et que le temps est pas
 assez bien, nous pourrions vous faire passer mille francs (1000\$) mais
 plutôt nous aimons mieux les avoir à la N. York, la N. Orleans, ou P. Louis.
 Je puis payer votre trait pour ce montant à aucun de ces places ou vous
 envoyer un trait à trois jours de vue sur W. Phillips de la N. York, le P.
 M. Moni à la N.O. ou Messrs J. & E. Wallis à P. Louis. Voici t. h. P. tout ce que j'ai
 puis vous dire à présent de notre situation. - Et que nous avons besoin des prières de
 nos saints frères d'Europe dans l'état de crise où nous nous trouvons. Et
 quelle bien, m. t. h. P. m. fera pas la visite de quelques visiteurs dignes de en
 nous pour venir direct de la Maison Mère pour nous aider dans nos
 arrangements et nous mettre dans les véritables voies de notre vocation. Si
 vous me permettez de faire une visite chez vous peut-être par la route de
 Dixie et votre secours j'aurais après quelque temps capable de ^{regarder} les
 devoirs de ma place, sans une telle grâce j'en suis sûr que pour ma
 part, d'ailleurs vous voyez j'aurais entre en des détails qui se refusent
 au papier et à l'oreille. En attendant que vous ayez pitié sur moi je me
 prosterne, en esprit à vos pieds pour vous demander votre benédiction
 V. & Tm. h. P. Pour
 Votre très h. ? T. & fils indignés
 J. Timmon in P. & C. M.



Let. de S.^r Mieru 4. Font (181)

Mais vos bonne lettre du 30 Mars est arrivée
tard au mois de Juin, j'aurais le temps de l'entre mais ma dernière lettre, venant
de Paris, j'en eus mieux attendu votre réponse à la Mianm écrite de la S. O.
Comme cette réponse tard à venir j'ai bien continué le récit de ce qui nous intéresse
L'avis a été donné les dispositions des personnes de S.^r Genesio, le père qui
M.^r y avait placé est parti, la conduite brève et très interrompue a fait dire
tout à la religion. On a été unanime on nous demande, et M.^r m'écrit
d'y envoyer qui j'ai demandé surtout qu'il semble m'y plus insister sur les
formalités contre lesquelles j'avais protesté comme mad. l'abbé le marquis. Tous
les consultants sont unanimes d'avis leur avis d'y placer deux pères, car
moins, pour la Mission les fonds que la paroisse fournira seront amplement
suffisantes à leur entretien. Depuis le départ de l'autre père M.^r Brault
y a été envoyé, nous ne pouvons pas encore intervenir sur l'autre père mais j
crois qu'il sera M.^r Dupont. Leur ancien pasteur au moins jusqu'à ce
qu'il la Mission soit autorisée de vous et puis en ordre, si vous le jugez
appropos de l'avis et de le continuer pour un temps il y restera jusqu'à ce que
nous pourrions y mettre une autre bien capable.

J'ai lu aux consultants votre lettre du 30 Mars, montrant la déclaration
qu'il faudrait le tenir aux ordres déjà données pour le suppression du
Collège. Ils furent tous d'avis de vous demander permission de continuer cette œuvre pour quelque
temps encore, M.^r de Lantier le desir ardemment et il ajouta qu'il savait assez de vous pour savoir
que vous s'entendrez avec plaisir cet expresse de vos parents. Mes idées sur ce sujet sont
désormais communiquées dans ma première lettre j'ai bien toujours pour pour quelques années il aurait été
avantageux de continuer le Collège j'ai craint, et j'ai craint encore l'opposition de quelques uns de
nos supérieurs mais il ne semble qu'il s'en finit y avoir à présent que nous avons d'autres motifs
en mettant le Collège et ceux qui s'y opposent volontiers sans un établissement, et les
autres alléguent. Pour moi surtout ce sera un grand regret de ne pas avoir un Collège mais j
le crois un devoir pour la sainte religion de mon Dieu d'exprimer mon opinion, pour ceux qui
contraire qui s'y oppose, ce sera un grand avantage pour le temporel et pour le spirituel qu'il
pourrait pour quelques années s'appliquer à une telle œuvre. Toujours nous trouvons
étroitement disposé que de pouvoir finir les deux premières instructions dans le cours de
l'année si vous n'envoyez pas d'autres ordres.

Il semble que la Providence se veut pas que nous ayons un établissement à P. Louis
au commencement de Juillet M.^r m'informe que le Père jésuite avait achetés une
ferme à trois milles de P. Louis qu'ils allaient y transporter leur Collège mais qu'ils
voudraient lui être une école externe à P. Louis et que par conséquent on n'aurait
pas besoin de nous. Je devrais beaucoup le bien qui résulterait de ces écoles et j'en
suis très disposé, mais trouver me de quoi nous occuper ailleurs.

d'un grand de l'élégance avec des inspirations. Le P^{re} M. Costi est arrivé en ce 28^{me} jour, nous l'avons
 envoyé de suite chez le P^{re} M. Cellini en il est à présent le père de la terre. Les larmes et un
 peu d'émotion, je l'entends, ici tous les jours.

M^{lle} tout Je tiens de recevoir votre très honore lettre du 19. Mai. Elle décide
 pour nous - j'enverrai pourtant les réfugiés en avant de nous-mêmes entièrement
 mes faibles lumières à l'éclaircissement. Le Collège sera fermé au petit qu'il se puisse.
 Je vous remercie t. h. P. pour votre très bon vouloir de nous attacher un bon
 de considération, et qu'il nous aurait été plus d'un de nous-mêmes de nous-mêmes
 pour la Maison mère par ses contributions, j'espère, et j'espère que vous t. h. P. sentirez
 d'un monde plus constant la bonté des paroles de M^{lle} Costi est major d'un qu'on ne peut
 pas le P^{re} M. Costi mais n'en perdons plus. + M^{lle} P. m'a - j'en ai fait de suite de votre
 réponse. Tout va si fort bien, j'en ai dit, et j'en ai écrit quelques petites
 misères qui plus ou moins de trouvent toujours et sont tout) tout va bien, que le Seigneur
 en soit loué. Avant que de finir j'attends moi-même, bon P^{re}, le prochain à vos pieds,
 j'en ai écrit que dans la lettre à M^{lle} Costi on nous lui fait une don de la générosité il en
 semble voir un peu trop de désir de la bonté et de bonté, il a fait beaucoup de bien
 à la religion, il est malade et malheureux, et je me sent très vivement touché de compassion pour
 son état. Nous lui demandons une copie de l'apostrophe avec M^{lle} Costi. Je vois que M^{lle}
 Costi a pas de copie j'en ai trouvé l'original il y a deux ou trois mois, et l'avait en sa poche
 je vous envoie une copie. Par votre lettre il paraissait que nous sommes chargés de
 cette paroisse, titule donationis, mais nous avons toujours pu être contre une telle
 construction, il y aurait une énorme disproportion entre l'obligation et la donation, et M^{lle}
 a fait un acte, qui nous a été transmis par M^{lle} Tornatore, par laquelle il nous
 déclare être libre de toute obligation et sans doute nous avons cent fois
 payé la paroisse, et la devant payer 10 ou 15 ans pour une terre qui en
 valait pas grand chose. Pardonnez-moi m. t. h. P^{re}, les fautes et négligences de ma lettre
 je suis forcé d'en dire à plusieurs reprises, j'espère chaque moment libre parmi des
 occupations qui m'accablent, j'en ai fait usage par l'ordre qui en a été que pour
 ce moment d'être, j'en ai écrit que vos petites et bontés de servir tous les exemples
 tellement en trois mois d'ici que d'ici le retour au même temps je suis tout
 épuisé que à présent il n'y a que M^{lle} P^{re} et Tornatore qui sont en plus de
 charge d'occupations, les autres sont tous employés mais pas trop. Dans ma
 dernière lettre j'en ai dit d'avoir permission de venir la Maison mère, si il
 faut que je sois le fardeau de la supériorité qu'on accablait pour moi que de
 pouvoir inspirer l'esprit de mon état à la terre et pour les autres en
 sera encore un avantage. Même dat quod non habet. Mais j'en ai écrit, j'en ai écrit
 ne m'appelleraient jamais à un fardeau terrible surtout sans accablant et
 dangereux dans ce pays, si pourtant on avait une pensée de la terre pour moi
 chez vous je pourrais m'écarter, comme M^{lle} P^{re} jusqu'à ce que le danger est
 passé, et pour la terre que vous aimez en arrivant les choses seront tellement adoucies

que je puisse être utile pour le voyage et séjour nécessaire sans fret pour cette Nation
 et les informations que je serais en état de donner peuvent être grandement utiles. (Cependant
 je soumettrai ce dessein et tout moi-même à votre Sainte Direction vous demandant très
 humblement un part dans vos prières et votre benédiction paternelle sur moi et
 sur vos enfants dans l'Amérique)

Votre humble et fidèle serviteur

John Smith

John Smith in P. L. C. P. L. B.

Monsieur
 Monsieur J. B. Nodding Sup. Gen.
 de la Com^e de la Mission
 Rue des Sèvres N^o 95
 Paris
 France

Received by M. Nodding
 1866
 (Amsterdam)

1837

1837

[illegible]

Très Révérend très hon. *Frère*

Leu. de 1^{re} Marie Perroy C^{te} Mo. U. S. 3 Feby 1857

Des les premiers jours de l'année, j'ai commencé la lettre qui je joins et l'espère aujourd'hui, en vous
 présentant, mon très bon et cher, mes salutations pour une large, sainte, et heureuse et pour toutes les benedi-
 ctions qui se font demander pour un père Chéri et un supp. dévoué. Les enseignements que j'ai tous
 donnés n'ont j'espère rien qui contarie ces vœux. Mais le ciel qui nous fait tous toujours nous donner des
 nouvelles qui consolent jusqu'ici, il me semble que cette mission sera après bien, ce n'est pas que nous n'ayons
 nos contradictions et nos petites misères, mais qu'elles sont beaucoup moins que nous ne devrions l'étendre
 de l'état d'incertitude où nous sommes. La bonté Providence paraît juger ici avoir bien la petite Confrérie
 d'Amérique et nous sommes bien visibles et inattribution. D'abord l'été d'été au (age) d'été nous donnons
 de grandes expériences. M. Odier a gagné tous les cœurs des conversions ont été faites d'autres d'y
 paraissent. Cette congrégation qui compte aujourd'hui au moins cent vingt-cinq membres, n'avait, il y a dix ans,
 quand un de nos missionnaires y disait la première messe qui a jamais été célébrée ici, jumeau de la
 petite et très pauvre famille et les réfugiés. Entre l'église furent bâties, les quatre frères jésuites marchant
 de la ville sont à présent catholiques et notre Chapelle la est remplie du monde. Cette et pèlerinage
 tous les dimanches. Nous avons qu'une petite messe des terres considérables en ces endroits. La charité et l'ag-
 pour la 1^{re} mission d'été nous ont, en quelques semaines, fait de la achète quand les terres furent à nos frères, elle
 ont beaucoup acheté depuis, cette année nous y avons acheté environ deux cents de terre touchant à la terre et
 nous avons maison avec plusieurs lots dans la ville. Frère David, missionnaire, exploite la ferme à deux milles
 de l'âge, nous y avons Omoriers, le frère vivait à la maison du (age) tous les deux, après la messe il
 plant, les exercices de prière et tous les saints villages de la land. L'œuvre spirituellement à la maison,
 entre la Chapelle publique, ils y ont une petite Chapelle domestique où on conserve les sacrements
 et on se réunit pour la méditation, les examens, les prières après repas &c. D'après les avis
 des consultants, ayant retiré M. Odier pour le Col^{le}, nous y avons placé M. Moullet et M. Kott
 la partie de ce dernier s'est beaucoup améliorée de lui qu'il a quitté la Louisiane. Plus bas que la
 Cape et à 30 milles de lui nous avons dernièrement acheté 80 acres, qui avec autres que nous avons
 auparavant fait 110 de terre - terre dans un bois qui se trouve rapidement et on nous donne
 plus tard fondé une Chapelle... Autour de nous, au sein même, dans le hêtre étendu de cette paroisse
 le bien continu à la faire. Les catholiques sont estimés de 2400 à 3000 âmes. Au moins le 9/10 de
 tous ceux qui sont obligés à la communion approchent à Baynes, le plus grand nombre approchant
 à tous les grands solennités de l'église, après bon nombre, une fois par mois, quelques fois
 par mois. Dans la maison des frères pour l'approche des sacrements, observent et par les autres
 et par les frères caristes eux-mêmes. Cette année les conversions ont été à peu près 60, les confirmations
 84. La mission de l'été est tout à fait et tout même au bien, et sur un rayon de 8 à 10
 milles on peut dire que tous sont catholiques. La baptême de la nouvelle église, nous avons tout
 pour la paroisse, avant cependant toujours, le printemps passé nous avons ouvert une nouvelle subscrip-
 tion, plus de 10,000 ont été souscrits dont 1000 sont déjà payés. Quand au printemps passé les dettes
 de l'église montaient à 2500\$, il nous faut encore 2 ou 3000\$ pour finir l'ouvrage, nous espérons que la
 Providence viendra à notre secours. Touchant la terre du sein, nous avons acheté cette année
 60 acres qui se font beaucoup à notre commodité. Le collège qui continue en abondant, selon
 répondu à nos dernières observations, en très bien. Le nombre des élèves monte à 80. Le pension
 est 150\$ par an. En général la conduite et le progrès de tous nous donnent grande

Satisfaction. Tous les protestants sont évidemment catholiques en cœur, deux de plus par exemple. Le
 premier dimanche prochain et trois autres le devront bientôt. ... Nous avons soin de la Mission de
 Genesio. Les terres données par les Espagnols n'ont pas été mises en titre, au champ du gouvernement,
 avec acte de précaution, de sorte que les habitants les possédant comme individus, pouvaient les vendre
 et les attribuer à d'autres usages, quelques esprits mal intentionnés, avaient déjà parlé de les donner, même
 à des Protestants pour aider à y faire un collège. Le Bon Dieu a tourné le rappel que nous fîmes de M.
 Dalmer, en bien, les habitants se sont assemblés, et par voix unanime ont cédé tous ces biens à nous, après
 nous avoir consulté et M. Rosta, nous avons accepté, et ces biens se trouvent à présent à nous,
 en vertu du vrai Crite fixe toujours. Nous avons rappelé M. Dalmer, M. Mignard lui est
 apparu, ils ont tenu potes à boire. On avait commencé une belle église à St. Jean Baptiste mais de l'en
 ven à la traverser, faute de moyens furent interrompues, après notre acceptation un nouveau
 couvent de Sœurs de carmes, l'église vient d'être construite et elle sera j'espère finie à la Pentecôte.

À la Vieille Mine il y a une église et presbytère en briques, ces batisses ont été presque
 entièrement faites au frais de M. M. Boullier. Il y a eu des difficultés, cette année sur le
 titre des 20 arpents où sont l'église et Maison que M. avait sur son nom et qu'il nous a
 transféré. Sans à Dieu nous avons débüté toute difficulté par un nouveau titre du premier
 propriétaire à nous pour 400 arpents, au centre desquelles sont l'église et Maison. La vente
 à M. ayant été nulle, il n'est pas nommé dans ce titre, nous avons pris toutes les précautions
 légales, en sorte que les Communes ailleurs les titres à nos terres sont des titres simples sans contestation
 où aucun moyen qui puisse donner à la terre l'ombre d'attribution aux emplois publics. Les
 400 arpents ont été payés, cette année par M. Boullier de la somme payée, il nous a fait le titre
 au nom de M. Oden. Depuis nous y avons acheté 240 acres touchant les autres, en sorte que la
 nous avons 640 de très bonne terre. À trois lieux de là on a fait une église en planches
 (après j'ai) sur son 4 arpents, c'est par la conjugaison là à moi, touchant cette terre nous avons
 acheté 80 acres d'excellente terre. Notre distance de la Vieille Mine à St. Jean Baptiste ^{trois lieues}
 le nom d'un village français appelé "le petit Canada" où il y a une église en bois de chêne
 là aussi nous avons d'acheter 40 acres de très bonne terre. Tous ces achats, excepté le 80. ont été fait
 du long des ^{8 ans} pour l'œuvre. Le pays augmente très rapidement en sorte que dans très peu d'années, il
 aurait été impossible pour le spirituel ou l'église d'avoir des terres si bonnes et si commodément
 situées, sans de grands frais. Comme la dernière bien n'est qu'à 10 lieues du Séminaire les Moines
 y ont fait plusieurs Missions, avec grand fruit, et grande consolation. ... Un Catholique français,
 homme pieux et droit qui demeurait à 12 milles de St. Jean, a vendu à M. Boullier la moitié de ses
 terres de 9000 arpents dans une bonne pinède avec ^{les} Moulin à farine et à scier. Le Monsieur
 exploite la terre, scie et vend le bois à moitié dépense et profit avec M. Boullier moyennant
 deux hommes que M. B. lui fournit. Nous avons compté à M. Boullier la moitié
 de la somme pour l'achat et sans être connus, nous avons la moitié de la moitié
 des terres, profits &c. M. Boullier en donne grande satisfaction par sa détermination et
 par son obligeance parfaite, surpris même, il a fait des arrangements par lesquels tous
 ce qu'il a pu être à la Conf. à la mort. ... Sur la Mission à 12 milles d'ici nous avons
 une terre de 480 arpents, elle nous donne très peu, pas même tout frais payés, 1000 par an. Comme
 à présent les terres là se vendent bien, et qu'il est douteux si leur prix sera toujours aussi bon, j'ai
 vu qu'il nous sera avantageux de la vendre, ou en traversant seulement 80000, en payant des actions de
 banque, ou plutôt en baillant des maisons au large ou ailleurs, ou ^à tirer de ce prix

un revenu de 10000 francs annuels. Comme l'occasion de faire un bon acte de pitié dans ce pays, en quelque sorte habituel, et que en me la saisissant pas de suite, on s'oppose à ne plus la laisser, il devint, je crois, bon de l'offrir au bien-être par l'avis de son conseil, la faculté de vendre quand on bien content, le demandeur et qu'il y avait danger de perte si on devait attendre toute réponse. Après avoir beaucoup consulté avec les autres et avec des avocats, nous avons acquis nos titres ainsi. Ils sont pour la plus grande partie au nom de M. Thomas, depuis que je suis ici, j'ai fait passer sur son nom les titres des terres que nous avons achetées et qui touchaient aux autres déjà sous son nom. Il y en a aussi sur les noms de M. O'Brien, O'Donoghue, Mulligan, puis sur le Mier, d'abord j'ai fait faire des testaments par chacun et après chacun a fait un titre à son autre confrère. Ces titres signés devant le juge et deux témoins ont été délivrés et après tous placés entre mes mains. Les premiers titres sont enregistrés aux greffes publiques, les derniers ne le sont pas. La mort qu'à la mort du premier propriétaire on a l'apparence de quelque danger. En quel point de la Divine Providence l'acte nous bénit et si c'est la volonté de Dieu (car quoi je suis bien loin de le désirer) j'espère que nous aurons un fonds et un revenu. Il nous faut à présent des moyens pour faire valoir ce que Dieu nous a donné. Ces moyens viendront du Collège de Dieu la veut et selon sa volonté nous l'indiquera. Si non plus lentement, mais toujours j'espère de la bourse. Or Collège je ne suis plus le plus, si votre réponse doit être non, je m'inscris pour l'attachant plus à vous dire que j'aurai attendu plus longtemps, après que j'aurai accompli mon devoir et peut-être plus que mon devoir. Les représentations que j'ai eues à dire adieu à vous envoi les noms de nos tuteurs.

A. J. K. Dalmen	Termonia	28 Mai 1821	J'ai remarqué à M. Talbot vos déterminations à son égard, il en était bien sûr. Il a les bonnes qualités, mais il a aussi les fautes
J. B. Tornatore	Andria	5 Mai 1805	entendues de la réputation n'est pas en fait pour nous, mais nous le.
A. J. Resti	Modiglian	1 Juin 1822	Pour j'ai beaucoup lieu à croire que le scandale, cause que nous n'ajoutons
A. J. M. O'Brien	Gallia	15 Jan 1825	pour le refus, était plus fort dans l'imagination vive et un peu
B. Perinelli	Perugia	28 Nov. 1827	supérieure des rapporteurs que dans la chose. Le R. M. Nigam
A. J. Bonelli	Gallia	28 Fév. 1830	est d'ailleurs trop d'avis, mais j'ai d'autres motifs à le croire et j'ai
A. J. Timon	Panigraia	30 Juin 1825	vu tout de cet esprit d'exagération et d'imagination exaltée
A. P. D. O'Connell	Handria	5. 18. 1825	que de se fonder, qu'avec grand espoir, certains rapports.
A. J. Brand	Brabant	10. Dec. 1829	D'ailleurs après avoir exposé l'affaire une fois aux Supérieurs
B. Kaka	Trupoli	4. Apr. 1826	on devait sentir du contentement de charger, la Sainte Charité ne
B. Brunes	Lignorio	3. Juin 1830	permet qu'on des poursuites l'acte un malheureux quand le
A. J. Papini	Lignorio	21. Nov. 1823	devoir au la Commande. Grâce à Dieu, nous sommes tous en
J. Mignard	Gallia	28. Juin 1834	paix ici. J'ai un peu souffert du manquement dans l'obéissance
Sanctus Justinus	Genève	3 Dec. 1832	avec les 12 S. de S. de nos règles, et cela, un peu plus tard de la
M. Planck	Termonia	14. Sept. 1805	part que j'ai, et qui, je crois, ne manquera pas d'efficacité pour moi.
J. Vanonelli	Modiglian	16. Mai 1819	M. Moland a voulu absolument s'ingérer contre nos règles dans ce
A. J. Harrington	Hibernia	4. Juin 1822	qui concerne l'administration de la Maison, et par malheur l'état de nos affaires ne permettait qu'un
A. J. B. B. B.	Modiglian	1. Juin 1822	trop avec la jeunesse, les peu d'expériences, et la confiance trop tenue en lui même, pour
A. J. McCormick	Hibernia	25. Dec. 1832	justifier à des yeux une conduite qui menait droit à la rébellion. La Supérieure m'a donné la
J. Capaldi	Trupoli	15. Fév. 1833	grâce de tenir envers lui une conduite ferme mais très douce, et dernièrement j'en la bonté
A. J. J. Gualdi	Genève	5. Fév. 1835	de la voir revenir entièrement et j'espère pour toujours de son illusion, ce n'est pas à dire
M. J. K. Simonin	Gallia	21. Oct. 1836	qu'il aime le Collège, je crois qu'au moins à cet égard il est beaucoup changé, mais qu'il
J. B. B. B. B.	Genève	19. Nov. 1835	l'aime ou non ce me sera égal pourvu qu'il aimant ou haïssant pour lui serve sans
A. J. J. J. J.	Genève	5. Fév. 1835	chercher à faire parti, de cette illusion je parle quand je dit qu'il en est revenu.
J. B. B. B.	Gallia	21. Nov. 1836	
A. J. J. J. J.	Lignorio	21. Nov. 1836	
A. J. J. J. J.	Lignorio	8. Sept. 1836	

Il me paraît voir une sorte d'ouvrage devant nous pour la Mission parmi les Sauvages, et je pourrais
 pouvoir facilement appliquer deux prêtres qui n'ont pas de jont pour l'enseignement, à cet ouvrage.
 Je vais m'occuper de suite et quand j'aurai quelque chose de plus précis à vous mander, je
 vous le ferai savoir. Les règles m'ordonnent de vous donner une idée du caractère de nos confrères. M.
 Prouli a reçu par moi un extrait de votre lettre qui le regardait, il m'a répondu qu'il allait de-
 -mander dispense à Rome, je croyais ne devoir pas répondre à sa lettre, je la crois perdue. Tous
 mes Confrères vous sont connus, j'ai toute confiance en eux. M. Beaulieu est un saint homme,
 un peu trop minutieux, et trop long en ses instructions, il fait beaucoup de bien. M. Prouli est très
 bon et zélé, un peu trop enfant, ideoque tout le monde l'aime et beaucoup de conversions lui sont
 opérées par lui. M. Prouli a un bon cœur, grand zèle, de bons moeurs, mais il a un peu trop
 du feu de son Vénérable, son imagination s'échauffe facilement et il dira ce qu'il ~~croit~~
 regrettera bientôt, par malheur j'espère qu'il corrigera de même. M. Polard est très bon
 mais un peu trop suffisant, un peu plus d'humilité le fera un Missionnaire bien utile,
 M. Prouli aime la paix et la tranquillité, à mesure qu'il s'élève de sa sainte et noble, il s'applique aux
 exercices communs et aux œuvres de zèle. M. Mignard n'a pas fait tout son noviciat il
 est à désirer qu'il l'ait fait, il est trop prompt et trop entier dans ses opinions, il fait
 bien où il est. Tous font bien dans les postes qu'ils occupent. Que le Bon Dieu leur
 donne la grace de se perfectionner dans les nombreuses bonnes qualités qu'ils
 ont et de se corriger de leurs fautes. Qu'il me donne à moi qui ai plus de fautes
 qu'aucune autre la grace de me corriger moi-même je le demande de Saint-Étienne,
 et de vos prières

J. M. Prouli P. C. S.

J'ai appris avec nous de ceux qui ont fait leur œuvre ici la lettre A, pour l'Amérique, ainsi devant les noms
 du Mexique la même lettre pour ceux qui ont été ici

Perryville N.H.
 Feb. 11th 1857
 A. Longinus

Wm. H. Hurd
 N. York

Messrs J. B. Nozo
 No. 95 Rue de Sèvres
 Paris
 France



Paris
 50

Paris 1857
 Wm. H. Hurd
 N. York

1838

1838

M. Lemaire

St. Louis 22 Feby. 1838

Très Révé. & très hon. Père

J'ai écrit à M. de St. de la N. Orléans, là j'ai fait des arrangements avec M. St. Mane pour le Séminaire de la Sa. je vous communiquerai les détails au plutôt, nous le commencerons bientôt. Au Séminaire j'ai trouvé tout bien et grâce à Dieu, en aussi ~~bien~~ ordre qu'il se pourrait attendre. Ici Notre Seigneur nous envoie une autre porte pour un grand bien, M. V. l'Evêque m'a fait des propositions qui seront j'espère très favorables à la Compagnie - je ne fais rien, avant qu'il de vous avoir consulté, je vous écrirai au plutôt. Cette lettre est seulement pour vous avvertir que j'ai fait passer un des trait de 10,000 fr. à la N. York, mais je n'ai encore reçu des nouvelles. L'autre aussi de 10,000 fr. j'ai cherché de négocier à la N. O. on désirait bien l'avoir, mais seulement à pair - j'ai refusé de le donner, mais je vois que l'échange à tenu lieu par tout enfin comme il vaque tous les jours, et sera bientôt contre la France, je la donnerai ici aujourd'hui - j'achèterai le stock de suite et je vous en donnerai avis - j'achèterai la hâte en laquelle je vous écrit - je pars de suite pour le Sem. D'où je vous écrirai au long - avec M. Meignard j'ai arrangé selon les avis de

mes consultants - il s'est soumis, et il a promis de
 faire mieux - Nous l'espérons quelque mois, avant de
 rien prononcer, j'espère que le Bon Dieu l'aidera à faire
 son devoir. J'en ai écrit en même temps à M^r Étienne, mais
 je crains qu'il soit déjà en Afrique. Pardonnez encore
 M. t. h. P. à Chiffonay, et donnez s. v. p. votre benédiction
 à moi et à tous vos enfants -

Avec reconnaissance, affection et profond respect
 ton h^o. - ton P.^r P.

Vous savez déjà que le P.^r M^r. Simonin et le P.^r M^r. Chaudy ont
 fait leurs Vœux, ils sont de rares
 sujets - il y en a plusieurs postulants -
 M^r. Ostlandenberg à quitter le Noviciat

V. ton dévoué fils
 J. Simon
 in. P. d. la Com. d. la V.

Un bon frère ici me prie de lui faire parvenir une
 lettre qui est au Bureau des Rebutés N^o 7410 à M^r. M^r.
 Fontbonne - avec M. t. h. P. la bonté de faire passer le port et la faire
 passer

M. de la Croix-Croquet

Paris le 5 Mars 1792

Le grand de N. S. soit toujours avec nous.

Votre lettre du 3 Jan. m'est parvenue aujourd'hui. J'ai toujours reçu

avec reconnaissance les lettres qui viennent de la maison même, et de mes Supérieurs, mais depuis
que j'ai eu le bonheur de faire leur connaissance ou personnellement cette reconnaissance se multiplie
par tout de souvenirs d'affection et de reconnaissance que de moi faire passer avec
joie et tendresse vos aimables lettres. Mille remerciements pour vos souhaits d'un
bon Anniversaire, les vœux à vous sont déjà parvenus par les an de la lettre dans ma
lettre à M. de la Croix, mais de nouveaux je vous offre ces souhaits pour bonheur, prospérité,
et bénédiction de Dieu sur tous et tous mes vénérables Supérieurs, de Paris, cette année
et pour de longues années! Je n'oublie pas mes promesses, et travaille à présent à
remplir l'histoire de nos Commencements ici "au Spécimen et au présent". Or, de
la N.O. j'ai écrit au présent notre histoire de Paris à la N.O. je craignais de vous
adresser cette lettre de peur que vous ne fussiez à la Haye. Depuis j'ai écrit, mais
à la suite au Sup. Gen. Sur mes affaires y mêlant quelque chose de notre
Mission. La Commune à Paris, qu'on a depuis deux jours nous avons deux
réunions sur les bras pour les Seminaires externes, et l'autre pour les
enfants du Collège parmi lesquelles il y a 15 protestants, tous assistant et il
semble que la Seigneurie répande leur aux les grandes bénédiction, l'enfant protestant.
Si préparé pour le Baptême, ils sont de plus forte au Collège, des nouvelles
très distinguées, et leur père et mère ont donné l'assentiment. Il y a trois
semaines que j'ai baptisé trois adultes, membres d'une même famille, des plus
respectables, dans la paroisse, il y a quatre ans de plus que cette famille s'est
étendue ici, pour les deux premières années ils montaient des pressions très fortes,
à présent toute la famille est catholique, les autres ayant été convertis et baptisés
six mois après. La femme toute Compiègne pour les 3820 fr. mais les
lettres dont vous parlez n'est pas encore venue, non plus que la N.O. de
Paris. Mille remerciements à notre très h. Sup. pour son souvenir
digne et d'accorder à moi et à tous les enfants en Amérique des
bénédictions, et un souvenir à l'Autel. J'ai expédié, il y a deux semaines
un petit baril de Syrop d'Oranger, et une Caisse qui contient des
Ames de l'Oranger fait sur notre terrain près du Seminaire, j'espère qu'il
vous parviendra. Sur le Seigneur soit benin pour la faveur qu'il accorde à
nos Missions de Tunis, de Maroc, de la Chine. J'ai écrit à M. de la Croix, à l'Autel, et
à l'Oranger selon les adresses que vous m'avez données.

Après avoir de longues détails, sur notre voyage dans une lettre à M. de la Croix,
je continuais. Le 15 Jan. nous arrivâmes à la Nouvelle Orléans et nous fûmes reçus
avec grande tendresse par M. de la Croix, M. de la Croix, et M. de la Croix le Curé de la
paroisse de la N.O. Nous placâmes M. de la Croix et M. de la Croix chez M. de la Croix,
les autres et moi logeâmes chez le Curé. N'ayant pas pu faire sortir nos effets
du navire en temps, nous décidâmes à faire partir nos bagages le 21 Janvier
sur la conduite d'un Capitaine de ma connaissance, il a été beaucoup regardé pour
eux, ils ont été promptement et très agréablement jusqu'à Cape Girardeau où
les glaces les arrêtèrent, mais là ils furent accueillis par nos Supérieurs de cette
Maison, et après quelques jours de repos ils ont pris des Chevaux de notre
peau pour le rendre au Seminaire.

Je n'ai pas été aussi heureux. Etant fort de race & jours de plus je m'occupais de
mes affaires et d'une retraite de 6 jours que M^r. Blane m'a prêté de donner aux
Sœurs de Charité de l'hôpital et de l'Asile. M^r. B. me parla aussi souvent
de son Séminaire. L'Évêque lui fit le plus fort contre l'emplacement proposé par lui-même
et fut de proximité à une communauté qui devait s'établir à Donaldson. Dans l'état de
la Louisiane qui avait fait l'offre y avait offert des conditions si gênantes qu'ayant mal
arrivées, ces Messieurs avaient déjà refusé, et s'étaient déjà placés à 400 lieues de
là. M^r. B. pensa d'abord à attendre à son Séminaire une maison d'éducation pour
les jeunes, je lui ai parlé de ne pas y penser, ayant vu mes raisons, il décide de
avoir un Séminaire ecclésiastique. Il donne une terre de 240 arpents avec des
bâtisses et une grande maison inachevée en briques. Il se charge de finir cette maison
et fournira à la subsistance entière de son Séminaire. La paroisse a une terre
de 240 arpents sur laquelle est l'église en briques, la maison du prêtre et d'autres
maisons sœurs. Les deux terres sont limitrophes. La terre donnée en tout à
peu près 2000 (10,000 francs) par an. La paroisse voisine de l'Ascension ou
est "Donaldson" la ville. donne 2000 (10000 francs) par an. Les églises de ces deux
paroisses sont éloignées seulement de 5 lieues par un chemin superbe. J'ai
aussy accepté le don de cette paroisse mais j'ai déclaré à l'évêque que ce
ne sera que ad beneplacitum nostrum et que au fait que le clergé du Sud
demande une communauté un peu nombreuse je lui prierais de y placer
un autre prêtre - en attendant deux ou trois autres y resteraient, mais ils ne formeront
qu'une communauté avec l'autre, ils se trouveront tous les dimanches réunis
le Mardi pour Confession, le Vendredi pour la Chapelle comme la trentième entre
les deux maisons se fait en un hour et demi, rien n'est plus facile.
Il y a bien intention à faire dans les deux paroisses on a fait bientôt fixer
plusieurs pasteurs de Mission, en effet, le service lui sera une mission continue.
La population est composée à peu près dans ce ratio $\frac{2}{3}$ français, $\frac{1}{4}$ Espagnols, $\frac{1}{12}$
anglais, Italiens &c. (dans une parenthèse un peu longévité et reviennent.
J'ai parti de la N.O. le 28 Janvier jusqu'au 30 c'était bien et jusqu'à cette
époque on n'avait pas eu d'hiver en la pays ou en Mississipi, on croyait ne
devoir pas en avoir pour cette année. Mais le 30 Jan. il a commencé avec
une fureur comme si il voulait se dédommager de ses pertes. Depuis le 30 Jan -
jusqu'au 1 Mars nous avons eu temps affreux pour le pays et les habitants,
jamais dans le pays ait eu ou de pareils. Après 30 lieues en marchant à
flambe Mississipi j'étais obligé à quitter la batture à Vapeur où j'étais et
monter sur un autre que je quittai encore pour continuer par terre - enfin le
11 Février, comme ils nous aident. La Batture à Vapeur que j'avais quitté et où
était toujours mes effets n'arrivant à notre port "St Marys Landing" que le 8 Mars. Si nos
affaires qui venait d'arriver n'avait pas eu un grand fond de terre et de soldate leur
communément dans une saison si mauvaise aurait pu les dévaster. Ayant mis ordre
à différents choses je suis parti pour St Louis, M^r. B. m'engage à envoyer deux Missions
sur le fleuve Illinois où il y avait de 200 catholiques qui n'avaient pas de prêtre et où
un prêtre n'a jamais été. C'est un pays extrêmement intéressant, un
désert il y a 5 ans mais à présent foule de monde qui s'enrichissent sur une
terre la plus fertile de l'Amérique. Nous y avons envoyé M^r. Raho et M^r. Paroisi.
M^r. B. vient de m'écrire, je vous envoie la lettre pour que M^r. Le Sup. Gen.
puisse considérer à loisir la proposition d'un Sem. à la N. York. J'en ai vu un
Sem. là plus qu'à Phil^a. Cette dernière place n'augmentera pas beaucoup, tandis
que la N. York a déjà une population de 300,000, dont une bonne partie française,)
c'est un des plus grands villes même du monde. Mais dans tout, comme M^r. B. observe,
il faut du temps avant qu'on puisse y commencer. M^r. Hughes m'a écrit qu'il
vous ferai part de suite. M^r. Kendrick de Phil^a m'a écrit qu'un de ses amis
le D. Barron est venu, après avoir part pour France qu'il a pris soin de son Sem.
et que d'ailleurs il ne pourrait pas trouver les moyens d'accomplir ce qu'il veut

grand avait espéré. Je crains que le bien. Sur le Mt, tout respectable qu'il est
ne fasse pas le bien que M.V. attend, mais il ne faut rien attendre jusqu'à
ce que l'épreuve a été faite et la nouveauté usée.

Comme je vous ai dit en France j'ai envoyé un de vos traités pour 10,000 fr. à M.
Ramsay Crooks de New York pour en avoir reçu avis de lui, je crois que le succès
ayant diminué la confiance de manière à ce qu'on ne le dit qu'avec des réserves de New York
même ne pouvait être négocier, il a eu difficulté. L'autre je fais avec moi - à la
N.O. la banque d'un des principales Banques a voulu l'acheter mais n'ayant offert
que papier et l'argent papier de la N.O. étant au-dessous de pair je n'ai pas vendu.
A St Louis, la Banque de Missour a pris le trait et m'a rendu de suite 1855 fr. le pair
un pair à condition que si, à la N.York, la Banque pouvait le vendre pour plus je devrais
avoir l'équivalent, si pour moi-même je devrais le rembourser. J'ai déjà écrit au Sup. Gen.
que, après avoir vu que les actions de la Banque des Etats Unis sont à 120 pour 100
et me donnent qu'à 8 pour cent au plus et qu'il y avait une guerre de la part du Gouvernement
contre elle, quoique il n'y ait pas de danger à perdre l'argent elle - au contraire la Banque
de Missour vient d'être incorporée par le Gouvernement de cet état. L'état est
actionnaire pour à peu près la moitié, et la Banque à Memphis en tout l'état
pour les opérations de Banque pour 30 ans - les actions sont encore à pair, par
ce qu'on ne s'est pas encore pris, elle n'a commencé ses opérations que dans les
mois de juillet 1837 et la crise des affaires a empêché de prendre des actions
aussi rapidement qu'on les aurait pris en d'autres circonstances, pour dix
mois encore il est probable qu'on s'en prendra en pair. Après avoir
payé tous les frais de commencer et l'achat d'une maison à St Louis, la
Banque a déclaré une répartition de 7 pour cent ^{part} pour le premier semestre,
le second commence 1 janvier 1838 on me dit que la répartition pour le
semestre sera de 8 à 9 pour cent par an. Ayant consulté des amis qui s'occupaient
fort dans ces choses, et mes propres lumières me montrant les avantages j'ai
pris des actions pour le montant de votre trait, ces actions portent intérêt
depuis le 1^{er} janvier 1838. Si mes avis reçus, vous n'approuvez pas ma
conduite je les vende mais l'intérêt est toujours pour vous, mais je vous
conseille plutôt d'employer d'autre fonds pour les y placer la Banque est
très sûre, l'état en est garant, et les opérations de cette Banque sera plus
profitable que celles d'aucune autre Banque. J'ai même écrit à M. Crooks que
s'il n'avait pas encore pris des actions dans la B. des Etats Unis, il pouvait tenir
l'argent pour mon usage, et s'il me donne avis, je tiendrai bien lui pour plein
le montant à la Banque de Missour. Si vous êtes content je transfère de
suite les actions à vous soit que votre nom soit sur celui du S.G. ou
aucun autre nom que vous aurez la bonté de m'indiquer. J'ai fait faire
l'hypothèque pour les 25,000 fr. mais c'est en anglais, mes grands occupations m'en
permettent encore de le traduire en français je le ferai bientôt et je vous l'enverrai.

Nous nous occupons dans la maison quatorze séminaires externes dont l'un
pour M. G. Blum et l'étude la Théologie et la Philosophie. Nous venons de finir la séance
pour eux, ils nous donnent grand contentement. Le 11^{er} avril, ce
matin j'ai reçu un frère Thomas Kieffer allemand homme de grande taille, il y a
deux autres postulants, le 1^{er} au mois au moins avant qu'on les reçoit. Nous avons
fait le contrat pour bâtir une église en pierre au Cap Girardeau et au même
temps j'en ai écrit à la même maison des Soeurs de Charité pour réclamer leur
promesse, je crois qu'elles vont y établir une colonie d'apostoliques. Nous venons
de finir une mission à St Genevieve elle a produit de très grand fruit, nous voyons
avec nous les détails bientôt de voir que je devrais être de M. Doublé de la Bible
ministre, mais je ne ferai rien qu'après Pâques quand je pourrai y aller et voir pour moi
même, c'est un saint homme mais il veut faire ces autres saints à sa tête. En
attendant je pourrai M. Simonin là pour l'aider. M. Brand est avec M. Roté au
Cap. En recevant le frère je lui ai pas donné la substance et c'est si j'espère pour
vous à tous les frères. Notre très bon Père m'a donné permission de continuer encore la
belle de lever pour nous à 11^h et la prière du soir à 5^h 4⁵ min, 10^h 45 min que le Bro
Dieu connaît d'autres rapprochements à l'uniformité, j'ai mis la messe à 4 heures. Depuis le
1^{er} mars, nous faisons ainsi. Selon moi pour la Bible des missionnaires pour le pays et l'ordre qu'il faut
signer dans la maison d'aujourd'hui. J'ai trouvé quelques lettres à mon arrivée mais il a été

Pour pour le remède. M. Boullier est procureur de la prov. Il n'est pas fait pour être procureur -
 mais pour tous le reste des dispositions, on fait grand plaisir - j'ai un nommé procureur pour
 la Meuse en Lorraine, il fera bien pour une petite commission et en cette maison
 avec M. Armand pour Sup. les affaires vont bien - pour la plet et son obéissance il
 n'y a pas à craindre. il sera toujours mieux qu'il conserve la tête de pro. de la prov.
 jusqu'à ce que nous pourrions bien remplir la place - M. Orie est procureur de la Meuse
 locale - il est le plus capable pour être pro. provincial mais il est trop bon. Dignes
 tres honnêtes confie mes profonds respects, et mes vœux pour leur bonheur à M.
 de Jo, M. Bludé, M. Grapin et tous les estimables et très intimes confie de Paris je demande
 très humblement leurs prières et confiances pour

Avec profond respect
 Votre dévot et ami pour la vie
 et à la vie confier
 J. Fournier
 on^e P. d. L. G. d. L. M.

Vous avez un livre de livres sur la feuille de M. Vernet
 que je vous prie de faire partir de chez Parise pour nous.
 nous aurons aussi besoin de 4 Calices de missionnaires
 de plus, et de 4 boîtes à 10 boules comme je fis faire
 à M. Renaud - et des Chaplets et des images, sur tout
 les Chaplets.

Ste Marie J, avogt
 M. Simon.

Monsieur

M. Etienne Renaud & Co. P. d. M.

N. 95 Rue de la Harpe

Paris
 La France

par N. York &
 Renaud

Paris de St. Marie 18. Avril 1838

M. à M. M. Compteur

Le grand de N. S. soit toujours avec nous
 Je vous ai écrit, il y a peu de temps, aujourd'hui
 j'écris de St. Genevieve et que j'étais charmé de voir
 le changement les fruits admirables que produit la Russie
 que Dieu en soit loué. Vous aurez bientôt une relation. Le
 mois que nous bon livres français ont aussi aidé dans le
 bon Oeuvre, à mon arrivée, je fis passer pour mes
 différentes parties, de ces livres qui ont été pris avec grande
 avidité, aujourd'hui ce moment même, je viens de finir
 une lettre pour M. Peris ou je commande d'autres
 livres de gros caractère pour les vieillards outre ceux
 que j'avais indiqués dans ma dernière à vous et que
 je désire aussi recevoir. Pour le payement je m'adresse
 à M. M. Peris qu'il faut m'envoyer le compte et que
 je lui enverrai l'argent. Je vous prie de m'envoyer
 plus mieux le payer à Paris. M. de Gerant de la Maison
 de Peris m'a offert 3 mois Credit pour tout ce que j'
 voudrais, je ne desirerais que le temps pour recevoir
 les livres et pour trouver un trait, sans en même temps
 dire que j'irai à St. Louis pour le trait aussitôt que j'
 recevrai les livres et le compte. Mais d'attendre peut-être
 quelques semaines jusqu'à ce que j'aie rempli d'autres
 commissions par la même visite.

Il nous serait utile d'avoir quelques exemplaires de
 l'Université Catholique et des Annales Philosophiques
 récemment publiés. J'ai vu une publication où on offre
 des conditions par laquelle les abonnés peuvent devenir
 actionnaires. Si par cette manière nous pouvions avoir
 ces ouvrages, il sera peut-être bon d'en devenir actionnaires.
 Voulez-vous avoir la bonté de juger et agir pour nous?

2.

Ce temps de Pâques a été, un temps de bénédiction ici et
 en tous nos Missions, j'ai vu au défilé demandé que nous avions
 5 baptêmes parmi les élèves du Collège, j'ai vu baptisés pendant
 que 4. et il y a trois qui se préparent c'était attendrissant
 de voir les sentimens avec lesquelles ces jeunes gens ont reçu
 le baptême, je finissais le célébrant Samedi saint et après la ben.
 des fonts baptismaux nous fîmes le baptême il y avait
 beaucoup de monde, tous les enfans du Collège, les Religieuses et
 les filles du Couvent, de ces filles 5 se préparent pour le baptême
 nous fîmes l'explication des cérémonies après au long. Tous
 ont été touchés, j'ai dit que 3 de plus se préparent pour le
 baptême, mais si vous avez pu observer les protestants, (qui
 selon nos règles, tous assistent à la Messe) deux fois par
 semaine, j'ai la Messe à Matin nous en faisons. C'est que
 tous furent Catholiques. Nous avons eu environ 250 Communions
 le Jeudi saint, et encore plus le jour de Pâques. Notre église
 qui est grande et belle (120 pieds, par 66.) était si remplie
 qu'un parti du monde devrait rester dehors. En ce même
 temps de Pâques nous avons envoyé M. Odin à faire
 un Missier à dix lieues d'ici, il est de retour hier, et
 me (Marquis) des fruits très consolants. - Aujourd'hui j'ai
 envoyé notre M. Figari à une poste à 20 lieues de distance
 on fait à présent quatre Chapels en différentes postes de
 Missions, et nous avons fait le Contrat, et on commence les
 travaux pour l'église de "St. Vincent" au Cap Capricien.
 J'ai mis dans la Memoire que j'ai laissée que nous avons
 acheté 1000 arpens de terre sur le fleuve à un demi
 lieu du Cap Capricien, mais que nous n'avons pas le titre
 et que nous n'avons rien payé - à présent la terre est
 à nous, nous y avons planté deux familles pour l'exploiter
 et nous avons payé 1.500 \$ (7,500 francs) il y reste autant à
 payer, mais le Monsieur à 4 enfans au Collège de Manilla
 que nous le payerons par l'instruction de ses enfans. Par
 son très honn. Missier, le Digne de cette lettre, toujours pressé par
 son pas faire actuellement - pour pour nous et pour moi et recommander
 moi aux prières de vos Missions.

Je Timon in T. D. C. G. 2. 11a



Perrigault 1163
 April 20th
 à Monsieur

paid 95



par N. Gortel
 Harre

M. Etienne pro. G. M.
 No. 95 Rue de Sévres
 Paris
 France



511
Lem. de Ste Marie 10 Mai 1838

Pr. & très hon. Compère

La grand de N.Y. écrit toujours avec nous

J'ai déjà répondu à votre lettre du 3 Jan., mais étant inquiet du retard de la lettre dont vous m'avez parlé sur la présentation de laquelle je dois toucher 3820 fr. Cette lettre ne m'est pas encore parvenue, et vous n'avez pas marqué, en celle du 3 Jan., le nom du débiteur à la N.O. espérons que la lettre va venir plus tard. J'ai reçu une lettre de Mr. Crooks à la N.York, il m'y donne copie d'une lettre qu'il m'avez adressée au Havre et qui ne m'est jamais parvenue. Là il dit qu'il a négocié le trait pour 10,000 fr. pour pp 1913. 46 - déduit les frais pp 4.74, reste 1913. 67/100 piastres, il m'a dit qu'il vous a donné crédit sur les livres de "The American Fur Company". "La Compagnie Américaine des pelleteries", Compagnie très riche dont il est le président. et que cet argent est de suite à intérêt jusqu'au moment qu'il trouvera le placer. Je suppose que l'intérêt ne sera que six pour cent. Il fait les mêmes réflexions que j'en ai déjà fait sur les actions de la Banque des Etats Unis. Il n'y a pas danger, dans ces actions, mais il croit comme moi, qu'il y a et plus de sûreté et plus de profit en d'autres. Je vous recommande de nouvelles actions de la Banque de Missour. Il me dit qu'il vous a écrit et transmise une copie de sa lettre à moi, par malheur j'ai cru qu'il sera en anglais quoiqu'il entende très bien le français; je lui ai écrit et prie de vous écrire toujours, quand, il en aura besoin, en français, et je lui ai dit de garder l'argent de votre trait jusqu'à ce que je reçoive votre réponse à mes représentations.

Le vin et l'huile expédiés par J. de Sauton & Co de Rouen, est arrivé en bon état le montant 688 fr. 65/100 sera de suite placé. J'ai aussi reçu les Chambeliers, mais, quoique je me rappelle à peu près le montant selon mon ordre je n'ai pas l'idée exacte du montant et des poids, ayoz. La bonté de son la dire, je vous remercie aussi beaucoup de me faire parvenir un aperçu de notre état d'affaires avec la maison mère, pour que je puisse le comparer avec nos comptes ici, et tenir tout bien en règle.

Nous venons de terminer une affaire épineuse avec une facilité qui m'a étonné. Le paroisse ici n'a jamais payé ses prêtres. Avant l'église j'avais prié Mr. Norati de se trouver ici pour l'ordination le 3. Dimanche après quelques jours un ordonnateur. Le jour de l'église, annonci qu'en disposerais des banes le 1. Dimanche du mois de Mai, qui était le 3. Dimanche. M. J. a fait à la messe de la Communion l'ordination de ^{un étudiant de} ~~théologie~~ Norati. Il était aux ordres mineurs, Mr. Demerut, au S. diaconat, Mr. Goffier à la prêtrise. La grande messe, j'ai dit le S. Sacrament et nous avons rendu les banes de l'église. Ils ont donné 520 fr (2600 fr) par an de rente et un premium pour cette année pour le chœur, de 900 fr (4500 fr). Les choses ont été au delà de mes espérances. M. J. a montré sa charité et moi avec lui. Il a exposé la justice et la nécessité de la chose.

en sorte que l'état triste de cette paroisse est changé non sans quelques
murmures, mais avec une paix et félicité qui, à considérer tout, était donnée
à la même mesure. M. T. a confirmé 48 personnes - dont huit adultes
étaient des convertis depuis la mon retour d'Europe. Au même jour d'ici
M. T. baptisa quatre jeunes filles de 13 à 15 ans, des meilleures familles protestantes
et le 8^e il les a confirmées avec deux autres filles, ^{catholiques pensionnaires d'ici} du même convent.

Notre église est considérée comme la plus belle des États-Unis, belle dans son
simplicité et même dans sa pauvreté. Nous n'avons encore une chaire. Si
nous pouvions en avoir une bonne à bon marché ? Les femmes les mieux nées
pas été assez nombreuses pour contenter tout le monde. Je en proposerai d'autres
dans les chapelles et dans la galerie, qui à une rente très modique vont
donner 800^e par an de plus. Par tout les États-Unis c'est par le moyen des
rentes des terres que les églises sont entretenues et le clergé soutenu. Il y aura
encore beaucoup d'espace libre pour les paroisses.

Le 2 Dimanche après Pâques j'étais au Cap Girardeau, près Rosati, y étais
d'ici. Il a été que la situation de cette maison était la plus belle. Le terrain a
104 de large sur la rivière par deux cent de profondeur. Les autres terrains qui
nous y avons sont chacun aussi grand mais plus éloigné de la population présente.
J'en parlai à un protestant qui possède le terrain limitrophe au nôtre, il m'en
donna 30 pieds sur les 200 de profondeur, cette donation vaut plus 2000 francs. Nous
avons posé la première pierre le 30 Avril, M. T. a fait un beau discours à la
foule de monde qui s'y trouva. Le jour d'après j'ai confirmé 10 personnes
adultes, dont ^{deux} furent des convertis. Le 30 après la cérémonie, M. T. baptisa
un adulte, femme très respectable âgée de 30 ans. L'évêque a été charmé
de sa visite. Les maçons ont contracté d'avoir les murailles finies pour le
15 Septembre. L'église va coûter 30 000 francs. Si nos bonnes sœurs en Europe
pouvaient contribuer un peu pour l'église de St. Vincent en Amérique ?

Au retour du Séminaire j'ai reçu une lettre de M. Rako et de M.
Parodi. Ils semblent être enchantés de leur mission. Protestant et Catholique
s'entendent à leur témoignage du respect. Ils ont déjà tenu plus
de 2000 Catholiques qui y furent abandonnés sans pasteur, on dit
que dans ces parages il y a 4000 en cet état. Le tribunal de pénitence
est assez grand. Déjà il faut bâtir une église. M. Rako me propose
de y aller. M. T. veut absolument que je l'accompagne pour la
cérémonie de poser la première pierre le 5 Dimanche après Pâques, et
mes conseillers étant du même avis je crois partir pour cette
visite en peu de jours, il va prendre 10 à 12 jours d'absence d'ici.
Un protestant a offert à M. Rako un emplacement pour l'église et 500^e
(2500^e). Comme l'argent abonde par là il n'y aura de difficulté à
finir bientôt l'église.

Grâce à Dieu tout va bien pour ici. M. Mignard fait très bien
dans son ministère. à St. Jérusalem aussi tout va bien. Je vais
envoyer demain le R. P. M. Figari aux Vieilles Mines. M. Mignard
est de retour; Nous allons continuer M. Donzelung. Cui M. Mignard
écrit pour réprimer son zèle outre et au même temps j'écris au
siège pour les engager à mieux faire leurs devoirs. On va bientôt
vous envoyer une relation des Missions - mais après la lecture de ma
grande une peur pour ne l'avoir pas envoyé plus tôt - alors je ferai
voir ce que vous dites aux autres ici qui ont une peur terrible
quant il s'agit d'écrire. Présentement mes devoirs à moi très hon. Père,
je prie avoir une bien renouvelée l'affection de tous nos confrères pour lui et
pour la mission. même par mes récits des vertus et de la généreuse
libéralité que j'y ai trouvée. Mes respects et amitiés à tous, je vous
recommande instamment à vos prières et aux prières de tout.
avec la plus grande respect et affection. Votre très h. S. S. F. & Compagnie
J. J. M. in P. D. L. C. S. L. M.

F. Louis B. Mgr.

J'ai parti pour voir Mr. Raho. Mr. Figari m'a accompagné
jusqu'à St. Senevier. J'ai trouvé Mr. Bantrelin qui ne faisait que
d'arriver pour faire des achats des marchandises. Je crois que tout s'arrangera bien
aux mines, il y a plus d'un an de plus qu'il a fait la même, il va venir
de Saint au son pour la faire, et après retourner aux mines. Mr. Raho a
encore reçu aucune avis de la propagation de la fièvre à Lyon, il craint qu'on
ne veuille plus lui allouer, et il est étonné parce qu'il lui avait dit
ce que le président nous avait dit, fait moi savoir l'état des choses
parce qu'il devrait payer quelque argent pour l'égaler, et je ne puis pas
le demander avant que je sache qu'il a la quelque chose

J. T.



A¹⁰ Monsieur

PAID

25

Mr. Etienne

No 95 Rue de Sévres

Paris
France



reporter.

Heimlich - 10 mai - 38
m. d. d. d.

ven. de St Marie Mary 17. Mo. 12 May 1838

Très hon. à très M. D. D.

De St. Louis je vous ai écrit de la haute plaine

vous avertir de la réputation de votre trait de 10.000 fr. de la Nouvelle York
Je n'ai encore rien entendu je ne lui plus de l'autre côté de la main
Montant que nous avons encaissé à la banque. Nous m'avons ordonné d'acheter
des actions dans la Banque des Etats Unis mais je trouve ces actions à 120 sous
100, pas de prime pour l'instant. Raymond L'homme à grand ment barbe, et l'intérêt
sur la Banque Rome 7 à 8 p.c. Notre gouvernement aussi est très hostile à cette banque
monobrochant cette hostilité, j'ai vu la Banque très hard dans on vient d'obtenir à
St. Louis du Bureau de l'Etat de Missour avec un capital de 25 millions de francs, en
charte pour 30 ans et monopole absolu pour l'Etat qui s'est lie pour ne pas souffrir
aucune autre banque pendant ce 30 ans. L'Etat de Missour jeune et qui avance
rapidement la proposition est admettra pour 10 millions. Cette banque est aussi
favorisée par le Gouvernement général de manière qu'on la croit la plus
solide dans le Etats Unis. Elle paiera de 8 à 9 p.c. On peut encore avoir ces
actions à pair. J'en ai alors mieux faire d'acheter pour le montant de
votre trait. Ce que j'ai fait dans mon nom, l'intérêt sera toujours à vous, mais
si vous aimerez mieux avoir des actions dans la Banque des Etats Unis alors
je vendrai ce que j'en ai dans celle-ci et je vous en achèterai dans l'autre si
au contraire vous vous décidez pour cette banque, je transférerai les actions
en votre nom. La dernière partie sera pour vous très profitable.

M. J. R. de St. Louis beaucoup nous avoir pour l'église un séminaire à St. Louis
à dire un grand bien sans doute et j'ai cru qu'il faut finir par là, mais pas
bientôt. J'espère qu'il y aura d'autres apparences d'un autre séminaire j'ai tout
avertir et selon son désir j'espère en avoir d'autres que de rien arrêter.

Sur le fleuve Illinois à 150 lieues d'ici est un pays extrêmement riche et peuplé
une population extraordinaire de 4 ports on a écrit à l'évêque que cette année il
y aura 4000 catholiques et pas de prêtres pour 40 lieues d'un côté et 12 de l'autre.
M. J. nous fin de nous charger de cette mission on il nous averti que la semaine
sont amplifiées. Par trois d'après j'y envoie à présent M. R. et un de jeunes
prêtres, on y fera un mission et à leur retour cette fois nous saurons mieux ce
qu'il y a. M. R. a été de dire que j'ai vu l'église, le pasteur ici il a fait bien
mais le changement sera j'ai cru, un grand bien pour lui et au même temps me
donnera plus de facilité à prêcher les jeunes prêtres ici au St. Ministère sur les
gens de l'église plus âgés d'ici.

J'ai trouvé tout en bon ordre et en général tout allait bien quelques
petits détails de la suite intérieure, j'ai vu et y mettre ordre aussi promptement
que possible. Je vous ai demandé permission de continuer comme nous étions, d'
avoir l'église à 4.00 en nous couchant à 9. Mais d'ici quelques jours nous avons
remis tout comme chez vous, on va à l'église à 7. La récitation et le service
d'une heure, toutes les lumières sont éteintes à 9 et on se couche à 10. Grand à Dieu
le changement a été fait avec grande paix. Nous avons annoncé une
mission par règle à l'église comme elle va commencer le 3 dimanche du Carême.
M. Dehmen son pasteur vient de faire la retraite annuelle chez nous. M.
Borelles a fait la retraite au même temps. Pour M. Mignard mes consultants
ont recommandé de l'élection au lieu au Collège avant que de décider. Sans mon
absence il a marqué assez d'indisposition à M. Orie mais il s'est levé le matin et
l'ébat offert à l'air tout et même de lui même avoir de la d'indisposition. Comme
réparation de la faiblesse. Selon leur avis je l'empêcherai mais je voyais bien qu'il
n'était pas changé, avant hier la nuit était bien que je lui ai dit de suite
ordonné d'entrer en retraite et je lui fit d'avoir que c'était une réparation à
sa diminution, j'étais très sûr je fit offrir la St. Marie et fit faire des
communions à mon intention et cette intention je dirige pour la conversion. Ce
matin je lui ai parlé et quand à dire les choses ont pris une tournure qui
me fait beaucoup espérer pour lui. Il a reconnu ses fautes il s'est beaucoup humilié
il s'est donné à tout je lui ai alors donné ordre de faire des novitats ici,
avec M. Rolando. Mais sans de malice avec les novices et sans que les autres
sachent qu'il le fait, au même temps (car l'abbé est reconnaissant pour son amour)
il fait deux petites classes au Collège. Les moines sont grands et fermes, qui
font la discipline d'ici il va de Corvay.

M. Plume nous propose de commencer son séminaire. Je vous ai écrit de la
Nouvelle Orleans que pour un l'autre communauté n'est plus aux environs,
je n'ai pas d'argent à l'accepter la location. M. Plume désire aussi que
nous prenions soin de la même paroisse ou les missionnaires allaient être
placés. La paroisse de la Trinité de St. Louis est un séminaire d'ici il est allé
à St. Louis au fort et un grand de missionnaires d'ici il est allé à St. Louis
même les catholiques à St. Louis et ont continué comme avec la même même
à l'autre paroisse de l'abbé de St. Louis à St. Louis de l'autre, mais
comme les chemins sont excellents dans la paroisse on l'a en l'air à cheval, d'une
église paroissiale à l'autre en deux heures facilement.

16. Mabel se affare le instrumentes pour les fonctions de leur cour
un list de ce que nous avons del ty un a qui serent utiles p
les feral. Cope et traduire et p les enverner a Paris.

1. 2 Regula Visitationis - Regula promissionis perinde
3. 4 Regula Superioris particularis - Regula superioris Sup. localis
5. 6 Regula subalternis - Regula abbas - Regula Consultorum
7. 8 Regula promissionis localis - Regula abbas et aliorum
9. 10 Regula del Profeta dello studio di filosofia et Teologia
11. 12 Regula communis a Maestri di Filosofia et Teologia
13. 14 Regula particularis per le Maestri de Filosofia et Teologia
15. 16 Regula del Direttore del Seminario, 17 Regula del examinatore dei postulanti
18. 19 Regula del Profeta della Chiesa, 20 Regula del editore, 21 Regula del Profeta del Pubblico
22. 23 Regula per chi ha la cura della Chiesa
24. 25 Regula per chi ha la cura del Rettore e dispensa
26. 27 Regula per chi ha la cura della Santoria e Bianchiera
28. 29 Regula per l'ortuario - 30 Regula per chi fa la visita la casa
31. 32 Trattamento straordinario in Palazzo
33. 34 Ricordo per quello che ha la cura della stanza comune degli Esercizianti
35. 36 Ufficio di quello che ha la cura della stanza di prelati che fa Esercizio
37. 38 Avviso per la Rettore di Scuola 39 Avviso per chi serve a Mensa
40. 41 Avviso per le Confessiones des notres - 42 Regula del Seminario interno
43. 44 Regula del Direttore del Mission - Si nous nous enverra les Confession
de Notre Saint Nous nous fery un très grand plaisir.

20 Perryville No 3
 March 15th
 A. Monsieur

paid 50

New York
 15 MAR 1854
 17 MAR 1854

PAYS DOUTREMER
 N. B. No 20

No 95 Rue de Sévres
 Paris
 France

M. Simon

Star Plus
 1854

1854

1854

M. Simon

Leu. de St. Marin 29th Juillet 1838
 Très Révérend très bon Père

En vous adressant très humblement pour moi
 et mes Confrères d'Amérique notre benediction, j'os vous présenter
 une pétition qui sera, j'os croire, pour le bien de cette Mission.
 Les Jésuites sont, comme vous savez, dans l'usage de changer leurs
 Supérieurs et Provinciaux tous les trois ans. Ce système opère
 bien ici. Je ne desir pas recommander des novices pour
 notre Corps, mais j'os croire que, vu les circonstances en lesquelles
 j'étais appelé au Gouvernement, et les efforts, peut-être trop brusques
 que j'en fait de remettre quelques choses en ordre, il sera plus
 facile pour un autre de continuer, parcequ'il n'est arrêté à
 présent, que à Dieu tout ou bien beaucoup beaucoup mieux que j'
 croyais. ^{ce n'est} ~~Il n'est~~ pas à dire qu'il n'y ait pas de fautes, il y en a
 dans moi même et dans les autres, mais je crois qu'un changement
 de Supérieur aidera plus la correction de ces fautes, j'ai fait le
 gros ouvrage, et cela même peut-être mettre en quelque court
 des preventifs si j'osais à donner les touches délicates propres
 à perfectionner l'œuvre. En nommant M. Odin Supérieur et M.
 Armandel Visitant, les autres officiers restant les mêmes, on peut espérer
 beaucoup. M. Odin n'est pas son Commissaire. et Vis. il est très facile, et
 j'os croire qu'il n'y a rien de tel, M. Armandel ne fera pas très bien
 comme Supp. parcequ'il n'est pas assez le Supp. et il ne sait pas
 assez qu'il a besoin de cette connaissance. Pourtant il fait du bien dans
 la Mission. ~~mais~~ ^{et} ~~il~~ ^{est} Visitant, il devait rester dans la
 Mission. j'os croire qu'il fera très bien comme Visitant ayant son
 Conseil, et ayant d'autres sous lui comme Supérieurs locaux, en changeant
 leur. si, par très bon Père, ~~vous~~ ^{vous} faites ces changements, je serais

^{25.000}
^{10.000}
^{6.500}
 en remplissant toute ma vie, de vous rendre à la fois sans charge ou emploi, excepté l'enseignement, ou, mieux, les missions. Depuis de longues années j'ai eu à gouverner ou à avoir grand part dans le gouvernement, et j'en suis satisfait. Combien une vie de simple et humble obéissance à la Providence pour mon salut. Quelque j'en soumette en tout à votre disposition, je dirai pourtant que de tous les offices, celui de procureur me paraît le plus triste, je suis fatigué des affaires; celui de Ministre de Navires me paraît le plus doux; aucun, pour quelque temps me paraît très utile. Porterez à vos pieds je vous prie d'accepter cette pétition pour un changement, ce sera, n'en doutez pas, pour le bien et la sanctification de nos confères de l'Amérique.

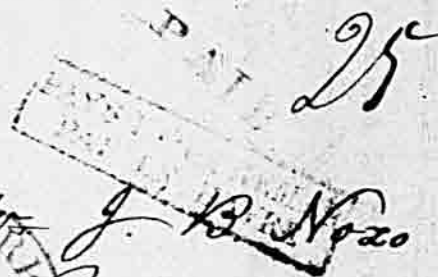
Nous avons déjà célébré environ 800 Messes à l'intention de M. Etienne. à mon arrivée. Je n'aurais qu'en n'en avait plus, j'ai fait écrire au Canada d'où ~~nous~~ nous avions eu les années passées. Comme nous n'avons plus encore eu de réponses je crains que nous n'en aurons pas de l'intention de cette question, alors il faut regarder à l'Europe. Si vous pouvez nous envoyer 1200. pour faire avec les 800-2000. ce nous serait un grand service. J'ai attendu jusqu'à présent espérant trouver des lettres de vous ou de M. Etienne, comme les lettres ne viennent pas, quoique dans l'incertitude sur la disposition que vous ferez des revenus ici, je croyais mieux de vous envoyer 1500 fr. Vous savez que j'ai placé 10.000 fr. en actions de la Banque de Missour, ces actions portent intérêt depuis le 1 janvier 1838. Le dividende déclaré pour les 6 mois qui ont écoulé est 4 fr. Ct. qui fait 400 fr. pour 6 mois sur 10.000 fr. Je suis un peu inquiet de ce que je ne reçois pas de réponses, je voudrais acheter plus de ces actions que j'en ai fournies le plus sûr et bientôt le plus profitable qu'on puisse trouver. Les actions sont encore sur mon nom et risquent l'intérêt seul est à vous jusqu'au moment que vous voudrez les accepter. Outre les 400 fr. je vous envoie 1100 fr. comme paiement du six mois passé des 25.000 fr. et comme avance en partie pour les six mois qui s'écouleront. Vous savez que l'autre 10.000 fr. est à intérêt de 6 pr. Ct. à la Nouvelle York et ne touche pas cet intérêt. M. Crooks va vous l'envoyer directement.

attendant votre décision. Si vous approuvez la substitution de la banque de Missouri à celle des Etats Unis, j'irais de suite pour l'argent, et y la placerais. Nous avons fait l'hypothèque pour les 25.000 fr. mais on ne me la pas encore renvoyée du bureau de la griffe. Bientôt y sera l'envoyé. M. J. Rosati m'a parlé encore aujourd'hui pour un séminaire en cette ville. Ville très belle, qui augmente d'une manière étonnante. Il desir la commencer de suite. Je n'expliquerai plus en détail bientôt mais j'espère de me faire savoir si nous pouvons espérer avoir quelques coopérateurs de France, et un soit français soit espagnol ou Italien, bien en état de faire la classe de théologie, il nous sera aussi d'un grand avantage d'avoir deux ou trois professeurs de plus pour l'allemand. Pardonnez moi m. t. h. Pour le désordre de ma lettre. mais seule consolation est que j'ai pu profiter de vos nouvelles en pressant que j'aurais de vous faire mes autres lettres sont été mieux tenues. Je vous prie m. t. h. Pour l'explication de plus d'un de ma reconnaissance, de mon dévouement, à mon vénération

Tres Res et tres bon. Pour
Vostre tres hui. Sont. et fils

J. Simon
in. P. J. L. G. d. Ch.

ma C.



per N. York &
France



M. J. R. No 20

Rue de Sévres N° 95
Paris
La France

Paris 22-07-1875
M. Tumor

Rem. de St. Marie 1^{er} Sept. 1838

Très très hon^{re} Empereur

Votre lettre du 12 Juin m'est parvenue ainsi
bien qu'elle du 21. Quant à cette dernière déjà, par mes lettres, vous
savez que l'argent m'a été payé. J'en tire sur vous pour 12000 fr; Les
lettres d'avis ont parties il y a quelques jours. Nous nous empressons pour toutes
nos lettres et spécialement pour ces Chères Confères qui nous attendent impatiemment,
selon votre chère lettre du 9 Juillet qui vient d'arriver. Avant hier nous eûmes
l'exhibition, M^{rs}. Rosati, deux prêtres jésuites, et une grande foule de monde
y étaient. Parmi les ^{agés} sujets, il y avait une pièce, où un bon diocèse philosophe
attaqua la religion et trois la défendirent, il firent entendre comme preuves de
expérience physiques qui ont fort intéressé le monde. M^{rs}. fut très content.
Le F. Louis se vint en déjà montrant qu'il pensait à établir un séminaire à
St. Louis, un vaste terrain lui est alloué pour cet objet, sur un coin de
ce terrain, il fait bâtir actuellement dix maisons le loyer desquelles sera
6200 fr. par an c'est un commencement de revenus pour le séminaire, le
séminaire sera bâti cette année, et une belle église sur le même
terrain. M^{rs}. y placera parti de ses séminaristes, d'abord. Mais j'aurais vu
les Chas vont aller, docilement et sans bruit et en très peu de temps il
desirerais les y avoir tout, et même Noviciats sans embarras. Récemment sur
ici. Je n'ai plus rien décidé qui recommence pour l'eff. de ce séminaire. Si
vous avez la charité de donner à la demande que j'ai fait, dans ma
dernière lettre, d'être délivré de mon fardeau, en aura besoin de tel. Ordon
ici. M^{rs}. Simonin alors para le meilleur. Ce bonhomme, savant, et très chère
Confère a été malade depuis deux mois. il est dix semaines au
lit, deux semaines après nous lui avons administrés les sacrements.
il les recevait avec une ferveur qui faisait fondre en larmes tous les
assistants. Nous avons fait des prières à St. Filomena d'Assis, il l'a
actuellement hors du danger, et j'ai eu peur qu'il y ait quelque
Chas de miracle dans la délivrance. On voit combien il est rendu Chère,
surtout on il a fait des Missions si intéressantes, vivement dans son sort.

Avec quel plaisir me répondrai-je à vos demandes pour des relations.
mais hélas "meis loqui". Pourtant je fais ce que je puis, surtout
lorsqu'il s'agit de vous. Je vous envoie un
article de la Gazette de la France, M^{rs}. Boulaye, vous le trouverez.

Dans cette paroisse des Barrens et à Notre église depuis le 1^{er} Jan. 1838 jusqu'au
 8 Juin il y a eu 50 baptêmes, 15 des adultes convertis; 14 Mariages; 20 enterrements;
 1193 communions parcasses; 40 premières Communions; 49 confirmations; 40 disions
 à l'église, 100 instructions au moins à la maison et au courant. On n'a pas
 encore fait retour des notes qui dépendent de cette paroisse, mais qui ont été
 déposées - je suppose le quart, tant de ce qui nous a été fait l'an j. n'en
 pas encore de date pour les notes éloignées, St. Jean. le V. Mine &c.
 nous croyons donner le statistique une fois l'an. Dimanche le 17 Juin
 à un lieu la procession de la fête Dieu. Nous fîmes cette année un nouveau
 chemin à travers les bois, qui pour l'avenir sera destiné uniquement à
 cette usage. Il a un mile de long (1/3 de lieue) Après la grande messe sortant
 de l'église les enfants qui venaient de faire la 1^{re} Comm. 40 - avec une bannière,
 puis les catholiques de la paroisse en rangs avec des chandelles et une bannière,
 alors les enfants du Collège et leur bannière, puis les Religieuses du Couvent
 et leurs pensionnaires (portant une bannière, le Clergé nombreux, M.
 Maire, et C^{ie} d'Acen & Sordier; le Clergé furent en Chape, Chasuble,
 Calmatique &c. 4 fois on donna la bénédiction en route à 1000 personnes
 catholiques & protestantes qui assistèrent. De retour à l'église le sermon
 qui dura deux heures eut lieu; après la bénédiction du S. S. Font, tant
 des protestants que des catholiques se séparèrent avec grande édification. Il
 est difficile de se former une idée de l'effet qui produisit les chants solennels
 de l'église, des chœurs, les cantiques des Religieuses, le Chœur rectifié
 par le peuple; le mélange des voix du Collège, de prières, d'adoration, de
 prières, qui se réunirent à l'omb. du sanct. dans la présence d'un Dieu caché.
 du jour même de Corpus Christi je parti pour la N. O. de manière que j'ai été
 pas à la procession, mais nous avons tout préparé avant mon départ. à
 la N. O. je fis la retraite aux chœurs de Charité de l'Hôpital & de l'Asile
 et j'étais le bonheur de baptiser deux adultes qui sont morts, j'étais
 peu de jours après.

L'église du Capre avançant rapidement, les images ont à peu près fini,
 et le toit sera placé avant la Toussaint. On ne m'a pas donné de relations
 sur les missions attachées à cette paroisse. Je crois cependant qu'il y a plusieurs
 protestants en chemin de conversion, l'autre jour un est venu de West
 County 15 lieues plus bas que le Capre, il a été un prêtre pour la première fois
 à la chapelle qui on forme à la hâte sur notre terre en cet endroit. Étant
 beaucoup frappé du dogme et du culte il est venu ici, et il est

retourné plein du desir de la faire catholique. On est à faire une petite église sur
notre terre là: à Jackson aussi on parle de faire une église. En ces dernières trois
années on a fait deux églises (en bois) dans aux environs de l'église de la Vieille
Brune, bientôt une troisième sera commencée.

Je viens d'écrire à M. M. Gaulin notre correspondant pour 12 barriques de Vin
Rouge, 4 de Vin Blanc & 2 barriques d'huile ^{très} de la même qualité qu'il m'avait
envoyé sur votre ordre, aussi pour 12 boîtes de Raisins et 12 de figues. Je lui
ai dit de s'adresser à vous pour le paiement. Je vous rembourserai en
ici par vos affaires ou à Paris par un trait selon vos ordres.

J'ai tiré sur M. Crook de N. York pour les 10,000 fr. et sur vous pour 12,000.
Comme je vous ai marqué dans ma lettre d'avis; je ne dois pas de M. Crook, vous
m'avez payé l'intérêt à 5 p. 100 pour un semestre, si non, il me le payera, je lui
ai écrit à cet effet. Il faut que possible le montant de ce deux traites sera
mis en "stock" de la Banque de Mo. je vous ai envoyé; il y a quelques temps
1500 fr. étant en parti pour le semestre de vos actions pour 10,000 fr. que j'y ai placé
(depuis janvier à juillet) et en parti pour semestre des 25,000 que je vous envoie. Il
y reste après pour payer l'autre semestre de 25,000, et quelques choses en argent
les actions. Je viens de placer le montant de votre paiement à la Nouvelle Orléans,
et de celle pour le vin et la Chandelle. Je vous enverrai bientôt l'état de
la chose. Sur le montant l'intérêt court depuis juillet.

M. Oakman veut de me promettre de nouveau de vous écrire ce qui regarde l'Église.
Je vous envoie le tiers du trait dont les deux autres ont parti de Philadelphia le 23.
dont. J'ai écrit à M. Gaulin pour 12 pièces de vin Rouge, comme M. M. Morati et les
M. M. Jeanne m'ont écrit d'en faire venir pour eux il sera bien qu'il m'envoie
20 barriques en Vin de 12. Avec la boîte de lui mander cette différence.

Pardonnez-moi. Je suis le desordre de cette lettre je suis empêché à chaque moment
mais je me console car, grâce à Dieu, tout va bien de ce côté et la maladie de notre
Cher M. Simonin - le dimanche passé nous avons reçu un service M. Laurence Ware
Allemand, qui promet bien, un autre postulant frère va être admis, la retraite prochaine,
alors aussi nous commencerons nos habituellement en tout à aller de Paris. Vous nous
dites commencent. Je vous prie de présenter mes respects à tous nos vénérables Coopères
et en particulier de notre très bon Père et demandez les prières de tous et la bénédiction de
la part pour les enfants d'Amérique. Avec mes expressions de reconnaissance et de
profond estime pour vous même et ne m'oubliez pas devant le Seigneur.

Votre très dévoué Coopère

J. Simonin

ind. P. A. L. Coop. M.

Monsieur



M. Etienne

N° 95 Rue de Sèvres
Paris
France



PAID 50
PARIS

Arrived, 14/6/58

M. Etienne

Lom. de St Marin 30 Octobre 1838

Tres R.^{es} & tres hon^{rs} Pere

En suppliant votre benédiction paternelle

Le premier de ce mois les études commencent

au Collège, les Seminaristes externes qui, pour l'ordinaire les font, furent exemptés pour dix jours pendant lesquelles ils firent leur retraite annuelle. Treize commencent ils s'en acquittent avec grande dévotion, à l'exception de deux qui y furent dispensés. Cela retraint a produit, grace a Dieu, de très grands fruits, les Ordy qui restent sont exactes & fervents. Le 28 de ce mois, au soir, nous commençâmes, notre retraite, elle a passé d'une manière extrêmement édifiante, qu'Ordy soit à jamais ben pour toutes les miséricordes. Pendant la retraite j'ai écrit en frère la direct qui parle de leurs habits et j'en ai communiqué nos desirs. Sans difficulté le changement de leurs habits se fit. Nous avions d'abord préparé d'autres habillements propres et uniformes, et pour le reste de la retraite, et pour toujours la soutane des frères a été mise à l'usage. Le pauvre frère Besconi souffrait un peu, la guérison de la retraite lui a donné de force, peu de paroles a calmé son cœur, et tout est bien et en paix. C'est aujourd'hui le 31. et j'ai grande raison de louer Dieu. Pendant la lecture des chapitres j'ai montré votre volonté par rapport à la soutane, et j'ai lu l'article dans les registres du Visiteur qui commande que nos costumes soient accommodés à l'usage des moines ecclésiastiques du pays &c. Parmi mes consultants M. Tornatore était très opposé à changer la soutane d'Italie. Mais nous fîmes publiquement une voix qui déjà commençait à percer l'épave desiré, c. a. d. Comme nous avons grand nombre de soutanes faites ~~mais~~ déjà vieux, mais qui peuvent servir cet hiver, nous avons annoncé que les personnes qui ont des soutanes de Paris s'en serviraient de suite, que les autres pourraient porter les vieux autant qu'ils peuvent servir, mais qu'on ne fera plus de nouveau à la maison excepté selon la forme des soutanes françaises. Tout a passé d'une manière

à me remplir de reconnaissance envers le bon Dieu qui avait si bien disposé les esprits pour un changement qui je redoute beaucoup.

Les rapports que j'ai de la Louisiane font très intéressants, j'ai attendu vos réponses à mes remarques sur le Taxes avant que de descendre comme je devais faire cet Automne, mais je suis sans encore savoir vos volontés par rapport à cette mission, M^r. Brute de Vincennes m'a écrit une lettre où il témoigne son étonnement sur un article dans l'Ami de la Religion qui dit que la propagande nous a confié cette mission, il semble aimer cette attribution, et je le crois comme il nous aime, ^{semble} il me demande si la chose est bien arrêtée, je lui ai confié mon ignorance, mais si la propagande ne nous a pas chargé de cette mission, l'annoncer dans l'Ami de la Religion, nous ferait un petit tort dans les esprits. Je sais que M^r. Plume m'a dit qu'il avait écrit à la propagande sur ce sujet, je ne sais rien de plus, excepté que M^r. Plume vienne encore de m'écrire pour hâter mon voyage en Louisiane et je suis sûr que quand je serai là, il me proposera de faire pour Taxes. C'est pourquoi je n'aime pas descendre avant que d'avoir votre réponse.

Les maladies ont été terribles dans le sud-est, où nos Compagnons Rabe & Parodi travaillaient. Ils ne se sont pas épargnés et y ont fait un bien immense, et ça semble être un espèce de miracle que leur santé et leur vie soient conservées.

Notre Compagnon M^r. Habean nous édifie beaucoup, mais la santé ne peut pas bien souffrir l'air plus fin de "la haute Louisiane". Le Missionnaire. Je crois qu'il est nécessaire de l'envoyer, en bas avec M^r. Hennigot, M^r. Ring, étudiant me paraît aussi avoir besoin d'un climat chaud. Le dernier est assez bien portant et

populaire de grand talent; mais il montre une prédisposition au mal de poitrine. C'est pourquoi je pense l'envoyer avec M. Alabean à notre séminaire à la Louisiane en deux ou trois semaines d'ici, il y sera d'une très grande utilité pour l'anglais qu'il possède parfaitement. Demain nous allons recevoir M. O'Neil comme frère, il y a un an qu'il est chez nous comme postulant.

Vos affaires monétaires sont très bien. Pardonnez t. h. P. les négligences de cette lettre, je voudrais vous donner une vue des nos affaires et des tout des notre retraite. Je prie à Dieu qu'il peut vous consoler comme il a fait à moi et à tous, mais je n'ai que des moments dérobés à des affaires qui me pressent continuellement. Je donne donc t. h. P. mes embrassements ici et ailleurs, et permettez que je meurt moi même notre petite famille en Amérique, et les bonnes résolutions de notre retraite sur la protection de vos saintes prières.

Avec le plus profond respect,

M. et très hon. Père

Votre très dévoué fils, o. fil

J. Fimon

i. P. d. l. 62. l. M.



Classement des Paris 95-
 non 8 na
 à l'origine

Mr. J. B. Nodder
 95 Rue de Jours
 Paris
 France

per N. York & Co.
 Haore



Le Mans 30 84 1858
 M. Linné -

Com. de St. Marie Perroy 17. Mifprou 23 Nov. 1838

Très hon. & très R.^o Père

En Suppliant pour votre bénédiction

Notre très aimable et très consolante lettre du 8 Août n'est arrivée que deux
de jours après. Elle porte que le Dr. le Port Marquis de la Nouvelle Orléans, c'est pourquoi
je pense que nos confrères sont arrivés d'après, nous aurons alors translation de biens le bon
Dieu car la saison a été mauvaise pour le mariage, c'est dommage cependant qu'il
ne m'ait pas écrit par le même porte qui porta votre lettre. Au même temps, j'apprenais
que la batteuse du Séminaire de la Christianité s'achève, et M^r. Planc me mande
que quatre ou cinq séminaristes arrivent bientôt à y entrer. Aujourd'hui j'en
expédie notre M^r. H. Lebeaux, qui a besoin de l'air du sud, et M^r. King, ce
dernier est très fort pour l'anglais, il parle français & hollandais, et il parle
le latin comme la langue natale, depuis le départ de M^r. Christianiani il a été
préfet des séminaristes externes, et il a donné grande satisfaction en cette
emploi. Il fera la Chapelle anglaise dans le Sem. de la Christianité. Nous n'en
avons deux ans, un séminariste de M^r. Planc, il descend avec eux.
J'aurais été avec eux, mais j'ai encore beaucoup à faire ici, et aussi M^r.
Planc me presse pour la Mission de Texas, je ne sçais ce que faire, je n'ai encore
écrit un mot de vous E. & P. j'aurais voulu vous en parler surtout après cette
publication dans l'Ami de la Religion dont j'ai vu en parler dans ma dernière
lettre. M^r. Rosati m'en a parlé dernièrement avec quelque amertume, j'
me souviens de tout cela si la chose est vraie et que ce soit votre
plaisir, j'en suis même sûr un grand bien résultera de une mission là,
mais ce sera un peu fâcheux que le bruit se fait avant la chose.
Dans le mois de juillet passé j'en ai remis par trait à M^r. Etienne 1500fr.
dont 625 étaient pour la semence alors échue de 25000, le reste par trait pour payer le
dividend des actions achetées pour les 19,000fr. que j'ai négociée à P. Louis, par trait
pour en mis à mon crédit. Cependant j'en ai tout de même sur vous en
faveur de Messrs L. A. Benoist & C^o de P. Louis pour 3750francs. Le trait est
parti pour P. Louis, Angoulême, au petit bout que j'en ai notifié qu'il soit
négocié j'en vous enverrai mon billet pour 5000fr. Il y a long temps que
j'en fait l'hypothèque sur notre bien du Cap pour assurer
nos 25,000fr. Cet hypothèque, selon nos lois devant être en anglais, j'
l'ai donné à M^r. Odie pour traduire, il a trop négligé, je le ferai
faire à présent pour 30,000. ^{est hypothèque} Le bien vaut à présent 150,000francs au
moins.

Grâce à Dieu, depuis notre affliction dans la perte de notre très cher Confrère, nous n'avons eu que de consolations. Tous nos Confrères lui portent bien. Le 1. Nov. M. O'Sell a commencé la noviciat comme frère. Il sentait fort et robuste, âgé de trente deux ans, et de métier menuisier il est bon charpentier nous l'occasions en sa dernière métier. Le 22 Dec. M. Robert et M. Reale prirent leurs vœux, je lui très content d'eux, surtout de Robert qui a une fiété extraordinaire, un jugement solide, une volonté parfaitement bien mise, et un esprit de travail infatigable. Il n'a plus de grand mépris, mais il a de belle qualité qui lui feront faire un grand bien. Nous n'avons à présent que trois novices, M. Esquieu, prière M. Betherien qui finissent leur deux ans en printemps prochain et M. Ware qui ne fait que d'entrer, il y a un postulant parmi les seminaristes externes, je lui très indécis sur son admission. Il y deux frères novices, et deux postulants, les postulants ont Chacun 2 ans nous croyons les admettre bientôt.

Il y a un mois à la Ville Miné où le peuple murmure beaucoup contre M. Dutilleul pour son zèle outré. J'y ai fait quelques conférences qui semblent déjà avoir produit une bon effet. Un grand bien s'y fera toujours en ces endroits. Deux chapelles, une en l'honneur de St. Ours de la V. Mine sont été bâties de puis deux ans par le bien de nos Confrères on parle de commencer deux autres. J'ai grande raison de tenir bien pour le changement opéré par M. Rolande il est bon et fait très bien. Cependant je crains qu'une sortie lui feroit grand bien, il me l'a demandé, il y a quelques temps, en me disant qu'il sentait l'esprit d'immortification, l'amour de ses amis s'empare trop de lui, et j'en suis sûr qu'il avait raison, me contentant d'être depuis quelques mois dans l'avis de lui faire goûter les difficultés des missions éloignées, pour que son jugement soit représenté en certains points. Comme à présent nous n'avons que trois novices, je pense l'éloigner pour un temps, l'envoyer avec M. Dutilleul à la V. M. et garder M. Figeon ici. Dans ce cas il conservera son titre de maître des novices, et un autre agira comme directeur cro. tem. Quinze M. Roland sur la tent a fait bien dans son office de directeur cependant, à raison d'un certain aperté de caractère il conviendrait d'avoir un autre qui pourroit être exacte comme lui mais plus doux, plus affable, plus susceptible de concilier et de concilier ces esprits. M. Chaudy sera je crois tout ce que nous pourrions désirer, mais si vous desirer ne le changez, ce sera mieux que le Visiteur ait une certaine liberté comme à lui seul et à son Conseil pour le temps du changement. M. Pato de la Salle, et Fern, sur le fleuve Illinois est ici, outre la relation qu'il a déjà envoyée à M. Guerillo il m'a promis d'en envoyer de suite en continuation. Nos chers Confrères ont fait beaucoup de bien en ces endroits. Un esplan de pestilence nous y a fait de grand ravages pendant trois mois, les gazettes de tout le pays en ont parlé comme d'un terrible fléau. Outre le bien d'y avoir déjà bâti une église et former le germe de plusieurs Congrégations, nos Confrères ont été jans et mis à visiter le Matibou. Combien de paucres âmes ont été satisfaites, pour paraitre devant leur pays qui eux-mêmes ont été mis à

après une vie de religion le Dieu nous inspire à la Congrégation la volonté de la
 Charge de la Saint abandonné. Dans cette divine Providence qui dispose l'événement
 sans qu'on s'en doute, pourqu'on le développement au grand même doit en jamais
 benin est adonnée. J'ai un peu reproché notre Chère Congrégation de ce que, ayant eu
 le maniement de sommes assez considérables, il a tout donné pour l'église
 et la maison du Vicaire sans pouvoir suffisamment pour des besoins et pour
 les besoins de son Confrère (qui cependant en a besoin pas, mais qui en a
 contraire, mais méritent grande contentement) M. Rabe cependant avait
 de quoi le justifier dans le besoin vraiment extraordinaire de trouver quelque
asile pour M. S. dans les saints Mystères, quand j'y étois avec le moi
 de M. le Pape j'étais fort bon avec, de célébrer et de prêcher à l'au-
 seulement il pouvait avoir fait un peu plus pour lui même. Nous avons fourni
 quelque secours à notre Confrère, et il vient de partir plein de bonne
 volonté et de consolation dans les témoignages qu'il a reçus de tous les
 confrères, d'estime et d'affection. Je crains qu'il est trop porté à entreprendre
 des choses au delà des moyens sûrs et même probables et sans avoir
 après cet esprit du Corps qui fait prendre les moyens sûrs à parole de Dieu
 l'ouvrage et le stabilissement dans la Congrégation de la M. R. Il est un ouvrage
 qui est estimable et il me paraît qu'il s'affectionne de plus en plus à
 la Congrégation et que tous les jours il gagne dans cet esprit du Corps, qu'il
 ne reçoit plus voit en lui ou en les autres outre et sort
 du juste. Quant à nos autres Missions, il y a paix, et union des deux
 bon Dieu benin nos travaux, je vous fournirai des détails, au point que possible.
 Seul entre M. Amangel et M. Boullier il y a quelque peu de change. Avec
 beaucoup d'excellentes qualités notre Chère M. Boullier ne lève trop quelques
 points qui lui paraissent petits, je lui en ai fait la correction plusieurs fois, il se
 corrige, mais je crains qu'il faut que je l'appelle ici. Je vais descendre bientôt
 à la disposition où j'espère que Dieu me donnera la grace d'arranger les
 choses de manière à faire le bien que tout le monde voit et qui content tous
au dehors, et dans le petit mal qui fait opérer au dedans. Croyez, t. b. Père,
 je me envoie dire, par vos amis et venant, recevoir mes remerciements pour cette lettre
 paternelle qui vous fait souvenir de généralement de vos enfants éloignés
 d'Amérique. Le port à 5 p. l. de la, je suis sûr mieux pour vos amis que de l'étranger
 plain en Europe, mais c'est un grand avantage pour nous - les confrères que votre
 Charité nous envoie vont aussi j'espère nous aider de suite ou un peu plus
 tard à plus entreprendre pour la gloire de Dieu permettant moi d'exprimer
 les vœux que nous faisons tous, que Dieu vous conserve long temps pour continuer
 en tous les quartiers de l'Europe l'œuvre de St. Vincent, qu'il comble tous vos
 saints desirs, et que nous vos pauvres enfants d'Amérique, soient un jour
 dignes de nous unir avec vous dans cette céleste patrie. Je demande très humblement votre
 bénédiction sur moi et mes confrères de cette province.

Avec le plus profond respect
 Votre dévoué enfant
 J. F. M. O. L. P. D. C. G. D. L.

à Monsieur

M. J. B. Nozo.

Rue de Seines N° 95

Paris

France

per N. York &
Harro

Le 11 mai 25 juil 1898

M. Lemaire —

Sam. de St. Marie 27 Nov. 1838

Monsieur & très Cher Confrère

L'union de N. S. soit toujours avec nous

Je viens de recevoir votre très obligeante lettre du 9. Août. Trois ou quatre jours après j'ai envoyé une lettre à N. E. L. Spier, en réponse à la sienne du 8 août qui m'est parvenue ~~à peu~~ environ 10 jours avant la vôtre. En ma lettre je parlai de mes incertitudes par rapport au Texas. En me pressant tellement à présent que je n'aurais pas écrit aujourd'hui si ce n'était pour remédier aux effets de mes remarques sur le Texas. Votre lettre m'a servi, tout est va bien, et j'espère, que Dieu, dans sa miséricorde, tiendra, de cette mission que vous avez entreprise, des fruits de salut, très abondants. J'aurai parti demain pour vous obéir plus promptement, mais Mr. Norrie m'a écrit, il y a quelques jours, en me priant de me transporter à Kaskaskias, pour arranger des affaires entre le pasteur et le propriétaire. Le pasteur lui même est arrivé hier au soir, avec une autre lettre de Mr. N., et il m'attend à ce moment pour l'accompagner. Je serai de retour demain, de volonte, — Aussitôt que j'ai reçu votre lettre, j'ai appelé le conseil, ils furent tous d'avis que je devais partir pour la Louisiane, y prendre un Confrère, et continuer mon voyage à Texas, visiter et examiner différents endroits, prendre les mesures convenables pour un établissement et retourner pour y envoyer ceux qui devraient se y fixer. J'espère partir du Sam. le 29 pour le Cap et de là se m'embarquer pour le voyage.

Tous mes Confrères sont déjà avertis de vos vœux d'unir narration de leur mission, ils ont bonne volonté, mais peur terrible pour écrire, je les encourage pourtant et j'espère que vous aurez bientôt assez. Mille amicalement pour toutes vos bontés et pour le zèle généreux que vous manifestez pour nos Confrères en Amérique, je me recommande instamment à vos prières.

Votre très dévoué serviteur & confrère

J. T. Mowbray

Nous sommes, nuit du 27. En traversant le fleuve Mississippi, j'ai appris que
 5 prêtres avaient parti pour notre maison ce matin, ils avaient caillé
 3 confrères en notre Séminaire de la Louisiane, on m'a dit qu'ils furent
 tous espagnols, mais je dois qu'on ne pouvait pas distinguer entre l'espagnol
 et l'Italien. Ils ont logé chez M. Pratte un français riche et notre ami
 dévoué, au bord du fleuve, les moyens furent fournis de suite pour les
 transporter à notre maison où ils ont arrivé apparemment une heure
 après mon départ. Je benis le bon Dieu pour les avoir conduit en
 sûreté chez nous, et demain j'espère avoir le plaisir de les embrasser.

J. T.

Monsieur

*per N. York &
Harro*

M. Etienne
Poste de Seores N° 95
Paris
France

25

Semin & Co. Paris 27/9/84
M. Linon.
1834

à Nouvelle Orléans 23 Dec 1838

Monsieur le très hon. Père

En demandant très humblement votre bonne lecture

Comme vous savez par mes dernières lettres, au mois de Novembre j'ai reçu vos envois par M^r. Alabaud. et M^r. Roy au Séminaire de la Louisiane. Vers la fin du même mois, voyant M^r. Tiernant fatigué par ses études et faible de poitrine, nous l'envoyâmes au Cap Girardeau, ce jeune homme est doué de talents rares et d'une tendre piété. Après avoir mis ordre aux études pour nos confrères qui venaient d'arriver (M^r. Calvo, Arcos, Estany, Burlando, Bernarini) j'ai parti le 3 Dec pour le Cap. Notre église de St. Vincent, lui est déjà très belle, j'espère qu'elle sera consacrée au mois de Mai prochain. Notre petite école pour les garçons, et le couvent pour les filles marchent aussi bien que nous pourrions espérer. Le 4 au soir j'ai parti pour la Louisiane emmenant avec moi M^r. Tiernant. Il est très capable dans l'anglais, et il peut le rendre extrêmement utile au nouveau Sem. tant qu'il n'est aucunement occupé chez nous, où il ne fait qu'étudier, il peut poursuivre ses études aussi bien en latin qu'en M^r. Pendant le voyage nous trouvâmes maintes occasions de parler de notre St. Religim, en effet, pour peu qu'on a du zèle, on trouve ici les moyens de rendre ses voyages des missions très utiles. Le 10 Dec. à 8 heures du matin nous arrivâmes à Donaldson où M^r. Boullier, Atmangol, Kristiniciu étaient sur le quai de départ pour St. Michel M^r. J. Blane y était et les attendait pour assister à la distribution des prix au couvent des dames de St. Coeur. J'y étais aussi et j'en eus une consolation pour la Religion que de voir 200 filles des premières familles et 35 pauvres orphelines, protestantes comme Catholiques, réunies en cette maison, et apprenant ou à pratiquer bien notre Religion ou à la respecter, à l'aimer même, quoiqu'en encore protestantes. Le 11, ayant un peu fini l'affaire, l'acte de cession de la terre du Séminaire et d'ailleurs signé par la dame du Sacré Coeur au nom de laquelle la première donation avait été faite à charge que le bien fut employé en maisons d'instruction quelconques, M^r. J. Blane, le Sup. des dames du S. C. leur directeur M^r. Boué, M^r. Atmangol, et moi y posèrent aussi les noms. L'acte, selon mes directions avait été fait en faveur de M^r. Boullier comme procureur du Séminaire. Au moment des signatures M^r. Blane hésita, il aura désiré qu'il en fût en mon nom, je lui dis que M^r. Boullier avait déjà fait son testament et qu'il plus, il fera de suite un autre acte à moi, d'autres difficultés se présentant à son esprit je craignais qu'il aurait mieux aimé que la propriété pouvait rester en son nom, j'en dis pas si, pour nous cela aura fait grande chose, pourtant j'en dis plus content de l'avoir comme il est, tout à nous, toutefois c'était que le 14 Dec que j'ai réussi à y faire passer le bien de l'autorité publique. Le même jour (130) de concert avec M^r. Atmangol nous distribuâmes les emplois. M^r. L'a lu au Caphite du Vendredi (14) nous avez ci-inclus une copie, nous y verrons les emplois d'un dominicaire en grand, il faut commencer ainsi, mais faire quelques classes plus rarement. La classe de l'écriture Eccl et de l'histoire ecclésiastique on la fera qu'une fois par semaine. Le dimanche pour une, le jeudi pour l'autre, la classe de Chant le samedi, mercredi et vendredi - la classe de cérémonies se fera à la même heure, le mardi et le samedi, d'autres classes seront faites qu'une fois la semaine, j'en ai imaginé ainsi - les classes plus considérables, et plus nécessaires se feront tous les jours dimanche et jeudi excepté. Il y a actuellement au Sem. 3 Sem. externes - un autre part d'ici demain, un autre s'y rendra dans peu, alors il y aura 5 Sem. pour M^r. Blane tous français, mais qui auront besoin de se perfectionner dans la langue ainsi une classe de français par semaine est assez. J'ai montré cette distribution d'emplois à M^r. Blane - qui en fut très satisfait. Le samedi Vendredi matin à voir la comptabilité de la Maison, elle n'est pas en mauvais état, toutefois j'ai été convaincu que les observations que M^r. Blane lui-même me faisait du peu de tact de M^r. Atmangol pour les affaires étaient assez bien fondées.

On doit à la maison de l'épiscopat 2215 = 11065 francs
 au mois de Mai ils auront touché (leurs }
 parli du fond du Sem. par l'ent. de l'évêque) } 7500
 bal. contre la maison 3565.

7900 = 3950 francs de leurs dettes ne sont due qu'après un an, avant le temps ils auront
 reçu plus que le double de ce qu'ils doivent - des biens permanents ils ont une ^{cabriolet}
 deux chevaux, différents animaux, et un negar, le tout vaut, au moins, 10,000 francs. —
 Tout ira bien si M. Armand n'entreprend pas trop, et si'il ne se fait ^{pas} Croire homme de
 resources, qui trouve de l'argent et tout ce qu'il faut à volonté. M. Blane nous aime, il
 est libéral, le pays fournit de grandes resources. J'ai beaucoup insisté à ce que M. Chaudy
 fait son office de procureur exactement, je crois qu'en peu de temps il sera très an
 fait des affaires. Je suis en même temps récemment un desir de l'avoir pour maître des
 novices, mais je crois qu'il sera plus nécessaire ici comme procureur.

La mission de Donaldson se trouve en meilleur état pour le temporel. M. Boullier
 doit 11000 = 5500 francs. on lui doit 18000 = 9000 francs - en outre il a un cabriolet, une
 nequepaquin, deux chevaux, le tout vaut 10000 = 5000 francs. — Pour le spirituel, on
 fait au dehors en les deux paroisses, un grand, un très grand bien, le peuple reste très
 édifié, M. Boullier est charmé - au dedans il y a plus d'ordre et de paix au sein même, mais
 à Donaldson M. Boullier n'a pas été exact en quelques observations - pourtant on y a
 fait bien exactement la méditation, pour laquelle et pour le lever depuis trois ans
 il a été très exact. Il a un cœur excellent, d'une intarissable, mêlé d'une exquise dignité
 en lui même, un grand fonds de pitié tendre, mais une caracrière naturelle brève comme le
 poudre, depuis quelques années il a beaucoup gagné pour lui-même, il lui reste encore
 à faire, il continue à faire des efforts, mais il y a des interruptions, temps de ferveur, temps de
 lâcheté et de négligence, il faut savoir le prendre, autrement les admonitions font pas bien.
 En outre M. Boullier, qui ne se sent pas grand chose des affaires lui-même, se sent
 pourtant plus que M. Armand, de la, opposition de vues et mécontentement.
 Néanmoins, très hon. Père, les deux Confess. s'entendent très bien et j'espère que les changements
 que j'aimais de faire vont augmenter la paix, et l'union qui m'a jadis abondamment
 mis en possession de petites bontés. Vendredi soir M. Amat m'a accompagné
 à Donaldson pour y rester comme Compagnon de M. Boullier et lundi matin M.
 Guistardien devait partir pour le Séminaire. M. Boullier m'a demandé permission
 de venir passer son Anné au Séminaire des Barrens pour s'y occuper uniquement
 du soin de son salut, je n'ai pas consenti; je lui ai accordé volontiers si je croyais qu'il
 servirait mieux, mais je pense qu'il sera lui, à présent, un vieil homme, que mes règles lui suffiront, plutôt
 contemplative plutôt active, dans la meilleure. Je lui ai donné permission de rester au Sem. de
 Barrens, après Pâques de l'année, mieux alors s'il faut le garder ou l'envoyer à nouveau
 à la Louisiane. Comme j'ai bien les resources de la Louisiane et la bonne volonté de
 M. l'évêque, et des autres qui sont avantages par l'établissement du Séminaire
 Je donne avis à nos confrères d'aller doucement, de ne pas montrer qu'ils
 eurent d'autres resources que dans le Sile de ceux pour qui ils ont vu venir
 exercer le S. Ministère. Je cherche aussi d'imprimer sur leurs esprits que l'espoir
 de faire un revenu pour la Congrégation d'un fonds affecté pour nos missions.
 porta tout sur nos biens en Missouri ou tout est à nous par voie d'achat.
 En la Louisiane, quoique le titre du Sem. est en nous, cependant ce sera toujours une
 bien apercue au public, qui ne pourrait jamais être considérée comme bien individuelle
 de la Congrégation, qui ne donnera, peut-être jamais, que le revenu nécessaire pour l'entretien

nos Mondicure et la Sem. de la Louisiane, si on y trouve abondance de surplus on pour belle-pie la
 Sem. pour mieux servir les dominants, pour la culte, pour Charité, et peut-être quelques lignes
 attribution pour aider la novitât, mais pour fonds on revient à la Congrégation de la p. ou le desir
 pas, je ne l'attends pas. Au Seminaire des Barrens nous pourrions faire un fond - au même temps
 nous n'avons de recourir, ^{humain} qu'en nous, et en les notes, tandis que nous avons plusieurs pauvres
 oupions à entretenir, à fournir de tout, le peuple n'y entreant pour rien - j'aurai desiré que
 la Maison des Barrens ne reçoit rien de la Louisiane, mais aussi qu'on soustait l'épargne
 et tire des recourses là où il y en a, ^{l'apostrophe} abondamment et où on est sûr de les trouver. Par
 exemple les Margilliers de l'église de ^{l'apostrophe} Donaldson donnent à nos frères 7500 francs par an, le casuel
 leur - la moitié de plus - les Margilliers en outre reçoivent au moins 20,000 francs par an, cette
 somme est toute pour l'église et pour les dépenses du culte - à Donaldson, en outre, les droits de
 nos confrères les Margilliers, s'élèvent au moins 15,000 francs de l'église avec la même
 tout c'est tout content de voir l'état en lequel le prédecesseur de nos frères avait laissé
 l'église de son Dieu. De huit après l'arrivée de nos frères, on a commencé les réparations.
 de l'église de l'apostrophe, et on fait les bragues pour une nouvelle église à Donaldson.
 la fabriquer avec sans peine s'engager pour de l'argent, ornements qu'il n'aurait fallu pour
 cela que de les prendre comme il faut, digne - partant de chez nous ils avaient pris des
 custodes, boites à l'huile, quelques Calices. Nous étions prêts d'envoyer en d'autres endroits,
 de manière que le Seminaire des Barrens, est actuellement plus pauvre en quelques uns de ces
 objets, que plusieurs de ses maisons, cependant c'est le bien de la Congrégation qui doit
 triompher le tiers quart de ce qu'on nous a envoyé, il a aussi fait tout le draps:
 de valet au culte, seulement il aurait pu en avoir trouvé ailleurs, et le Mission
 ne peut pas aussi si j'avais réclamé e aurait indisposé le peuple et peut-être
 une place M. J. lui-même. Le même qu'on rien dit à M. Armangol, il ne m'aurait
 guère compris, car j'en aurais pleuré dans rien gagné puisqu'on m'en avait décidé à rien
 réclamer excepté l'argent que la Sem. des Barrens en avance doit par M. Moni, soit
 plus d'autres. Avec nos frères à leur départ nous envoyâmes abondamment de livres de
 excepté avec M. Tierman qui j'avais pris au Cap Garandau à la hâte; ^{car} nous les
 avons envoyés bon nombre de livres anglais et français, et à mon retour j'en ai
 envoyés une machine électrique (nous avons deux chez nous) j'en ai prêté à M. Moni
 j'en ai plusieurs fois, t. h. Pen de ne pas dire à qui j'en ai de dire, puisqu'on nous a tant
 fustigeant de tirer les biens de la Cong. tout du côté qui est à soi, nous a tant en disant
 de l'esprit du corps, le bien de fait d'une manière bien consolante, et l'esprit du corps dans une
 dans plus spirituel et plus noble de conscience. Le diable même que le peu de tact à
 laisser les véritables intérêts de la Congrégation en ce que j'en ai de dire provision des
 manque de tact pour les affaires en général ou du manque d'expérience. Le nous en
 écrit il y a quelques temps, nous priant de nommer M. Armangol Vicaire et nous indiquant
 en personnes que je croyais pouvoir être supérieures. Il paraît d'abord que mes réflexions
 d'aujourd'hui sont en opposition à l'estime de la supériorité qu'il nous a tant
 mais, t. h. Pen, à qui seul je suis en M. Armangol c'est un très grand Capitan en les autres
 et en lui-même est trop peu d'expérience dans le pays, mais avec une grande fermeté de
 caractère que même quelques fois ressemble à l'opiniâtreté. Comme Vicaire il aura entre lui
 et les sujets des supérieurs immédiatement responsables à nous même, ils auront parlé et
 discuter qu'on les simplifie sujets ou laissons qu'on obtient et gémir ou murmurer. Pourtant
 t. h. Pen. hormis quelques petites fautes dans les affaires, il a fait très bien comme supérieur, et
 j'en ai même que votre prudence en me lui ayant encore envoyé une patente de Supérieur
 à grandement contribuer à lui faire marcher avec plus de réserve et de prudence.

1839

1839

6.

M. R. & M. R. M. R.

Austin, Texas, le 9 Janv. 1839

Avant l'exposition de ce que nous avons fait dans notre
 voyage, permettez-moi, très honorables, de vous parler de ce que j'ai pu apprendre sur l'histoire
 du Texas. Depuis longtemps la Mexique a été agitée par de guerres civiles. En 1828
 les Espagnols, réfugiés d'Espagne en France, ont été portés en Amérique
 et leur connaissance en Cuba, en France, aux États-Unis. Quelques années avant cette
 expulsion les francs Maçons fondèrent des loges en Mexique mais cette société
 n'eut guère de membres que parmi les hommes ambitieux et puissants. Les factions
 des francs Maçons les "Éclaireurs", et les "Yorkins", par leurs efforts pour arracher le
 pouvoir l'un de l'autre augmentèrent les misères du pays, et y semèrent, peu
 à peu les germes de l'infidélité, on dit que quelques membres du clergé même, s'y
 attachèrent. Dans le Texas en 1848 la ville de San Antonio de Béjar (Béjar), en
 1718 celle de la Vieja, après appelée "Colonia", en 1732 Nacogdoches, et un peu plus tard,
 "Victoria", et "Refugio", furent fondées par les Mexicains. Hors l'enceinte de ces
 villes le Texas fut un désert, connu seulement aux Sauvages. Vers l'an 1820
 M. Austin, Américain des États-Unis, ayant obtenu permission y transporta une
 colonie de ses compatriotes. Les Mexicains les accordèrent des privilèges très amples.
 Peu après la Mexique se déclara indépendant de l'Espagne, les États-Unis reconnurent
 cette indépendance vers l'an 1823. L'empereur "Iturbide" promulga
 une loi qui fut suivie d'autres, accordant d'immenses et de droits aux émigrants
 au Texas. En 1824 la Constitution fédérale de Mexique, ayant pour modèle, celle
 des États-Unis, fut proclamée, et les provinces de Texas et Coahuila furent unies
 pour former un état de cette confédération, chaque état ayant souveraineté
 propre à lui, à peu près comme dans les États-Unis. En 1832 cette forme de
 gouvernement fut détruite: les Texans aidèrent à la rétablir. Bientôt
 Santa Anna, par suite d'une autre révolution changea cette forme "fédérative"
 en "centralisme". Les Texans réclamèrent la constitution de 1824, leur demande
 n'ayant pas été accordée, ils formèrent un gouvernement pour eux-mêmes
 semblable en beaucoup à celui de la Constitution de 1824. Alors Santa Anna
 président du gouvernement central de Mexique leur fit la guerre, il fut
 vaincu et fait prisonnier en 1836. Peu après les États-Unis reconnurent

l'indépendance de Texas. La population est environ 200,000 âmes, elle s'augmente d'une manière bien étonnante. Comme la superficie est de 200,000 milles carrés, une vaste étendue de terres reste inculte. On dit que les affaires de la religion allaient si mal avant la révolution, qu'un changement pour le pire aurait été difficile. Quelques chefs du gouvernement mexicain, paraissant avoir eu le fanatisme de l'impolite, leurs lois font voir qu'ils cherchaient à chasser ou à écarter les évêques, et à absoudre les religieux et le clergé de leurs obligations. Quand la foi parmi le gros du peuple s'opposait à leurs innovations, ils cherchaient tout moyen à faire relâcher la discipline ecclésiastique, et à faire tomber le clergé en désuétude. Au moins quant au Texas je fus secouru d'horreur et d'égout par la description que la voix commune, les catholiques sales, les catholiques rebelles, les protestants et les infidèles, donnaient des mœurs des prêtres qui ont vécu dernièrement au Texas. On trouve que deux ou trois exceptions. Les prêtres indigènes de leur pays avaient détruit l'église et la foi en ce pays, si Dieu n'avait pas opéré des miracles en les cœurs pour la conservation de son œuvre. En tout le Texas, il n'y a maintenant que deux prêtres mexicains, ils se trouvent à San Antonio de Bexar, ville qui contient 1500 mexicains catholiques, 50 catholiques américains, et 100 protestants (environ), on y trouve une belle église, qui ne paraît pas être élevée pour 150,000 fr. Mais sa beauté est passée; une incendie la grandement détériore, l'insubordination du prêtre scandaleux et l'incubation qui la dessert, la placent dans une désolation, et une salubre affreuse, cependant, aux jours publics, les misérables, qu'elle se lève et ses enfans pour monter à l'autel. L'autre prêtre également de bord demeure à deux lieues de la ville. Tous les deux ont juridiction de l'évêque de Monterrey. La foi reste parmi les catholiques de ces endroits, mais l'exemple des pasteurs scandaleux semble avoir tout à fait anéanti son pouvoir pour faire pratiquer aux fidèles les devoirs religieux et moraux. L'église est assez riche en biens de pays d'alentour et le plus beau et le plus fertile de Texas, ou d'Amérique, le climat est aussi extrêmement salubre. Environ 90 milles de San Antonio de Bexar est "Goliad" cette ville a été peuplée avant la guerre nombre à présent 15 à 20 familles principalement mexicains, et peu de mexicains au pays parle anglais, quoique bon nombre d'américains parlent espagnol. En l'église de Goliad on avait recueilli tous les vêtements sacrés, les reliques des églises d'alentour, la guerre a tout détruit, l'église seule, toute dénuée, reste. A 30 milles (10 lieues) au sud ouest de Goliad est le "Mission de Refugio" et le village "Refugio" on y trouve 40 familles principalement irlandaises, tous catholiques. L'église à l'effort, mais on peut la rétablir, elle a un bon terrain, une petite

venant former pour les lois mexicaines. Les lieux quarant de terres très riches, ont été
 donnés pour aider à "l'instruction", on desirer faire passer cette donation (environ
 82,000 arpens de terre) à quelque institution catholique. A 45 milles (15 lieues)
 de "Refugio", est "San Patricio", sur le fleuve "Nueces", il y avait une espèce et une
 congrégation missionnaire qui a tout ruiné, personne y reste. "Victoria" est située
 30 milles à l'est de "Goliad", la population catholique californienne monte à 200, il y en
 a peut-être 30 ou 40 protestants. L'église est en bois, 50 pieds de long, sur 20 de large, mais
 quoiqu'elle soit petite, elle a deux cloches. Chaque terrain de la ville doit payer
 1/2 au prêtre. A l'est de la ville et jusqu'au fleuve Colorado et au Sud
 jusqu'au Golfe de Mexique on trouve des Catholiques en petit nombre. Les Texans
 réclament pour leurs pays à l'Ouest le fleuve "Rio Bravo", ou Rio grande
 del Norte. Le pays entre le Rio Bravo, le Colorado, et le Golfe est extrêmement beau,
 jamais froid en l'hiver, et l'été est tempéré par l'agréable fraîcheur que les vents
 du Golfe de Mexique transportent continuellement sur la terre. Mais les dangers
 d'être à tout moment envahi par les Mexicains ou par les Sauvages font
 que ce beau pays se peuple très lentement. Quand il y aura ~~une~~ plus grande
 l'accroissement sera immense. Les sénateurs de San Antonio desirant demander
 au Gouvernement 4 lieux quarant de terre (82,000 arpens) pour un Collège
 catholique si ils peuvent avoir espérance d'obtenir des prêtres pour l'en-
 seignement, on croit qu'ils obtiendront leur demande. Un Collège en fera un bien
 immense, comme la situation est la plus saine sur le Continent d'Amérique,
 on y aura grand nombre d'enfants, et on peut étendre son opération pour le
 salut des Américains même à la jeunesse de Mexique. Si vous aviez un tel
 établissement en Europe, en de situations, ou d'autres pourrait en faire bien que vous
 faire ce que vous faites, quelle Charité que de transporter une tel établissement
 là où d'autres ne pourraient pas faire ce que vous faites! Pour l'Amérique
 nous pourrions y ajouter tout ce qu'il faut. Houston est le siège du gouvernement
 de cette Nouvelle République, on la trouve, la situation marquée sur la carte
 que je vous envoie. Deux ans après il n'y avait pas de maison en cette ville,
 ni pour deux lieues d'alentour, maintenant on y compte de 4 à 5,000
 âmes, dont 300 (je suppose) sont catholiques. Nous y arrivâmes le 3 Jan.
 à travers des rues, non pavées, on m'informant poliment, à travers la foule
 de chercher une Chambre où déposer un autel, et quelques Catholiques.

Tout paraissait apaisé d'abord. Chaque Maison fut foule de monde, j'ai vu
 par de l'air d'introduction, on semblait avoir peur des prêtres et honte de la débauche
 catholique. Mais la Divine Providence, nous dirigea. J'avais rendu quelque service
 à une pauvre irlandaise à bord le vaisseau, elle semblait avoir bien disposé, une
 dame protestante qui m'accorda une chambre petite et pauvre mais isolée, et
 précisément dans une situation qui me rapprocha des personnes qu'il me fut très
 utile de connaître. Nous y dîmes un dîner, et le lendemain, pour de l'œuvre de St Jean,
 nous dîmes la messe pour la première fois, sans doute qu'on l'eût en ces lieux.
 On a aussi le bonheur de trouver, le même jour un Sénateur et deux membres du Congrès
 qui me connaissaient, nous n'avons plus besoin de lettres d'introduction. Nous fîmes
 connaissance avec les membres mexicains du Congrès, ayant été rassuré par les autres,
 et par les pouvoirs de M. Blanc, ils nous donnèrent d'amples détails sur leur
 pays et sur la vie scandaleuse des deux prêtres (les laïques en Texas) qui
 j'ai resté. L'acte dernier article ils m'ont par écrit, M. d'Herbier vous enverra un
 copie, l'original je vais déposer chez M. Blanc (auquel aussi je donnerai détail
 de ma mission) comme les sauvages, qui sont en guerre contre le R. P. O'Leary, infestent
 les chemins du Ouest, et qu'à l'ailleurs ils jugent qu'il sera mieux pour nous d'être
 en état d'être la juridiction de ces mauvais prêtres, et comme M. Blanc ou l'organe
 qui avait le pouvoir, et comme nous ne sommes correspondre avec l'évêque de
 Monterey par voie de Texas; nous prîmes résolution de rassembler l'information
 très ample que les membres du Congrès de San Antonio, les membres catholiques
 de Refugio et Victoria, et des hommes les mieux instruits de la situation du pays,
 qui se trouvaient ^{de chaque comté} au Congrès, nous donnerent. Par ces messieurs nous eûmes des
 renseignements aussi exacts qu'il nous eût été possible de trouver sur les lieux mêmes.
 Nous eûmes aussi le temps et les moyens de faire connaissance avec les catholiques de
 Houston, et avec les premiers hommes de la République qui se trouvaient, au moment
 de notre visite, en grand nombre à Houston. Le dimanche je prêchai en la salle de
 délibérations du Congrès au Capitole, grand nombre de personnes, et quatre prêcheurs
 furent présents. Il paraît qu'on fut très content du discours qu'on dura une heure
 et demi. Après qu'il fut fini M. Barnett, Vice-président de la République,
 chercha une introduction à moi il m'invita à son dîner, plusieurs sénateurs
 et d'autres personnes de distinction vinrent aussi m'offrir leur amitié, plusieurs
 catholiques semblèrent regretter leur mauvaise honte, ils vinrent de saluer
 catholiques. Nous prîmes des mesures pour trouver un terrain convenable

et les moines de y faire bâtir une église catholique. Tous dy mirent avec
 tant d'ardeur que de malice que elle devint bientôt faite, alors elle devint la
 première église d'aucune religion qu'on a faite à Houston. Les protestants y
 sont en grand nombre mais ils n'ont pas encore pu réussir à faire faire même
 un mouvement pour la construction d'une église. Quatre Ministres protestants
 furent quand j'ai parlé, en proposant le dogme catholique, et notamment
 le purgatoire, mais je tachai, comme S^r François de Sales, à parler catholique
 sans avoir l'air de toucher la controverse. Ils ne m'ont rien répondu alors,
 ni dans les sermons qu'ils eurent après l'après, selon leurs usages - mais,
 on me dit que le lendemain soir, un pasteur méthodiste a fait un long détail
 des établissements méthodistes en France, de leurs succès, des fruits de
 conversions à Paris &c. sans pourtant nommer les catholiques. Nous
 eûmes toujours quelque messe pour la messe tous les jours, dimanche à l'église
 même encore plus - j'ai eue 7 confessions, il y eut 4 communions, j'assistai, pour
 la mort, un homme, qui est mort 15 heures après, je fis un mariage. On me
 fit faire la Croix de Ste. Anne. Houston, ex-président de l'Etat. République,
 il s'est déclaré catholique. J'ai vu qu pour un moment, en passant, le président
 actuel, il a pour amnistier les Huguenots de France, je le vois assez libéral, mais
 bien peu disposé à devenir catholique. J'aurais vu le Vice-président, selon
 son invitation, il m'a retenu à déjeuner avec lui, il commença lui-même
 à parler de religion, et à condamner, mais avec grande douceur quelques-unes
 de nos pratiques, et sur tout la vie de quelques ministres. Je lui ai donné
 des preuves contre ses objections, et comme je croyais parler incessamment, et que
 je n'eus pas, ni lui non plus, du temps, pour éclaircir au long, quelques
 questions, je lui ai prié de me permettre de lui envoyer des livres qui
 traitent de ces sujets, il m'a dit, que je lui ferais grand plaisir - je lui
 enverrai de suite quelques bons livres. Il voit évidemment, dans les livres
 du grand nombre, une certaine penchant vers l'église, il y en a pourtant
 qui ont un tel sens contre nous. Les protestants des Etats Unis, et surtout
 les presbytériens ont un tel extraordinaire pour protéger le pays. Par
 exemple, à un seul ministre presbytérien, on envoie des Etats Unis 2,500 \$
 en bonne monnaie (2500 \$) par an - et le même monsieur perçoit d'autres
 sommes ici, de manière qu'il va bientôt le faire riche. Mais leur

Ministère est stérile. Dernièrement cependant ils ont commencé vers les Confins
des Etats deins où les crimes ont été plus ordinaires. Il est possible que nombre de ces
Scelerats, peu en paix avec eux mêmes, cherchant à rapturer leurs propres
Cœurs par conversions en des Religions à bon Marché, et surtout où la
Constitution ne sera pas nécessaire. Mais si ces méfians font peu de prosélytes
il paraît qu'ils gagneront beaucoup de terres. Par eux mêmes ou par leurs dévots
ils ont cherché même à s'emparer des terres accordées pour la Culte catholique,
à Nacogdoches ils ont réussi à faire bâtir leur église sur le terrain de l'église
catholique. Quoique la Constitution déclare que toute Religion est également
protégée par la loi, et qu'elle porte défense de jamais faire une loi qui favorise
une plus qu'une autre, cependant j'oserais que par les pouvoirs donnés depuis
la Révolution aux Corporations des Anciennes Villes on met en grand danger
les terrains des églises, et toute autre propriété appartenant à son usage, qu'on
cherche à regarder comme biens publics à moins qu'il y ait des
personnes respectables pour faire Valoir les droits de l'Eglise. Dans le Comté
de Nacogdoches il y a environ 600 catholiques, dont la moitié seulement sont Mexicains.
il n'y a pas de prêtre, un vieux vicaire, ancien bedeau, dit les peuples les
dimanches, fait les enterrements, et à ce qu'on dit, les cérémonies de la Messe
non à l'église, mais à la maison d'un dévot Mexicain lors des grandes fêtes.
Au Sud-est de cet endroit se trouve encore de catholiques, mais en petit
nombre et bien éparés. Le ~~Colonel~~ ^{Mr. Robert} homme riche et très estimé demeure
près de San Augustin, les derniers jours de notre séjour à Houston il est
venu se déclarer de notre Religion, et me pria de visiter cet endroit, &
de faire ma demeure à sa maison. Un Mr. ~~Robert~~ ^{son} membre de la
Convention qui proclama l'indépendance de Texas, ^{son} homme aussi
de grand poids en ces parages est venu faire la même chose, il
demeure à Nacogdoches. Ces deux derniers Ministres conjointement
avec San Houston (ex-président) ont commencé une ville près de l'embouchure
du fleuve Sabine; on croit qu'elle va devenir très importante. Ils m'ont
proposé de faire en sorte qu'un prêtre puisse visiter l'endroit de temps en
temps, ils donneront un terrain, et on y bâtit une petite église. Est
du fleuve Sabine, et dans l'Etat de la Louisiane on trouve un bon
nombre de familles catholiques, on m'a dit, environ 200 personnes.

Vous voyez, t. h. Père, que les besoins ici sont extrêmes. Les prêtres, qu'on doit envoyer, seront obligés de s'occuper, leur conduite doit être très édifiante pour répondre la manière conduite des autres, et gagner la confiance publique, les grand scandales, donc, et l'esprit d'avarice qu'on a observé en plusieurs rendent une grande sagesse et un bon exemple absolument nécessaires.

De plus, comme on trouve ici grand nombre des hommes instruits et à talents, et comme tous les prêtres que j'ai rencontrés en ce pays, sont mieux instruits et plus fins que j'en ai trouvés, en même nombre, dans les États-Unis, les prêtres doivent être des hommes instruits capables de faire respecter notre S^{te} Religion, et doués d'une tacte à pouvoir défendre sans partialité, condamner les autres, ou sans avoir l'air de prêter controverse.

Après avoir pris conseil avec nos amis à Houston, nous laissons mis en de retourner de suite à la Nouvelle Orléans, entamer, de la correspondance avec l'évêque de Monterrey, ne pas envoyer à son autorité que quand nous serons munis de facultés sans répliquer, pour ne pas ~~donner~~ ^{donner} à une mauvaise occasion de faire schisme, en opposant juridiction à juridiction. De la Nouvelle Orléans nous enverrons promptement de suite des prêtres à Matagorda, Victoria, Refugio &c. En trois ou quatre mois l'église de Houston sera faite, au même temps l'église de Galveston sera élevée, alors nous chercherons moyen pour envoyer un prêtre qui fera un grand bien.

Mons. t. h. Père, donnez grâce, si il vous plaît, vos ordres et vos conseils à la manière de faire ces envois. D'abord, pour un pays si nouveau deux prêtres, ~~et~~ ^{car} ils seront quelquefois nécessaires à des gens très pauvres - aussi pour remédier à tous les besoins de ce peuple en un pays si vaste, il fallait un terrible nombre de prêtres. À quelle distance l'un de l'autre sont-ils séparés, en quel espacement faut-il se réunir. Secondement pour les frais de cette Mission, M^{rs}. Blanc, la fait, il croit être dédommagé par l'entremise de la propagande en deux ans l'église de Texas peut suffire à ses propres dépenses, je crois, mais comme il faut organiser tout, en attendant les dépenses seront fortes. Tout est cher en Texas. L'émigration s'y fait tellement que les denrées sont extrêmement chères, et

Avant l'exposition de ce que nous avons écrit dans
 notre voyage, permettez-moi, M^{rs}, de vous parler de ce que j'ai pu apprendre
 sur l'histoire de Texas. Depuis long temps le Mexique a été agité par de graves
 civiles. En 1828 les passages, natives de la guerre furent Chape de Mexique. Quelque
 années avant cette époque on fonda les francs maçons en Mexique, cette société
 n'eurent guère de membres que par mi les hommes ambitieux et peuplant, des
 factions en cette société "les Escocés" et les "Yorkins", par leurs efforts pour
 arracher le pouvoir l'un de l'autre augmentèrent les misères du pays, et y
 semèrent peu à peu les germes de l'infidélité, il parait que même quelques
 membres du clergé s'attachèrent à cette société. Dans le Texas, en 1895 la
 ville de St. Antonio de Bexar, en 1715 celle de la Bahia, par après celle de
 "Golconda" ou Bahia, en 1732 Nacogoches et un peu plus tard Victoria, furent
 fondées par les Mexicains. Vers l'ancien de ces villes ou villages Le Texas
 fut sans habitants que les Sauvages. Vers l'an 1820 Austin, un américain,
 obtint permission et y transporta une colonie des américains des Etats
 Unis. On les accorda des privilèges très amples. Peu après le Mexique se
 déclara indépendant de l'Espagne, les Etats Unis reconnurent cette indépendance
 vers l'an 1822 ou 3. En 1823 l'empereur Augustin Iturbide promulga
 une loi qui fut suivie d'autres accordant des droits aux citoyens de Texas.
 En 1824 La Constitution fédérale de Mexique, ayant pour modèle, celle
 des Etats Unis fut proclamée, et les provinces de Texas et Coahuila
 furent unies pour former un état de cette confédération avec souveraineté
 à part. Comme dans les Etats de la Confédération des Etats Unis, par suite de
 cette constitution, et des lois favorables aux émigrants des Etats Unis promulgués
 jusqu'à l'an 1825 (mars) grand nombre des américains s'établirent en Texas.
 En 1832 cette forme de gouvernement fut détruite, les Texans aidèrent pour
 la rétablir, mais bientôt Santa Anna le changea, par suite d'une
 autre révolution, en "centralisme". Les Texans réclamèrent l'ancienne
 forme, leurs demandes n'ayant pas été accordées, ils formèrent un gouvernement
 pour eux même, à peu près la même, que celui qu'ils avaient. Santa Anna

en voulant les forcer à la soumission, fut vaincu en 1836 à San Jacinto, par le général Houston. Bientôt après les États-Unis reconnurent l'indépendance de Texas, sa population à présent est de 250 à 255,000 mais elle s'augmente d'une manière étonnante. Comme la superficie actuelle est 200,000 milles carrés, une vaste étendue de terre reste encore inculte. Il est à croire que la séparation ne fera pas de tort à la religion, les affaires allant au pareil tant au point qu'il est possible, en changeant pour le pire ou pour le meilleur. Quelque chose du gouvernement mexicain ont été considérés comme athées - au moins, les lois font foi qu'ils cherchaient d'abord à chasser les évêques, à ouvrir les couvents et les monastères, &c. quand les lois chez la gens du peuple s'opposent à ces changements ils cherchaient tout moyen de faire relâcher la discipline, et à faire tomber le clergé en décadence. La voix commune des catholiques et des protestants athées gens, à l'exception de deux ou trois très catholiques qui dernièrement furent envoyés de Mexico en Texas furent des hommes peu dignes de leur caractère sacré. Ils auraient détruit l'église et la foi en ce pays si Dieu n'avait pu opérer des miracles en leur cœur pour conserver son œuvre. A présent il n'y a que deux prêtres mexicains, qui ne parlent pas anglais, en tout Texas. Les prêtres se trouvent à San Antonio de Bexar. Ville qui contient 1500 catholiques mexicains, 50 américains catholiques et 100 protestants (environ). Il y a une belle église qu'on ne pourrait pas bâtir pour 150,000 \$ mais la beauté est gâtée, une incendie, la beauté déteriorée, l'existence du père scandaleux et concubinaire qui en les enflamme dans une dispute et une salubrité affreuse, cependant un jour même ce misérable prêtre quitta sa femme et les enfants pour monter à l'autel! L'autre prêtre également ou plus abandonné de mœurs, demeure à deux lieues de la ville. Tous les deux ont juridiction de l'évêque de Monterey. La foi reste parmi ces catholiques mais l'exemple des pasteurs semble avoir tout à fait amoitié son pouvoir pour faire pratiquer aux fidèles les devoirs religieux et moraux. L'église est riche, le pays d'alentour fertile et très beau, le climat extrêmement salubre. Environ 90 milles de San Antonio de Bexar est Goliad (anciennement Bahia). Cette ville, après (peuple avant la guerre), nombre à présent 15 à 20 familles, principalement mexicains; En l'église, on avait recueilli tous

les ornemens calices &c des Missions d'alentour, le tout a été détruit; l'Eglise toute
dénudée, seule reste. A 30 milles au Sud Ouest de cet endroit est "la Mission de
Refugio" et le village "Refugio" fondé il y a 100 ans par les espagnols, le village
et les environs contiennent environ 40 familles principalement Mexicains catholiques,
l'Eglise a beaucoup souffert pendant la guerre mais on la rétablira facilement,
elle a une petite revenue formée par les terres mexicaines. Un terrain assez vaste; les lieux
quarrés (environ 82,000 arpens de terre) ont été donnés pour l'instruction, on
a élevé les frères pour à quelque institution catholique. A 45 milles de
"Refugio" se trouve "San Patricio" sur le fleuve "Nueces", il y avait une église, mais
la guerre a tout ruiné, et l'endroit est abandonné. "Victoria" est située 30 milles
à l'est de "Refugio", la population catholique d'alentour monte à 200, il y a peut-être
30 à 40 protestants. Il y a une église en bois 50 pieds de long sur 20 de large,
pourvue de deux cloches, chaque terrain doit, selon les lois mexicaines, 1/2 p. par an
au fief. A l'est de cette ville au Sud, vers le fleuve Colorado et sur le golfe
surtout à Matagorda des catholiques, en petit nombre, sont établis. Les Texas
réclament pour bornes de leur pays à l'Ouest le fleuve "Rio Bravo". Le pays
entre ce fleuve, le golfe et le Colorado, est le plus beau de Texas; on dit, le
plus beau du monde: il est très salubre, jamais froid, et les vents du golfe de
Mexique produisent une agréable fraîcheur pendant l'été; le sol est très fertile.
Mais les dangers d'être à tout moment envahi par les mexicains et par les
sauvages empêchent la population et l'accroissement de ce beau pays. Les
habitans de San Antonio desiraient demander au gouvernement 4 lieux quarrés
de terre pour un College catholique, on croit qu'ils l'ont obtenu. Houston
est le siège du gouvernement. Cette ville a une population de 16 à 5000 habitans,
dont 300 (je suppose) sont catholiques. Il y a deux ans qu'il n'y avait pas de
mission à Houston qu'il n'y en avait même pas pour plusieurs milles
d'alentour. Nous y arrivâmes le 3 janvier à travers des rues non pavées où
je m'enfonçais péniblement, je me hâtai à chercher un lieu où mettre un autel,
ou quelques catholiques. Tout paraissait assez triste d'abord. Mais les maisons furent
peu à peu, les catholiques, se levèrent en parti, nous mener des prières, en partie
nous hâter de se faire connaître. Mais la divine Providence nous dirigea, par un
côté, jusqu'à l'église d'une paroisse catholique, en la maison où elle servait
pour les mariages, une petite église, bien pauvre, mais isolée. Là nous dressâmes

un autel, et le lendemain, jour de l'Ascension de St Jean, nous célébrâmes pour la première fois, dans l'église, que le St Sacrifice fut offert à Houston. J'en aurais le bonheur de rencontrer un denarié et deux membres du Congrès qui me connaissent, mais n'arrivâmes plus devant de lettres d'introduction nous fîmes connaissance avec de suite avec les membres du Congrès de San Antonio de Bexar, ils nous donnèrent d'amples renseignements sur l'état de leur paroisse, et et de leurs prêtres, c'est de mon article ils m'ont par écrit. Comme les Sauvages en guerre ne se tint pas au chemin, et que d'ailleurs ils occupent mieux que nous fussions en état d'être juridiction aux Corps qui nous ont le service du Seigneur avant que de partir, nous fîmes résolution de recueillir les informations les complètes que les Messieurs de San Antonio, et le juge Dunn et M. Dunn et Kerr de Victoria et Repulse nous donnaient. Nous fîmes aussi connaissance avec C. E. Lubitt et J. S. Roberts, Esq. hommes de grand poids à San Augustin et à San Diego, tous les deux ont tenu le premiers poste dans le gouvernement, ils sont à présent associés avec Gen Houston pour faire une ville à l'embouchure de la rivière "Sabine" par ce, Messieurs et plusieurs autres nous eûmes des renseignements aussi exacts que nous pouvions espérer pour avoir fait sur les lieux. Au même temps nous fîmes la découverte des Catholiques en Houston. Le dimanche je prêchai à la Chambre des Représentants au Capitole, il y avait un très grand nombre de personnes, et quatre prêtres. Il paraît qu'on put très content de discours qui dura une heure et demi; après le Vice Président de la République M. Turner chercha une introduction à moi, et plusieurs autres sénateurs et membres. Plusieurs personnes distinguées vinrent se déclarer Catholiques, ils humblaient regretter la honte qu'ils avaient de s'appeler Catholiques. Nous fîmes des mesures pour avoir un terrain dans la ville et y bâtir de suite une petite église Catholique, qui, selon l'ardeur que je voyais dans tous les Cath. et en plusieurs protestants, sera la première que l'on aura en Houston. Selon l'avis du St Ministère nous arrivâmes toujours quelquefois à la messe, les jours ouvrables, plus le dimanche, à chaque messe, je reçois 70 souscriptions il y a eu 4 communions, j'ai baptisé un homme pour la mort il est mort le jour après. Je fis un mariage. On me fit venir la Gouvernante de Gen. Houston, qui se déclare à son Catholique.

L'avis évidemment un pendant dans les choses du grand nombre pour l'église
 catholique, et on voit au contraire beaucoup moins de tels sentiments entre la catholique.
 qui ne se voit en aucun endroit des États-Unis. On en a cependant les talens de
 la forme et les ministres pourvont dans le pays. Les protestants et surtout le presbytérien
 des États-Unis ont un tale extraordinaire pour protéger le Texas en France, on envoie
 des États-Unis 25000 en bonne mesure au ministre presbytérien à Houston, et entre
 cette pension, il perçoit d'autres sommes en pour son ministère, de manière qu'il
 ne brist d'argent. En fait de prosélytes, ils sont encore stérile mais ils ont
 commencé à Nacogdoches, San Augustin, et vers les limites de la Louisiane. Les
 Américains sans religion aucune, et très abandonnés de leurs devoirs beaucoup
 mieux avec de braves gens en ces endroits, il est possible que nombre de ces hommes,
 sentant le besoin d'une réforme, se jetteront là où le repentir leur le moins.
 Mais si le ministère spirituel des chrétiens est stérile, leurs efforts pour
 s'emparer des terres sanctifient bien. Par eux mêmes ou par des laïcs dévoués
 à leurs lectures ils cherchent même à tourner à leur profit les terres
 données par le gouvernement mexicain pour le culte catholique.
 A Nacogdoches ils ont réussi à bâtir une église méthodiste (la seule, j'ai vu en Texas) sur le terrain
 de l'église catholique. Quoique la constitution déclare que toute religion est également protégée par
 les lois, et qu'on ne peut jamais faire des lois pour favoriser aucune; cependant j'ai vu
 que par les pouvoirs donnés récemment aux corporations des anciennes villes on met
 grand danger les terrains des églises et toute autre propriété affectée à son usage
 s'agissant à regarder comme bien public. Je crains qu'ils n'aient des prêtres bien
 respectables pour protéger les droits de l'église. Dans la capitale de Nacogdoches, il
 y a, on croit environ 500 catholiques, la moitié peut-être espagnols, pas de prêtres, mais on
 y trouve un vieux béat, corrégué qui fait les prières le dimanche, qui enterra les morts, &
 qui, à ce qu'on me dit, fait les cérémonies de la messe à la messe. Dans d'autres
 lieux les grands fêtes de l'année. au sud est de cet endroit se trouve encore des
 catholiques mais en petit nombre et bien éparés. Col. Sublett, homme riche, et très
 estimé en Texas demeure à 4 milles de San Augustin il s'est déclaré catholique et il
 a promis de faire une demeure à sa maison, de même M^r J. L. Roberts qui était
 membre de la convention, et qui demeure à Nacogdoches. Les Américains, conjointement
 avec leur Houston (ex-président) ont fait le plan d'une ville vers l'embouchure de
 l'Aransas à l'est Texas. On croit que cette ville va devenir très importante

ils m'ont beaucoup plu de faire en sorte qu'un prêtre peut y aller de temps en temps,
 ils semblent bien disposés à donner un terrain et à y bâtir une petite église.
 Est du fleuve Sabine et dans les bornes de l'état de la Louisiane, sont un
 bon nombre de familles catholiques, on m'a dit qu'il y a, au moins, 300
 personnes. Vous verrez par cet exposé, M^r, que les besoins de la plèbe sont
 extrêmes. Les prêtres qu'on y envoie devraient être, d'abord d'une conduite très soignée
 sans qu'on les observe de près avant qu'on les accorde la confiance, de grands
 scandales, et l'esprit d'avarice, exigent des Ministres qui y soient encore une prudence
 très grande, et une toute particulière de défendre notre S^t Religion sans paraître
 critiquer ou condamner les autres ou faire controverse. De plus comme on trouve
 dans ces Bâtes de Texas grand nombre des hommes aventureux, mais très bien instruits,
 et comme les prêcheurs que j'y ai rencontrés sont plus instruits qu'on les trouve pour
 l'ordinaire, en même nombre dans ces États-Unis, il faut que les prêtres qui
 font les Missions en Texas soient bien instruits et capables à faire respecter notre
 S^t Religion par leurs talents comme par leur conduite. Les Sauvages ayant fait
 un défilé sur tous les chemins qui mènent de Houston au Ouest, après avoir pris
 conseil des Sénateurs catholiques, nous la crûmes mieux de revenir de Santa, à
 nous M^r, nous fûmes très surpris, de voir sur notre direction d'autres
 mesures pour passer par midi de la Nouvelle Orléans à Matagorda
 on peut de bien exercer le ministère sans difficulté là, à Victoria, & Refugio,
 et tout à l'entour. Pour San Antonio, il me paraît mieux de n'y rien
 faire jusqu'à ce que nous pourrions y paraître avec pouvoirs sans
 risque pour ôter à ces prêtres indignes des fonctions qu'ils déshonorent, à
 cet effet, il sera peut être bien d'écrire de Santa à M^r l'Evêque de
 Monterrey, on ne peut avoir aucune correspondance avec lui par le
 Texas. Pour cette partie orientale de Texas je crois qu'il y aura en trois ou
 quatre mois une église à Houston, et une autre à Galveston. alors on
 peut y envoyer un prêtre qui y fera grand bien. A Galveston ville qui
 n'a commencé que le mois de Mars passé et qui continue, à présent, 300 âmes
 je suppose qu'il y a entre 100 et 200 catholiques. là je crois 8 confessions, il y a
 eu 5 communions, 3 baptêmes d'enfants et 1 mariage. On a acheté
 un terrain assez vaste pour l'église catholique et on a commencé une
 subscription pour bâtir l'église.

1839
M. Dumon

à Monsieur

RECEVU
LE 10 JANV 1840
HAVRE



Monsieur Etienne

N° 96 Rue de Sevres

Paris

France

N° 96

La Nouvelle Orléans 19 Janvier 1839

M^{rs} Eliza Ann L'Empire

Par le même M^{re} de Berthoud, j'ai écrit à M. L'Empire, et
 par le "Columbian", à vous, et à M^{re} L'Empire. Je vous rendrai nouvelles de mon voyage
 à Texas. M^{re} Blanc vient de me faire part de la lettre qu'il a écrit à Rome,
 il y a quelques très longtemps du résultat, et il paraît qu'on voudrait bien nommer un
 préfet apostolique pour le pays, - j'ai cru qu'il pour le moment ce serait
 aussi bien d'ériger ce pays en évêché et de donner l'administration à
 M^{re} Blanc pour quelques années, et attendant d'y envoyer des missionnaires
 qui seront sous sa juridiction, M^{re} Blanc sera aussi content de cette
 dernière partie de la législation voudrait de charger de la Mission. M^{re} Porté
 les catholiques de Texas à 10,000 - il se fonde sur les statistiques d'après le nombre que
 je lui ai donné, et que vous trouvez en ma lettre à M^{re} L'Empire. En vérité
 6000 environement catholiques - et environ le même nombre qui ont été baptisés
 le prêtre catholique, dont les esprits penchent vers l'Église catholique - une grande
 conduite ou les prêtres qui y seront envoyés feront pratiquer la religion à la plus part des personnes
 de cette classe. C'est pour quoi M^{re} fait monter le nombre à 10,000 environ - On peut
 aussi espérer que quantité de personnes d'aucune religion et d'autres religions vont
 se convertir si la religion s'établira solidement en ce pays. Dans ma dernière
 lettre j'ai parlé un mot sur l'état d'un collège à San Antonio - plus
 j'en pense plus il me semble que la chose sera utile. Il me paraît que vous
 êtes forcé à combattre pour le privilège d'en avoir, en certains endroits en
 Europe où abonde des personnes, même ecclésiastiques jaloux de vous disputer
 ces fonctions, tandis qu'à San Antonio toutes personnes, de toute qualité et
 religion vont saluer votre arrivée comme un bonheur pour le pays - pour
 l'anglais nous pourrions changer avec ceux qui vous envoient deux ou
 trois - Pardonnez - t. hon^{re} L'Empire, si je parle un peu trop de hardiesse
 en tout mon jugement sera toujours soumis au votre ainsi que vous me
 dites que ma pensée n'est pas bonne. J'en penserai comme vous. J'en
 envoie une copie de Texas, je vous envoie une autre - si vous écrites à Rome, on
 aura peut-être content d'en avoir.

M^r Blanc vient de me parler d'un offre qu'on lui fait de 500,000 francs à 2% pour cent.
 Intérêt ou à 5 p. c. avec extinction du capital en 30 ans. Ce sont des personnes en savoir qui
 l'offre, et qui le disposeraient à Paris pour lui, sur hypothèque convenable. Si je
 pouvais avoir à ce temps de 5 à 10,000 p. (de 25 à 50,000 francs) je serais bien
 content, et je pourrais donner hypothèque sur propriété de triple le montant, libre
 de toute obligation. Alors je ferai quelques maisons à louer pour loyer qui
 augmentent la valeur de nos terres.



à Monsieur

PARIS D'OUTRE-MER
PAR LE HAVRE

par Havre

M^r Etienne

N^o 95 Rue de Sevre
Paris
Le France

M. Orléans, 19 Janv. 89
M. Orléans

ordres. Ce n'est qu'à présent que j'étais averti, du paiement de 4182 f. à Mr. Peluso. Je le
 flatterai le plus tôt possible. Les actions de la Banque de Mississipi haussent de valeur, mais
 il faut attendre les livres bientôt pour de nouvelles inscriptions, alors je prendrai des
 actions au delà du montant que j'ai reçu de vous pour pouvoir vous en disposer, si
 vous le souhaitez, ou les garder pour nous si vous ne les voulez pas.

En différentes lettres de la N.O. je vous ai dit tout ce qui regarde nos affaires. D.
 après avoir fini la relation pour les Sœurs de Charité (qui a passé avec grande
 rapidité, les Sœurs de l'hôpital et de l'asyle des Orphelins s'y étant réunies,
 et pendant la relation, en visitant les malades, j'en ai consolé de recevoir dans l'église
 trois protestants) j'ai parti pour Natchez 100 lieues plus haut que la N.O. et
 sur le chemin au Séminaire. Mr. Plume m'a fait d'y faire une Mission
 et comme il n'y avait pas de bateau à Vicksburg pour notre voyage et qu'il en
 fallait attendre un, j'y étais. Natchez est une Ville très considérable et très commerçante
 de l'état de Mississipi, 12 - plusieurs années que l'église fut brûlée, depuis ce temps ils
 n'ont pas eu d'église ou de prière, excepté pour quelques jours, ne passant, et rarement.
 En grande difficulté à trouver une Chambre où célébrer les Sacraments, Enfin j'en ai
 trouvé, le 20^e j'ai dit la Messe et prêché, de même tous les jours jusqu'au 1^{er} Feb.
 inclusif. Le soir du dimanche j'ai prêché à la Maison de V. de la M. de la M. de la M.
 à grandement bien cette courte Mission. J'en 58 Confessions, 32 Communions,
 1 Baptême, 1 Mariage, 2 Malades, 2 Administrés. Quelque personnes qui n'ont
 pratiqué leurs devoirs depuis de longues années, quelque uns même qui en
 croyaient avoir apostasié furent de ce nombre. L'après du midi pour faire
 bâtir une Maison en briques pour la prière, à deux étages; en bas, pour le
 moment, on ne peut pas de division, pour qu'on puisse s'en servir comme église;
 en haut on fera division pour le logement de la prière. Après j'ai obtenu
 d'un une cession à Mr. Rosati ou au Sr. M. de leur faire le plan
 d'une église dont le coût sera 150,000 francs, et ils m'ont promis
 de pourvoir à la construction de cette église au point qu'ils recouvreront le
 plan. On me demandait des catéchismes, des livres de prière etc, j'avais déjà
 donné tout ce que j'avais en Texas il n'y en avait pas un seul dans
 les bibliothèques, mais quantité de livres protestants, on m'a dit qu'on avait
 plusieurs fois prié les libraires de faire venir des livres catholiques, ils
 avaient toujours refusé, ils en avaient peur. Cependant j'ai réussi
 à engager le principal bibliothécaire à en tenir dans son magasin, j'ai
 donné une liste des livres les plus nécessaires de Natchez.



Monsieur

per N. York &
Havre

PAID 25
Monsieur Etienne
N° 95 Rue de Sèvres
Paris
France



Paris 18 fév. 74
M. Lemaire

St. Louis 25. Mars 1839

M^{rs} et M^{lle} Confin

La grace de N^{ost} soit toujours avec nous
 La Divine Bonté en fait ^{en un dieu} comme sur de très heureuses œuvres,
 un œuvre de plus importante de notre vocation. Depuis plusieurs années
 j'ai persévé dans M^{re} et d'autre prières l'avantage de mission et la
 possibilité d'en faire par ici comme par tout. On a commencé, et tout
 a perfectionné bien mieux. M^{re} Dorand évêque du Dubuque ayant
 été forcé de rester à St. Louis l'hiver passé, a proposé des missions
 aux villages d'alentours, il a cité en exemple les fruits de la mission
 que nous fîmes le Carême passé à St. Genevieve, On était étonné
 des fruits des missions, il a commencé à St. Louis mais pour le français
 seul au 2^d dim. de Carême, j'étais alors ici, mais j'ai parti de suite
 pour revenir continuer la mission pour les Anglais, je lui commençai
 le 4^e dim. de Carême et hier nous avons fini, je prêchai deux fois
 par jour, et nous fîmes une méditation à la messe tous les matins.
 Les concours étaient extraordinaires surtout le soir, et les fruits de
 salut bien abondants, de personnes qui, pour de longues années n'
 approchaient pas aux sacrements, se présentaient. Voilà enfin le bon don
 et la mission en grand crédit, actuellement on en fait une autre à
 Kaskaskia, notre M^{re} Douthett y travaillait avec d'autres
 dignes ouvriers qui ne sont pas de notre Corps. Grâce à Dieu, on
 parle d'en faire tous les ans, et j'espère que nous pourrions bientôt
 faire sortir nos frères des sacrifices pour le occuper de cet œuvre
 de salut. Je n'ai pas le temps d'en parler au long je le ferai
 le plus tôt possible. Au même temps je fis la retraite pour les
 sœurs de Charité de l'hôpital et de l'Asphyx, Le Bon Dieu l'a
 béni. On parle de faire le Séminaire de Luit à St. Louis.

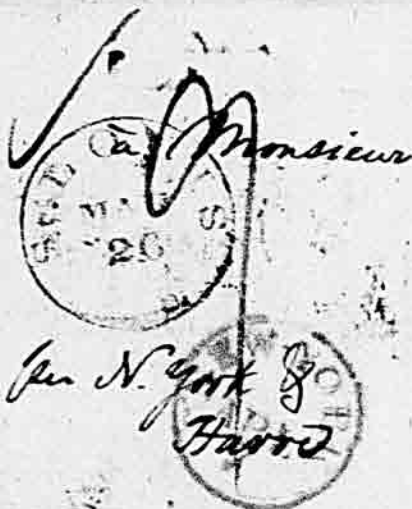
J'ai aussi le bonheur de pouvoir vous placer vos fonds, c'était une

un peu difficile par un des acteurs loupés, j'ai terminé l'affaire
seulement ce matin. et vos actions porteront intérêt depuis le mois
de janvier passé, c'est pourquoi vous avez beaucoup gagné. Le bateau
part, il faut que je ferme, en suppléant pour vos charitables prières
avec le plus grand respect

M. L. t. h. C. Confrère

N. t. h. Sen. & Ami

J. Simon. p. d. l. G. d. C. M.



PAID 25
 M. Etienne
 N. 95 Rue de Sevres
 Paris
 France

St Louis, 24 May, 1899
 M. Linné -

Lein. de St. Louis 20^e Mars 1839

Mon très hon^r Compère

La joie de H. et de tout nous avec nous.

De St. Louis je vous ai écrit, nous donnant quelques nouvelles sur la Mission qui avait été faite. Le concours à l'église a été très grand tous les jours, bon nombre qui se sont approchés des sacraments pour de longues années, eurent la bonté de se remettre à leurs devoirs, et quelques conversions de protestants à en lieu, ils n'ont pas fait d'abandon, parcequ'il faut un peu plus de temps pour les y faire. De St. Louis je vous ai écrit que j'avais flucé vos fonds de Mission à trois ans. L'intérêt depuis janvier passé, pour tout le compte pour 10,000 fr. n'a pas été respecté par le paiement et le remis des intérêts, l'honneur étant pas prêt, et il ne fallait pas, mais j'ai mis l'affaire entre les mains d'un ami à St. Louis, il devrait être connu aujourd'hui. Je me connais pas de meilleurs investissements que sur cette banque, et il me paraît à être difficile de trouver des actions, mais dans le mois de juin prochain ils sont en crise d'autres, alors j'en prendrai un bon nombre. A présent, de mon ami a fait son affaire tout son argent déjà reçu est placé.

A mon arrivée aujourd'hui j'ai trouvé vos deux lettres du 27^e et du 7^e Jan. Elles m'ont donné de grandes consolations, car Dieu soit bon pour le bon véritablement paternel et fraternel qu'il met en les cœurs généreux de notre t. h. p. et de nos très chers et hon^r Compères de Paris! Tous les circulaires sont arrivées, j'en ai les distribuées de suite. mille remerciements pour les boîtes qui sont bien employées sur l'église de St. V. de P. Elle devra j'espère contribuer au succès de la fête.

Car je vous ai mandé l'arrivée de nos chers Compères, et le résultat de ma Mission en Texas. Je crois que M. Pagnin, est déjà en chemin, ou du moins après quelques jours en chemin pour s'y rendre de la N. Orleans, avec un autre Compère du Sem. de la Louisiane, je lui en donne des directions à cet effet quand il est parti d'ici pour faire les recouvrements.

29. March - Je n'ai pas eu occasion de vous envoyer à St. Louis
 avant ce jour - Aujourd'hui je viens de tirer des bons en faveur
 de Messrs. L. A. Benoist & Co. de St. Louis pour 40,000fr. à cinq jours
 de vues. Selon vos ordres. Nous ne m'aviez pas dit, à quel jour
 je devais tirer alors j'ai fixé sur 5 jours. J'espère que tout sera
 fait à votre satisfaction. Jusqu'ici votre argent a gagné en la
 transmission. Je tiens le compte exact, et de temps en temps je vous
 en donnerai un copie. J'ai l'hypothèque pour les 30,000fr. de n. t.
 n. s'en faire, mais pas traduite, je suis toujours disposé. Nous avons chacun
 fait un testament, et des titres tout préparé. Tout cela bien j'en
 ai par surcroît de précaution, qu'il sera bon d'exécuter un
 billet pour 100,000fr. à M. Odin comme procureur, je l'ai fait et
 disposé entre les mains, et j'en ferai faire des billets de même par
 les autres qui ont quelque bien de la Compagnie entre leurs
 mains.

Acceptez mes vœux les plus sincères, les plus tendres, pour votre
 santé et daignez présenter mes respects et mes hommages à
 mon t. le père, et à tous mes très Chers oncles.

Avec le plus profond respect
 Votre très hui. Serv. et Comp.

J. Minin in p. d. l. (21/1)

10/11



Perçue ^{me} ~~Paid~~
 à Monsieur ~~Paris~~ ¹¹ 25

Monsieur Etienne

N° 95 Rue de Sèvres
 Paris
 France

per N. York &
 Harp



Sémin. de St Maurice 26 Mars
 1849
 M. Guinard

8.

Jeu. De la magie Av. 1839

M. Union Fev. 1839

R. à très hon. l'opère

L'union de N. S. soit toujours avec nous.

Quelques temps passé j'ai vu au dit jour mes voyages furent en quelque manière des missions continuelles. En montant le fleuve Mississippi, à mon retour de Texas. J'avais deux hommes qui semblaient être des plus respectables, s'entretenant de religion, et du célibat. Ils firent quelques propos contre le célibat, du clergé Catholique, et m'apprenant que lorsque ces deux j'étais intéressé en ces diverses discussions les questions d'une haute importance. Nous fîmes part pour à peu près de l'ellipsoïde, la perfection et le saint, pour l'homme & pour la société, du célibat du clergé. Ils semblaient être convaincus de la nous persuadés à la confession. Ils croyaient que la sainte vie mariale ne pouvait pas être évitée en ces lieux, je ne puis m'empêcher de dire pour cette direction et le fait au clergé mariale n'a pas, même chez les grecs schismatiques & hérétiques, une possession de la confession des péchés, suffisante pour rendre la confession utile à l'humanité. De là nous étions aux effets de la confession, et quand je parlais du nombre de jeunes gens qui sont livrés à des vices solitaires par cette institution, je voyais, les deux étrangers extrêmement préoccupés, surtout il se leva, comme accablé de ses souvenirs, après s'être formé un peu, il est venu encore me parler de religion. Il était, comme je l'ai après, ministre de l'église épiscopale d'Annapolis.

Le même jour je me trouvais avec un "Shaker" (Trembleur). Religion lygare, mais qui est forte en forces et assez nombreuse, le "Shaker" de notre compagnie était un des colporteurs de son église, il passa de petite lieue en petite lieue pour expliquer ses dogmes aux auditeurs. Nous nous trouvâmes en face de plusieurs maisons, et lui ai parlé de ma fine part de son système, il ne me dit pas, je le sais bien, mais j'avais plaisir de faire voir ses tergiversations, jusqu'à ce qu'il fut obligé d'avouer qu'il n'en savait pas, la morale et la Bible c'est tout. Il nous débita des sottises, des contradictions "discordia semina verum", Sur l'observation que ^{plus tôt que} notre doctrine n'était pas la doctrine de St Paul il dit "Oh St Paul vivait à l'enfance du Christianisme: il était encore enfant, les jours de perfection sont venus! Puis il nous exposa la discipline et l'histoire des "Shakers". En Kentucky ils sont 400, ils ont 4000 arpents de terre très riches, ils ont un célibat perpétuel. Tous, jeunes gens et jeunes femmes, vivent dans la même maison, prend les récréations ensemble, font promenade dans les bois ensemble &c. et, il ajouta, rarement, du mal. Vous êtes donc bien avertis (j'ai demandé) que la perfection du Christianisme est en votre religion? Oh oui. Et vous convenez que le bon Dieu desire que les enfants soient parfaits? Oh oui. Supposez donc

que Dieu, en sa grande Miséricorde, voudrait convertir tout le Monde et
les rendre Shakers, le monde en finira-t-il? Oh, mais Dieu ne fera pas une telle
miséricorde, la chose est impossible. Eh pourquoi puisqu'il est pour l'accomplissement
de sa volonté en perfectionnant l'homme? L'ayant poussé ainsi pour quelque
temps, tous les mémoires autour prêtant la plus grande attention, il disait:
"Hors je crois, moi, que'en tel hypothèse, de la conversion de tous
le monde à la religion des "Shakers", Dieu fera maître des hommes
pour d'autres procès! Ce sera difficile de peindre l'édifice de rétro qui
suivait cette profession de foi en les suites du Célibat universel et de
la doctrine vraiment de Manes qui tiennent le Commerce même système
du sexe
comme un grand mal. A pris alors occasion de faire voir comment le
de l'homme se jette aux extrémités des Shakers, ^{le mariage un mal} Célibat universel, les
Protestants Mariage ~~pour~~ pour tous, le Célibat religieux et libre, un mal
et je faisais voir les préparations, la discipline de l'esprit, la précaution,
les secours, dont on se sert dans l'Eglise non seulement pour rendre
le Célibat possible, facile, mais encore utile pour arrêter la ~~progrès~~ ^{la} ~~progrès~~ ^{la} ~~progrès~~ ^{la}
et pour veiller sur la multiplication du genre humain.

De St. Louis, je vous ai écrit en vous mandant les suites de la Mission. Tout le monde était étonné, et personne loua le Bon Dieu plus que M. l'Evêque. Depuis mon arrivée ici, M. l'Evêque m'a écrit pour me faire part des fruits que ces mêmes saintes exercises ont produites à Carondelet, à St. Ferdinand, à St. Charles &c. Il vous ai aussi dit que notre M. Drouhin a été à Kaskaskias pour coopérer à la Mission qu'on y faisait. Les résultats ont grandement dépassé mes attentes. Le village très bien habité, a été depuis trois ans (plutôt négligé par les pasteurs, suite de la mort d'un, de l'absence d'un autre, des trop ~~grand~~ nombreuses occupations d'un autre. On m'appella plusieurs fois ces trois années passé pour aider à y mettre quelque ordre, mais ma visite d'un demi jour ne faisant que passer pour un moment quelque petite chose que je pouvais toucher. On me demanda (par un missionnaire, en passant à St. Louis pour la Mission là, je passai par Kaskaskias, je reçus des plaintes de tous les côtés - j'organisai le mal au comble, alors je passai par Prairie du Rocher, où on faisait la Mission actuellement je suis sur moi de priver, les deux prêtres français, de mon de notre Corps, mais, de bien braves Millionnaires, de le rendre à Kaskaskias, après qu'ils eurent fini où ils étaient. Ils me promirent de j'aurais les envoyer du secours - à St. Louis, j'appris après de M. Rosti, il m'a bien parlé de la part à ces Messieurs et de j'envoyer un de nos nôtres - ce j'ai fait. Après mon retour de St. Louis j'visitai Kaskaskias - et j'étais étonné du ^{aux villages} concours, et du changement visible, pendant que, ^{aller au} par un chemin à ce village, le Pasteur a été, par un autre chemin, au seminaire

pour me faire dy-aller les aider
le 4 Avril, avant jour. J'arrivai
mon retour tard le 8, j'en gagnai
beaucoup. J'ai reçu 3 heretiques
bien instruits, et très respectueux
deux autres protestants furent
bonheur de s'unir à l'église.
de nombreuses communions, une
fruits de la mission. Don-
nâmes la procession de
fimes un tour dans le
à 1000 personnes apostoliques
gens et ces jeunes filles, de
l'extrémité des rangs, Chacun
enthousiasme qui s'empara
comme le plus grand nombre
à mes côtés, et les cœurs à
d'un Dieu de Miséricorde &c

aux yeux du plus grand nom
la parole en anglais aux
après nous fûmes à l'église
français à la St. Vierge. O
sainte Vierge, ton don
avait tenté. il y a de
cabanne; d'Altomine passé
nouvelle église, mais la
avait à peu près perdu l'
église. Le 5. de ce mois je
forme le plan pour faire en
soir le 7. avril, j'avais
étais occupé à recevoir
nommé une Comité pour
susciter le montant, je
il n'y a plus de doute, et
très riche, m'a promis
et de le faire payer par
à échoué. Je me rend
Doutrelving, et le fils
ce monsieur, vivement
faire une retraite pour
Au retour, je trouvais
qui me pria de lui

ent converti tout le monde et
Th, mais Dieu ne fera pas une telle
lignes quelques c'est pour l'accomplissement - J'ai reçu 3 lettres dans l'église - deux furent des Missions
ayant souffert ainsi pour quelque
les grands attentions, il disait:
rises, de la conversion de tous
Dieu fera naître des hommes
peindre l'état de l'ind qui
du célibat universel et de
une le commerce même système
cation de faire voir comment se fait
shakers, célibat universel, ces
Celibat religieux et libre, un mal.
lline de l'esprit, la précaution,
lie mon seul point pour rendre
e utile pour arrêter le débile
de genre humain.
mandant la suite de la Mission.
le bon Dieu plus que Mr. l'évêque,
et pour me faire part des points
diste à Carondelet, à l'Ordinaire
notre Mr. Doutrelungé a été
Mission qu'on y faisait. Les
attentes. Le village très bien
et réglée par les pasteurs, suite
des très grands, nombreuses
la plusieurs fois ces trois
des quelques adrs, mais ma
allier pour un moment quelqun
demanda pas au Missions,
là, je passai par Kaskaskias,
après le mal au Comble, alors
faisait la Mission actuellement.
des français, non de notre Corps,
rendre à Kaskaskias, après
i me promirent de y conduire
ipait après de Mr. Roati, il
dard et de envoyer un de
F. dans y visitant Kaskaskias -
ant visible, pendant que j'étais, par
par un autre chemin, au séminaire

pour me faire d'y aller les aider - En effet je partis de Nouvelle du Séminaire
le 4 Avril, avant jour - j'arrivai le avant midi, de ce temps jusqu'à
mon retour tard le 8, j'en eus le temps de manger ou de dormir un peu
J'ai reçu 3 lettres dans l'église - deux furent des Missions
bien instruits, et très respectés pour leur conduite et leur rang en la Société -
deux autres protestants furent admis par mes Compères - 5 alors eurent la
bonheur de s'unir à l'église - de pasteurs ^{consentis} ^{avec le bon Dieu} ~~et~~ de 30 ans, eurent
de nombreuses communions, un renouvellement général, furent les larmes
fruits de la Mission. Dom. in albis. 6 Avril. après Nôtre nous
fîmes la procession ~~de la croix~~ pour planter la croix. de l'église nous
fîmes un tour dans les rues et de la au cimetière - plus de
1000 personnes assistaient à cette touchante cérémonie. Les jeunes
gens et les jeunes filles, disposés les uns au commencement, les autres vers
l'extrémité des rangs, chantant des cantiques français avec une
enthousiasme qui s'empara de tous les cœurs. Le prêtre en français, d'abord,
comme le plus grand nombre furent des français. Les Missions furent à
mes côtés, ~~et~~ les cœurs se montrèrent comme ministres d'une très grande mission
d'un Dieu de Miséricorde. J'ai vu de mes yeux, j'aurais les larmes
aux yeux du plus grand nombre, hommes et femmes - après j'adressai
la parole en anglais aux américains, qui tous semblèrent vivement touchés
après nous fîmes à l'église chanter le Te Deum et une cantique en
français à la St. Vierge. Oh que le Seigneur a témoigné de bonté à ce
pauvre peuple. Qu'il soit à jamais béni. L'ancienne église
avait tombée. il y a deux ans - l'église actuelle est une merveille
cabanne, d'Althome baptisé d'évêque pour la première pierre d'une
nouvelle église, mais le peuple ne voulut pas y contribuer et on
avait à peu près perdu toute espérance de pouvoir s'en faire une
église. Le 5. de ce mois je commençai à prendre des billets bien en
forme légale pour faire un fonds pour la bâtisse de l'église. Dimanche
soir le 7. Avril, j'ai vu déjà après 7300\$ (30,500) dimanche matin
j'étais occupé à recevoir des protestants dans l'église, et à
nommé une Comité pour continuer de prendre des billets, on
peut le montant, j'étais à 10,000\$ (50,000 francs) et à présent
il n'y a plus de doute, on aura bientôt une église. Un homme
très riche, m'a promis de prendre les billets, d'avancer l'argent,
et de le faire payer par les billets à mesure qu'ils viendront
à l'honneur. Je me rendis au séminaire le 8 au soir, avec Mr.
Doutrelungé, et le fils de l'homme riche, dont j'ai vu de parler,
ce monsieur, vivement touché pendant la Mission, bien chez nous
faire une retraite pour se mettre bien avec son Dieu.
Au retour, je trouvais à la maison un exprès de Mr. Cellen
qui me pria de lui envoyer du secours - le matin j'ai en

envoyé de nouveau notre M. Douterleuings. Vers la fin du Carême tous les écoliers de notre Collège firent une retraite elle a produite les plus heureuses effets.

Ici, au Barrens, j'espère faire une mission cet été. Mais on peut dire que nous sommes en mission perpétuelle en cette maison. Tous les Dimanches et fêtes de l'année, plusieurs autres fêtes de dévotion, nous faisons la semaine quand il y a des services pour les morts, du peuple vient à l'église. Deux, trois, quelques fois quatre prêtres sont à entendre leurs confessions. Les Dimanches et les fêtes, on célèbre à 6 heures (après la répétition) et, au grand autel la messe est suivie jusqu'à 8 heures quand on dit la messe pour les Allemands et on prêche en allemand. Le catéchisme se fait en allemand et en anglais, et pour quelques personnes qui n'entend ni l'un ni l'autre l'anglais, en français. La grande messe est toujours chantée avec grand solennité accompagnée quand il le faut, de l'orgue. On la dit en été à 10 heures du matin en hiver à 11 - on y fait la messe et un sermon. Toujours les Dimanches et les fêtes, on chante Vespres après lesquelles on donne la bénédiction du S. S. On chante tout l'office de ténement pendant la Semaine Sainte - La Vie Ance, les St. Rochus du S. Rosaire de du Scapulaire sont récités dans la paroisse - L'année passée il y a eu 91 enfants baptisés, 17 adultes; 58 confirmations, 1193 communions pascales, 18 mariages. Nous avons actuellement 5 stations où on dit la messe de temps en temps, en cette paroisse, à une distance de 3 lieux du Seminaire, et une à 8 lieux.

Je crois que M. Dahman vous a écrit, la mission va bien, l'église, une toute nouvelle en pierre, est très belle, et depuis la mission que nous y fîmes le Carême de 1838 la piété du peuple se soutient bien. Le couvent qui nous avons recueilli à y placer opere un grand bien, je m'occupe actuellement de la bâtisse d'une nouvelle et plus spacieuse maison pour les religieuses. L'année passée il y a eu là 59 baptêmes d'enfants, 7 des adultes; 3 conversions, 59 premières com. 700 com. pascales. A la mission de la villa mine nous avons 54 baptêmes, 300 com. pascales, 38 premières com. 37 confirmations, et 2 adultes baptisés. Il y a 3 stations sur un rayon de 3 lieux.

M. Rado m'a mandé qu'il vous a donné son récit. M. Brand au l'après fait beaucoup de bien, mais on ne peut plus faire de grande chose avant que l'église soit finie. J'espère que la consécration aura lieu le jour de St Vincent 19 juillet. Le couvent qui nous y avons établi, marche bien les prêtres sont enragés d'enragant bien. Si Deus pro nobis, quid contra nos? M. Brand compte le nombre de catholiques en cette mission à 300 - les com. pascales à 70, les conversions l'année passée 5. Quand on considère la situation de ce pays, il y a sans ce résultat est très encourageant. Il y en a encore cependant qui ont de grands préjugés contre les catholiques, il enragent, je l'espère.

St. Louis 4 Mai 1839

Père & fils honoré Confrère

M^r. Rosati nous envoie les decrets du Synode et la lettre pastorale, vous y trouverez quelques notes de nos missionnaires. Grand à Dieu la Religion fleurit au delà même des espérances, en ce pays. Vous y trouverez mon nom comme S. Vicar, j'en suis en grand obligation à cet égard, et nous pourriez vous rappeler que dès que je fus nommé Sup. j'avais reçu la lettre et l'office, ayant consulté notre très hon^{or}é Père, il m'a dit d'accepter mais, pour le Sec^r. seul; je n'exerce jamais des pouvoirs du S. V. hors le Sec^r. et des appendages. Par bonheur M^r. est capable, et après disposé à tout faire lui même, de manière que je suis nullement gêné en l'observation de ma résolution; et pour le moment, et pour le futur, il ne faut pas se fâcher des noms. M^r. Rosati est ardent pour l'érection de son Séminaire, il sera un noble édifice pour ce pays, le coût sera de 400,000 francs. De jour en jour je vois que M^r. aime tendrement notre Congrégation, et si je ne suis trop occupé, l'événement va se produire que s'il a fait quelques erreurs de jugement dans le passé, il va les réparer bien en l'avenir.

Notre M^r. Bouleau est parti, il me donne des nouvelles de l'embarcation de M^r. Pagnier et Chandy le 13 (je crois) d'avril, à la N.O. pour Matagorda Bay, en Texas, je les ai tracé leur chemin, par lequel il vont traverser à peu près tout le Texas - Que Dieu les conduise! Tout notre argent est placé ^{excepté} la dernière 40,000 ^{qui} n'est pas encore négociée, j'ai fait différer la vente parce que le taux d'échange était contre la France, en peu de jours, on espère un changement en faveur de France. Le trait est entre les M^{rs}. de La A. Benoist & Co à 5 jours de vue.

C'est difficile d'acheter des actions de la Banque à Paris, à présent; mais on va créer d'autres actions en juin prochain, j'en prendrai au delà des fonds en mes mains, pour que vous en ayez; aux dispositions d'autres fonds que vous croyez enoigner.

M. Rorate vient de me proposer d'accepter la mission de Kaskaskias. j'ai refusé pour le moment, quoique j'en beaucoup hésité. Le village étant près de St. Genovève, et près de Mours, et une grande partie française. dites moi ce que vous en pensez.

J'écris très à la hâte, pardonnez, pardonnez, j'en toujours besoin de pardon.

Avec le plus profond respect

Votre tout dévoué Lest. à Cay.

J. Simon m. p. d. l. c. b. c. h.



per N. York
Havre

PAID

Monsieur Etienne

N° 95 Rue de Sévres

Paris

France

St Louis, 4 mai 89
M. Dumas

Sim. de S^{te} Marie 21 Mai 1839

P^{re} et très hon^{re} Confère

La grace de N^{ost}r. doit toujours avec nous

Heir au soir j'ai reçu, avec un plaisir bien sensible, et une reconnaissance
très vive de Dieu des miséricordes, votre lettre du 30 Mars. Le matin à la conférence
j'ai annoncé les bonnes nouvelles à nos confères, et les engage, selon vos vœux de prier
le bon Dieu pour qu'il dirige tout pour la gloire. Deux fois j'ai tenu au mardi que j'avais
l'air de vous pour les 24,000 fr. j'en ai tenu que les lettres ne vous ont pas parvenues, quand je
tira j'étais toujours au même temps, mais je conceis que ma lettre d'avis partant d'ici, et
la lettre de Charge de S. Louis et puis par une personne interposée à la N. York, l'une
peut de beaucoup devancer l'autre. De sermons je vous enverrai toujours trois fois,
quand je tire. Déjà je vous ai donné deux fois avis que j'avais tiré deux fois, en faveur de
M. M. L. A. Benoist et de S. Louis, pour 40,000 fr. J'ai eu le bonheur de placer déjà les 24,000 fr.
et de plus j'ai acheté les actions, avant que j'en eusse agent, mais en mars en avril. pour au
faire et en portant l'intérêt depuis le 1 Janvier 1839 de manière que tout, excepté les 40,000
est placé, le mois que l'intérêt pour le semestre sera comme pour le dernier 6 p. 100. par
semestre. La Banque est dans une situation très prospère. Le trésorier au mois de juin
a pris autant d'actions, de la nouvelle création, que j'en ai tiré six fois l'intérêt
du au Supp. Gen., et à vous pour les actions, sera placé jusqu'à ce que vous me direz
autrement.

M. Boullier est monté ici le 30 Avril. Il se montre bien disposé de rendre de p. le bien,
j'en avais bien pensé, mais qu'en lui et M. H. Mangel ne sont pas bien ensemble, j'en ai eu
tant mieux qu'il y a retour, par là en partie pour cela même pour tant l'autre un peu en
l'autre. D'ailleurs j'avais eu l'impression de dire en confiant à M. H. Mangel que j'en ai cette idée de
revenir M. B. quand il allait monter, j'en ai pas dit que j'étais désolé de le faire, mais que
j'avais beaucoup pour cette partie et j'en ai, M. H. Mangel ne s'en dit rien. Il a eu la faiblesse
de le dire, et à M. Boullier lui-même et aux autres, on dit qu'en fait de tout et à l'esprit de
M. B. et aux autres on le retirant à présent. D'ailleurs votre lettre, et celle du très hon^{re} M.
m'ont tout embarrassé en proposant pour la partie de le renvoyer. Il va commencer la retraite
avec M. Dahmen, ici, au soir, après la retraite il descendra à la Louisiane.

M. Blane aime, en effet, la Conf. et nos confères font un bon diocèse un bien qui ne
peut qu'augmenter son affection, il m'a écrit, il y a quelques mois, pour nous faire d'accepter

la paroisse de Tiboudou. Elle l'emporte de nos deux paroisses. Cette paroisse est riche et vaste. Le curé a fini de nous excuser, qu'il n'était pas là selon but, mais qu'en attendant le moment de pouvoir y fixer un curé, nous ferons avec plaisir tout ce qui sera possible, pour subvenir, comme supérieurs, aux besoins de ce peuple, si toutefois M. St. Mangel pourra le faire sans manquer à ses devoirs au Séminaire et je lui ai fini de s'entendre avec M. St. J'ai écrit de même à M. St. Mangel. À cet égard il faut de tenir fort à ne pas accepter des paroisses, et j'ai bien fait entendre à M. St. que pour Donaldson même, je ne le tiens que pour tempore, quoique cette dernière paroisse, comme pour pour l'Assomption, semble être une affaire y naturelle. M. Boullier me racontait des relations qu'il en donne sur la sainte ferveur qui, en peu de temps, qu'il n'est pas en la poste, a pris place de l'indifférence, de la froideur qui y régnait auparavant. C'est la même chose à l'Assomption.

Pas ici nous avons les mêmes considérations, déjà je vous ai parlé un peu de nos Missions. Ici et pas tout, le bon Dieu a déployé sa puissance, mon malheur est que je n'ai pas le temps, et que je ne possède pas la langue pour vous en donner des détails inépuisables. M. Odier est lent à écrire, si nous pouvions lui écrire une de ces lettres que vous savez si bien allonger d'encouragement et de reproche, il nous en serait de vous contenter. À ce moment il y a plusieurs jeunes gens protestant de notre Collège qui se proposent pour la faire Catholique. M. Payson et M. Choudy ^{de la N.O.} parlèrent pour le Texas le 13 Avril, il devint s'en aller droit à Matagorda, si le vent était favorable ils y furent le 19 Avril, de là ils devaient parcourir tout le coast, retourner vers l'est à Houston de là on devait retourner aux États-Unis par Nacogdoches et Natchitoches, et l'autre par Galveston, nous en aurons bien de détails à leur retour. Depuis mon retour j'ai reçu plusieurs lettres des hommes bien influents de Texas, ils nous font les plus vives instances pour y retourner ou pour y envoyer des hommes bien capables pour établir solidement la religion, c'est à présent le temps, où si vous pouvez y transporter un Collège nous pourrions compter sur une reconnaissance sans bornes, au moins 4 lieux carrés de terre nous sera donné, je crois qu'il sera même

facile d'obtenir deux cent mille arpens de terre qui en quelques années sera source d'un
revenu bien ample, et on fera un bien immense, les Protestants cherchent à s'emparer de bons
pastes, mais en face des Catholiques, ils feront rien.

Je vous ai écrit que M^r. Eschepin a fait des vœux le 11. Avril - M^r. Boydenich va les faire le
27, ce dernier est un charmant jeune homme, plein de piété et de talents. Je vous ai parlé
pour des Meses, nous en avons très peu, et il y a bien même de l'attente.

Je vous remercie pour votre bonté en nous offrant de nous donner l'église de St. Vincent au Cœur de
Tableau pour l'autel devant avoir environ 10 pieds de large sur 17 ^{ou 18} de long (environ), si on
avait quelques autres de 6 à 7 ^{environ. ou plus petits} par 10 ou 12 pour les Mursailles latérales, ce sera bien. Ce sera mieux
d'avoir la crucifixion de M^r. pour l'autel, (nous sommes au milieu des protestants, et le tableau
touche les ennemis même de l'église) un de St. Vincent pour l'autel latéral. Nous aurons
aussi besoin d'une cloche: pour le reste nous savez mieux que moi ce qu'il faut pour
l'église, faites selon votre cœur et ce sera bien fait. Je vous écrit très à la hâte,
en peu de jours je vous écrirai de nouveau. Dites si vous plait, à M^r.
pour M^r. Lege qu'il m'en oublie, Ah que je souffre pour le moment quand je pense
encore me renouveler dans l'esprit de ferueur, auprès de nos chers Compagnons de
Paris, et cela encore sans les sollicitudes qui me gênent un peu quand je y suis
la dernière fois. Tous mes Compagnons de protestant bien. priez pour nous.

Avec le plus profond respect

Votre tout dévoué Test. & Compagnon

J. F. Mon in. p. d. l. C. C. C. M.



Payable Mo 3
May 23rd
à Monsieur

Paid 95

Monsieur Etienne

Par N. York &
Favre



Plus de 1000 N° 95
Paris, La France

Reçu de M. Etienne, 21 mai, 1839
M. Etienne

Let. de St^e Marie 21 Mars 1839

Mon Révérend Père

En demandant très humblement votre bénédiction.

J'ai reçu hier, avec une vive reconnaissance votre lettre du 26 Mars. Le bien
 le Seigneur mille fois de ce que vous daignez prendre un intérêt si paternel en nos
 enfans d'Amérique, je me réjouis aussi en votre approbation de ma conduite, je salue que
 M^r Rosati n'aime pas que je sorte de son diocèse, il était facile lors de mon voyage
 en Texas; mais à mon retour il a bientôt oublié. Néanmoins il aime la Conf. et je
 crois qu'il ^{serait} agréable à Notre Seigneur et utile à la Congrégation de lui rendre toutes
 les prévenances possibles. Ce que je tâche de faire, sans pourtant céder où je crois
 que mon devoir ne le permet pas. Ici on se plaint, c'est à dire deux ou trois,
 qui sont plus le fardeau pendant mon absence. Les autres peuvent regretter cette
 absence, parce qu'il faut que l'ordre souffre toujours plus ou moins sous
 l'absence du Supp. Mais comme ils savent que je me sors que pour des objets
 utiles ou nécessaires au bien de la Missi^{on}, ils ne se plaignent pas. Toutefois
 si on pouvait nommer un Supérieur de cette Maison, et me donner plus
 de liberté et de temps pour remplir l'office de Visiteur (s'il faut que
 je garde cette poste) je crois qu'il sera mieux. Notre Missi^{on} semble
 prendre de telles développemens, qu'un Visiteur sera bien employé en
 les fonctions propres de son office surtout comme il aura une ligne
 de pays de 500 lieues par 300 à parcourir de temps en temps; il sera
 bien utile même de parcourir tous ces pays pour quelques années, au
 moins une fois par an. Il sera bien avantageux pour nous si je
 pourrais aller à l'est jusqu'à la Nouvelle York et même à Boston
 cette année, mais il m'est impossible. De Emmitsburg en Maryland
 un Prêtre m'écrit, pour la faire Lazariste, je lui renvoie à d'autres
 directeurs, parce que je ne la connais pas, il y en a d'autres; mais la

peu de communication entre nous et l'est, empêche le développement des vocations, et empêche
 aussi les établissements que la Divine Providence semble avoir un peu préparés à la N. York
 et ailleurs. J'étais appelé au conseil national avec les provinciaux de Jérôme et de Dominique.
 Ces missions ont été, mais j'ai eu le pouvoir y aller sans manquer à mon devoir. De jour
 en jour je vois que le Visiteur de ce pays devait être plus libre que je me suis, à ce moment
 je ferai un grand bien à notre Collège de Jérôme en Louisiane, mais je sens que pour un
 supérieur j'ai été trop souvent absent, et je m'ose pas y aller de peur que le Diab.
 prendra occasion de mon absence pour faire plus de mal ici que j'en ferai de bien là.
 M. Dahmen est beaucoup mieux, sa conduite est bonne, il a emporté l'esprit d'ordre et
 l'amour de la propreté; il aura de grands efforts à faire d'abord, mais je crois que, le devoir, la
 nécessité de se mettre au niveau de sa charge, et la peur d'office, le mettront à même
 de se bien acquiescer des fonctions de Supp. local. ^{en ce cas, il sera bon d'envoyer M. Mignard à la Louisiane} Les difficultés, les embarras, les angoisses
 qui entourent ce charge, il y a quelques années, ont, grand à Dieu, à peu près tous
 passés. Il me faut que l'attention, l'ordre, et l'esprit du travail. Si t. h. P. nous pouvait
 me diriger ainsi, je serais plus à même de faire exécuter vos intentions, et de suivre
 la voix de la Divine Providence pour le bien de la province.

J'ai acheté à St. Louis un terrain de 300 pieds de front sur 140 de large, vis-à-vis
 la Nouvelle église et séminaire, le prix a été 4500^{fr.} (22500^{fr.}) j'ai 4 ans pour le payer
 la première payement se fera le mois de septem. br. prochain. J'avais un peu peur des
 lettres c'est pourquoi j'ai proposé, il y a un mois, de le vendre, quoiqu'il y a peu
 de temps que je le tiens, et que je n'ai encore rien payé, je pourrais le vendre pour
 5000^{fr.} ainsi faisant un profit de 500^{fr.} (2500^{fr.}) mais les consultants m'ont engagé à
 ne pas le céder. En effet si nous pouvions y élever quelques maisons, nous aurons de
 suite un revenu. Les rentes des maisons payeront 20 francs ^{par an} cent, sur le prix du sol
 et de la bâtisse, et nous serons à même de choisir les voisins de l'église. Si nous
 ayons t. h. P. qui nous feront bien de y bâtir, je vais m'en occuper de suite.
 Je prie, à nos pieds, je demande votre bénédiction à nos amis et mes amis.
 Votre très bon fils
 J. M. MORD. in p. d. G. L. H.



Perrault Moz
May 23^r
à Monsieur

Paid 25

Wm. B. Nozo

San N. York &
Haver

Rue de Sèvres N^o 95
Paris, France

Jones in 22 Jutta 173.
 Charlotte.
 M. Angel.
 Diamond - 20 per checked.
 M. Diamond.
 M. Hume, who is better in your
 right at the present,
 & Rogers, who is more
 in a state of recovery. Hume's
 pushing the last of the 18th
 M. Williams, Alexander, in 1734.
 Jones in 1734.
 M. Jones, in 1734.
 in 1734.
 Jones in 1734.
 in 1734.

Sen. de St. Marie, Perry Co. Mo. Juin 4th 1839

Très hon.^{ble} & très P.^{re} Père En demandant votre bénédiction

M. Boyderick qui vous donne, la haute la dévotion, est un charmant jeune homme, né le 24 Juin 1818, en Irlande, Diocèse de Kilkenny, et demeurant aux Bas lins depuis la plus tendre jeunesse. Il est plein de candeur, de simplicité et d'une tendre piété. Ses Moyennes naturellement sont très considérables.

Dimanch. passé nous fîmes la procession de la Fête Dieu. Quoique le temps était assez mauvais il s'y réunirent un très grand nombre de personnes. Tout se passa d'une manière à alléger.

M. Pagnon est retourné de Texas. Il lui a écrit de vous faire de suite une relation de son voyage. Pendant cette mission on y a baptisé 25 enfants, 1 adulte, 2 pasteurs en tout 28 baptêmes. Les Confessions furent 68, des Communions 31. Les mariages 4. On nous y appelle avec grand instance. Mais M.^r Blane a dit un mot à M.^r Pagnon pour lui faire comprendre que M.^r Morate avait fait des plaintes à Rome sur sa visite en Texas, et probablement sur ce qu'on nous désolait sans son Diocèse, & de ses prêtres. Il paraît qu'on a donné des avis à Rome à M.^r Blane sur ce sujet. La crainte qu'on a de nuire à la réussite de notre mission en Texas. Il est encore plus fâcheux parce que des prêtres sans mission se portent vers cet endroit et tout récemment au M.^r Maldoune, autrefois Vicar. Gen. de l'Evêque de Monterey s'est présentée en Texas sur le Titre de l'Evêque élu de Texas.

St. Marie - 4 Juni 39
M. Timon.

On m'a parlé de la M^{re} lors de ma Mission en Texas comme d'un homme qui était
très avide de l'argent et qui administrait les sacrements sans grand effort à discrétion
à tant pour tête. Les plaintes de M^{re} Rosati sont injustes, 1^o parceque depuis que nous
avons commencé en la Louisiane loin d'avoir mangé à un seul de nos postes, nous
avons pris la grande étendue du pays à Paris sur notre charge, et nous avons eu
habituellement deux ou trois fructus à courir le pays à aider différents curés, à
faire des missions &c ce que nous n'avons pas eu avant. 2^o J'ai parti d'ail du Cap
Narcisse le 4 Dec 1838, j'ai fait ma visite annuelle à nos confrères de la Louisiane, j'ai
aussi des recouvrements pour le Collège des Marrems, j'ai fait la collecte pour les
œuvres de charité à la Nouvelle Orleans, de plus une petite Mission à Natchez
et une petite Tourne en Texas, et j'en suis de retour au Cap le 10. Février 1839. Etant
seulement absent pour deux mois et dix jours. Le R^{ve} provincial des jésuites réside
à St. Louis de la part de la, quand il fait la visite à nos confrères de la Louisiane, il
prend 3 mois à 5. Cette année, il a pris 5 mois. Il paraît que nous en fîmes quelq. un à
New pour corriger les misanthropes qui nous ennuient. Il ne faut voir pourtant
en ces plaintes de M^{re} Rosati une nouvelle preuve que l'Office de Vicaire et de Sup. locale ne
sont pas bien entendus pour cette Mission, dans les circonstances que la Divine Providence nous
donne. Nos Miss. se portent bien, et j'en ai deux très sains, et je donne au Seigneur pour faire
le bien, je les recommande M. T. H. Timon, à vos prières.

Avec le plus profond respect
M. T. H. Timon
Vicaire général de la Louisiane
St. Timon. l. p. 2. l. 6. 2. l. M

Bergville 1110
 L'ind 11^{re}
 à Monsieur

Paid 25

per M. J. B. D. 1820
 Haver

M. J. B. D. 1820

Plus de Sevrès N° 95

Paris, La France

Le mardi 4 Juin 89
 M. Quinard.

St. Louis 13. Juin 1839

Tr. R.^e & très hon.^{rs} Père

En demandant votre bénédiction.

Pardonnez la liberté que je prends de vous envoyer la lettre ci-jointe, mais aujourd'hui j'ai écrit deux lettres d'avis à M. Etienne, je voudrais encore faire partir une troisième, et je pensai mieux le mettre sur une autre note - C'était aussi la meilleure occasion pour envoyer la lettre de notre bon père Allemand Bernard Stoll - en cette lettre il prie la famille de vous envoyer certaines sommes, notamment 500^{fr} pour être transmis à nous. Donnez, S.^r, priez, mon père, la lettre au Commissaire pour l'envoyer d'une manière sûre.

Aujourd'hui j'ai tiré sur M. Etienne pour 100,000^{fr} je lui ai écrit une longue lettre où je marque mon comptabilité envers lui, et aussi avec vous, M. t. h. père, - par l'avis de mes amis ici j'ai divisé le montant de 100,000^{fr} ainsi - 35,000, 30,000, 20,000, 15,000^{fr} tous la même date - en faveur de d. St. Benoist & Co. St. Louis - aussi aujourd'hui j'ai souscrit pour 250 actions de Banque, ce qui fait en tout 4500 pour vous. Pardonnez m. t. h. père la description de cette lettre, je n'ai pas un moment, et je me recommande très humblement à vos prières.

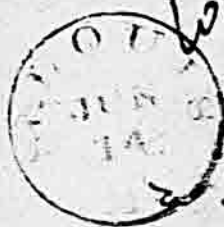
t. h. père

Votre tout dévoué fils

J. Simon

in p. d. C. 6. 2. 1/2

M. Perati m'a absolument qu'il ait fait des plaintes à Rome sur la mission à Texas



PAID



New York &
Havre

Mr. J. B. Nozo
Rue de Sevres N° 95
Paris. en France

St Louis, 18 June 1899
M. - Quinard

La sign. de M. S. soit toujours avec nous

Je vous remercie pour les articles envoyés, dont cependant j'en ai encore d'autres, n'étant pas
 les autres. Nos réponses sur la situation de l'écl. d'Atmangol est extrêmement juste. D'ailleurs
 je ne saisis pas si M. Blanc dira fort bien que notre Chm. impériale fait passer sur la
 propagation de la foi. M. lui-même ne reçoit rien, ni aucun de ses prêtres, exceptés
 peut-être les Jésuites qui par tout sont persécutés. On connaît bien que les églises de la
 Corée sont riches. M. Atmangol doit recevoir de la paroisse de l'éparchie
 2000 par an. De plus, de l'évêque ad minimum, 1500. Encore M. a fait un règlement
 qui oblige tous les curés de donner le surplus de leurs masses au séminaire en sorte que
 tous les prêtres du Sem. acquittent pour lui, et l'Chm. des Misses la est 1/2 chacune.
 De l'ajonc il touche toujours quelque chose, mais par pareille j'en ordonne qu'en on
 lui versera pour le surplus de cette paroisse avant que M. Boullier m'ait écrit, par
 ses épargnes, 5000 qu'il a pris de nos fonds pour l'app. l'église en partie à la
 maison de Donaldson, en partie au séminaire. N'importe j'estime les revenus du Sem.
 à 4 ou 5000 par an, si on a la patience et la prudence pour les percevoir. Par ordre
 de M. Atmangol j'ai célébré pour 1000 des Misses et a touché de huit l'honoraire, 80 autres ont
 été célébrés de même par nos confrères ici. Notre argent a été pris par M. A. pour payer les
 extraits de nos confrères qui venant de France, au moins, 80p de voit être payé par lui-même
 à l'exception de M. Tiranau, nos confrères ont tous parties de cette maison abondamment fournies, mais
 outre ces choses de notre devoir et au delà, nous y avons envoyé ^{des livres} à condition de paiement, de
 plus une partie au moins de nos dépenses dans nos visites annuelles devant être payé par
 le séminaire de l'Ed. De plus, nous avons payé tous les frais de voyage, ^{d'un à la fin de tous nos impens de livres} qui monte
 environ 300p, ou plus. M. Atmangol a pris tous le drap que nous avons envoyé de France, tous
 les vêtements, et environ moitié des celiers, cibories, brutes à l'Église, &c. mais de ces choses
 je ne parle pas. Pour de l'argent d'Éd. soit pour les Misses, soit pour nos aumônes, je
 mets leur devoir envers notre maison des Barons à 300p et je l'ai demandé il y
 a un an. J'ai plusieurs fois demandé, on m'a souvent promis le paiement, mais rien en
 encore. Je ne les pousse pas même tant de ce mérit pour les tenir en bride, et quoique je me
 console par suite de cette intrusion, j'en ai toujours honte d'avoir à demander si souvent. M.
 Boullier m'a porté une lettre de ^{à M. Atmangol} excuses pour ne avoir pas payé par lui, parce qu'il
 était très pressé et qu'il devait les au ^{et inutilement} au ^{à M. Atmangol} au même temps il me dit
 qu'il avait acheté une vieille negresse pour p 880 (4400f). Or il y avait question
 de cette achat quand j'y étais l'hiver passé. J'en fait assembler le conseil
 nous mêmes ces choses en délibération. J'espère le pour et le contre, et tous

furent d'avis, et cette avis je ratifie fortement, de ne plus acheter ni vendre
ni négocier jusqu'à nouvel ordre de ma part. Les premières nouvelles que
je reçois et qu'on ne peut pas me prouver par l'argent mangé, et que les débris sont perdus, et
qu'on venait d'acheter la même vieille négresse qui fut mise en question lors de ma visite
et on ne paye pas cette négresse, on contracte une dette pour elle, et cette dette ajoutée aux
autres, à ce qu'on me dit, rend plus évident leur impossibilité de payer, et le devoir de
Charité sur ma part d'attendre pour notre Dieu. J'ai répondu par M. Boullier. Dans
ma lettre après lui avoir dit que nous attendrions. Il en fait bien quelques uns, on pour
rait payer. Je lui fais le matin après avoir reçu ma lettre, de faire la méditation
sur les 1, 2 & 4 du VI Chap. des règles de S. Benoît. D'ailleurs je n'ai pas grand
parage, j'estime et j'aime M. H. Mangot, mais je crains qu'il a trop de confiance en son
habileté de manier les affaires, et je crains qu'il n'ait pas assez confiance en la justice
de mes vues. Si on dit tout cela pour nous affermir dans nos résolutions, autrement ce sera de
plaintes et de sottises de nous en parler jusqu'à ^{dans une autre lettre} ^{congru} je n'ai fait après la réception en choses, et
voilà que M. A. va se mettre au fait des affaires ici par les fautes et par ce qui paraît
lui paraît d'être de ma part envers lui. Si je voyais M. H. Mangot en véritable besoin
je ferais tout sacrifice pour l'aider, mais il y a un état de besoin qui sera un bien pour
lui: nous avons passé par là trop rudement, trop durement, les autres sont à l'autre extrême,
ils veulent tout avoir et tout à la fois. Le Cœur de la Congrégation en Amérique est ici, et
c'est d'ici que la puissance charnelle de notre mère commun doit être distribuée selon le besoin
et le besoin, aux membres.

Je vous ai déjà donné de courtes nouvelles de notre dernière mission en Texas, elle nous a été
envoyée d'après le vœu de M. Pagnier vous le dire au juste dans le récit qu'il en donnera. Nous n'y ferons plus
de Missions avant que d'avoir reçu vos ordres. Quant à l'épiscopat, je vous ai déjà dit mes vues
et mes résolutions, et je ne change pas facilement, si je suis en danger, vous me verrez bientôt
chez vous. À cet égard M. Odier s'oppose positivement de son côté. Je vois bien que M. Odier,
qui est très malade, pense à lui. Mais M. Odier ne veut pas accepter. Si vous me pouvez par
nous envoyer un français bien, très bien fait, aux affaires, je serais que nous ferions bien de
nommer M. Odier Vicar et apostolique de Texas.

La fête de S. Pierre et Paul M. Rosti fera ici l'ordination de M. Domenech & Robert assistés par
M. Collins & Burke, Diacres, de M. Stalle des notes et M. Collier des exhortations. Sous Diacres, de trois
autres Soudiacres exhortations aux ordres mineurs, et M. Boydonick tuteur - en tout 10 personnes.
M. Rosti célébrera la fête de Notre S. Père ici - il se rendra de suite à Cape Girardeau pour
la consécration de l'église de S. Vincent le 21. Juin dans l'octave.

M. M. Otlan-Jarkey qui a sorti de Mexico pendant que j'étais en France fin de l'été réadmis
la conduite à était très édifiante depuis la sortie, il escompte le ministère avec fruit. Dites
moi à quel point il faut faire? Veuillez bien offrir mes amitiés à nos très chers et honorés Compagnons de
Paris, et que je continue pour le temps avant mon départ et, avec votre volonté, me permettant encore
d'aller me consacrer et méditer auprès d'après - je vous envoie très humblement deux fleurs de
vos vœux.
Bonne nuit et très bon.
Notre tout dévoué et affectueux
J. J. M. 1. p. d. C. G. d. l. 12

Tous nos vœux, le portant bien, nous en Dieu, il y a grand espoir et union dans le monde.
 Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait pas de petites misères de temps en temps, mais que, bien vu, on s'en rend compte
 il y en a très peu, et que ces misères passent bien vite. Nous avons réussi au delà de nos espérances
 tout ce que nous avons entrepris jusqu'ici, que Notre bon Père Céleste en soit loué pour sa
 Miséricorde, cette année nous faisons des efforts pour continuer cet Ouvre qui nous plaît, l'espérer,
 aboutir à faire un fonds permanent pour nos Missions en Amérique. Nous sommes un peu surpris
 cette année, mais votre générosité, votre bonne annonce, et les richesses de la Sainte Providence de Dieu,
 nous rempliront le vide, que le mauvais génie de M. Pajon, en des Reconnaissances, a fait.

plus
 plus

10
38
200
800
1000



7.

Permitted me
 Under 17th

a Monsieur

paid 25

Monsieur Etienne

Rue de Sévres N: 95

Paris - La France

Par N. York by
 Havre

At Marseilles - 15 June 39

M. L. L. L.

M. L. très honor. Caspary

St. Louis 13th Juillet 1859

Le genre de M. L. doit toujours être avec nous.
Nos cœurs nouvelles, il y a quelques jours que
la Banque de Missouri avait déclaré un dividend de 7 p.c. pour le semestre qui a
terminé le 1^{er} juillet pour cet objet et pour donner satisfaction de la dette et
nos traits j'ai parti de chez moi avant hier - Je tiens que le Dividend est 7 p.c.
par semestre, la Banque fait de très bonnes affaires - Le montant est payé
que le 15 juillet. J'ai aussi reçu avis de la vente des traits les 100,000 fr. ont
fait pour vous \$19453. J'ai de plus aujourd'hui à la Banque de M. L. le montant
pour payer en plein pour les actions pour lesquelles j'ai mis souscrit, et
payé 30 p.c. - Le Caspary de la Banque me promet qu'il le fera accepter
par les Directeurs et qu'il me donnera des certificats pour la
totalité en date du 1^{er} Juillet, de manière que tout soit
ensemble, mais il ne voudrait pas me les donner de suite, il
préférera mieux attendre une assemblée des Directeurs - Il n'est
pas partit aujourd'hui, mais je reviendrai en quelques jours
quand tout sera arrangé.

On m'appelle, il y a un mois, à St. Genevieve on y a reçu dans l'église un protestant
qui insistait et rêvait de femme après beaucoup de peine à son conversion, mais la femme
de Dieu a aussi touché son cœur, elle m'a fait appeler, il y a deux semaines, pour
la baptiser, j'ai refusé alors parce que la fête était trop voisine, et finalement, en
passant dernièrement par St. Genevieve pour me rendre à St. Louis, j'étais encore la
soir, elle m'a pressé de nouveau à la baptême, mais comme elle est beaucoup
mieux disposée j'ai dit oui, avec promesse pourtant de la baptême après mon
retour. à notre collège, il y a plusieurs enfants qui sont convertis et qui ont
écrit à leurs pères et mères pour leur prier de la faire catholique. Vous
savez bien que nous avons fait la procession de la fête Dieu avec grand éclat
- Je m'adresse à cette occasion. M. Rozati qui est chez nous depuis le 27 juin
a fait l'ordination de 11 personnes - 4 hommes et 7 femmes et un laïc du Sem. externe,
et M. Dominaud et Robert, prêtres; M. Collins et Burke, diacres; M. Hehle,
soudiacre; M. Brayderick, trésorier, du Sem. interne. L'évêque était si
content qu'il nous a fait d'écire un article pour les gazettes sur la
procèsion et sur l'ordination. Je vous enverrai les articles imprimés.

Nous nous occupons d'un bel org. à notre église de St. Jeanne; et nous aurons un, moins beau, mais qui a coûté 3000\$ (1500\$) pour l'église de St. Vincent and Cap. Girardeau. J'ai écrit à votre très. h. h. mais je compte sur votre Charité, et je supplie vos prières pour.

Avec le plus grand respect

Mon intention est de partir pour la France si on me nomme évêque et que je ne trouve autre. J'espère pour éviter le fardeau - dites moi votre avis sur ce sujet.

M. O'Brien est déterminé comme moi d'éviter par tout moyen le danger. J'ai fait de grands efforts pour empêcher que les évêques le nomment pour Vincennes - et je sais qu'il n'y a plus de

danger pour le Sieur. Il n'y aura, à présent, de danger pour lui que par rapport au Siège de Détroit. Cependant je ne crains pas qu'en le nommant

Mr. et très. h. h. Campbell,
votre Devote Servant

J. F. Mon

en. P. D. C. C. D. C.



Perryville Mo
 July 1870
 a Monsieur

paid 25

Monsieur Etienne

Rue de Sévres N° 95

Paris

La France



At Lou-18, Jettat 1839
 M. Deman

Scm. de St. Marie 24 Juill. 1839

Très Révérend très honoré Père

En Supplément pour votre benédiction

J'ai l'honneur de recevoir votre lettre du 25 Juin. Elle m'a beaucoup affligé, parce qu'elle semble supposer qu'il y aura du danger pour la réussite de ma volonté. Il me semble que je n'ai jamais pris légèrement une résolution importante, et il me paraît que, nonobstant mes grandes misères, quand j'en aurais pris, ce n'était pas facile de m'en détourner. Le bon Dieu m'a donné ce caractère, et nonobstant mes infidélités, la simplicité et la bonté semble avoir conduit cette décision en bien. Or, mon très honoré Père, avant mon séjour à Paris il m'a donné un commencement d'éloignement pour l'épiscopat, mais pendant mon séjour chez vous ce lien s'est bien affermi. Je lui dit alors ma détermination, d'interdire si j'en aurais d'autre moyen d'échapper. Les gazettes catholiques d'ici ont annoncé que j'étais nommé coadjuteur de St. Louis. J'ai parlé de suite à M^r Rosta il m'a dit qu'il n'avait pas fait d'autre nomination que à qu'il avait fait il y a trois ou quatre ans, quoiqu'il lui avait écrit de Rome que si je n'étais pas nommé son coadjuteur je serais perdu pour son troupe. Puisqu'il n'avait rien demandé, qu'alors ils avaient écrit qu'il en faudrait plus nommer puisqu'il ne pouvait avoir ceux qu'il désirait, il m'a dit qu'il est probable qu'on a alors agi sur la première demande. Alors je lui en ai parlé fort au long, et je lui dis qu'il va conférer avec moi pour renverser la nomination quand elle viendra. Toutefois je lui ai manifesté ma ferme résolution de refuser aucune nomination, que si je ne pouvais l'éviter autrement je quitterais le pays, que je pouvais lui être utile comme Sup. de Sem. à St. Louis. Mais il m'a dit qu'il ne le fallait pas faire ainsi, il ne penserait pas à un coadjuteur. Et je lui dis qu'il n'a pas grand besoin par ce que sa santé n'est pas mauvaise, et il est encore jeune. Ainsi mon très Révérend Père, je lui dis avoir mis tout en œuvre pour éviter un état qui me me contraindrait pas, et pour rester fidèle à mes engagements. Si je suis nommé j'ai toute espérance que je puis facilement me tirer d'affaire. Toutefois je ne puis pas qu'il ne paraît de me nommer V. A. de Texas. M^r Odier lui donne à peu près également comme un

Texas et la nomination de l'un ou de l'autre sera également acceptable à Mr. Blane et aux catholiques de Texas. Seulement je crois que, si on nomme Mr. Odier V. Et. il sera mieux pour le Visiteur de cette province l'avoir, au moins pour quelque temps l'inspection comme V. Sec. ce pays. Et si je devais tenir cette charge, je vous prierais de vous rappeler ce que j'ai dit sur la nomination d'un Supp. pour cette maison des Barres.

Nos affaires temporelles vont très bien. Si mon t. h. Père, vous pouvez vous même, venir voir vos enfants d'Amérique, je crois que notwithstanding les misères qui se trouvent partout, vous serez content. Et que nous en serons si nous pourrions vous persuader même un peu de temps parmi nous. Si vous ne pouvez pas venir peut-être Mr. Etienne qui est si au fait des affaires pourrait venir, il trouvera que tout en supportant les grands travaux de Telle pour la gloire de Dieu, les biens de la Congrégation vont rapidement en augmentant. Cette année, et peut-être l'année prochaine, nous serons encore un peu gênés, parce qu'en plusieurs endroits nous avons des entreprises, Cong. Sagement, qui n'ont rien de l'esprit de Commerce, et qui ne peuvent manquer d'être un secours pour nous, et qui déjà est un grand bien pour les peuples chez qui on travaille. Si nous aurions le secours que notre Chaire nous avait fait espérer, nous ne serions de tout gênés. Si non, j'ai encore confiance que nous viendrons à bout, et que tout cela vous sera content de vos enfants. Que notre Père au Ciel en soit content!

Je vous donnerai (ou à Mr. Etienne) détail de tout nos affaires au point que possible. Tout le mal est que nos Confères sont long à écrire, et que moi, je suis bachelier. Le 19 juillet. Mr. Rosati célèbre, in pont. une grande Messe bien solennelle. Le soir il partit pour le Conf. Et je chantais les Misses. Mr. Brogdenick prêcha la parousie de notre Seigneur. Le matin comme il y a eu la confirmation de 52 personnes et que Mr. Brogdenick sur la Conf. il n'y avait pas de panegyrique. Le matin du 20 Nous partîmes tous pour le Conf. Le Dimanche 21. L'Eglise de St. Vincent fut contournée avec la plus grande solennité. Il y avait une foule immense, grand nombre présent n'avaient jamais vu une église, ou même un prêtre catholique auparavant. On chanta très

Content de tout. de voir nous réunir au Vespère solennel & prêcher le matin et le soir - Samedi M. G. Confirme 7 personnes dont 3 de l'extérieur - L'Eglise est belle et fait un grand effet. Nous allons à présent travailler sur l'exterieur et sur la Cloture il n'y a pas de Cloture encore... Le parti le matin de samedi pour St. Genevieve pour examiner les enfants au couvent de St. Gen. Le Homme Mort ou l'estoit alluit sentenciant, l'affaire allait manquer quand la providence envoya une autre Catholique qui nous abattit à 1 heure le matin de Mardi, je sautai à bord. nous fîmes d'éganance, il y avait beaucoup de monde, en grand parti protestant, qui venait d'une grande distance, ils furent touchés de voir la doctrine nous avons pour l'instruction de leurs propres enfants. Apres l'église, visites des protestants l'association. Depuis un mois, j'ai baptisé trois adultes, à St. Gen. deux de ces personnes sont riches et très instruites. J'ai parti le soir de Mardi, et j'arriverai au dimanche de Barreux à Minicourt. Mais j'aurais donné de descriptions plus amples en deux ou trois jours. A bord le Homme boat ou j'étais d'abord fut un Ministre de l'Eglise protestante d'Angleterre - Il m'a déclaré la conviction de la fausseté de sa Religion, il veut la fin Catholique, D'ya il a annoncé des déterminations et s'est dit de son cœur. Il aura été au seminaire avec moi mais il s'est forcé d'aller à St. Louis pour faire débattre les effets.

Pardonnez, m. t. h. p. j'ai honte de mon érection, mais je suis mon mieux au temps qui m'est donné, et je suis votre tendre charité, je demande pour elle charité, pour moi et pour mes frères, votre benédiction et vos prières.

Avec le plus profond respect & l'humilité
 V. R. à son hon. Père
 Votre in. Serv. & Enfant
 J. Mon. in. P. D. C. d. Ch.

J'avais ma lettre pour vous parler de M. Mignard pour après long temps, pendant que les impuissances d'abord fait avec lui, durent il de composer bien. Depuis qu'il a fini, son mariage avec, il commence de nouvelles choses, il m'a parlé plusieurs fois pour que je le renvoie en Europe. Mais quand, comme pour le dire il y a tant de mal de la religion qu'on en Amérique. Vous savez avoir de l'expérience sur son caractère au grand seminaire de Lyon. Il a une très bonne éducation, s'en à faire, et tout ce qu'il veut, mais il se tourmente lui même. Il y a deux jours qu'un de nos pasteurs on l'a vu venir pour que je voudrais lui commander de ne pas parler en particulier avec M. Mignard, car dit-il je n'ai pas l'écarte quand il me cherche à moins de plaisanter avec lui. Mais quand il est avec il s'abandonne à me faire des confidences, à se plaindre. "De vous et de tous". Je n'ai pas donné la dépendance, mais j'ai parlé doucement mais fortement à M. Mignard. Je ne crois pas pourtant qu'il pourra jamais de tenir long temps en paix. Il a demandé dernièrement d'être envoyé au seminaire de la Commission, mais d'après mon avis et l'avis de mes consultants, ce sera fâché. M. M. Blum, et j'attends un tiers au milieu d'une communauté où la paix règne à présent. Ici avec toutes les boutades, il ne peut pas faire grand mal - car tout le monde le connaît.

Deux des extravagances on le voit comme un homme qui a perdu la tête et on a pitié de lui. Toutefois je suis fatigué de le supporter, et encore plus de efforts qu'il fait que je fais pour que les autres le supportent. Je vous en dit, il y a long temps, qu'il nous a puni fait du bien, que nos efforts ont toujours été dirigés pour qu'il ne fit pas du mal. Mais je crois qu'il est temps de terminer cet état de violence. J'en ai encore la disposition que vous m'avez donné pour lui. Maintenant, je crois que le mieux de lui lui donner. Faites moi vos ordres en des M. M. M.

Mr. Simon

Mr Lemon

24. 2. 1945

Source constant & Equilibrium

et de dire que m. Odier soit

Reçu le 24/10/1914

La affaria Comperella-matino,

$= \text{positive constant}$ $\times \text{price}$

degenant concave, à la brout

entre eux par jure, mandant

Will you

Donnerstag constant, a 10. Grisebach

Vous devez Devoir me l'écrire

Epistaph.

Nonum. Presb. apostolique

Le affrès compréssé tout blanc. à cause de

certains d'entre eux se ligement couvrent, la serais
saurer un peu mieux pendant deux ans

George, William, David &c.

= Dient de voor: voor

= Consideration de ~~la fin~~

Reglete 18 Vuicant

- Confirmation, conversion.

= *Platanus contra* m. Magnard.

John Donatus Salazar, commanding

about mine just west of Laramie

que Belle - e du Louvre, comme il

Le Demandeur —

Union J. B. No. 20

Am. de Lanes. No. 95

Paris. France

Leonidea

Gen. N. Sparks
France

Farne

State Univ 1839

Anno Domini 1837

26 juillet 1839

Die 21.^a mensis Julii.

Mons. et R. v. D. Joseph Roselli Congreg. Missionis
 Episcopus A. Ludovici assistentibus in officio Presbyterali Com. Rev. J.
 Timon Vicario generali Dioc. A. Ludovici et Visitatore Congreg. Missionis;
 Vicariis R. V. Bartholomaeo Rolland, Subvicariis R. V. Michaelis Calvo,
 Magistrorum Ceremoniarum R. R. P. P. Rectore Jigari et Michaeli Domeneck;
 Cantoribus R. R. P. P. Joanne Baptista Tornatore, Joseph Laque, Francisca
 Jacobo Barlaudo, et Jacobo Fontbonne. Ecclesiam a fundamentis ex lapideis
 in Oppido Salgo Cape Girardeau appellata, Deo Optimo Maximo sub invocatione
 S. Vincentii à Paulo Confessoris et Justitioris Congreg. Missionis, sumptibus
 Americano provinciae quidem Congreg. erectam et quatuordecim mensium Apud
 feliciter absolutam. Cuius primam lapidem idem R. v. Episcopus Solemniter
 benedixit, et in fundamentis posuit die 30^a Aprilis anni 1838. Una Camilla
 Maxima in qua Reliquiae S. S. Apostolorum Pauli et Jacobi Minoris, et Vincentii
 à Paulo. Atque S. Callistus V. et M. Quas in sacula, in quo sacro inclusas
 Generationi fidelium expatuerat, sigillis praevoluti de R. v. Episcopus cum Clero
 celebraverunt. R. R. P. P. Hippolytus Gandoso, Michael Domeneck, Thomas Burke,
 et Joannes Cullen Episcopi et Clero concurrenti, valentinis induti ad Ecclesiam detulerunt,
 debita Generatione inclausit, vestitis murebus in Pontificali Romano praescriptis ritibus
 sollemnissime consecravit, et benedixit, et benedictis more solito, quae ad altaris ornatum
 pertinent continenter Missionem in Pontificalibus celebravit. assistentibus dñis proter
 subscriptos R. R. P. P. P. Petrus Contralungue, et Eduardo Estary in officio Vicariis
 atque R. R. P. P. Joanne Francis Parochum rectores. Hieronymo Corcos, et Nicolao
 Schelle Subd. atque Joanne Friedrich Vicariis, praesente etiam ingenti non solum
 Oppidi, sed et finitimarum regionum incolae spectanda sacri ritus ab Episcopo et

Clerici intra Ecclesiam sanctis clausulis praeferuntur illis ceterisque omnibus
 d. n. R. V. Joannes Tenon fideliter exposuit. eorumque Mysticos Sensus
 feliciter exposuit; atque ab haereticorum calumniis vindicavit; ut autem faustissimi
 regis vestras memoria servetur atque ad portam authenticam transmittatur. Acta
 consecrationis fusi Nini Epi in hac Commentaria relicta sunt atque ab eodem
 Epi Clero atque presbiteris subscripta fuerunt. In Cerebus Cong. Myronis
 Episcopi Cap. Generalis die ca. 21. Mensis Julii 1839.

Lett. de S^{te} Marie. 26th July 1839

R^{ve} & très hon^{re} l'abbé

La grace de N. S. soit toujours avec nous,

Je vous écris, à m. t. h. Père, voici le registre fait de la Consécration, et l'œuvre
 que M^{re} Rosati a fait préparer pour les agents. Depuis les derniers quinquennaires
 nous avons reçu dans l'église cinq protestants, deux furent des personnes
 marquantes, et très instruites. M^{re} M^{re} Domena, exerce déjà le ministère avec
 beaucoup de fruit, il nous a donné un très bon discours en anglais à la
 fin du Dimanche après son ordination. Et aujourd'hui je lui ai donné
 la Mission de l'église de S^{te} Joseph à App. le Centre 14 milles d'ici. On fera
 lui et un autre prêtre étudiant, tous les Samedi soir, ils reviendront, le
 Dimanche soir ou Lundi matin. J'ai écrit aussi M^{re} M^{re}, à m. t. h. Père, qui
 j'ai dernièrement une longue conférence avec un Ministre protestant de l'
 église d'Angleterre, il veut se faire Catholique, et il me connaît notre Religion
 par les attaques qu'on lui a portés, je crois que je suis le premier
 prêtre Catholique avec lequel il a parlé de Religion. Nous avons, à
 peu près tout préparé une histoire bien détaillée de notre établissement
 en Amérique, M^{re} Rosati y a travaillé beaucoup pendant son dernier
 long séjour au Séminaire, cette histoire sera après l'étude, il y aura de
 quoi s'édifier. Aussi nous avons à peu près fini la vie de M^{re} De Andréis

Notre premier buff. homme apostolique et saint. on raconte des miracles de lui.
 La 2^e occupera 100 pages au moins - je vous enverrai copie de tous les
 deux aussi tôt qu'elles seront achevées.

Adieu, avec mes respects et mes vœux pour votre santé &c
 Avec l'estime la plus haute

M. & t. h. v. C. m. p. m.

N. t. h. v. t. 2. ann.

J. F. M. O. d. p. d. d. d. d.



Perroyelle me
 July 27th
 à l'adresse

Paris 25

M. Etienne

par N. York &
 Havre

Rue de la Harpe N° 95
 Paris, La France

He Marie, 27 juillet 1899
 M. D'Amour

Pro. et très hon. Compagnie

Lun. 25 mai 25 juil. 1839

Le grand de N. S. soit toujours avec nous.

J'en ai déjà écrit auparavant, j'ai fermé ma lettre par une ou ne l'appelle de tout cela, et j'ai beaucoup écrit pour finir pour la photo. j'ai recommencé mon travail pour vous donner la traduction de ce que M. P. a fait écrire pour la photo.

"Conservation de l'église de St. Vincent à Paul, à Capotricciolo".

"Après avoir célébré avec grande solennité la fête de St. Vincent de Paul, à Semisain de St. Marin, et après avoir confiné 53 personnes, ce jour même, l'évêque partit pour le Cap où il arriva le soir du samedi. Il visita de suite la nouvelle église en pierre, qui devait être terminée le lendemain. M. qui a un goût exquis en fait d'architecture, trouva parfait les proportions, l'style et la symétrie de l'église. Cet bel édifice étant bâti sur un chaînant colline qui domine le fleuve Tripici, son clocher, haut et gracieux, surmonté d'un croix, est vu à plusieurs milles tant en montant qu'en descendant le fleuve d'un haut ou d'un bas de la ville. L'inscription sur son fronton, qui peut être le distinguant de tout ceux qui naviguent le fleuve est:

D.O.M. Sub. Invoc. S. Vincentii à Paulo Dicationi". et au dessus c'est de St. Jean (N. V. 89

"Vous avez les paroles de la Vie Eternelle". en anglais. Après avoir examiné l'église, M. et

avec le clergé de dirigé vers la vieille Chapelle et y célébra Matines et laudes devant

les Reliques des saints, qui devaient être posés dans le tabernacle de l'autel pendant

la cérémonie. Le Dimanche, étant à dimanche en l'absence de la Fête de St. V. à P.

Presque cérémonie de la consécration commença dans la Chapelle où était les reliques

deux un verre richement décorée. Après la bénédiction des Plumes, le Pontif, le clergé,

le peuple de la Cap. et de l'en furent processionnellement à la nouvelle église, y chantant

à grand, devant la porte, les litanies, et après firent par trois fois le circuit de l'église

la bénédissant et envoyant à tous elle les consolantes promesses du Très Haut à sa

Maison de prière. Lorsque le clergé entra dans l'église et pendant tout le

temps qu'il faut, selon les rubriques, que personne que le clergé reste dedans pour

qu'il y ait un peu de temps pour faire le croix sur le plancher et pour remplir

les autres rites, le R. M. Simon prêcha au peuple assemblé hors de l'église

il expliqua le rit, et justifia ces St. Cérémonies. Les sermons tirés de l'écriture

et de la plus vénérable antiquité, il finit par une exhortation fondée sur ce

deux mystère de la Sacre Vierge. Lorsque la porte furent ouvertes, l'église fut

remplie par une grande foule de peuple dont l'attention et la conduite religieuse leur

fit d'autant plus d'honneur. De ce grand nombre d'auditeurs n'ayant

jamais auparavant vu une église catholique plusieurs même virent alors,

un prêtre Catholique. Après la consécration et pendant que M. et

assistait des habits pontificaux M. Simon donna l'explication de l'autel

de la fourniture de et des *St. Mystères* qui de est de bute sy operer.

Après le Venerable Successeur des *St. Mystères* commença d'offrir pour la première fois en un temple, l'agneau sans tache. C'était un moment bien consolant pour tout ceux qui avaient en leur cœur les talens de Dieu. Un noble temple, foule de monde qui témoigna un esprit profondément religieux, l'orgue, touché d'une main de Maître par un de Chœur, au Chœur nombreux s'ajoutant bien, des cérémonies et du Chant de l'Eglise, et tout cela en un endroit, où, il y a peu d'années, l'Eglise Catholique, était inconnue, tout finit aussitôt l'ami pieux de s'approcher en reconnaissance devant la Pitié des lumières et la Grâce de toute consolation... Pendant que M. l'officiant, M. Timon fut assisté par M. Rolando, diacre, M. Labre sous-diacre de la messe: M. Doubledique et Estang, Chanoines assistants. M. F. G. et Domence maîtres de cérémonies. Deux Ministres en les ordres sacrés, par leurs en balmatiques portèrent les Reliques. Les Chantres furent M. Tornatore, Pagnin, Melendo, Cereos, Steller: M. M. Gundolfo, Alaud, Burke, Colling & Proderick s'ajoutèrent d'autres fontaines du St. Ministère et cinq jeunes enfants de Chœur aidèrent après de l'Eveillé. Le service dura dix heures et pendant la longévité ne témoignèrent aucun impatience. Le soir, grand nombre s'assemblèrent pour les Vespères, qui furent chantés avec grand solennité, après Vespères M. Timon prêcha et finit une journée de consolation pour les fidèles de ce endroit par la Bénédiction du St. Sacrement. Le Seigneur a qui est cette maison accompli sur elle sa promesse "Veu-li moi venir après, et ayez mon croix et mon nom, qui in loe i vo ouvrer!"

Le dimanche matin l'Evêque visita le couvent éloigné d'un quart de mille de l'Eglise, il célébra la messe en l'église du couvent, et exprima sa haute satisfaction de l'ordre qu'il y trouva, et du progrès des jeunes filles qui y sont instruites.

Près de l'Eglise est un école externe pour les garçons sur le soin du clergé. Et 9 heures le même jour, le R. M. Grand Célébré la messe et M. P. donna la Confirmation à 7 personnes dont 3 furent des convertis. M. l'officiant eut après l'administration du sacrement. grand nombre de personnes furent présents, et ils témoignèrent être touchés.

Tel. cher Confrère est l'article qui est envoyé aux catholiques, selon les usages de notre pays. Quand la persécution de ma traduction - un jour, je pense, vous parler, les originaux comme ils seront imprimés. Priés, priés, pour votre pauvre ami

Avec le plus grand respect

V. R. M. Confrère

N. T. D. L. M.

J. Timon

in P. O. C. G. C. M.

Sain. Dett. mai. 25 Sully
 M. Linow
 1839

aid 25

à Monsieur

30
 1.1.4

N. York &
 Harve

Monsieur Etienne

N. 95 Rue de Sevre

Paris, France



Com. de St. Marie 1^{er} Août 1839

Re. à très hon. Caprin

Le grand de N.S. soit toujours avec nous

Tandis que nous sommes parvenus de St. Jeanne en ce moment nous la
conversion d'une protestante, qui avait demandé notre St. Religion, et dont la conversion
a fait grand éclat. Le hier, M. Guilbort, qui vient d'arriver de France, m'a
remis votre lettre du 21 Mai, contenant la procuration. M. Guilbort m'a
dit que, avant d'arriver à la Nouvelle York le capitaine du Navire
versa toutes les lettres sur la table pour les classer et les nommer,
le Supp. M. Guilbort voyant cette lettre adressée à moi, la prit
et la mit en sa poche. Puis s'étant un peu amusé en route, elle
est venue un peu plus tard que la lettre du Supp. Gen. du 25 Mai. J'ai
répondu de suite il y a quelques jours à n. t. h. par la lettre que
mis dedans pour M. Rosati j'aurai occasion de la lui envoyer en
deux ou trois jours, comme M. Rosati est en présent à Kaskaskias.
Pour le ~~transfert~~ des actions, je crains que je n'aie pas occasion de le
faire avant nos vacances, qui vient le 28 de ce mois. Et me faut aller,
je cours à la maison pour préparer les élèves jusqu'à ce qu'ils soient,
mais si je puis m'absenter plus tôt je le ferai. Pour ce qui regarde
le compte de l'année, je vous en ai fait passer, il y a assez de temps.
J'ai très peu d'espérance que M. Armege me fasse le 15. pour le livre, à moins
que je le presse, le genre plus que je n'aime à faire, ce n'est pas qu'il n'est pas
juste et un saint homme, mais il est difficile de le faire comprendre la véritable
position, j'espère que cela viendra avec le temps, à présent il est gêné, il
vient de me faire des plaintes de ses Maquillures. Je descendrais à la domination en
l'hiver prochain, il a voulu aller tout vite d'abord, mais je crains qu'il a peur il
aura foi aux avis qu'en lui donne. Si non je vous ferais plaisir de mettre Mr

Paginé en la place. Pardonnez m. l. h. Angén si j'écris si mal mais je
n'ai qu'un moment, et comme votre lettre et la procuration est très importante
je voudrais recevoir la réplique de vous, très vite

Votre pauvre père & Sert.

J. Simon in p. d. l. G. d. l. m



Received the
August 1849

à Monsieur

Paid 25-

New York
Havre

Monsieur Etienne

Rue de la Harpe N° 95

Paris France

Received of the
M. Etienne

Paris France 14 Aug 1849

Can. de St. Marie 8. Sept. 1839

Père à très Cher Compagnon

La grande de N.S. soit toujours avec nous

Enfin l'orage qui a si long temps menacé est venu, grand à Océan, il est aussi passé. Nous eûmes l'exhibition et la distribution des prix à notre Collège le 29 Août. Tout le monde était content. un seul a reçu diploma comme Bachelier, et, car, un autre qui avait gagné chez nous, il y a deux ans reçut le degré de Maître es Lettres. Ensuite, après j'étais à Kaskaskias pour y donner la retraite aux Religieuses de la Visitation, le jour avant qu'on de l'avoir finie, un frère passa par Kaskaskias avec des lettres pour Mgr. qui était encore chez nous. Le frère avait apporté par tout qu'il portait les bulles pour moi. Je le suivis au petit qu'il portait. Hier au soir je me rendis au Som. Mgr. de suite me présenta une lettre du Cardinal Franconi qui contenait les bulles comme Ex. titulaire de Verensi, sur l'archiepiscopal juridiction de Carthage et comme Coadjuteur de St. Louis avec droit à la succession.

Je fit valoir mes motifs à Mgr. déjà, comme je vous l'ai dit, quand il était ici la dernière fois, je lui ai fait connaître mon incapacité, les suites de ma nomination, ma détermination.

Mgr. a plaidé la cause, et vraiment avec une force qui m'aurait fait craindre que je m'opposerais à la volonté de Dieu, à mon devoir, à l'obéissance et mon amour pour la Congrégation d'un côté et le sentiment de mon incapacité et du danger d'un tel charge pour moi, me m'ont débarrassé. Le bon Dieu m'a aidé à remporter la victoire. Mgr.

Prosper aime vraiment la Congrégation, mais il est à peu près impossible d'estimer la conduite au juste sans être sur les lieux pour voir les spécularités de la situation. On lui a manifesté que si je n'étais pas élu pour son Coadjuteur j'aurais été pour d'autres. Je lui ai promis que je n'accepterais aucune nomination, et il consent de ne pas s'opposer à Rome à mon refus. Or, j'ai écrit au Cardinal Franconi pour lui marquer mon refus et je lui renvoie les bulles. Le bon Dieu soit béni pour cette termination d'un affaire qui m'a donné beaucoup de chagrin. J'écris à la hâte parce qu'il faut partir demain pour le Cap, on tait va bien mais on me demande incessamment. le 30 Août nous avons fait partir Mgr. Estany

A M. Rocquie pour Paris et les autres ports, vers les bords du fleuve
 Illinois où est M. Kaho et M. Parodi. Les braves confrères ont beaucoup
 travaillé, ont gagné grand nombre d'âmes à Dieu, les malades s'est mis
 en ces parages ils sont accablés, le nouveau confort va les aider. au
 même temps je prie M. Kaho de revenir ici faire la retraite avec
 nous au mois d'Octobre, nous le garderons, j'en sois, un mois ou
 deux ensuite il retournera à Paris.

J'ai quantité de choses à vous dire, mais ça va si long par écrit
 pour un si gauché qu'il moi. Si mon devoir m'appellait encore
 en France, je pourrais vous donner des renseignements très utiles. Or
 si vous pouvez venir ici ça sera grandement pour le bien de la Conf.
 Il nous sera d'une très grande utilité d'avoir deux ou trois français
 si nous avions deux ou trois, Confères Français nous ferons beaucoup
 mieux.

Adieu, E. K. Confère la hâte qui le mène trop ici. J'
 n'ai que quelques moments après mon retour du Caste, j'irai à
 la Ville Mire et de là à St. Louis où j'arrangerai vos affaires. Je
 prie moi -

Notre très dévoué S. L. Conf.

J. Timon In. p. d. l. 6. 2. 17



Perry Relief M. O. Septer.

Quid 25

à l'ensemble

Monsieur Etienne

Rue de Seine N.º 95

Paris. France

New York &
Holland

M. Linnæus
Lepidodactylus
epineurus poliolepidus, n. sp.

[illegible]

La Salle, Compté de La Salle Etat d'Illinois
 Très Révérend & très honoré Père
 8. Octob^r 1839

En demandant très humblement votre bénédiction

(Dimanche passé nous, M^{rs}. Rosati & moi, arrivâmes ici, et le même jour je prêchai au peuple sous les drapeaux à recevoir le Sacrament de Confirmation; on me dit qu'il y en aura envers 40 principalement des adultes. J'étais frappé des bénédictions que Dieu a répandues sur cette Mission depuis l'arrivée de nos Missionnaires, en Mars 1838 - un an et demi passé. Peu après leur arrivée j'étais aussi, et je dis la messe à l'air, là aussi il fallait prêcher: à présent on a une belle église qui peut contenir 50 personnes, elle est pauvre, bâtie en bois, mais tout est propre, tout y respire, et enfin la piété; la maison aussi en bois est très commode et très propre: M^{rs}. Rosati fut enchanté. Le caractère du peuple, leur zèle pour offrir tout service possible aux missionnaires qu'ils révèrent, fait que la situation de nos missionnaires, sans domestiques, est pour le moment un bien qu'un mal; cependant je pense vers le printemps de les envoyer un frère. Nos chers Confrères, M. Raho, Estang, Parodi, Edouard, semblent être très contents et ils vivent en une très grande paix. Il me paraît que cette Mission va prendre des accroissements bien considérables, et qu'il sera bientôt temps de nommer, en règle, son Supérieur. Je crois que M. Raho est bien propre pour cette office, et je vous prie d'envoyer la patente pour lui.

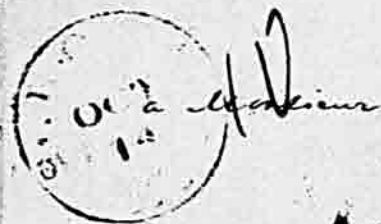
10 Octob^r - Je viens de faire un tour à Ottawa à 15 milles plus haut que La Salle, je pense beaucoup à rendre cette ville le Centre de la Mission plutôt que La Salle, mais il faut attendre la décision de quelques questions politiques ^{ou} locales qui se fixer dans un an la plus grande importance de l'un ou de l'autre endroit. Notre Mission par ici va à Mankilles 15 milles plus haut qu'Ottawa et forme du diocèse de St. Louis, en cas de Perm ou La Salle, la Mission est très étendue et embrasse des villes de grande importance particulièrement Peoria, mais ces villes devant à peine des villages en Europe, elles deviendront quelque chose. Je viens de nommer M. Raho Directeur comme il a toujours été, avec office de Supérieur, M. Estang, Aides et Procureurs - et je les ai laissés une lettre où je les invite à commencer de suite à tenir le Chapitre tous les vendredis et la Conférence les merdis, je les ai lu cette lettre et j'en ai fait une petite instruction de, ils semblent être pleins de bonne volonté. Je parts aujourd'hui, laissant M^{rs}. Rosati ici, après la Confirmation il descendra à St. Louis avec M. Raho qui continuera son chemin jusqu'à l'annuaire pour y faire sa retraite avec nous.

Le vous donne un extrait des livres de cette Mission pour la dépense et le revenu

1838	Revenu	Dépense	le calcul est en piastres, le piastre vaut un peu plus que 5 francs
Janv.	82.00	42.00	
Févr.	52.00	20.00	
Mars	50.00	214.75	
Avril	175.00	77.00	
Mai	487.50	507.38	Nos confrères ont emprunté 700p
Juin	310.00	334.38	pour aider à la batisse de l'église
Juillet	223.77	127.28	les contributions, et la vente des bœufs
Oct.	76.50	121.00	
Nov.	274.12	300.25	
Déc.	787.93	662.20	ont facilement payé cet emprunt.
1839	2578.90	2466.67	Ils ont reçu un leg qui vaut 500p
Janv.	76.50	260.00	
Févr.	457.51	539.54	j'espère qu'ils vont le réaliser
Mars	135.95	36.84	
Avril	80.75	68.82	
Mai	182.00	103.25	Leurs affaires sont alors en assez
Juin	117.50	49.50	bon ordre, mais ils n'ont encore
Juillet	218.50	133.00	fait aucune acquisition qui m'eût
Oct.	147.50	323.00	
Sept.	35.50	53.60	
	4079.37	4027.10	

peut appeler absolument et simplement bien de la Congrégation, j'ai consulté des mesures avec M^r. Rosti et M^r. Raho pour en faire l'acquisition bientôt. Je bénis le Bon Dieu pour le Changement survenu dans les mœurs et la ferveur de ce peuple, depuis l'arrivée de nos missionnaires, Dieu a fait des merveilles par eux, ils sont aimés et chers de tout le monde. M. Raho dit avoir quelques objets, il n'a plus besoin de l'argent, mais lui en a déjà fourni, et, à la visite prochaine, je lui en fournirai davantage. On dit qu'un response à une supplique, on lui mande que M. Etienne a porté à moi cette somme de 22.381f flauti est pour le voyage de nos confrères, argent très bien employé, quoique j'en a payé leur extra dépense, et que M. H. Mangal ne me donne rien. Pour la balance je n'ai reçu qu'une caisse venue de récemment, sans facture, j'ai en l'espérance du secours de la prof. de la foi les deux années passées, je n'ai encore touché un sol, mais j'en ai fait des efforts sur la foi de ce Dieu. Il est vrai, que les livres qu'on envoie à tel ou tel confrère on a nous les Chaplats, les images, les ornements nous servent utiles, mais nous pour nous en passer, excepté quand j'envoie en ordre; mais l'argent nous est très nécessaire pour nous assurer une existence fixe et un revenu assuré, par des moyens que la Divine Providence nous ouvre à présent et que certainement nous n'aurons pas en quelques années d'ici. Plut à Dieu que vous puissiez venir vous même voir ce pays, vous savez et moi de voir les facilités qu'il y a pour faire un bon solide si on avait un peu d'argent. Si vous ne venez pas, je soupire pour le moment de me jeter à vos pieds, et de vous montrer bien au détail ce qu'il y a. En vous mandant moi même et tous les enfants d'Amérique à nos S^rs. priens, je suis très hon^r. Révé^r votre très fid. et très dévoué Serv^r. J. Simon P. C. m.

La Salle & Gougeon
M. Remond



Par N. York &
Harve

Monsieur J. B. Nozo

Rue de Seines N° 95
Paris

PAID 25



Séminaire Ste Marie le 19 octobre 1839

Mon très honnre Père

Il m'est donc de venir vous offrir mon cœur encore pour un
 instant, le peu de nouvelles que j'ais à vous communiquer sont
 propres à vous donner de la joie mais en même temps à vous causer
 de la tristesse; notre pays ressemble à beaucoup d'autre il est
 bien calculé à produire ces deux effets dans les cœurs.
 Notre Sainte Religion prend toujours quelque nouveau accroisse-
 ment, dans presque tous les endroits. J'ignore par nos confrères
 nous voyons le nombre des catholiques l'augmenter, nos missions
 du Perce dans l'Illinois, aussi que celles aux environs du
 R. P. Girardeau, et de la Vieille-Moine vont très bien, le Seigneur
 bénit les travaux de nos confrères. Dans cette paroisse même où
 nous sommes, nous pouvons nous apercevoir que le bras du
 Très-Haut n'est pas raccourci et qu'il répand par fois des plus vives
 bénédictions. Plusieurs de nos confrères du dehors sont venus se
 joindre à nous pour commencer tous ensemble demain au soir
 notre retraite annuelle. Nous ^{sommes} tous en bonne santé.

Le nombre des pensionnaires au collège se monte à 65, ou 66
 nous espérons que ce nombre va encore augmenter dans quelques
 jours. Mon très honnre Père je me vois obligé de vous renouveler la
 remarque que je vous ai faite deux fois, sur les fréquentes sorties
 de notre Supérieur M. Tison, il reste quatre plus d'un tiers de
 l'année au Séminaire, cela m'a fait souvent et le peu, un
 peu aussi à mes autres confrères car nous ne pouvons pas
 nous persuader que toutes ces sorties soient absolument nécessaires.

Il me semble à moi-même qu'il n'y ait une raison importante le
 Supr doit être engagé quand il habite. Sans recommander cette disposi-
 tion en votre présent Supr et à moi-même d'un avis de votre part
 il sera difficile de le quitter. Je suis persuadé néanmoins que toutes
 les vues sont bonnes, mais il veut le charger de trop de choses à la
 fois propre de toutes les missions, ensuite de tous les établissements
 qui nous environnent et cela le tient trop occupé, et com-
 me ~~me~~ Président du Collège il serait bien nécessaire pour
 lui d'être plus souvent à son Post. Je demande une faveur
 mon très cher Père c'est de m'ôter la place d'assistant je suis trop
 souvent obligé de remplacer Mr Simon et je suis que je suis
 bien peu propre à remplir cette charge.

Quant aux affaires temporelles je ne suis pas au courant,
 pour vous en dire grand chose, je sais cependant ~~que~~ nous
 avons de dettes et que nous serons peut-être gênés. Mr Simon
 a acheté plusieurs propriétés, qui je crois valent bien ce
 qu'il a donné et ce qu'il donnera pour mais comme en
 ce moment-ci les rentes ^{les} le font que fort difficilement cela
 pourrait bien nous gêner. Il me semble qu'on ne devrait
 plus faire d'achat avant que les dettes soient payées.

Bon très honnête Père votre amour pour moi a de voir soumettre
 à votre jugement ce que je vous prie de me recommander au prochain
 de mes chers confrères d'Europe, et me croire pour la vie

Votre très obéissant fils & Secrétaire

Joseph Pagnon en P.B.

P.S. Bon très cher Père comme il y a quelques ans le monsieur dans la
 mission vous a écrit que quelque fois j'acquies quelques missives et que
 j'empêchais l'honneur à les lui donner. P.S.

Penyville MO.
Oct 24 3

paid 95

Monsieur J. B. Noye

ave de Sevier N. 95

a Paris



France

M. Bismarck, Supérieur de la Cour de Cassation
Paris
Oct 24, 1884
M. Bismarck

Il Pontefice è nobilito dove l'iscrizione intantamente leggibile ai naviganti
 della viviera ha queste parole: S. O. M. sub invocatione S. Vincentii &
S. Pauli. datam & più sotto hanno quel testo di Giovanni C. 6. v. 69.
 Tu sei la parola di vita eterna. — Dalla Chiesa il vescovo ed il clero
 passarono ad un piccolo edificio che prima serviva di Capella, per ivi recitare
 l'Antifona e Lodi. Quivi stavano le S. Reliquie poste dentro un'urna
 ricamata adobbata, per essere depositate dentro al Sepolcro dell'Altare
 che doveasi campare. — La Materna della Domenica a buon'ora,
 quindi nell'ottava di S. Vincenzo, le auguste cerimonie cominciavano
 nella Capella delle Reliquie, il Pontefice, il Clero, il Popolo già radunati,
 incamminarono processionalmente alla nuova Chiesa, cantando solennemen-
 te le litanie, quindi fecero il giro dell'esteriore della Chiesa beneducola,
 ed invocando sopra di essa lo Spirito S. fece a riguardo
 della sua casa d'orazione. Quando il Clero entrò in Chiesa durante il tempo
 che le cerimonie richiedono che l'interiore del tempio sia gonfio affollato
 liberamente si equiparano a loro clero, questo fuorno pienamente
 spignato al Popolo dal R. M. Sig. Vincenzo furono addotti in prova di questi
 mistici riti, autorità della S. Scrivania, e della più venerabile antichità.
 Allorché le porte si aprirono, la Chiesa si riempì di un'Adunanza la cui
 attenzione, e rispetto, unita religiosa, assai fa onore agli astanti ed vicini, come
 a quelli molte di quali mai erano entrati in Chiesa cattolica, e molti mai
 veduto un prete cattolico. Dopo la Benedizione quando il Pontefice vestiva
 il pontificale per la Messa in Paolo, il R. M. Sig. Giovanni Vincenzo espone
 la mistica significazione dei sacri Riti, che poco prima erano spiegati,
 e parlò dell'Altare degli Arcidi, anepi, dei Misteri da doveva togliere
 sopra di questo. Poi il Venerabile Sacerdote degli Apostoli offrì per la prima
 volta in questo tempio del Signore l'immacolato agnello. Con solennità e con giu-

« Vena per chi sente in cuore il zelo della gloria di Dio. Una corona di uditori
 religiosamente attenti; l'organo toccato dalle *Maestri* mano d'uno tra il clero,
 un nobile ufficio; un choro numeroso che esattamente eseguiva le impiegate
 « Cerimonie, e gli imponenti canti della Chiesa; e tutto ciò dopo pochi anni
 sono, il culto cattolico era ignoto, e ora per noi le anime più si cantano tratti
 ad inchiarar inni di gratitudine al Padre dei lumi, e al Dio di tutte le Creazioni.
 « Mentre il R. M. Vescovo officia, il R. Giovanni *Vicario* agiva in
 « qualità di P. *Esistente*, il R. Sig. *De laud*, il R. *De laud*, il R. Sig. *Calvo* di
 « *Indiacono*, il R. Sig. *Doutrelvingue*, ed *Glory* come *Diavoli assistenti*,
 « Quattro Preti vestiti di *Dalmatiche* portarono le *S. Reliquie* processional-
 « mente alla nuova Chiesa. I cantori furono *St. Sig. Vernaloni, Gauthonne,*
 « *Pagier, Bourlond, Collet e Stabell*. Il R. Sig. *Fontoffi, Durka, Colling, Grand*
 « *Dreyerich* eseguirono vari uffici; i *Figari e Domenech* furono i *Maestri*
 « di *Cerimonie*, infine cinque *Enfants de Choeur* aiutarono negli uffici
 « minori. La funzione durò sei ore e nondimeno non si vide segno alcuno
 « di noia tra gli uditori.

« Al dopopranzo benché il tempo minacciasse, alle 12 si aprì un
 « numeroso uditorio. Dopo fu fatto un grande *Chorista*. Dopo di
 « dipartir analogo fatto dal *V. Vicario*, si chiuse la festa colla solenne
 « benedizione del *S. Sacramento*. Così è quella e in questa casa appaiono
 « religiose voglie la sua presenza, *Omni omni sa rousso aperto e la mis-*
 « « « orazione attente alle orazioni di quello che profiterà in questa luogo
 « il Lunedì, il R. M. Vescovo visitò il Convento di *S. Vincenzo*.
 « *S. Reliquie* *Dame* della *Sancta di Loreto* occupano un nuovo bellissimo
 « fabbricato distante 120. passi dalla Chiesa. Il Vescovo celebrò la *S. Messa*
 « nella Capella di detto convento, compiuta la visita, i maestri esai soddisfatti
 « dell'ordine domestico che vi si osserva e dello spirito religioso delle Monache

Un numero di fidele di differenti nazioni, e diverse contrade di questa regione
 vi stanno in qualità di alcune molte altre delle città appartenenti alle chiese.
 I Papisti sembrano fare rapidi progressi. Unico alla Chiesa hanno una
 scuola per i fanciulli, che da poco tempo fu cominciata come un proprio
 relativo ed a pochi giorni altri Eulipaglies cominceranno il 1^o di
 Poesyrie e faciliteranno così la istruzione in più alto grado.

Alle 7^h della stessa notte il P^{re} Sig^{ro} Brandt curato del luogo,
 celebrò la messa alla quale molti tra gli abitanti comunicarono; dopo la
 quale il Vescovo confermò sette persone, tre delle quali erano convertite.
 Quantunque i Pretoli fosse d'indignità, vedendo la moltitudine accorsa alla
 Chiesa anziché di scostarsi la parola di Dio, predicò prima e dopo d'aver conferito
 il Sacramento della Confermazione. Il sacro Rito fece più impressione nell'an-
 ima degli abitanti, per l'aggiunta dei cantici ed inni cantati da un coro benfor-
 mato, ed i termini d'un Organo che gli accompagnava. Nel giorno 23. il P^{re}
 Sig^{ro} Vescovo, fece ritorno al Seminario, ed il giorno 24. diede la Confermazione
 ad una persona, e l'abito religioso a due sorelle nel convento vicino al Barran-
 gradja, signore, questa qualunque sia mia traduzione, e come inimmuabil-
 mente troverà della ineptezza in lingua, spero che vorrà attribuirlo ciò, alla
 mia non ancora perfetta conoscenza della lingua Inglese che tanto è difficile
 principalmente per il ^{particolar} ^{modo} ^{che} ^è ^{già} ^{stato} ^{trattato} alla nostra. Egli è vero che è appena
 un anno che sono sull'America, e che a riguardo della mia salute ^{rimane} ^{debole}
 non posso ancora inseguire la abbenanza, nondimeno ordire da prima che in
 questo tempo avrei fatto più profitto di quello che se avessi avuto. Per
 ho fatto già qualche sermone a quella confessione, mi pare che si siano intesi.
 L'ultimo tra i spagnuoli arrivato è adesso con il Sig^{ro} P^{re}. Tre quelli
 ai quali fui compagno di Viaggio, il Sig^{ro} Cerco, l'altro sono qui al Seminario
 e già anch'egli ha ballato in Inglese col Sig^{ro} P^{re} predicò una volta, tutti due

godono perfetta salute, e vi incaricano di dirle tante cose da parte loro. Il
 f. Demarchi farà un sermone il giorno del S. Natale, anche egli le invia tante
 rispettuosi saluti. Gradisca i miei più sinceri rispetti, e come io non indimentico
 di pregare per lei nel S. sacrificio della Messa, così spero che V. d. vorrà fare altro.
 tante permie. non dimentichi di presentare i miei omaggi al nostro caro religiosissimo
 Padre, ed al Sig. Elladel, Etienne L'ye. &c

S. Maria del Barony li 24 gbre 1839.

Dec 1 1839

Nous sommes à faire une description aux Barreux

de l'Etat de la benit acoradament - Mr. Flaget obla^{me} d'erre

et Mr. Chebrat de Kentucky nous offrent l^{re} Francis Bourlande

par l'entremise de Mr. Porati le College M. A. D. C. D. M.

de St. Joseph à Bardstown. Le batifier a Coste je suppose 30,000

La furniture, Maison et tout valent au moins 40,000 est à dire

200,000 francs on y trouve actuellement 150 élèves. le College n'a

pas de dettes - Mr. dit qu'il sera suffisant d'y envoyer deux

personnes qui parlent à l'aise, d'autres qui parlent français,

espagnol, étalien - il voudrait faire le changement au mois de

juillet prochain - après il s'en confie son séminaire à nos

pères j'écrirai plus au long à quelque jour de St. Louis

et après, très bon^{re} amours, mes sentiments de respect et affez

la bonté de vous souvenir en vos prières. Cordialement de

Votre très hum^{le} & dévoué serv^{eur} & comp^{agnon}

J. Simon in sp. d. l. c. d. M.



ad

Monsieur



via N. York &
Havre

Monsieur Fiorillo
N° 95 Rue de Seines
Paris

13. 2. 1839

St. Louis 14th Dec. 1839

M^r & M^{rs} Son^{ne} Comp^{te}

La grace de N.S. soit toujours avec nous.

Le petit qui s'est levé après avoir reçu votre procuration, j'étais à St. Louis. Le Banquier a demandé une traduction authentique, Le pays du Compté, M^r de Dues, francien et bon catholique s'en est chargé, mais j'étais forcé de partir avant qu'il fut fait. Il ne m'a pas été possible de revenir avant le 13. c. a. d. hier. J'ai trouvé tout préparé, et je l'ai porté à un directeur de la Banque pour qu'il arranjât tout pendant que je faisais quelques autres affaires. Le monsieur ami sincère et bon catholique m'a proposé de ne pas le faire et voici des raisons. Les actions tenues au nom d'un Citoyen de missouri ou d'adoption donne droit de voter pour la direction, et comme l'état de missouri a le plus grand nombre d'actions 400 votes que j'en ai donnés pourrais influencer beaucoup en l'élection des hommes capables de conduire comme il faut l'institution, tandis que le pouvoir sera perdu si ouvertement les actions furent tenues au nom de étrangers. Si vous pouvez avoir plaisir à l'opération en quel qu'un ici, la bonté de vos fonds, dirigée en tout cas bien forte, sera encore plus grande en tout rencontre de troubles soit au dedans, soit au dehors. J'en ai parlé à plusieurs autres, qui tous ont tenu la même language. J'ai consulté M^r. l'évêque, il me dit aussi qu'il est mieux de différer à transférer. Il y a des événements qui passent à présent devant nos yeux et qui m'ont fait agir plus tôt que j'en aurais fait autrement. J'ai sans doute remarqué que mes idées par rapport à la Banque des Etats-Unis ont été justes. Je crois toujours que cette Banque est bien capable de faire face à toutes les obligations mais il lui faut du temps - quand vous avez eu l'intention d'acheter les actions on en vendait à 123, pour 100; dernièrement on les a vendus pour 67 pour 100. Une crise de commerce se fait sentir en notre pays. Grand nombre de banques et entre les autres la Banque des Etats-Unis ont suspendu paiement en espèces. La Banque de missouri, se trouvant forte, a agi, à ce qu'on dit, avec temps et sagesse, elle a refusé de prêter à ses comptoirs les billets d'aucune Banque qui ne payaient pas en espèces. Les marchandises de St. Louis ont été exaspérément fauchées. Il paraît que la Banque n'a pas passé les droits, elle a agi selon les règles les plus sûres et bien les premières les plus strictes de la justice, on dit qu'elle aurait pu agir avec plus de ménagement. Il paraît que la Banque des Etats-Unis doit en espèces 100.000 \$ = 500.000 \$ à la Banque de missouri.

Selon ces conventions, la Banque de Nîmes a tiré sur la Banque des Etats Unis, mais les traites ont été protestés à Philadelphie, parce que la Banque des Etats Unis avait chus peu payement en espèce, d'autres banques ont refusé de même de solder leur billets, ainsi il paraît que la Banque de Nîmes avait raison mais qu'elle a choqué en mettant un peu trop du ton du pouvoir en la Condit. Il me paraît qu'il sera prudent de ne pas faire le transfert à vous jusqu'à ce que j'ais cette crise un peu passée. Il n'y a pas le moindre danger, la banque est peut-être trop forte, elle n'a pas mis après la donnee en la Condit, et cela va diminuer le profit qu'elle faisait; à l'élection prochain des directeurs il faut changer quelques directeurs. Faites moi connaître votre volonté, si vous aimerez mieux que les actions soient tirées sur le nom de quelqu'un ici, comme j'ai désiré beaucoup ne pas les avoir en mon nom, je vous proposerai Mr. Dutreuilh, qui depuis ~~deux~~ mois est notre procureur au Seminaire des Barrens, ou bien Mr. Odin - si les actions doivent être sur le nom de l'un ou l'autre, j'exigerai un billet pour un montant plus fort et un acte de vente en votre nom qu'on gardera en les archives de notre maison. Si vous aimerez mieux que la cession doive être faite à vous, je puis la porter avec moi si n.t.h. Père daigne agréer ma petition, et m'appeller en France pour une visite, cette visite sera j'en suis convaincu, bien utile et à vous, et à nous - et j'en suis très bien m'abriter, sur un tel ordre, sans faire aucun dommage à cette Province, de toutfois je puis partir d'après, comme le printemps prochain - le transfert des actions se fera en un quart d'heure à présent que tout est arrangé, en sorte que d'une manière ou d'une autre j'espère le faire au plus tôt que votre réponse arrive.

M^r. Flaget & M^r. Chabrat, locque de Bardstown en Kentucky nous offrent le Collège de St. Joseph à Bardstown. La bâtisse est grande et superbe, très bien aménagé, et des esclaves pour le servir. Le tout vaut au moins 300.000 francs. Le Collège n'a pas de dettes, il y en a 150 élèves les profits sont considérables. Les clercs de l'école qui ont conduit l'établissement sous les ordres de l'évêque, nous demandent assez bien pour les écoliers, on voit qu'il faut une communauté pour perpétuer ce bien déjà fait. M^r. Flaget dit qu'il y a deux frères qui parlent anglais seront sup. sans, il en faut d'autres pour le français, l'espagnol, l'italien. M^r. aussi désiré que je sois

je promets de lui fournir les livres nécessaires pour le mois de juillet prochain.
 Il desireroit aussi nous confier son Séminaire au plutôt que cette œuvre, qui lui
 paraît plus, doit être arrangée. — Après avoir recommandé l'affaire au Bon Dieu, je
 crois qu'il serait mieux de prendre soin d'abord du Séminaire comme plus conforme au
 but de notre Institut. J'ai craint des collègues. En Texas cette œuvre sera toujours
 principale de faire le bien, en Ky il n'en sera qu'accessoire. En Texas la religion
 est nouvelle, en Ky elle est déjà plantée, elle y pousse rapidement. Cependant la
 Collège la fera toujours un grand bien, mais c'est un bien auquel les autres
 se partagent avec moins de plaisir qu'à tout autre bien. Si toutefois vous
 croyez qu'il sera bon de l'accepter, il sera nécessaire de nous envoyer
 quelques Compères français bien au fait de l'instruction p. c. le h. m. Lacour
M. Rost auquel les évêques Fluyt & Chubert ont fait, vous verrez que ce
 sujet, il me paraît pour l'accepter, et en cela je suis content parce que j'y vois
 son affection pour la C. et son désir de lui être utile, il n'y a pas de doute qu'un
 tel établissement avec tout possible secours d'Europe demanderait plusieurs de
 nos Compères de Missouri, mais mon sentiment reste le même. Si nous avions son
 Compère bien capable et qui aurait du goût pour ce genre de travail nous y
 ferions un grand bien et ce sera le moyen de mettre notre Congrégation en
 rapport plus intime avec les diocèses d'Ohio, Indiana, Pennsylvanie, Virginie,
 Michigan, pour du Missouri. Chez nous il y a un nombre de prêtres mais ils
 sont à peu près tout en état de préparation, il en faut deux ou trois ans
 avant qu'en peut s'en servir avec fruit, et alors, soit pour le Texas,
 soit pour nos Missions qui s'agrandissent très rapidement nous aurons
 probablement besoin de leur services ailleurs.

Nous venons de faire une mission en notre paroisse de Warren, elle a
 produit les plus heureux effets. Plusieurs conversions des Protestants ont eu lieu
 au Camp et au Séminaire nous en parlons en le datant que je suis
 en réponse des questions du C. de la p. de la foi de Lyon. J'ai envoyé
 de suite un certain nombre de nos Compères, ils n'ont pas encore tous répondu.

Dec^{re} 10th Après avoir écrit, j'ai pris de nouveau la résolution de faire
 le transfert, j'étais à la Banque - mais d'autres amis m'ont encore arrêté, ils
 m'ont persuadé que ça servirait mieux pour vos intérêts de ne pas le faire - alors
 j'ai encore hésité - et j'ai cru mieux le soumettre à votre décision - d'autant
 plus qu'il me peut avoir, au moins, aucune perte pas le délai - écrivez
 moi alors de suite - et décider pour vous même - je pars, et
 j'écris très à la hâte - on ne peut pas me dire ce qui sera le
 "dividend" de la Banque pour le semestre qui va échouer au
 mois de janvier - on m'a dit que ça sera probablement de
 3 à 5 - si ce n'était pour la crise et la rigueur de la Banque
 c'aurait été beaucoup plus.

Priz pour moi - très à la hâte
 Votre tout dévoué Ser. L. Lox

J. Simon
 in p. d. l. p. l. m.

Aff. Simon 14 Xbre 99
 M. Simon

18.40

1840

St. Louis

Janvier 1840

M^r le très Cher Compère

La main de N. S. soit toujours avec nous

Ci-inclus vous avez l'original du certificat pour
 quinze actions (15) de la Banque de Missour. Le duplicat en
 garde ici jusqu'à ce que vous ayez accusé la réception de l'original. Il laisse
 cette lettre avec M^r Rosati qui a eu la bonté de vouloir bien se charger
 de vous la transmettre au plus tôt que la procuration de M. Odier arrivera.

Je vous ai dit dans ma dernière lettre que le dividende pour le
 semestre qui a expiré le 31 Dec 1839 a été $3\frac{1}{2}$ p. c. payable le 20
 Janvier 1840. Le dividende a été aussi petit à cause des pertes dues à une
 conduite (à ce qu'on dit) trop rigide et trop brève de part de la Banque.
 A présent il y en a grand nombre qui justifient la Banque, et qui disent qu'elle
 aura dû avoir agi ainsi envers des Banques qui n'étaient pas solides et
 qui n'agissaient pas avec probité. Toujours est il certain que la B. de Missour
 est très solide. Elle vient de subir toutes les pertes probables dues à sa
 déception. Le dividende prochain ne manquera pas d'être plus ample.

Avec le plus grand respect

M^r Etienne N: 95 Rue de Surcouf
 Paris.M^r le très Cher Compère

Votre très dévoué Compère

J. Simon in L. G. M.



[Handwritten signature]

PAID 25



Monsieur Etienne

N° 95 Rue de Siens
Paris



St Louis, Jan. 40
M. Limon.

Cape Girardeau 30 Jan. 1840

M. R. & M. H. "Carson"

— La Jean de H. S. soit toujours avec nous

J'ai pu partir du lendemain qu'hier, le temps ^{en finit} n'était pas bien froid, mais nous sommes depuis une semaine une petite pluie qui gèle à mesure qu'il tombe sur la terre, sur les branches des arbres, sur les bruyères, sur l'herbe. Par tout il n'y avait que de la glace les enfans patinaient par les chemins; mon cheval glissait continuellement, les branches des arbres trop chargés de glace se brisaient et tombaient à chaque acte de moi, il y en avait du danger, mais grâce à Dieu j'ai arrivé sans un peu après huit. L'avenue, Chemin faisant, je me rappelais de cette lettre l'autre à l'été deux mille, et deux mille à dix-huit cents de te attendre mon approbation. "Le vois que je serai retenu ici quelques jours, le Mississippi est plein de gros morceaux de glace flottante, nul bateau à vapeur ne peut lutter ni avec ni contre ce torrent de glace. En attendant je vais examiner l'état de cette maison."

— 3 Feb. Le vois avec plaisir que le nombre des catholiques augmente il y a eu, dernièrement de baptême d'adultes par conséquent ils en figurent pas dans le chiffre des conversions que je t'envoie de vous envoyer - il y en a un plus grand nombre en préparation pour le baptême. Le nombre des garçons en notre école augmente, et le nombre des filles au Convent. Cependant leur nombre est toujours petit. Les garçons et les filles

Je t'envoie un bail pour une terre ici qui m'a coûté 800\$ en enseignement - on me donne 50\$ par an pour 10 ans - et après 100\$ par an pour toujours. Le premier de ce mois j'ai fait un autre pour un terrain ici qui m'a coûté 200\$ - on me donne 20\$ par an pour 10 ans, payable en construction de la terre - et après 10 ans tout revient à nous. Notre paroisse augmente, mais il faut deux ou trois ans au moins avant qu'elle tire une bonne partie. Notre maison ici flent à peu près de suffire mais il faut l'aider cette année encore, et payer environ 300\$ de dette. Nous avons fait des efforts prodigieux (quant au temporel et à nos moyens) pour établir la religion ici, cela nous pèse sur les épaules, mais dimanche à l'église quand j'ai vu faire la belle cérémonie du jour, quand j'ai entendu chanter, très bien, les enfants et donné la bénédiction du S. S. dans un lieu, au sein d'années passées, une telle chose avait été placée par les impossibilités, j'en bénis le Bon Dieu qui nous a donné le courage de nous fier tellement à la S. Providence.

Cap Girardin 80 Smi, 40
M. Simon

Simon

David

St. 95 Smi & Simon

Simon & Simon



Simon

St. 95 Smi & Simon

Simon



mémoire de ces vérités saintes, en les instruisant à faire sur eux le signe de la croix.
 Cependant ce pauvre peuple, si ignorant de leur Religion l'aime toujours, mais ils
 sont comme du bétail sans pasteurs. Le jour après j'ai pris un cheval pour
 monter le fleuve jusqu'au Mouron; en montant j'ai trouvé d'autres familles françaises,
 dans le même état, j'ai baptisé leurs enfans. Arrivé à Mouron le mardi 10. du mois, je
 fus reçu par un médecin protestant (langue française de droit une introduction) de prêcher à la
 Maison de ville, ayant aperçu on fit de suite annoncer qu'un ^{un} prêtre catholique était en
 le village, et qu'il prêcherait après l'office. C'est empressement m'a été d'autant plus
 agréable parce qu'il montrait combien plus on estimait la Religion catholique, que ces braves
 hommes; le ministre méthodiste avait été là depuis dimanche à 9 heures du matin,
 et on m'en avait pas invité à prêcher. Le reste du jour j'examinais l'état des
 catholiques, je trouvai qu'il y en avait grand nombre dispersés le long des bays,
 et que ces bays qui courent en tous entouts directions furent tous navigables, mais que
 l'ignorance de la religion fut par tout la même, les creoles français de ces endroits n'en
 n'en ont, jamais un prêtre n'a passé en ces endroits abandonnés, il y a bon nombre
 de femmes catholiques qui sont mariées à des protestants, et les maris, au point
 que les femmes seroient contentes d'élever leurs enfans dans la Religion catholique.
 Le soir à 7 heures, la maison de ville était remplie de monde, j'ai prêché pour
 une heure et demi, sur le dernier verset de l'évangile selon St. Mathieu,
 j'étais debout dans la tribune des juges, avec surplis et étole. Je remarquai
 que M. S. nous a donné pour perpétuer la lumière, et les secours i.e. le sacrement
 pour nous aider à pratiquer ce que la lumière nous indique. On m'écouter avec
 grande attention. Pour avant que de commencer mon sermon le nombre des auditeurs
 présents, m'a permis de parler sur le célibat du Clergé: après avoir fini mon discours
 j'annonçai au monde qu'on m'avait fait ^{celle} la demande et que j'allais la satis-
 mais que, comme c'était tard, je m'arrêterai 5 minutes, pour donner temps à ceux
 qui desiroient sortir de la ~~maison~~ de l'église de rendre à leurs maisons, de se retirer. Les
 dames, se retirèrent, les Messieurs restèrent: alors je parlai pour environ
 3/4 heure sur le célibat on me témoigna une grande satisfaction, et on m'en

peu de rester encore quelques jours, pour donner d'autres sermons ~~ici~~, j'en ai l'intention,
 sur mon devoir, mais j'ai promis de faire tous mes efforts pour engager Past. à m'
 envoyer un prêtre. Le matin de jeûne de l'endroit m'a envoyé chercher, il m'engagea
 à baptiser les ~~les~~ enfants, le Capitan de la Banque a fait la même demande, je l'ai consenti
 à baptiser les 4 plus jeunes de chacun ce que j'ai fait après les avoir instruit
 autant que je pouvais, l'aîné avait 9 ans. Le prêtre a promis de préparer ses
 deux fils aînés, et les envoyer à Notre Collège, et je lui ai dit qu'alors on
 leur feroit les instructions à loisir, et les baptiser avec fruit. Le prêtre, et le prêtre
 Supérieur de tout le district ~~du territoire~~ de la Rivière Rouge et de ses
 tributaires, il m'a dit qu'il avait été élève pour être Ministre presbytérien
 mais qu'à présent il ne voyait de vérité qu'en la Religion Catholique et que
 si jamais il pratiquera une Religion quelconque, ce sera la Religion Catholique.
 Avant mon départ j'ai pris des arrangements avec un Marchand de l'endroit - il
 m'a offert une bonne maison pour que le prêtre y dise la Messe quand il
 viendrait - et il m'a promis de le loger chez lui - pour moi, comme
 d'abord, j'étais mal logé à l'auberge, mais le jour après on m'a invité de
 tout côté pour aller loger chez eux. Le 11 au midi j'ai parti, pour un
 lieu appelé Prairie du Luit - j'y trouvais environ 30 familles françaises toutes
 très pauvres et misérablement logées, mais quelle ignorance crasse et richissime
 j'ai baptisé 30 personnes depuis l'enfance jusqu'à 10 ans. Il fallait faire le signe de
 la Croix à des vieux comme à des enfants - Je demandais à plusieurs s'il
 savaient leurs prières, peu connaissant même le Pater Noster j'en ai mis
 à montrer à plusieurs Ath. priere et le Ave Maria - à une
 femme qui semblait plus instruite j'ai demandé si elle savait le Credo
 elle m'a dit "Non" - "et le Pater et l'Ave"? Oh oui, ^{par ce} mon défunt père
 m'a montré cela avant qu'il mourut. En ce village il y a trois ou quatre
 qui ont assisté à la Messe en leur vie, pas ici, mais ailleurs en voyageant.
 Le soir après mon arrivée j'ai fait la prière du soir pour tous les pauvres
 gens absents dans la misérable cabine, après la prière, j'ai entendu les vieux
 dire entre eux - "oh que c'est bon - il y a 40 ans depuis que nous avons

apostolique de la prêtrise française! j'ai donné des Chaplains, des médailles, et
 parmi ces pauvres peuples - et je les ai quittés avec grand regret - j'ai
 vu les Chrétiens des vieux et des jeunes se penchant avec tendresse
 vers l'église, et s'il y avait un bon et digne prêtre par ici quel
 bien il pourrait faire! Mais M^r. Blanc n'en a pas, et les autres
 sont très occupés. De ce village j'ai pris un guide, et je traversai le
 pays jusqu'à "Alexandria" sur la Rivière Rouge - ici encore il y a
 grand bien à faire, mais ils n'ont plus de pasteurs, cependant ils ont
 en, et ils ne sont pas entièrement abandonnés - d'Alexandria j'ai
 pris le Steam Boat pour monter à Natchitoches, belle ville qui est
 en quelque manière la Clef de Texas. - M^r. Jamay le pasteur est forcé
 de quitter cet endroit bientôt, il m'a beaucoup pressé d'accepter le
 bien de cette paroisse comme moyen d'affaire notre établissement en
 Texas, et à cet effet il m'a offert tout l'ameublement de sa maison
 estimée à 800\$ pour nos prêtres, - j'ai refusé, mais au même temps j'y pense
 nous aurons ce que la Divine Providence va ordonner. Oh si nous
 avions deux ou trois bons prêtres français combien nous pourrions nous
 plus entreprendre - il faut ici des prêtres qui parlent bien et très
bien la langue française, s'ils sont instruits en leur langue même
 s'ils ne parlent qu'un mal la langue anglaise, ils seront estimés et
 chéris et ils feront grand bien.

Ces tournées ont été entreprises pour les affaires de notre Collège mais j'ai
 après perdu du temps, le perdre le temps est le mal, par le fait que je
 devais pour ce pauvre peuple. Pendant M^r. L. Confrère, le Chiffonier, j'étais à
 bord du Steam Boat et a bien avancé à la N. O. je devais trop occuper pour avoir
 ce que j'ai écrit - priez pour
 Notre tout dévoué S^t. et Confrère
 J. Frémont. in p. d. l. c. etc.

- 111 -

St. Louis - 19 mars - 40

M. Simon - États-Unis -

Lettre de S^t Vincent, Paroisse de l'Épiscopat du 25 Mars 1840.

Messieurs, Notre chers pères,

Rejoignant après la visite de la maison

Fructu D. N. J. G. dit d'empereur républicain.

Digne, Messieurs et très chers pères, je vous en exprime mon grand contentement, sur cette exactitude en toute nos saintes Observances qui m'a frappé dès mon arrivée ici. Le jugement favorable a été abondamment confirmé par la visite que j'ai bien de finir. Je sens vivement le double poids de notre Obligation au Dieu de S^t Vincent de ce qu'il a aidé cette maison à la fixer dans un ordre et une régularité qui, après de longues années sont obtenus avec difficulté et souffrance par d'autres maisons moins visiblement protégées. Soyons donc fervens dans nos actions de grâce, louons notre Dieu Celeste pour toutes les miséricordes passées et cherchons à nous assurer la continuation de ses bienfaits et des progrès ultérieurs en l'esprit de notre état par un S^t Règle pour l'exacte observation de nos règles et de toutes nos saintes usages. Permettez, t. c. Messieurs et pères que je vous indique particulièrement les points suivants.

1^o Vendredi matin de chaque semaine à 8 heures moins un quart est arrêté pour la Consultation. Outre cette consultation ordinaire, le Supérieur appellera des consultants quand il croira avoir besoin de leurs conseils. Tous les consultants se rendent promptement soit à la consultation ordinaire, soit à l'extraordinaire, et donneront leurs avis dans l'esprit des règles concernant leur important office.

2^o Un livre où l'on écrira les consultations et les décisions sera tenue par un consultant nommé par le Supérieur.

3^o Les saintes Règles seront tenues dans le lieu assigné derrière l'autel. Personne ne les tiendra dans sa chambre.

4^o On fera, tous les Dimanches et fêtes, la lecture spirituelle pour les frères, les novices, et les étudiants qui n'ont pas accomplis les deux ans depuis leur vœux, cette lecture se fera à 2 1/2 P. M.

5^o On aura un livre où seront écrites les dispenses, et les aumônes qui en proviennent, et leur usage ou comment ils furent appropriés.

6^o Les frères prendront leur recreation ensemble: ils ne la commenceront pas avant que tout soit bien arrangé selon nos usages dans le réfectoire: il ne faut jamais la commencer, ou la finir dans le réfectoire.

7^o Ceux qui feront la meridiennne seront dirigés à 2 1/4 P. M.

8^o On fera au point du jour des appels dans la chapelle au fond et au côté.

9^o Une lampe sera placée dans le corridor d'en bas, elle sera allumée au point du jour qu'il fera noir.

10. On est prié de passer de suite deux livres, en l'un desquels sera écrite l'histoire de la maison, et l'autre une relation des misères, et des traits édifiants.

John Simon 11 Mars 1840

à Bord le Bateau à vapeur "Vandalia" 5 Avril 1840.

Très Révérend Père

En demandant très humblement votre bénédiction au moment de la nôtre.

J'ai cherché pendant mon séjour à la N. Orleans de vous donner le résultat de ma visite à notre maison de Donaldsonville et de Saint-Jean, mais je n'eus pas un moment de présent le premier moment de tranquillité à bord le Bateau je cherchais à faire mon devoir mais auparavant il faut traiter d'un affaire important que je viens d'entreprendre.

Dans ma dernière lettre à M. Etienne j'ai annoncé que, quand je passai récemment par Natchitoches M. Jamez m'a proposé à nous charger du soin de cette vaste paroisse, il m'a promis, en cas que nous voudrions l'entreprendre de nous céder en cadeau des terres, les revenus de cette paroisse montent à 3000 \$ par an (15000 fr.) une grande partie de la population est espagnole, et environ deux mille sauvages habitent dans les limites de cette paroisse, Natchitoches est éloigné de vingt lieues de San Augustine ville de Texas, et en suivant le même chemin qui est très beau 40 lieues de Nacogdoches aussi en Texas - C'est par Natchitoches que se fait grande partie de l'émigration à Texas. Le poste alors de Natchitoches nous mettra directement en rapport avec le Texas. Mgr. Blane vient de me proposer d'accepter ce poste pour nos missionnaires, et après avoir demandé un jour à réfléchir j'y ai consenti. Nous voilà donc, t. h. P. Chargé d'une vaste mission, en cette paroisse offre une mission perpétuelle et permanente. Car le bien que nos frères espagnols font déjà aux espagnols de la paroisse de l'Assomption et de la Station et pour les français, qui avec les espagnols forment les 9/10 de la population de ce pays - et pour les sauvages qu'on peut bien aider de cet endroit, et pour les Texans - le long du fleuve "Saline" nos missionnaires auront à visiter les catholiques, et du côté de la Louisiane, et du côté de Texas &c de même pour voir les ordres qui se trouvent m'attendent en ces lettres chez nous et d'envoyer de suite et en Texas et à Natchitoches, mon missionnaire, d'y envoyer de suite un prêtre pour y rester avec M. Jamez le prêtre résident, jusqu'à l'arrivée des autres, pour qu'il puisse prendre les informations nécessaires de son prédiocèse, je viens d'écrire à M. Armand & cet effet.

M. Moni le curé de la Nouvelle Orleans m'a écrit de lui envoyer un ou deux prêtres pour l'aider à entendre les Confessions pendant la Réticite que Mgr. de Kang donne actuellement - c'est très à propos - mais j'ai un mieux nous gêner pour deux semaines, que de refuser l'occasion que Dieu nous présente de faire nos fonctions, j'ai écrit M. Armand lui-même, de faire, s'il était possible la fonction de l'île soit pour les espagnols que pour les français - la mission est toute en français.

Comme j'ai bien prévu, mes recouvrements ont en grande partie manqué, je tremble pour cette année, mais je ferai mon possible, le bon Dieu fera selon sa sainte Volonté, nous ne ferons pas de grandes pertes, mais il faut du temps avant que nous touchions ce qui nous est dû.

Le résultat de ma visite au sem. et à Donaldsonville est très satisfaisant. Je vous envoie des pièces qui en font la preuve. Outre les règlements manuels dans l'Ordinaire, j'ai donné l'Antiphona voce, à Millington, M. Chaudy et à l'apostolat, ils les ont bien écrits, et j'ai toute l'aison d'être content de l'excellent de position que tous nos cœurs manquent.

pour me faire me découvrir. Je dois à M. Blane environ 1500 francs pour des droits d'auteur, comme
 le même ouvrage à M. Blane n'était pas adressé à moi, on a chargé d'envoyer à son tour les livres, et
 selon notre tarif, les petits brochures qui ont coûté 2 ou 3 sols à Paris ont payé 4 sols chacun
 le droit, tout comme d'ailleurs furent de gros livres. M. Blane me fait grand de ce paiement
 jusqu'à l'année prochaine, comme il voit la gêne très grande qui se fait sentir. M.
 Atmangel a des livres clupiers et autres dont il n'a aucun besoin, il me les a offert, mais
 moi aussi je n'en ai pas besoin, et de différentes choses qui m'est venue ni moi, ni les autres, n'ont
 pas besoin, je paye douze francs pour tout, et j'en ai horriblement besoin de l'argent; l'argent
 ne me vient pas. Jamais il n'est possible de vendre les chaplets, les images, les médailles. M. Atmangel
 m'a dit que le frère qui est venu dernièrement commençait à vendre des images de St. Vincent
 qu'il avait (ayant reçu cette permission) M. Atmangel de suite acheta trois de lui parce qu'il
 voyait que c'était une mauvaise affaire. Ce fait est arrivé, deux mois avant
 mon arrivée. Il nous faut, surtout à nous Missionnaires, il nous faut tout donner hormis
 les livres, et il n'y a que quelques livres que nous pouvons vendre. Quand on me dit je
 vais vous envoyer des ornements, &c. &c. je compte qu'on ait la charité de les donner, sans
 toucher un sou qui nous paraît alléger d'allégement; si on me disait je vais prendre
 cet argent et je vais acheter différents objets pour vous, je dirais, de grâce ne le
 faites pas, nous pourrions nous passer de ces objets, pour le moment; mais nous
 avons besoin de l'argent pour assurer notre existence et notre capacité permanente
 pour faire le bien. - Donc nous des secours pour deux ou trois années et nous serons
 alors en état de nous rendre ces mêmes bons offices, si alors vous en avez besoin. et alors vous
 pourrez nous envoyer pour cet argent tout ce que vous voulez - nous le donnerons
 gratis comme nous le faisons à présent, mais nous le donnerons avec grande
 joie - tel est t. h. P. le langage dont je me suis servi à Paris auprès de vous, je
 montrais alors, nos besoins présents et pour quelques années, et la certitude que nous
 pourrions rendre la pareille après ces années. Depuis, de grande chose s'est faite
 pour la Congrégation en ce pays, différents établissements qui ^{ont été} ^{en Amérique} ont été
 fondés à Dieu l'étendue de bien que la Cong. en France actuellement est au moins
 dix fois ce qu'il était lors de ma visite en France, et un commencement est posé,
 et posé solidement, pour étendre au double ce bien - je n'en ai jamais eu
 tant de courage si je ne me rappelle pas amicalement promesses de coopération et de
 secours qui m'ont été fait à Paris, et répétées d'une manière très expresse
 en plusieurs lettres de M. Etienne. Mais jusqu'à ce moment je n'ai touché
 un sol. Sans l'ami de la Religion pour l'année 1837 je vois qu'on m'en a
 nous et un don me permettra pour frais de voyages - j'ignore ce que l'on en
 alloué les autres années, je compare cette année, seulement je sais que M.
 Etienne m'a écrit pour chacune des trois années qu'on nous avait alloué
 notre portion, mais, on ne dit le montant de cette portion. En lisant, dans le
 livre que mon voyage me donne, je dois tant de dévotion ce que j'ai vu, mais il est
 mieux que je ne le fait pas. Il est bon que vous me connaissiez, pour faire de moi ce que le Bon
 Dieu en veut. J'ai le malheur de sentir vivement, et je m'exprime aussi vivement au mieux
 dans la langue dont j'ai maîtresse. Il faut de faire que mon caractère, mon ignorance
 de la langue française, la hâte où je me tiens pour l'ordinaire, feront voir en mes
 expressions quelques chose comme si je doutais de la justice de M. Etienne, un homme
 que j'honore et respecte infiniment. A Dieu ne plaise, t. h. P., que j'en aie été après

liste ou après m'écouter pour entretenir une telle pensée : mais j'ai souvent pensé que
 M. Etienne ne comprendrait pas notre véritable position, qu'il ne donnerait pas une
 croyance entière à mes représentations, qu'il est enfin trop occupé de l'immense étendue des missions
 que la divine Providence a confiées à ses soins pour apprécier les grands avantages que les missions d'Amérique
 offrent, et pour entrer profondément dans le caractère de nos besoins. Je finis cette lettre par de Vatchka
 en l'état de despit. La consolation de savoir que ma petite mission de l'Incorpation a eu du
 fruit, on y a élevé, d'après le plan que j'en ai donné, une maison à deux étages pour le prêtre
 la partie d'en bas sert actuellement pour chapelle, et on va commencer une église, un prêtre
 y est posté le libraire auquel j'avais donné une liste de livres catholiques m'a dit qu'il les
 avait tout vendus, et il était à demander d'autres je lui en fournis de nouveau une liste plus
 ample que la première. Pardonnez-moi. Par la longueur de cette lettre, elle suffira peut-être pour
 votre temps de précieux. Je me propose de vous adresser par demain vos papiers et votre consécration
 nous nous enfonçons d'Amérique pour que nous soyons dignes de recueillir la mission immense que la Parole de famille
 déploie devant nous.

Avec le respect le plus profond, l'affection la plus tendre

Tres hon. Père et Sup. V. de la Parole de famille

John Timonci, P. D. L. G. L. M.



Payable to order of 50
 à Monsieur
 April 13 40

Monsieur J. B. Nozo
 N° 95 Rue de Sévres
 Paris
 par N. York &
 Havre

Americ, 5 avril 40
 M. Linon —

St. Louis 19. Avril 1840

Mon Révérend Père

En demandant votre bénédiction

Me voici encore ici - hier et aujourd'hui j'ai arrangé avec M^r. Rosati, je lui ai envoyé à M^r. Verchevan Provincial des jésuites, Premier sur la liste de ceux qui doivent le remplacer en son absence, si ne viens que la second - j'ai aussi voulu à bout de lui faire après le refus, que je suis obligé de lui faire, de venir rester ici, et du départ de M^r. O'Brien. Toutefois il est possible, et en quelques semaines il a raison, il y a un bien immense à faire, par là, et il n'a pas la personnes, l'état de gêne du tout le monde. Je trouve pour l'argent augmente la peine, comme il augmente la misère. Si vous semez, à présent et pendant mon administration j'ai après contrarié M^r. Rosati parce que mon devoir envers la Congrégation m'obligeait. Cependant je l'aime beaucoup, et il nous aime, je crois même que si nous le perdons (comme on pense qu'il sera nommé Cardinal à Rome) nous perdrons plus que nous avons eus jusqu'ici.

La conversation publique indignes qu'il ira chez vous comme à la mais on d'un père, cependant par quelques expressions que j'ai entendues à Paris j'en ai eu quelques fois crainte qu'il ne sera pas très bien reçu, il ne restera qu'une semaine à Paris (à ce qu'il dit) et si il avait raison de se plaindre de manque d'hospitalité envers lui, ce nous fera un tort immense en l'esprit des Clergé d'Amérique - et il ne nous fera pas bien à Rome - Il a fait un bien immense ici, et si vous avez suivi comme moi la conduite et la vie, tout en croyant qu'il nous a glorieux quelques fois, nous trouveriez qu'il a fait beaucoup de bien par tout, et du bien même à nous, peut-être autant que la position le permettait, que je supplie donc pour lui, M. T. H. Père, et pour son prochain, prière très estimable qui a eu quelques pensées de la faire Ligeriste (M. d'Autz) les entrailles de la Miséricorde de M. S.

Attention j'ai écrit à Vous et à M^r. Etienne, à M^r. Etienne j'ai mangé les raisons qui me portaient à tirer des Lins pour 10,000 le montant alloué pour Texas. Je vais le faire demain - au même temps je cherche à vendre nos propriétés, je veux payer de suite nos dettes, pour ne pas avoir l'amestume et l'inquiétude de qui me dévient depuis que cette dernière crise ^{arrivera} nous je perdais l'espérance que j'avais de faire bientôt un revenu après, mais je luierais la Congrégation sans dettes et avec des propriétés plus amples que quand j'ai pris le maniement des affaires. (pendant je ne voudrais que le moins possible, et le plus tard possible - cette crise)

dans les affaires publiques, va passer en l'an prochain, et chaque mois
 que je puis gagner et beaucoup gager, pour le prix de ce qu'il faut vendre.
 Et si, comme j'en avais espéré, j'en reçois quelque peu de secours en argent
 de cette France si généreuse pour les autres, combien différent aurait
 été notre avenir - mais que la Volonté de Dieu en fasse. Le mien
 prospère. t. h. Père, je vous prie pour vous demander en ce jour de
 triomphe de notre Maître et de remission de nos dettes, pardonnez-moi toutes
 mes manquements soit par ignorance soit par impatience, et vos prières et
 bénédiction paternelles.

Bien respectueux et profond
 t. h. Père

Votre dévoué fils

J. Brown

in. P. 6. n.



TOURNAI
APR 23
PAR 30
Honne

a Monsieur

PAID

25

Monsieur J. B. Noz.
N° 95. Rue de Terres
Paris

no. 1000 - 10000
+ 100000 - 1000000

1000000

1000000

St. Louis 20 April 1840

Père & très hon. - Compère

Je viens de vous écrire pour les affaires, et j'ai oublié de dire que votre protégé m'a été en bonne disposition, mais que ceux qui ont fait le voyage avec lui n'ont pas été édifiés de sa conduite - je viens de lui appliquer à l'étude principalement de l'anglais, quoique l'ayant examiné, je vois qu'il connaît peu de chose - nous allons l'appliquer à l'étude du latin et de quelques sciences - pour cette année on ne peut guère décider sur sa vocation, et il ne sera propre pour aucun emploi avant qu'il sache l'anglais - Ainsi nous sommes sûr de lui faire du bien en le tenant au moins une année.

Le Père M. Lutz, prêtre très estimé par moi, porte cette lettre, je la recommande à votre bonté - le bien, et l'amitié que vous aurez la bonté de lui témoigner nous sera abondamment rendu par ses nombreux amis, et ses amis peuvent beaucoup nous aider auprès du clergé en la patrie et ici.

J'écris très à la hâte sur le point de mon départ pour le Sine-Sin, Agréez mes amitiés et mes respects de plus profond, et priez pour

Votre très h. & tr. d. St. L. Comp.

J. Simon in p. 6 M.

à Monsieur

Monsieur Étienne pro. Gen. de la
 Com. de la Miss.
 Paris
 N° 95. Rue de Serres

avec l'aimable assistance de
 M^{re} J. A. Dutre

St Louis, 20 avril - 40
 M. Dumas

Tu h^m & tu R: P^r

Leu. de St. Marie d'Acia 1840

En demandant très humblement votre bienveillance.

Depuis mon retour de la N. Orleans j'étais spécialement occupé. Aujourd'hui j'ai un moment de repos. M. Odin, Estany, et Lalon, sont partis pour le Texas, ils vont prendre le frère Sala et chercher un autre prêtre à notre Seminaire de la Louisiane. M. Boudrelong, Eschier, et Brodyerick ont partis au même temps pour se mettre à la disposition de M. Abney, auquel j'ai communiqué mon opinion sur le personnel de la Mission de Natchitoches, en lui laissant toujours libres pour changer ces noms selon ce qu'il croiraient mieux pour la totalité de nos Missions en Louisiane, jusqu'à ma prochaine Visite.

Avec ces Missions j'ai engagé un jeune homme, postulant pour être frère; je crois qu'il sera très utile à Natchitoches, sa santé est bonne, mais sa complexion est délicate, c'est pourquoi je l'ai accepté seulement comme oblate, mais s'il se fait bien au climat de la d^{re} je le lui bien disposé de l'admettre comme frère. avec eux aussi part un jeune homme âgé de 17 ans, qui desire se faire Sacerdote, mais quoique bon, il est trop naïf dans la vie spirituelle, je l'envoie pour faire des études dans le Sem. externe de la Louisiane.

M. Plahr a été fâché de ce que j'ai retiré M. Estany, et par malheur il a trop laissé paraître son mécontentement. Mais 1^o Quand j'ai accepté la S^{te} j'ai seulement offert deux Missionnaires: 2^o M. Estany convenait mieux qu'aucun autre espagnol pour l'importante et difficile poste de San Antonio de Bexar: 3^o M. Bernachi sur lequel j'ai fixé pour le remplacer parce qu'il connaît l'anglais mieux que M. Estany, il connaît de plus la langue française, très utile à d'Alcala, et en toute cette Mission, peu utile en San. Ant^o mid. ainsi je fais un changement pour l'utilité de chaque poste. C'est en San Antonio qu'il faut commencer après avoir placé M. Estany et son confrère là M. Odin et M. Lalon, qui parle français, vont visiter les autres endroits où on aura besoin de l'anglais et de temps en temps. En français ils prendront les arrangements pour former d'autres Missionnaires, nous y enverrons d'autres Missionnaires, et nous espérons que nous en aurons encore de la France.

M. Pato m'a écrit qu'il allait me remercier M. Crofton pour que tout fut fait en règle. J'ai lui en serais, en remerciant, de me le renvoyer, quoique je ne pensai pas de l'appeler. - Vite bon et d'ailleurs. Crofton fait un grand bien de la Salle et aux environs - ce n'est pas à dire qu'un aussi grand bien ne se fait pas en toutes nos missions; grâces à Dieu des bénédictions bien abondantes ont été répandues sur les travaux de nos zélés confrères depuis le Golf de Mexique jusqu'aux côtes du Nord. Mais M. R. a l'esprit bien bref, il écrit, et il parle enthousiasmé; il m'entraîne moi même pour le moment. Mais de sang froid je vois que la solidité manque: bientôt s'il avait 10 prêtres ils seraient tous dispersés, et nous n'aurons un petit évêché et un Evêque, (de fait, et non de nom), mais la Conf. moy. sera pas. Il me paraît mieux de signer cette Mission de notre mieux, mais de manière à pouvoir nous retirer au moment que la Providence le veut. De rien changer dans la forme de la Mission. D'autant plus que la Conf. n'a pas encore un pied de terre, ni une maison à elle là.

Il faut absolument pour le bien de cette province se parer les fonctions de Visiteur et de Sup. de cette Maison. Déjà je vous ai indiqué M. Paquin pour cet office. Je crois qu'il connaîtra mieux pour le moment; après lui je penserai à M. Guistard. Après la séparation, dans l'état actuel, le gouvernement de cette maison me sera pas difficile. Pour assistant je pense à M. Rolando - après lui, tout jeune qu'il est, je proposerai M. Domine, qui exerce les fonctions de Père de cette paroisse avec un zèle très prudent et un succès admirable. Le Bon Dieu est évidemment avec lui et il est aimé de tout le monde. J'ai nommé M. Chandy pour procureur - mais crainte de trop faire souffrir cette intéressante Mission de la Louisiane, je n'ai pas voulu l'appeler - il y va rester - et j'ai nommé M. Burland, procureur, et je crois qu'il va en faire un bon et zélé procureur, alors t. h. P. il me paraît presque pour cette poste - Je ne sçais pas qui vous nommerez Visiteur, si je pourrais rester une année ou deux avec vous je ferais peut-être un bon - en attendant si vous pouvez envoyer un de Taama plein de l'esprit de Dieu et de prudence, ce sera nous faire un grand bien - nous sommes actuellement 3 et deux postulants qui font (52) - Pour procureur de la province, office qui devient absolument nécessaire, et qui m'a été que de nom jusqu'ici je désignerais M. Chandy qui

peut l'exercer en restant ou il est. Je viens encore d'écrire au Cardinal Farnese
pour avoir s'il se peut deux ou trois "Concordes" protestes communiquant ces deux facultés
tribunes Misericordia Sud, qu'on s'en va en l'air. Fière destinée et approbation. Nous
avons souffert de ces mots interdits - si le P. A. promet comme qui se rendrait pour aller en cette mission
ou s'il fallait attendre qu'on désignerait à Rome les Missions, ce qui ne nous paraît pas
spéciable, mais pour satisfaire aux autres j'ai écrit. Peut-être à nos frères, je les supplie pour
être bien notés. Bien.

Votre très dévoué serviteur
J. Simon in P. d. l. b. d. l. n.

Am
fa



Doublés, p. 27
• AID



Paris, France
MAY 20

Monsieur J. B. Nozo
N° 95 Rue de Sevres.
Paris, France

Le mardi 5 mai 1840
M. Lemaire

Le Com
M. Lemaire
me de la 1^{re}

de l'Union St Louis 2. 1840

Am. de St. Louis 2. 1840

Tierce à l'Union St Louis

En demandant très bien? etc. la notation

Le tiers à l'Union St Louis qui a été envoie avec la copie du lettre que je vous envoie, sont
en présence de vous dans une exposition difficile et difficile - mais c'est à vous que j'ai été obligé
particulièrement à me faire connaître, à vous dire que j'ai fait clairement de tout, votre grande
sécurité et ce mit "Sole", met ma conscience en repos. Je sais que j'ai en tout fait m'arriver
trop tard à aller au trouble et déconfortement - vous jugerez si j'ai en du fondement ou non pour
les idées qui m'ont traversées... D'après que j'étais en France, j'ai souvent été aperçu de
deux ans, de ce qui était votre vie je n'ai pu le devenir, d'ailleurs les expériences, données par l'Union
vous l'avez les suivantes. M. Étienne en date du 12 Juin 1838. me dit: "Le conseil a un peu approuvé
les décisions que notre Com. recevra à l'avenir il nous a autorisé à affecter à notre mission d'Amérique
à ce que nous pourrions des décisions qui nous sont allouées." En date du 9 Août 1838 il me
dit: "Mettant tout qu'il n'est plus question pour nous de la mission d'Afrique, nous pourrions porter
toute notre sollicitude en Asie et en Amérique, et avoir plus de réponses, pour fournir
aux besoins des missions." En date du 17 Oct. 1838: "J'espère qu'au commencement de l'année
je pourrai vous envoyer quelque chose pour vous aider à la bâtir (l'église de St. Vincent, au
Cape Verde) déjà pour cette année je vous donne tous les frais qui occasionneront le départ
de la colonie que nous vous avons envoyée. Vous savez que ces frais montent à une somme
considérable. Je l'ai porté à notre Com. et mon au votre." En date du 27 ~~1838~~ 1838: "Comme
j'ai vu des fonds à vous faire passer pour votre mission, vous pouvez vous dispenser de
m'envoyer les intérêts. Je les défraierai sur ce qui vous sera destiné. Vous pouvez Com. de
les 6000 f qui sont destinés à votre maison sur la somme que nous a alloué l'œuvre
de la propagation de la foi pour 1839. Ce sera un secours qui vous sera utile pour la
construction de l'église de St. Vincent de Paul, et je vous tiens quitte de tous les frais occasionnés
par le voyage des confrères partis cette année." Les 6000 f. t. h. p. je n'ai jamais reçu; je
crois que M. Étienne lui-même les aura dépensés en des Com. que j'en ai demandé peut-être
avec trop d'impudence. En date du 11 Juin 1839 je lui dit: "Il y a quelque temps que je vous prie
de me faire l'apport de vos affaires selon vos livres français; j'ai cru que dans la première communication,
soit par l'embarras de mon voyage, soit par quelque autre cause, quelque confusion ou quelque débi-
lité par la glorieuse dans nos Com. est parvenue; j'ai vu que ce serait bien de l'apport de
vos livres en France et en Amérique." Alors je lui ai donné tout bien en détail, j'ai
présenté à la réunion. Montant du traité, Com. de France, intérêts de jusqu'à l'envoi de 40000 f.

Intérêt accu depuis la date précédente 1845 f.

J'ai employé de l'argent du dimanche pour faire un achat de actions qui élevait la
nombre à 200, en 150 en intérêt depuis le 1 Jan. 1839 - la plus de la nation
vous savez alors à me devoir 10000 f. Au mois de Mai 1839, j'ai touché les fonds
pour cette traite de 20.000 f. = 17656. - de plus 1000 f. - j'avais alors du total 5956.36
J'ai écrit à M. Étienne une lettre qui donnait des notions ultérieures, et priant que cette lettre
me lui soit parvenue - la copie écrite je ne l'ai pas, je ne puis pas trouver - une
autre plus en Brillat j'ai trouvée - et mes Com. sur les livres. Voici l'état
les 100.000 f. ont donné 19315.08, l'intérêt des 150 actions du juillet 1839 = 76.12 = 19391.20
J'ai montré à M. Étienne que l'argent pour les 100.000 f. ne pouvait pas venir en temps pour
la souscription comme les livres de la Banque devaient, par loi, être versés le 20 Juin 1839.
J'ai donc écrit vers le 15 Juin 1839 - les paiements devaient être en tiers au moment de souscrire

12953.53
75.27
276.66
13350.36
15000.00
18350.36
7656.36
10693.99
5956.36
16650.35
1050.00
17700.35

en tiers, en janvier 1840, en tiers au 1^{er} juillet 1840. J'ai ajouté au \$5986.38 quelques fonds de notre maison, et j'ai fait le premier paiement de 22 juillet 1839. J'ai touché ces fonds pour les 100.000 je me suis remboursé, je place en le restant en Bânger, j'ai engagé les Officiers de la Bânger de recevoir les deux tiers qui ne devaient pas être payés, ainsi j'ai eu les certificats de plein paiement avec bond qui tout devrait porter également intérêt depuis juillet 1839. C'était gagné beaucoup de les choses avaient continué dans le même état de prospérité qu'alors - par conséquent par la loi d'intérêt pour le 1^{er} tiers commençant en juillet 1839. Pour le second en janvier, quand il sera payé, pour le troisième en juillet 1840 - au temps même j'ai payé. alors les deux tiers devraient être versés, 253 actions payées 350. et j'ai eu daté de 2638.68 ou pour la totalité ainsi -

40.000 f	7656.00
100.000 f	19315.08
intéret de juillet 1839	1050.00
493 actions port	41351.44
	40300.00
	1051-44

Par cette exposition j'étais à M^r Etienne du tout, ces transactions, j'ai compris, l'intérêt sur lequel je vous dois. \$1051.44 - et quand j'aurai reçu l'intérêt pour les 203 actions en 25 janvier 1840 je lui deviendrai redevable pour la somme

et en 10 avril 1840 je devais à vous 1500 f pour intérêt de 30.000 f depuis le 10 avril 1839 jusqu'au 10 avril 1840. Mais, Mon Père, vous voyez que j'ai laissé dévaluer ces 1500 f, et moi, comme par la lettre du 27^e br. 1838. De plus je lui ai plusieurs fois prêté de 1000 f que vous avez en la bonté de donner sous même à moi pour l'église de St. Vincent, de 100 f que M^r Goupier à desservir au même temps - de l'annuaire pour 2091 nappes dites d'après les avis et grâces. Il ne m'a jamais répondu sur aucun de ces chefs - ainsi il m'a paru que mes comptes jusqu'au 1^{er} janvier 1840 se terminent ainsi - alloué f 5000 nappes - 2091 souscription 1100

Je ne parle pas ici de ce que vous m'avez prêté par d'autres sommes, j'ai l'honneur de la Religion qui m'a uniquement des lettres de M^r Etienne. dévalué les 1051.44 de M^r Etienne - à M^r Etienne pour M^r Etienne 3600

en d'autres lettres M^r Etienne m'a parlé de meubler l'église de notre St. Fondateur pour que l'église de M^r Etienne se fasse la bonté, il m'a parlé de cela et d'autres choses, avec toute l'espérance et l'effusion de l'âme que j'ai jamais eue pour dissiper. Je fonderai l'argent dont vous m'avez dit devant dit avoir grand besoin, et je vais en acheter ce que je vais pouvoir vous servir. D'ailleurs j'ai rien reçu que j'ai pas mangé dans les comptes honnis quelques peu de choses dernièrement et très peu encore - tout me paraît absolument nul pour les 3500 f qui m'étaient dus - et ils me tombent comme des nuées, je dois à deviner de ce sont des Cables, de la soie, tout est incertain - mais j'ai donné plus que la moitié des 3500 f pour le tout, si j'ai deviné les acheteurs. En date du 11 avril 1839 M^r Etienne me dit (je lui avait parlé de mes aînés de mes intentions de) "Vous ferez la cause de la propagation de la foi, va fixer la somme qui me sera allouée pour cette année, je ferai en sorte que vous finissiez avoir un part qui vous aîd dans toutes vos entreprises, vous pouvez compter sur ma bonne volonté, je ferai aussi en sorte que M^r le General vous accorde une bonne souscription, je tâcherai aussi que nos Sœurs fassent quelque chose pour l'église de notre St. Fondateur au Cap Giraud - Et me lettre année 1839 - me annonce année depuis mon retour de France que j'ai reçu un sol pour m'aider en toutes mes entreprises - et l'église de notre St. Fondateur, est finie, (grandement à l'emploi de Dieu - mais j'ai rien reçu pour m'aider dans le poids qui m'écrase. Au contraire j'étais forcé de payer 175 f - à 875 f pour le séjour de M^r Leger et des autres en Angleterre - tous les frais de leurs voyages de la St. O. i.e. et tous les frais des voyages, des liasses, des livres, de nos différents, m'empêchant dans le développement de l'ordonnance que la Conséquence depuis quelques années - il est vrai que pour les missions partent des haïdes, et des livres, et de l'ordre en France - mais les plus grand sentent de la St. O. i.e. de livres, soit de haïdes comme d'après, de même qui venait de France, je l'ai payé - on peut voir mes comptes avec Phipps & Berthon.

et les livres anglais, et quantité de livres, il fallait acheter ici - et les donner pour des choses même
expédier à d'autres dans ma connaissance, a été payé à la N.O. et chargé sur mon compte.
il a été étendu que j'en suis étonné - notre maison ne devrait vraiment être vénérable aux yeux de
la religion, et j'ai la conviction qu'on la tiendra ainsi un jour - quel foule d'ouvriers évangélisateurs ont
sortis de ses petites portes - c'est à présent comme pour les années passées un grand séminaire
autonne, comme celui d'ici de Muear, mais dans des conditions que la Providence adorable de
Nôtre Dieu - nous donne actuellement 50 missionnaires - 50 de vos enfants t.h. P. en cette
Province - j'en suis sûr, j'ai peut-être trop écrit pour quelques-uns de vos missionnaires pour nous aider
à nous établir - on me donne des images, et des Chaplets, que je donne gratis - ah! très bon -
Père, je mets mon cœur entre vos mains - voici que j'en veux à la chapelle entre votre
cœur paternel - laissez-moi - je ferai tout ce que vous voudrez - Je ne me suis pas effrayé
pour la bien de la cause, j'en fais mon mieux - et j'espère que tout va encore tourner pour
le mieux - J'écris à M^r. Etienne par la même poste, je lui donne les mêmes exhortations, et
en substance je lui dis la même chose. Prochain t.h. P. à vos pieds je vous demande pardon
pour la peine que je vous en donne - daignez prier pour votre pauvre enfant.

Avec respect et le plus profond
t.h. P. votre fidèle et fils
J. Monrois, p. s.
Général

(Soli)

a Monsieur

Monsieur J. B. Nozo, priez, Subd. Gen.
de la Cont. de la Mairie
Nog. Rue de Rennes
Paris

reçu
le 20
1860
par
M. Nozo
le 20
1860
par
M. Nozo

M. B. Nozo

Mon Révérend Père Compagnon

St. Marie d'Ile d'Orléans 1840

Gentil D. N. J. C. dit d'après moi-même.

J'ai reçu votre lettre du 5 mars soit par rapport à nos Confères, soit pour le temps, j'ai toujours cherché à vous dire la bonne mais bien qu'il le bon; j'en ai dit les dimanches très souvent que la banque de Montréal avait fait au même temps de nos Confères que votre argent est bien agencé. Cette institution n'a que peu de semaines avec un peu de temps de haut en fond de son lentement de son fond de la Caisse qui agit à notre place, ne peut durer qu'une année - en attendant qu'elle soit passée la Banque d'Orléans en même à l'ajout de J. B. G. P. Am. Après que la loi ait passé la Chiffre sera beaucoup augmenté. Mais vous avez des Certificats pour 403 actions en forme de \$46,920.00 et me para impossible de vendre ces actions à moins que vous ne passiez à une ample provision, celle que j'ai ne suffit pas pour venir. Je ne connais pas qu'on ait encore offert des actions de la Banque de Montréal, mais il est bien que l'argent est très rare pour pouvoir réaliser une si bonne somme sans quelque perte - il me para peu de même bientôt. Ainsi vous avez bien adopté la meilleure partie en la seconde feuille de votre lettre - ainsi j'approuve cette idée d'avoir un agent qui fera cette affaire pour des commissions d'office, et qui aura bien des comptes au même temps pour moi, moi d'observer que les difficultés furent de leur, de place, de tout quand on faisait comme moi, car j'ai plusieurs à payer (à ces trois vos fonds de manière à tirer intérêt en trois mois, même des mois avant qu'on pouvait l'attendre pour la règle ordinaire - et présent rien n'est plus simple - vous avez vos actions - quelques traits de plumes suffisent.

Je confesse mon faute t. h. Compagnon, j'en étais mécontent, en regardant la nuit passée sur un tas de vos lettres, j'en ai lu une touchée de vos confères, j'en ai lu une d'autre d'intérêt d'office de l'écriture, j'en ai lu une pour autre bien - et j'ai dit "je me suis trompé", j'ai cherché jusqu'à ce qu'il fût fait bien tard - j'en tire des copies de mes lettres à vous - j'en ai pour vous entre les mains, il y a une ou deux de mes lettres écrites vers la fin de Juin 1839, et au commencement de Juillet 1839 - qui ne sont pas passées - j'en ai une pour vous en action qui y étaient. En date du 20. Juillet 1839 vous me dites "J'ai reçu bien votre lettre du 11 Juin par laquelle vous me donnez le détail de tous mes comptes avec vous. La loi compare avec mes livres; et je me trouve tout à fait d'accord avec vous". En ce cas votre lettre vous trouverez de longs détails d'intérêt à la réunion de ce qui sera très long pour cette lettre des affaires avant le trait de 40,000 \$.

Résultat, des traits, des comptes pour moi, des intérêts de \$ 68,945.75 = \$ 129,83.43

Intérêt de St. Charles American Fund - 75.27

Intérêt sur vos actions - 1445 \$ = 271.66

J'ai employé de l'argent de la Banque pour acheter d'autres actions qui font le nombre \$ 19,550.36

à vous - portant intérêt depuis 1 Janvier 1839 égal à 150 actions - à 100 \$ font - 15,000.00

Mais me devez alors cette balance \$ 1670.84

En la fin du mois de Mai 1839 j'ai touché les fonds pour vos 40,000 \$ = \$ 7656.27

en tant que j'en ai avancé, restant \$ 5985.36

Les 100,000 \$ ont données - 19,550.00

L'intérêt pour Juillet 1839 sur 150 actions à 7 1/2 % était 1,050.00

253 actions \$ 26,350.44

\$ 25,300.00

\$ 1,050.44

L'argent pour les 100,000 \$ ne pouvait pas venir en temps pour la souscription aux actions de la Banque, par la loi de l'état, les livres pour la souscription devaient être fermés le 28 Juin 1839 - et ils le furent en effet ce jour-là. Alors j'ai employé les 5985.36 et j'y ai ajouté de mon argent pour faire la somme payant des actions que j'ai pris le 15 Juin 1840 (je vous l'ai dit la date) - selon la loi le tiers devait se payer alors - un autre tiers le 1er Jan. 1840 - le dernier tiers 1er Juillet 1840 - et pour chaque tiers l'intérêt devait commencer 1er Juillet 1839 - 1er Janvier 1840 - 1er Juillet 1840 - ainsi vous n'en avez en que l'intérêt sur la partie payée.

Le 22 juillet 1839 j'ai touché les fonds pour vos 100.000 f. j'ai pour de suite cette somme à la Banque et j'ai envoyé les Officiers de la accepter et de me donner un bond avec plein acquittement pour tout le montant de manière que tous vos 403 actions commencent tout de suite à porter intérêt depuis le 1 juillet 1839 à cet effet j'avais déjà écrit en la Banque les intérêts de juillet 1839 pour vous voyez - Sur toutes ces transactions je vous devais alors 1050.444. Par suite je me suis aperçu quand je vous dis que je ne vous dois pas ces devis - j'ai exposé bien simplement mes rendus - en date du 11. Avril 1839 nous me dites "Sans pour la Conseil de la pro. de la loi on signe la somme qui nous sera allouée pour cette année, je ferai en sorte que vous puissiez avoir un part qui vous aide dans toutes vos entreprises (je vous envoie déjà par la poste de mes papiers de mes devis) vous pouvez compter sur moi bonjour Volonté. Je ferai aussi en sorte que M^r de Tenezal vous accorde une bonne conscription; je tâcherai aussi que nos Sans faissent quelque chose pour l'Eglise de St. Fondateur au Cœur du Canada".

en date du 12 Juin 1839 nous me dites "Le Conseil a un peu augmenté les devis qui notre Comp^t recevra à l'avenir - Il nous a autorisé à affecter à notre Missi^{on} d'Amérique ce que nous pourrions des secours qui nous sont alloués." En date du 17 Oct. 1838 nous me dites "J'espère que l'annuement de l'année je pourrai vous envoyer quelques choses pour vous aider à bâtir (l'Eglise de St. Vincent au Cap)" déjà pour cette année je vous donne tous les fonds que j'ai occasionnel le départ de la Colonie que nous vous avons envoyée. Vous pensez que ces frais montent à une somme considérable. Je lui porte à notre Comp^t, et non pas au vot^r. En date du 27 X^r 1838 nous me dites comme j'avais des fonds à vous faire passer pour votre mission, vous pouvez vous dispenser de m'envoyer les intérêts. Je les défalquerais sur ce qui vous sera destiné. Vous pouvez Compt^r sur 6000 f. qui sont destinés à votre Mission sur la somme que nous a alloué l'Eglise de la propagation de la foi pour 1839. Le Sec^r a un Secours qui vous sera utile pour la construction de l'Eglise de St. Vincent de Paul et je vous tiens quitte de tous les frais occasionnés par le voyage de l'œuvre partie cette année. Ces 6000 f. je ne les ai pas reçus, je ne les ai pas Compt^r, regardé de près mes Compt^r et les totaux, - c'était par une double erreur j'avais voulu que vous les aiez défalqué vous même, comme vous me en disiez. De plus je vous ai parlé du 2091 Aut. de Sup^r de 1000 f. que la Sup^r Sen à en la lettre de souscrire à moi, à Paris pour l'Eglise du Cap, de 100 pour M^r Grippin pour le même - ainsi il me paraît que nos Compt^r devaient être alloués par cette du 27 X^r 1838 f 6000.

Aut. de Sup ^r	2091
Subscrip ^{tion} quand j'étais à Paris	1600
Obl ^{igation} 1050.444 f. comme Sup ^r	f 9191
	f 5500
Reste à me devoir	f 3691

Je ne parle plus de breuils, des annonces au l'ame de la Religion sur la somme que nous a allouée, je ne parle que d'après vos lettres -

L'intérêt dû à St. L. R. à aussi été payé jusqu'au 10. Avril 1839 - alors le 10 Avril 1840 j'ai lui de 1500 f. le Semestre du Janvier 1840 a été à raison de 3% p. l. mais pour 100, on devait retirer 1/4 de 1 p. l. dans le Chèque tant seulement de 3 1/4 p. l. sur 403 - après avoir payé tout et les 10.000 f. pour lesquels j'ai été pour le Texas, il me paraît que quelque chose me revient encore - je n'en parlerai pas si ce n'est pour le malheur de ce temps vous ne pouvez pas avoir St. L. Compt^r, Lambert je souffre, cependant je veux tenir aussi long temps que je puis sous sacrifice ce qui sera un jour, un revenu considérable pour la Cause - en deux ou trois années nous serons je le crois fermement en état de rendre à nos Comp^t d'œuvre la Charité qu'il nous dispense mais bien de recevoir l'opinion de deux ou trois quel j'ai Compt^r, je suis à Paris en partie pour le voyage d'automne, tous les autres voyages, les ordres, de St. et je me suis Compt^r - je suis reconnaissant, mais lui doit à Dieu de tout ce qu'il a de sa fortune et abondamment sur nos missions que ce ne Compt^r en fait pour nos missions, la haine de St. Louis, et d'après cela pour St. Louis Compt^r J. Simon en P. G. M.



Single, pp. 25
PAID



à Monsieur

Monsieur Etienne

N° 95 Rue de Serres

Paris, France

Ann. de St. Marie 11 Juin 1840

Très Révérend Père
En demandant très humblement votre bienveillance au
Grand Séminaire de l'Université, j'avais nommé M. St. Mary le consultant de la Province, j'avais aussi
sollicité de vous le dire. Quand je me trouvais, j'ai souvent besoin de consulter, et j'ai grand besoin de confiance en
la sagesse et l'efficacité de vos décisions. J'ai donc fait de la même lettre nomination M. St. Mary et vous en avez versé
la fin du mois passé, et à travers les papiers fait très bien qu'il fut très attaché à certaines
questions qui ont été arrivées à présent, en prenant l'attache de la ville même il fait très
bien à l'égard de l'ordre, et avec grande sagesse, et est pour moi j'ai vu bien de la même
aussi le consultant de la Province. M. St. Mary, j'en ai fait de la même lettre nomination.
M. Dabon est toujours consultant, et il est bon qu'il continue le titre, mais je ne compte
pas sur lui. Depuis quelque temps j'ai été obligé de le joindre un peu plus souvent, mes
consultations sont très dures, et il faut le sortir de St. Francis, je suppose donc que
moyens de le faire, et en quelques semaines il sera ici. M. Balleine exerce l'office de
secrétaire de cette maison, il me paraît qu'il fera le meilleur pour nous que nous
ayons jamais eu, je lui ai aussi nommé consultant de cette maison.

Nous avons fait le mois de Marie avec grande solennité, quoique nous l'avons laissé
ad libitum, tous les enfants du Collège, même les spectateurs, ont assisté, et vers la fin
du mois on a organisé une assemblée de la t. Vierge, les frères de la Vierge y ont dirigé
leurs noms, leur fervente donne beaucoup d'édification. Le 23 Mai j'étais à notre
Maison du Collège, le bien qui s'y fait est solidaire et étonnant, je crois que vous serez
étonné du détail que nous faisons dans cette année des conversions ici et au
Canada. M. St. Mary m'a écrit plusieurs lettres depuis son départ. Nos chers confrères
ont été frappés par une Providence toute et extraordinairement spéciale, du "Tornado" qui a
dépouillé Wabash. J'espère que la protection est un bon augure des soins de la Divine Providence
sur eux en leur importante mission. M. Balleine est revenu ici de Baltimore, il me dit que
M. J. Flagg lui parla des deux frères de son diocèse, qui sont actuellement en Texas,
M. J. a dit que l'un des deux est un peu trop adonné au boisson, et que l'autre est
très ambitieux et intrépide, et que ainsi il était fort content de les donner leur

"creat, et qu'il y avait deux ou trois autres évêques qu'il aimerez d'envoyer dehors, au point
 "le plus possible." j'en ai dit ceci, t. l. P. pour que, si vous le jugez à propos, vous
 ferez la faire connaître à notre Vicaire à Rome, comme je crains que peut-être on
 voudrait faire croire à Rome que les fidèles de Texas pourraient être dégoûtés par des
 prêtres brouillés dans l'intervention d'une congrégation. Je suis peut-être trop loin en avant,
 mais l'esprit de Dieu les abonde ment en vous t. l. P. pour que vous de cette communauté
 seulement autrui qu'il doit se faire. Pour le moment je ne crains rien, M. Olin
 et M. de la Haye, à des personnes présentes et je lui en donne un aspect de charge
 au Clergé à j'en suis sûr sur tout l'Ordre d'il y en a j'en commande. C'est
 observance de la discipline ecclésiastique, il n'aura que de faire exécuter mes
 ordres dans un esprit de bonté et de charité qui le fera aimer.

14. Juin. M. M. est arrivé le 11 au soir. Depuis 11 ans il n'a plus été ici, le changement
 s'en est depuis l'a étonné. Aujourd'hui il a chanté la messe Pontificale, assisté aux Vespres.
 M. M. j'ai dit en arrivant si nous t. l. P. fut ici! Nonobstant le vent qui nous a
 dehors il s'y trouvèrent 14 prêtres de la curie, le vénérable M. Olin âgé 100 ans et M. M.
 10 prêtres, et 14 séminaristes étrangers, le chant allait à merveille, les acclamations au
 grand exultation, M. M. prêcha son premier sermon en anglais, l'allant très
 bien, l'assemblée fut de l'admiration, M. M. était enthousiasmé.

Nos affaires temporelles, on donne d'un bair, mais pas autant qu'on j'avais anticipé: nous
 avons déjà payé un bon partie de nos dettes, et je n'ai pas encore été obligé de vendre, si
 on voudrait nous payer nous ne serons pas obligés, je le ferais seulement en dernier effort.
 Si on pouvait nous aider de l'argent, s'est en pressant la temps. Mais j'ai honte d'en tant
 sur ce sujet. Les annales de la Par. de la Ter, l'état de la religion, le bruit public annonçant que
 que du bon, considérables nous ont été allés: l'annuaire de la Par. j'ai pas touché un sol
 depuis ces 6,000 f. que vous m'avez donné quand j'étais à Paris. j'en suis sûr que
 devinez vaguement l'emploi de ces fonds, et peut-être j'en ai trop en mes conjectures.
 Pardonnez t. l. P. tous ces plaintes et d'argent pour pour M. M. pour l'effort qui de la Par. trop
 facilement troublée par les Anabaptistes de l'école, tandis que le Bon Dieu semble nous bénir et
 plus en plus malgré mon indignité.

avec le respect le plus parfait
 ta R. et très h. P. J. M. M.
 M. t. l. P. et P. t. l. P.



per N. York &
Havre



PAID



Monsieur J. B. Nozo
N° 95 Rue de Seines
Paris

RECEIVED
JUN 19 1870
NEW YORK

Sam. de St. Martin 15 Juin 1845

M. P. & t. h. P.

En demandant très humblement votre benédiction.
 Mon cher, j'ai reçu votre très aimable lettre du 22 avril, M. Tonnaton et M. Pagnin ont aussi reçu les leurs. J'ai de suite après bé les consultations parmi lesquels se trouvent M. Boullien qui reste ici pour enseigner la haute classe française, jusqu'au Vacances le 27 août. Ayant déjà différé quelques temps de leur réponse due le sujet, j'en avais à faire que de les annoncer la nomination du nouveau supérieur, et ainsi à moitié de la Compagnie nous avons fait faire lecture de la statuts et j'en ai fait une instruction, ainsi M. Pagnin est en charge depuis ce mois. Je rends grâce à Dieu pour l'heureuse terminaison de cette affaire, et de plus de mon cœur je vous remercie t. h. P. de ce que vous avez eu la bonté de me décharger d'une partie au moins de mon fardeau. J'en prends espérance que les choses iront bien, j'ai déjà écrit la St. Règle à cet effet et j'en ai fait tous nos confrères de la communauté fortifier la nouvelle supérieure au Dieu de Miséricorde pour que son administration soit heureuse. Oh, mon t. h. P., que j'ai bien le cœur de plus tarder des vôtres en ce moment que vous m'avez. Cette confiance pleinement fidèle que vous m'avez inspiré d'offrir, m'a souvent rapporté en des angoisses pénibles. Le 20.000 fr est tout ce qui se fait, avec ce montant sans nous gêner nous pouvons faire face à toutes nos obligations. Le Dieu doit bien pour vous avoir inspiré cette miséricorde pour ses enfants, elle me console grandement, quoique elle ne m'aide pas; car, t. h. P. j'ai vu ici, comme en d'autres choses qui m'ont affligé, un terrible mal'entendu qui rendra votre jeunesse inutile la pour quelques temps. Tous les fonds que M. Etienne m'a envoyés ont été placés en actions de Banque depuis le 1^{er} juillet 1839. M. Etienne a été instruit de cela par plus qu'un autre. En janvier 1840 j'ai envoyé à M. Etienne les certificats pour 388 actions - j'en ai mis pour les papiers en ordre pour transmettre 15 autres qui furent au nom de M. Odin. M. Odin a fait les procuration et les ont envoyés pendant que j'étais en l'administration - ainsi nous avons 403 actions en force de 40.300 - ainsi je ne puis pas vendre ces actions de l'achat même pendant de la faire, car je suis sûr que vous ne pourriez pas même payer votre argent. M. P. Note bien la bonté de la chose, mais n'aide pas, jusqu'à ce que vous m'autorisiez de le faire. Sur tous pour le 20.000 fr. Comme je vous ai déjà mis à même de nos affaires avec M. Etienne, j'espère j'en recouvrerai les ordres due le sujet avant que vous ayez reçu cette lettre.

Tous savez déjà que je n'ai pas l'administration de la Douane pendant l'absence de M. Hertz et n'ayant pas vu même comment j'en ai été entrainé, je le suis le bon Dieu pour avoir disposé de cette administration à M. Jeanne Verhagen en sa charge. Je suis m'absent pour le voyage, long danger, et avec avantage même pour la Douane, mais avec grand avantage pour la Douane. Les rapports m'ont tellement changés depuis quelques années qu'il sera grandement utile de vous parler au long sur son état actuel. Je ne puis en offrir le nom de Verhagen car je ne puis que nom de l'administrateur, je présente un nouveau visage un homme tout entier. Il n'est pas à moi la place, il s'en fait bien, mes fautes et mes faiblesses ont fait tout arrêter en partie les benédiction de Dieu. Je dépense qu'un fait que tous ceux qui ont vu la Douane, il y a cinq ans et qui la voit à présent admire. Nous n'avons ^{donc} qu'une maison, elle n'était pas finie et elle tombait de vétusté et de manque de réparation - la grille d'acier en bois est tout brisée et on désespérait de pouvoir

fini la nouvelle, et doit même sérieusement agir, de faire une autre en planches et l'édifier, au moins pour une temps, la nouvelle. Dans le Séminaire nous n'étions pas nombreux, le chant et les cérémonies allaient après mal - hors du Séminaire il n'y avait que trois prêtres dispersés en trois paroisses, bien éloignées l'une de l'autre, ces trois églises, n'étaient pas à nous, la Cong. de la Miss. n'y avait aucun droit. Dans le Séminaire tout était murmur, deux de nos meilleurs frères qui s'étaient déjà mis en chemin pour s'en aller, j'en difficulté de s'en revenir. A présent notre maison est finie et autant qu'on parlait autrefois de la laïcité, autant parle-t-on maintenant de sa beauté. La nouvelle église, qu'on a y terminé avec un plan, est finie, et fait honneur à la religion. Notre prêtre s'est établi d'une des trois paroisses, les deux autres sont déservies chacune par deux prêtres - les deux églises et leurs terres sont à nous - La Mission du Cap est entropée, elle donne de grande consolation, la belle église est un triomphe pour la Religion; en ce diocèse dix autres chapelles en diffèrent radiants ont été construites, sans parler d'un nombre à peu près égal que M. Pado a commencé à la Mission de la Salle nous avons 10 prêtres troupés dehors en ces différents missions. En la Louisiane nous avons le Leno. et bon nombre de Missions bien intéressantes et bien édifiantes, 12 prêtres de la Cong. y sont. La Mission de Texas est commencée, trois prêtres y sont. Le nombre de nos frères coopérateurs est justement doublé nous en avons 12 - Pour nos chapelles, infirmeries, répétitions, pour les cérémonies, le chant les missions, pour l'habillage, soit en prenant les dantes françaises, soit en étant la dantes aux Indes, soit en amélioration pénale; pour les heures des emplois, pour l'office divin; tout est changé; et, pour un nouveau pays, tout est sur un pied qui ne fera pas rougir un missionnaire qui viendra des maisons les mieux établies d'Europe. Et, à part quelques petites misères, la paix, l'union, le contentement règne parmi nos confrères. Les grands changements opérés en si peu de temps nous méritent d'avoir une prière et nous donne des capabilités qu'il est bien difficile d'expliquer ou de bien faire comprendre par lettre, il y a même des choses qu'on n'aimera traiter qu'à viva voce. Je me propose de visiter la Salle bientôt, de faire ensuite un voyage plus réfléchi que j'en ai pu faire jusqu'ici de nos autres maisons de la diocèse, de veiller au même temps au College jusqu'après les Vacances - de descendre l'automne en la Louisiane, y faire ma visite, de la me transporter en Texas. J'ai vu la faiblesse excessive de M. Olin, son amour déréglé de contenter tout le monde, son désir exagéré de paraître désintéressé. Je voudrais voir de plus au commencement de cette Mission de sorte que les intérêts de la Congrégation et son établissement solide soit un pleur de salut; les meilleurs intérêts de la Religion le demande. Après avoir fait ces visites, si vous le permettez, j'en rendrai vous exposé clairement l'état de nos missions, et les capabilités de nos enfants. M. Rolando me dit qu'après quelques petites échappées, M. Mignard s'est remis, et qu'il fait bien - C'est pourquoi j'en demande miséricorde pour lui. Si tout de la cause, il est prêtre, il devient vicaire, l'apôtre sera encore d'autre changements et le rendra respectable.

Je vous envoie ce soir le nom des officiers de la maison, M. Tornatore assistant, M. Leroy directeur, M. Thelmont procureur, Leroy directeur du Séminaire, Tornatore, Admoniteur, Rolando, Fijari, Domenez, conseillers de la maison avec les conseillers de la paroisse. M. Tornatore, et Boullier.

Nous avons au présent l'état des missions (outre ce qu'on vous doit,) nous devons 10 400 piastres on nous doit 15 500 piastres - nous avons en caisse 1 000 piastres - on nous doit de plus environ 4000 piastres que nous ne comptons pas, parce que la plus grande partie sera perdue.

Notre provision de blé, de café, de riz, de vin, des habillements &c. &c. est faite pour une
 année d'avance. Nous avons acheté en ces derniers quatre ans des terres pour 16000 piastres, nous
 en avons vendu, pour 1500, des esclaves qui ne nous convenaient pas - on les a tirés des bons
 maîtres Catholiques - d'aux ont été vendus au Monastère. La ferme du Cap a été convenu
 d'augmenter et meubler; la terre grandement fournie - en sorte que nous avons toute raison de
 bénir de Dieu des miséricordes pour ses fautes. Prostré à vos pieds t. l. P. je vous remercie
 très humblement pour toutes mes misères en l'effroy que j'ai eue de quitter, et espérer
 et cette benediction pour que j'ai eue mis en bon misère pour l'avenir.

Avec le plus profond respect t. l. P. à votre indigne fils

J. Simon c. p. d. l. G. d. l. M.

Le C.
 ne content
 d'autres
 écrits en
 place

Le C.
 ne content
 d'autres
 écrits en
 place



New York &
Tenn.

N^o 95 Rue de Sevres
Paris

Louis
 M. Thoreau,
 M. D. Emerson

1810

En cherchant ainsi le bien temporel de la Cong. la char. spirituelle n'est pas été négligée - on a donc plus d'ordre dans le chœur et les conférences - avant mon temps on n'a jamais eu ni répétition de dimanche, ni Cat. de Catechisme, ni le chœur d'icelle pour les cérémonies, - ni ordre dans la communication sp. ni l'union devant le S. Sacrement - ni Anglus Domini bonni, ~~et cetera~~ - tout cela s'est trouvé depuis - nos tentures sont pour les frères, soit pour les frères, et à la française, et cela me n'a plus eu lieu conté. en dehors le Missaire et les Curesiens le sont étonnement multipliés, et à qui la gloire? à moi? non t. h. P. R. protestant à vos pieds, et aux pieds de mon adorable Maître je confesse que mes péchés ont plutôt arrêtés la plus abondante effusion des bénédictions divines. - Il est vrai que je ne me suis pas épargné, que selon mes lumières j'ai cherché de toutes mes forces, et en tout, et pour tout le bien de la Cong. - par où là je croyais tenir assuré et perpétuer la gloire de Dieu et le salut des Ames; mais je n'étais pas digne de recevoir des lumières qui m'auraient guidé plus sûrement, je n'étais pas digne de servir comme ministre de l'Aura parfait de Dieu "Fili Domini, justitiam, nobis contra confusio facit".

J. T.



Couleur 97



Moniteur J. B. No 95

N^o 95 Rue de Seines
Paris, La France

24 1/2

M. Buisson 1840
Etat général des affaires
l'annuaire 1840

St. Louis 9 Juillet 1848

Très Révérends très honorables Pères

En vous adressant votre bénédiction

J. comme ai écrit très au long dernièrement pour vous mes frères et mes sœurs en Notre Seigneur. Il me paraît que la p. n'en a rien dit que j. devrais regretter. Surtout j. crains que vous ayez l'idée qu'il y a moins d'amour entre vos enfants ici qu'il y en a, à la vérité. Mais t. h. P. il y en a grande union entre nous à en croire ce que j. vous ai marqué entre moi et deux ou trois des premiers, et même entre ceux il y a amitié et affection, ce que j. vous ai dit par rapport à mon aspect. Or j. les ai dit la même chose à eux mêmes, et plus fortement. La cause est en grande partie papale, et notre amitié et notre charité fraternelle. C'est, et, p. l'espérance, par la grace de Dieu, pasteur et même l'apostrophe. Si, ici, comme ailleurs, la charité de la maison mère prouve papale régulièrement par la visite, et que tous fassent personnel qu'il fallait regarder vers lui comme notre représentant, on s'efforce à d'autres en tant que principal pour des miséricordies, qui peuvent vous plaire, tandis qu'ils sont du tout à leurs propres consciences. Mais, parmi toutes nos misères, nous avons abondamment de quoi louer le Seigneur, en effet j. dis hardiment que, voir l'état de la Congrégation en Amérique à présent et voir son état il y a cinq ans, les différences en si courte espace d'années, semble tenir du miracle, et il me paraît que la miséricorde Divine, qui l'avenir promet des avances aussi rapides. Oh si le Bon Dieu voudrait nous donner une parfaite de tout, quelle lacune j. f. ne présenterait pas l'œuvre de St. Vincent!

Je tiens de faire une retraite en faveur de la cause de charité et de l'œuvre de St. Vincent, au même temps j'ai fait une petite retraite pour les pauvres malades à l'hôpital. Le Bon Dieu a versé d'abondantes bénédictions sur ces œuvres.

En l'année de Missouri tiens de déclarer au cardinal de 3 p. C. par l'intermédiaire, en l'année 1 p. C. pour son contingent, l'autre des p. C. par l'intermédiaire. Vous savez dit t. h. P. dans votre dernière lettre que M. l'abbé allait m'écrire qu'il y a bon

Depuis qu'il m'a écrit il ne m'a pas encore accusé la réception des
 403 actions de la Banque - dont 388 furent envoyés par moi ici sur
 le 13 Janvier passé, les autres 15 furent envoyés par M. Odin pendant
 que j'étais en la Louisiane. Nous avons en la Côte de me dire de employer
 20,000 f. pour payer nos dettes - et l'acte, l'acte la chose terrible où on ne nous
 paye pas, on fait une indulgence pour quelques temps car tel succède
 dans une grande charité. Mais comme ~~on~~ on s'avise je m'empresse de l'argent
 M. Eliezer et présent voici 1209 pour le semestre présent fait il. t. h. P.
 garder ces 1209 p. comme parties des 20,000 f. on fait il tous les envois?
 M. Burleau est ici avec moi, je cherche à le mettre parfaitement au niveau
 des affaires, il fera pour l'avenir tout par lui-même, et il est bien capable.
 Parmi les choses qu'il fallait examiner avec vous t. h. P. est le partage des terres
 et des biens de la Congrégation entre les différents Maisons. Le Cap a pris
 une importance depuis nos Missions à Cair, qui demande que quatre prêtres
 au moins y restent. il faut bientôt y mettre un supp. en règle avec patience
 il sera bien nécessaire pour moi de l'aider sur toutes ces choses avec vous,
 j'espère alors t. h. P. que vous m'aiderez, ordonnez à me rendre auprès de vous
 en attendant je demande très humblement votre bénédiction sur

Ton h. P.

M. t. h. P. et fils

J. Minon

Ch. P. L. (21)



PAID

25



Monsieur J. B. Nozo

N. 95. Rue de Sevres
Paris, France

St Louis, Mo. 10. 11
Wm. C. Brown
recd -

Père & fils. Confirme

Perre, fleur de Illinois, 1 Août 1840

Antia D. N. J. C. dit toujours notaire

Comme nous avons eu la visite de M. F. l'évêque de Nancy, de St. Genesio il est venu au Seminaire de la nous étions ensemble au Café Girardin, il semblait être bien content de tout ce qu'il voyait. Au Café il a confirmé plusieurs, mais pas au Sem. ou ailleurs parqu'il son arrivée était inattendue. J'étais forcé de le quitter pour retourner au Café avant qu'il eut fait les confirmations. Repartant par Kaskas River, il avait cherché à réconcilier deux parties très opposées, entre les catholiques - ils ne conclurent, point d'accord mais ils sont convenus de remettre le tout à mon jugement comme arbitre, il m'a fallu quitter l'évêque pour m'y transporter.

Le soir même à 8 h. P. sur le sujet de nos negres, je crains que l'histoire de ma situation à bord le bateau au moment du départ a rendu ma lettre peu dignes d'être présentée au l. h. P. peut-être même on pourrait il pas bien la comprendre. Voici de quoi il s'agit.

Dans nous mêmes d'abord des esclaves, nos confères ont cru avec raison que la situation du pays, la difficulté de trouver des gens de service &c, le demandèrent. Depuis tout est changé, et en changeant on toujours on arrive pour la facilité d'avoir des engagés, et le fait que, vu le prix du negre de 4 à 5000 f. les risques, les dépenses &c qu'il est à meilleur marché d'employer des blancs que d'avoir des esclaves, surtout pour les frères qui ne peuvent pas les veiller comme d'autres maîtres, et qui ne peuvent pas les lever quand ils sont paresseux. Nous sommes toujours, nous en aurons toujours des désagréments entre les frères et les esclaves, et pour la religion nous ne pouvons pas veiller ces gens comme on les veille chez les bonnes familles catholiques de notre diocèse, en sorte que nous avons la mortification de voir que nos esclaves sont moins attentives à leur religion, que les esclaves des bons catholiques qui nous entourent. En outre les femmes esclaves sont toujours, au sujet de draps et de soufflets, près d'un collègue. Mais motif encore plus fort, est le sentiment public, opposé à cet espèce de propriété, qui gagne lentement mais sûrement du Nord au Sud et Ouest. Virginia, Maryland, Kentucky, Tennessee, Mississippi formant la barrière vers le Nord du

droit d'esclavage. Au nord de ce state tout est libre; de manière que si le maître d'un
negre en Mississipi, vendait son esclave travailler quelq. jours en Illinois, (quoiqu'il soit parti de notre Diocèse,) l'esclave deviendrait, ipso facto, libre. Le temps
paraît approcher rapidement quand le pape aura à remplir la fonction de pacifica-
-teur, et pour qu'il le puisse faire sans aucune interception il ne devrait pas lui même
tenir un esclave. Les frères ont bien présenté la véritable état des choses: en Maryland
tous leurs negres de 2 ou 300, il ne leurs restent que 2 ou 3, qui sont comme libres: en St.
Louis pour leur grand Collège et Maison ils n'ont pas un seul esclave, tout le service
est fait par des frères et des hommes blancs loués, dont ils trouvent toujours un grand nombre.
Le pape provincial est venu chez nous pour faire le parrainage de St. Vincent selon la proposi-
-tion que je lui en faite et hier j'ai prêché chez eux le parrainage de St. Ignace. ~~Après~~
après j'ai demandé comment ils se trouvent sans esclaves, ils me disent qu'ils étaient
extrêmement content, et qu'ils ne voudraient pour rien au monde faire revenir des esclaves
chez eux. A peu près tous nos confrères sont, et ont toujours été opposés aux esclaves,
et je crois que le temps pour nous en disputer est arrivé pour le Mississipi; En Californie
et en Texas, il sera de longues années avant que le même état de choses existe, nos
confrères pour lui seront bien d'en avoir, mais en moins possible. Je donne à votre
jugement s'il ne sera pas bon d'agir ainsi: 1° de garder nos vieux esclaves qui ne sont
plus en état de gagner leur vie, que nous les gardons comme esclaves ou comme libres,
sans importance: 2° de chercher à vendre tous les autres, famille par famille à différentes
bonnes familles catholiques, ainsi leur condition sera beaucoup changée pour le mieux
pour avoir été en notre possession. auparavant ils furent très éloignés de l'église,
et qui plus est, l'homme à 10 ou 15 lieues de sa femme, deux maîtres éloignés pour les
aider. Maintenant ils ne seront plus séparés: 3° je suppose que l'argent qui reviendra
de cette vente sera employé à faire un revenu pour le séminaire, revenu qui avec
ce qu'on épargnerait en vêtements des nègres, payera amplement les gages des hommes
qui le font employer pour faire les travaux qu'il font, et nous aurons plus de
fruits, et ils seront aussi sûr de leur salut par conséquent j'ai toujours vu que les negres des
frères, se joignent des frères.

Dans le mois de janvier passé je vous ai envoyé un certificat pour 388 actions de
Banyan et peu après M. Oden vous a adressé 15 actions qui furent en son nom et
tout de 403. actions. J'ignore s'ils sont venus en suite chez vous. Ayant la bonté de
m'indiquer leur argent et d'après j'en pourrai.

J'ai oublié de dire que j'ai déjà donné
ordre à M. Brallier de vendre à un bon
catholique ceux que j'ai achetés, sans avoir
demandé permission du Sup. Gen., et pour lesquels
nous n'avons pas encore payé. Tous nos consultants
à excepté M. Tournon et Pajon, en sont bien contents.

Avec le plus profond respect

Votre très h. serv. et cap. serv.

J. Simon in p. d. e. p. l. m.



à Monsieur

M. Etienne Pichon, prof. G. & L. (P. L. H.)

N° 95 Rue de Sèvres
Paris

Flourens, 14 août
M. Pichon
1870

St Louis 8 Aout 1840

Mon Révérend Père

En venant à la messe de la messe de la messe

M. Blanc de la St. Orléans nous offre la mission de St. Michael

des personnes y seront comprises, car on l'appelle par son nom de St. Jacques, mais l'église de St. Michael et ce
 Laurent des dames du Sacré Cœur, sont plus importantes que la paroisse et l'église de St. Jacques. M. Blanc
 marque qu'il y a probabilité qu'en nous donnant le Laurent actuel de ces dames, qui
 veulent bâtir à un mille plus loin d'où elles sont. Les maisons vides souvent, dit-il, servir
 ou de séminaire ou de Novitiat; l'église sera aussi donnée. Cet établissement est à 5
 lieues de Donaldson. J'ai répondu à M. Blanc qu'il fallait vous écrire, et qu'il fera mieux
 faire ses propositions directement à vous. Si on viendrait à accepter j'aimerais mieux
 changer Donaldson pour St. Michael que de nous charger de tout les deux. N'y a
 grand bien à faire à St. Michael mais je n'aimerais pas que nous nous chargions de
 ces bonnes Religieuses autrement que par son. en faisant condition expresse avec
 M. Blanc d'aider ces Religieuses du Sacré Cœur provisoirement jusqu'à ce que M. Blanc
puisse y placer un aumônier.

Le 11 juillet j'ai prêché le panegyrique de St. Ignace chez les frères jésuites de cette
 ville. Le même jour j'ai parti pour monter le fleuve Illinois. J'ai trouvé M. de Marchi
 seul à la Salle, M. Pahr était à 70 milles au Sud, M. Parodi à 10 milles au
 Nord. J'étais voir M. Parodi qui se trouvait encore bien faible après une maladie
 qu'il venait de faire, grand à Dieu, il était après bien portant pour revenir à la
 Salle le 4 Aout. L'église d'Ottawa est bien petite, mais très propre; on pense
 d'y faire une nouvelle église de Saint. Notre Confères sont tous aimés et respectés
 de tout le monde; le nombre des Catholiques fixes, est beaucoup plus petit que celui
 des laborans et leurs familles, gens nomades, qui s'en vont quand les ouvrages
 publics seront finis. Et Ottawa il faut de nécessité un prêtre resident et
un seul suffira; à Kikapoo et les environs il faut dire la même. La nature rude
 d'une grande partie de la population; l'état du pays, la porte évidente que le Providence
 nous offre pour les fonctions importantes de notre institut &c. me font douter, après
 cette Visite même plus qu'au paravant, si nous devons nous charger de cette mission
 excepté comme jadis ici. Nous ne pouvons non plus abandonner ces pauvres
 Catholiques à présent car M. Blanc n'a pas de prêtres pour y envoyer, mais je crois qu'il

qu'il ne faut pas pour une année ou deux, nous élancer trop pue là, mais attendre en patience que la Volonté de Dieu se manifeste. Je vis que le Dile. de notre ch. M. Raho l'emporte à tout le plus qu'il ne peut faire. Autour de toutes nos Missions soit dans le Mississipi, soit dans la Louisiane il y a des besoins très pressants, et c'est de même à peu près par tous les Etats Unis. Il faut que nous nous contentions à faire en paix ce que nous pouvons faire; c'est à l'Ecclé. à pourvoir là où nous ne pouvons pas nous trouver sans faire longuier ou perir d'autre portions encore plus intéressant de la Vigne du Seigneur.

Revenu de la Salle depuis Mars 1838 à janvier 1839		pp 2518 = à 12590 f
Depense	it. depuis Mars 1838 à Jan 1839	2466 = à 12330 f.
Revenu	it. depuis Jan 1839 à Jan 1840	3018 = à 15090 f
Depense	— même époque	3013 = à 15065 f
Revenu	— depuis 1 Jan. 1840 à 1 Juillet 1840	1208 = à 6040 f
Depense	— même époque	1169 = à 5845 f

Ils doivent p 300 (1500 f) - on leur doit plus. La maison est bien fournie en meubles, habillemens, linge &c & ne crois pas que dans tout notre pays du Ouest il y a maison de pareille force aussi bien fournie. A la Salle, pour l'Eglise il y a 11 Chasubles, 8 Albs, 2 Copes, 1 Dalmatique et tunicelle, 2 Voils humerals, 3 Calices, 3 ou 4 Ciboirs, 1 Otreusoir &c &c. à Ottawa 4 Chasubles, 1 Calice, 1 Otreusoir &c. M. Raho a, avec lui et aux Missions plusieurs Chasubles, Calices &c. On a en cette Mission environ 22 Chemises, 6 Levites, 7 Soutanes &c deux Cheveux, 325 livres &c. Pour être bien ils n'ont besoin que d'un domestique, ils desireront avoir un frère, j'en ai Consulté les Consultants de la province ils étaient tous de l'avis qu'il nous ne pouvions leur en donner et que un seul frère lui sera bien exposé à perdre la Vocation. Pour la Blanchipag, pour tirer du Vache, un frère ne sera pas bon, pour ces offices il fallait toujours lui, comme à présent, et payer moitié & ce qu'il fallait pour payer un domestique qui fera tout. La Carrière des Irlandais (parmi lesquels ils sont) est de vouloir absolument que leur

l'édifice soit dignement entretenu, - il leur fait de la peine de le voir faire
 au long, - les moyens y sont bien suffisants, il faut seulement agir
 avec patience et sagesse... Le 19 juillet 1840 M. Pals a acheté des
 terres à 1 ou 2 milles - on lui donne 20 années pour le paiement - 1/10 par
 an - avec intérêt à 6 pour jusqu'au paiement. Il a déjà payé le premier 1/10.
 Les titres sont en son nom. L'église et la maison est sur un terrain du
 gouvernement, on a promis de le céder pour un hôpital - Les batisses
 ont coûté, à ce que me dit M. Parodi, environ 2350 \$ je le crois moitié
 trop chère - tout est en troncs d'abbayes - l'église est spacieuse, mais
 de 8 à 9 pieds de haut jusqu'à la quarrième pour le toit. On l'entretient bien
 propre. à prendre la totalité on a grand bien d'être content de ce que
 nos chers confrères ont fait. Chacun de nos confrères en ont des qualités
 bien estimables, et M. Pals plus que les autres, ainsi il est l'âme de
 cette mission mais il a de grandes qualités, il a aussi plus de fautes
 que les autres. Or lui surtout j'observerai plus d'exactitude en les points
 suivants: l'heure de se coucher et de lever; la méditation; le silence;
 l'esprit de critique du séminaire et collège quand l'après-midi on se promène
 et quand il voit que nous ne faisons pas pour lui ce que nous devons; la
 communication avec les étrangers. Les fautes pourtant sont rachetées
 par tant de vertus et surtout par un zèle ardent pour la gloire de Dieu
 et le salut des âmes, et par un noble esprit de sacrifice: il ne
 s'épargne pas lui-même. Aussi y a-t-il pas dans la maison,
 mais il sera difficile de ne pas vivre en paix avec ses deux
 compagnons.

Le R. M. Bouré, parant de M. Blane, très estimé de lui,
 et aumônier depuis 6 ans des dames du Sacré Cœur à St.
 Michel, va vous remettre cette lettre, il peut vous donner les
 détails sur cet endroit, et sur nos missions - il s'est montré
 toujours bien porté pour nous.

Prosterne à vos pieds t. h. P. je vous demande pardon pour toutes

Les inquiétudes que j'ai eues pour avoir causé, et ainsi je
 Vous prie d'accorder à moi et à Nos chers enfants d'Amérique votre
 bénédiction paternelle.

Avec le plus grand respect
 Très R. et très bon Père
 Votre ind. Serv. et fils
 J. Mon in P.D. C. G. d. L. P.

J'ignore encore si les certificats pour 403 actions sur les
 Baux de Missouri aient été reçus en France. Ce sera bon de
 m'envoyer une procuration pour voter, l'élection est dans
 le mois de Décembre prochain, - il est utile pour vous t. h. P. de
 nous servir de ces 403 voix pour vous assurer un bon directeur.

—
 J. Mon

Seminaire de St. Marie 25 Sept. 1840

Très Révé. & très km. & Confère

Gratia D. N. J. C. sit semper nobiscum

Dieu nous a donné par vos prières, un bon frère, mais il vient de nous l'oter pour le placer dans sa patrie. Notre chère frère Cassalbo, après d'une vie très exemplaire chez nous, est mort, muni de tous les sacrements de l'église, le 24 Sept (hier) aujourd'hui nous l'avons enterré avec grand solennité. Sa fidélité constante à tous ses emplois et à tous ses devoirs, son esprit de charité et de prière, nous donnent la douce assurance qu'il a trouvé son juge bien favorable. Il est né à Naples le 6 Janvier 1811 - a pris l'habit le 14 Février 1831, à Naples, est venu au seminaire ici le 16 Nov. 1834. Nous le recommandons à vos Sts Sacrifices.

Nos missions prennent de jour en jour un plus grand extension, les conversions deviennent de plus en plus nombreuses. Le mois de Mars passé, nous commençâmes une mission à l'embarqueur de l'Ohio, en une nouvelle ville "Cairo." déjà on y a bâti une église - Partout les protestants s'ennuient de se pencher vers l'église de Dieu, Oh quel moment pour réunir les efforts contre l'erreur, contre "port à inferi"; "Nihil agimus, quin alibi sunt in athenis". Les évêques Flapt et Chabot de Kentucky, m'avaient invité d'y aller pour donner la retraite annuelle au clergé, j'y étais, mais la maladie était si forte que les prêtres ne pouvaient pas venir, la retraite était renversée. M^r Flapt alors me guida, avec lui, et encore fit des voyages aux différents monastères avec moi, pour rédiger et reformer les règles de religieuses en son diocèse après avoir le bateau à vapeur en lequel j'y retournais en Missouril il y avait plus que 200 personnes - La providence a voulu que notre voyage fut après tout - on m'envoya à St. Louis, et le Bon Dieu à porter

la conversion aux Coeurs. Pour quelques jours on parlait guère que de religion; j'étais toujours assiégé du monde qui demandait solution ou de leurs difficultés. Cinq se sont déclaré Convertis, j'en ai donné liste des livres qu'il fallait acheter - à Cairo, Notre M. Collins embarqua pour se rendre au Cap; le Capitaine ne voulait prendre payement ni pour moi, ni pour lui. Notre M. Domenee fait des merveilles en cette paroisse. Mais en toute nos Missions l'œuvre de Dieu avance rapidement et solidement. Nous n'avons pas assez du monde pour ces demandes, et l'argent n'abonde pas. De toutes les Communautés sur la terre, je crois que nous avons été le moins secourus par les associations Charitables d'Europe - la Société d'opoldane ne nous a jamais donné un dol. L'œuvre de Triana a été à peu près nulle pour nous. Cependant j'ai traversé tous les Etats Unis, je connais tout le pays, et j'ose le dire sans crainte d'être contredit, qu'il n'y ait pas en tout le pays une Communauté par laquelle le Bon Dieu a fait plus de conversions; ou qui a fait plus de sacrifices pour sa gloire; que son St. Nom soit béni et pour le bien qu'il a daigné faire pour nous, et pour l'oubli où nous sommes, et pour notre pauvreté.

M. Odin m'a écrit de "Victoria", en Texas - lui et ses Compagnons se portent bien, ils avaient commencé leur mission et semblaient être bien encouragés. Ils allaient à San Antonio de Bexar, faire finir ce scandale horrible que deux mauvais prêtres espagnols y donnaient depuis plusieurs années. M. Flagg et Char me parlaient des deux prêtres Kentuckiens qui sont en Texas. Ces Evêques ont une mauvaise opinion de ces prêtres. Je suis très fâché qu'ils y sont - il me faut y aller l'hiver prochain, je verrai ce que nous aurons à faire et je vous en donnera avis. Il y a un nombre immense des sauvages en ce pays et là nous pouvons opérer plus librement pour leur salut que dans ce pays où on met de grandes restrictions à nos efforts pour ces pauvres créatures. Je demande humblement pardon pour ma longue lettre pour mes misères, et vos prières pour - Avec grand respect. Votre Devoté / *Ed. Timon*

à M. L. G. - mon père et directeur très honorable - mille remerciements - j'en ai de ma part
oublié celui qui sera toujours l'un de ses enfants à M. Guappein et M. Michel
mes respects les plus profonds à M. Martin mes desirs de l'avoir ici pour maître de français.
M. Haller parle bien anglais, nous sommes aussi content de lui qu'il a été. J. J.

oct 1831

Nous le

Cont'd
 Cont'd
 Cont'd

Perryville Mo Sept. 30 - Wed 25
 à George



Monsieur Fiorillo

Nº 96 Rue de Sèvres
 Paris - France

Via New York
 Harro

1860
 John

M. Cimon (Signature) Sacres
1840

Seminaire de St. Marie 26. Sept. 1840

Tous Nos très hon^{rs} P^{rs}

En demandant b. h. N^{os} benédiction.

Le divin Providence nous a demandé le sacrifice de notre ch^{er} fr^{ère} Cyprien.

Munis des sacraments de l'Eglise, se reposant jusqu'au dernier moment, et s'occupant aux ap^{ost}olats, il est mort le 24 Sept. à 10 heures du matin. Sa fidélité à tous ses devoirs, sa piété pendant la vie et à la mort nous donne l'espoir le mieux fondé qu'il est heureux.

Nous avons l'affidement dans le payement de nos dettes. Si nous pouvions faire nos recouvrements ce sera bientôt fait; mais les temps sont si mauvais, et il ne nous conviendrait pas de presser trop vivement. Nous n'avons pas été obligé ni de vendre, ni d'emprunter. Cependant, il semble par une Providence, le M^r M^r Chibany a forcé un emprunt sur nous. Le brave prêtre est venu chez nous (chemin faisant pour le rendu de la No Orleans, à Charlestown, Caroline du Sud) Charon de tout ce qu'il voyait il resta chez nous depuis le 8 Aout jusqu'au 1^{er} Sept. Le 14 Aout il me porta le 500 francs (500 \$) ayant à faire un long voyage il sentit le danger de porter avec lui un tel montant en espèces, il me pressa de le prendre pour un an, 18 mois, ou 2 ans; dans l'intervalle avec charge de le payer à Paris, j'en ferais pour un an. Ce semblait être probablement le seul bon argent. Il est tombé malade chez nous, il se releva, le 1^{er} Sept. il se croyait après fort s^{on} aller à S. Louis, il consulta le médecin qui le croyait au p^{er} je m'opposai, mais il tint ferme. Il tomba encore malade en chemin, arriva le 5 Sept. à S. Louis. où il est mort, munis des sacraments de l'Eglise, le 7 Sept. Nous avons célébré solennement pour lui..... Ici les choses ne vont pas très bien: nous avons le gouvernement et les finances de M^r Tornatore produit sur un autre nom. Les murmures deviennent communs, on ne voit encore que les commencements, mais on peut distinguer où les choses vont se porter. M^r Pagnin désirait vivement avoir M^r Tornatore pour ap^{ost}olat, je ne l'aurais pas permis, si je n'avais pas cru que ça ne servirait qu'à nous faire de temps. J'avais nommé M^r Rolando comme ap^{ost}olat, et je croyais que cette lettre à cet effet aurait été ici, il y a long temps, et je savais que pour M^r Pagnin tout autre nomination que M^r Tornatore sera mauvais, s'il ne venait pas de nous. Avec M^r Rolando, M^r Dahment ou quel que autre M^r Pagnin aurait fait bien (je crois). Il a peu d'instruction, l'esprit un peu borné, mais payement bon en ses propres limites, quand il n'est pas dominé par un autre, fermeté, prudence, et une conscience qui lui est précieuse. Il est timide et de très grande timidité, peut devenir fâché, mais qui reste toujours délicat. En le pressant pour l'avenir de cette maison, j'ai cru, comme je crois encore, simplifier les affaires, la laisser avec les biens de cette maison, le moulin, la terre au bois brulé bottom de la rivière, et nous aller des autres. Nous un habitant de la paroisse s'embrouiller.

Je suis sûr qu'il fera bien en cet état de choses: Mais M^r. Tornatore qui a grande vertu, mais jugement aussi faut qu'il soit bien élu, l'empêché de revenir de ses propres juges, et le domine. Je voudrais bien changer M^r. Tornatore, mais alors il faut absolument qu'il s'en aille de cette maison, et son opposition à moi, et à mon administration a été de fait. Mais, que je crains avoir l'air d'agir par un sentiment de la nature. Ainsi je crois attendre encore quelque temps, pour la réponse à ma lettre sur M^r. Rolando. Si après ce changement les choses n'ont pas mieux, il faut nommer un M^r. Justiniani, ou M^r. Amat Supérieur. Le dernier fera, un jour, un Supérieur excellent. Doni de grand moyen, profond dans la Théologie, plein de l'esprit de nos Règles, et de la prière, très unis à Notre Seigneur, il ne lui manque que la connaissance de l'Anglais. J'espère le faire venir ici bientôt pour l'apprendre, M^r. Maller connaît cette langue, à peu près après bien, et il peut prendre la place de M^r. Amat. Mais je crois que M^r. Pagin doit avoir au moins une année pour s'approuver comme Supérieur, et je suis grandement dans l'espoir que avec un autre assistant il fera bien. Nous avons encore d'autres missions à desirer que M^r. Tornatore ne put pas ici, la permission à suivre son opinion en Théologie, en le soin des Malades, en les affaires du Collège a toujours un peu gêné..... M^r. Barlaam fut un excellent procureur, c'est le premier que nous avons eu qui comprenait cet office important, il s'y donna de tout son cœur, et desormais les rapports du Supérieur, avec les temporels et le procureur peuvent être mis à la lettre de nos Règles..... Nous avons grand besoin de confrères, clercs ou prêtres et d'un infirmier, même pour cette maison, et pour les autres. Nous ne faisons jamais le bien ensemble que le Providence Divine nous met devant les yeux. Si nous n'avons pas des prêtres de France même qui par leur savoir et leur piété peuvent commander le respect.

Le bruit de recevoir une lettre de M^r. Rolando qui me demandait des effets qu'il dit que M^r. Etienne lui a envoyés - de M^r. Rado, Parodi &c j'ai reçu souvent de pareilles lettres, on me demandait même de l'argent qu'ils disaient leur avoir été adressés - j'ai toujours répondu que je n'en savais rien. S'ignore s'ils m'ont toujours cru.

Sit. hon. Per, sous ayez la bonté de répondre à cette lettre, j'en suis sûr, d'adresser
à la N. Orleans
votre lettre aux soins de M^r. Thane, si vous croyez que la réponse peut me y trouver en
tout le mois de Février, ou plus tôt, si non, ici. En Février j'irai, Dr. Volente, de
l'autre de Texas, et puis de venir ici, pour partir de suite à nos pieds avec des détails,
très exacts sur nos missions, et attendre à faire quelque chose pour mon ame qui
j'ai négligé en ces années de trop grande occupation... Ayez compassion de moi; sit
parce enfant, et priez pour - très hon. Per. Votre enfant Devote
E. J. Ford c.p. d. l. 6. 21

St. Louis 26. Oct - 1840

Monsieur P. & ses hon^{rs} Confrères

Cher D. N. J. C. soit toujours adoré.

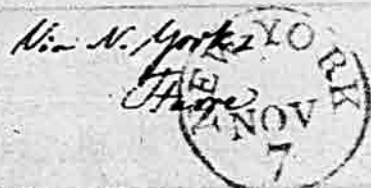
Je viens de recevoir une longue lettre de M. Odin. Il est venu à bout de faire finir le scandale énorme qu'ont causé les deux prêtres Mexicains à San Antonio pendant de plus de longues années. Le détail qu'il me fait de leurs exorbitances fait trembler. Si notre Mission n'est d'autre suite que de faire cesser ces outrages à N. S. et aux saints, il y aura de quoi nous consoler. Mais le champ de bien qui s'ouvre est immense, on commence à apprendre le catéchisme aux enfans, à prêcher, à confesser, à visiter les malades, des fonctions qui ne faisaient pas gagner de l'argent et qui par conséquent, étaient discontinuées. Nous aurons besoin pour cette Mission d'une bonne quantité de catéchismes espagnols, de petits livres de prière espagnols. M. Odin me propose de permettre au frère "Fala" de faire une école pour les petits enfans espagnols ou mexicains. Ce sera un grand bien et j'y approuverai fort. Mais en ce cas il fallait avoir des syllabaires espagnols et quelques petits livres de lecture en cette langue. M. Estany a été laïque à Victoria à 150 miles de San Antonio, pour avoir soin de bon nombre des Mexicains et des Catholiques Américains. Les Sauvages se sont jetés sur ces endroits, ils ont brûlé un village entier, et plusieurs maisons à Victoria, tuant aussi environ 20 personnes. La maison où loge M. Estany, était la première qu'on attaquait, on l'a saccagée, M. Estany et les habitans se sauvèrent, mais notre pauvre Confrère perdait tout son bagage, ses livres, son sac pour la visite des malades, avec tout ce qu'il contenait. M. Odin m'a écrit qu'il partagerait encore avec lui les hardes qu'il a, j'en ai de suite au Texas et j'y ferai le même chose. M. Odin parle du pays comme le plus fertile, le plus charmant, le plus sain dans le monde; mais, par suite des guerres et des incursions des

Sauvages, comme la plus pauvre, les besoins et pour cette vie, et encore plus pour la vie à venir y sont extrêmes. Je chercherais d'y envoyer des prêtres, de plus, cet hiver, je lui porterais une balance qui reste des 14000 f. que vous avez envoyés, et que je ne voudrais pas lui remettre tout ensemble, il est trop peu. provident: cette balance, est d'environ 3000 f. Je vous ai dit dès le commencement qu'il faut penser à soutenir les prêtres, qu'à y enverra, pour les deux premières années, après ils seront en état de pourvoir à leurs besoins. M. Odin me parle beaucoup de la pauvreté, et je crois qu'il a raison, c'est n'est pas aux portes de la Louisiane ou même de Mo. qu'il faut accorder. Pour faire une somme pour venir ^{et pour la consagation en général} humanitaire, voilà un grand bien, pour aider les confères en Texas où il y a un besoin absolu. Je voudrais pouvoir m'entretenir bien au long avec vous sur ce sujet.

J'ai bien tristement du silence que vous tenez à mon égard. Il y a long, bien long
temps depuis que j'ai reçu une lettre de vous. Ayez pitié de moi et écrivez
pour votre pauvre Confrère

Avec le plus grand respect

Avec le plus grand respect
Vtre tout dévoué L^{ts}. & Conf.
J. Simon in P.S. 66. 12



PAID

Monsieur Etienne

No. 9 Rue de la Paix
Paris, FranceSt Louis, 26 Dec 1871
M. L. L. L.

Tier P^{re} tiers hon^{re} Pere

F. Louis November 3rd 1840. ^{St Louis}
M. Coimon
En donnant t. h. cette condition.

Vendredi passé, or retour au dimanche j'ai trouvé avec moi et accompagnant cette
lettre du 24 Août par d'autres lettres m'apportant à St. Genesien et Kustushias.
L'ind. materiel j'ai parti. Chemin faisant ainsi, j'ai vu St. Genesien je me rappellai que de ce
mois nous sommes servi du dividend du mois de juillet 1840 de la Banque de Missour,
comme à vous t. h. Pere, et à Mr. Dixon j'ai fait savoir. A St. Genesien j'ai consulté
Mr. Brulier et Balland sur ce sujet, ils prétend que j'irai mieux de tirer pour tous
les 20,000. Mais je crois mieux d'agir ainsi. V. g. ce soir je tirerai sur tout
à 5 jours de vue en faveur de M. H. Benoit & C^o pour 5,000 fr. et au même temps
en faveur des mêmes personnes, à 10 jours de vue pour 10,000 fr. Ainsi il y aura
5,000 fr. de reste entre vos mains de ce que l'on vous offre. Et nous devons à vous
devoir 20,000 fr. qui avec les 10. fait toutes vos dettes à vous à 30,000 fr. Les 5,000
qui sont restés, ajoutés à ce que je crois être encore à notre avoir à Paris, soit pour
inscriptions, soit pour autres des dépenses, feront quelques chose de plus que les
intérêts du mois de juillet 1840. Les 15,000 fr. que je vais ainsi toucher font payer
toutes les dettes qui sont entre nous en Amérique, moins environ 10,000 fr. Et
on vous doit environ 18,000 fr. Ainsi nous n'avons pas été beaucoup trompé dans
nos calculs. Je crois même que sur ce point le contentement à tout sorti de la
tête échauffée d'une seule personne; je ne m'attends pas que la maladie a passé de
la tête, aux bras de deux ou trois autres, puis qu'il a passé à ma propre
tête et m'a jeté en de inquiétudes sur lesquelles je m'attends à présent. C'est que
j'ai reçu et aimé l'homme pour ses vertus, si il trahit, il le fait par principes et
pour Dieu par jugement faux, une imagination vive l'égare.

À trois semaines qu'on m'a pas encore accusé la réception du certificat pour
les actions de la Banque expédiées en janvier passé; et de ne pas avoir répondu
à mes suppliques pour que Mr. Etienne m'envoie l'état de notre Compte avec
lui. Peut-être que je me trompe, et que j'ai donné de la peine par mon erreur, mon
ignorance, ma persistance. Si c'est le cas, j'en demande très humblement pardon,
et ce sera une grande Charité de m'éclairer pour que je puisse réparer ma faute, et
mon repentir.

En esprit à Mr. Dixon je vous prie pour la permission que vous me donnez
de me rendre chez vous, le printemps prochain. Le bon Dieu me donne la

la confiance qu'il sera grandement pour le bien de mon âme, et aussi pour
le bien spirituel et temporel de la Congrégation en Amérique.

Depuis le départ de M. Tornatore les choses vont beaucoup mieux au
Séminaire. M. Dahment y est aussi. M. Gundolfe & Fijari s'occupent avec zèle
à St. Genevieve. Depuis ces deux changements j'ai eu occasion de bénir le Seigneur
pour les avoir fait, et de regretter de ne les avoir pas fait plus tôt.

Avec respect et amour le plus grand et reconnaissant le plus tendre

t. h. et t. 2^e Pére

Votre humble enfant

J. Simon

in p. d. l. G. l. la

1841

1841

San Antonio Tex

Natchitoches Louisiana 12^e Fev 1841

En demandant la b. et la benediction

Au commencement de mon voyage pour le Dieu de toute grace - benoite mission j'ai quitté avant hier la République de Texas, et je m'achète à vous faire un petit livre de notre mission - Nous arrivâmes à Galveston le 5 Dec. avec différents nous trouvâmes une Chambre d'Ecclésiastique au cath. le jour suivant, Dimanche nous célébrâmes la messe et j'ai prêché l'épître, la communion de nouveau un sermon plein pour un église et deux adultes, commençant à se presser pour la baptême l'après midi benoite. Sans tarder deux mariages se sont fait aussi avec moi dans la session du soir. Et la semaine à Houston en fin le même succès. Et là M^r Hall en compagnie, nous allâmes les visites pour aller à Austin. A 20 milles de la capitale nous rencontrâmes le président Taylor, lui ayant remis la lettre du Cardinal Turgis et l'ayant traduit en anglais pour lui, il exprima les dates positives en disant toutfois que du doute sur la possibilité pour de la même des affaires, et qu'il avait tout remis au Vice Président "Barnet". A son fin il fit de suite une lettre à M^r Barnet en il parlait fort avantageusement de moi et il lui remit la lettre du Cardinal. J'ai tiré M^r Odier à Austin, il avait gagné tous les lauréats le jour avant mon arrivée il avait présenté une pétition au Congrès pour reconnaître en débris de, protestants, excommunicés, etc. Le Président actuel "Barnet" était très flatté de la lettre du Cardinal, il a répondu par une lettre que j'ai déjà fait partie pour Rome. Deux jours après mon arrivée, ayant fini toutes les informations nécessaires, nous fîmes partir M^r Hall pour commencer la mission à 12 milles d'Austin, parmi des Allemands, et la continuer le long des fleuves Colorado et Brazos de dix jours à Houston. Nous eûmes une Chambre le jour de Noël, nous célébrâmes la messe, je prêchai matin et soir. Le dimanche encore j'ai prêché dans la Chambre du Sénat, au Capitole, pendant 1^{er} heure j'ai fait nos dogmes, le président, les chefs de département, membres du Congrès, les furent présents. Le lendemain était très content. En passant de traversant bon nombre de personnes qui, autrefois, pour la loi de Mexico, furent obligés de se déclarer catholiques comme condition sine qua non pour avoir des terres. Ils semblaient ains à voir que l'église était si belle et qu'ils pouvaient justifier leur conduite par de nobles motifs. Le jour après, le président, chefs de département, et les principaux membres du Congrès furent à dîner avec nous chez M^r Seligman, l'ambassadeur français, un colonel, membre très distingué du Sénat, dans une suite qui notre pétition pouvait passer unanimement. "Et certes", dit-il, nous, anciens habitants, nous devons au moins rendre justice aux catholiques pour, par, avant, aussi, nous nous sommes déclarés catholiques." Mais, Colonel, dit le Président, on dit que cette déclaration ne fut pas faite sincèrement. "Oh, Président, dit le Colonel, nous ne permettrons pas à qui que ce soit de nous questionner sur ce sujet." Notre pétition passa quatre jours après, 30 cent 4, on commença une souscription pour faire une église, tout semblait ressembler au jour de nos desirs. Nous partîmes le dernier jour de l'année; le premier jour de l'année nous célébrâmes chez un Allemand, M^r Hall avait été là et on était fort content de lui. Le Baptême j'ai prêché le samedi soir à la Maison de M^r Hall nous trouvâmes alors une grande Chambre de nous des figures, un autel. Le dimanche j'ai prêché avant la messe, à l'évangile, après, la messe et encore le soir, on était accablé d'auditeurs, et le bon Dieu a béni la parole. Deux adultes, se pressaient pour être admis dans l'église, et on m'a permis de travailler à y bâtir une église. Après M^r Odier j'ai été à Houston pour lui faire connaître nos amis, j'y ai prêché de nouveau sur nos dogmes - on m'a mis un office d'enthousiasme tout était mis de suite en train pour commencer la bâtisse de l'église. A Galveston nous eûmes la conclusion de savoir dans l'église un des personnes dont Dieu avait touché le cœur quand y était un noir auparavant, d'autres se pressèrent. J'espère que le petit église ici et à Houston seront finies en dix mois. A Galveston nous étions à Lyndburg. Nous avions laissé aller à Houston deux ou trois chevaux, et la Mule de M^r Odier à Lyndburg, mais les papiers, cartonniers avaient tellement gâchés, les rivières qu'on n'a pas pu nous obtenir. Après avoir parlé avec fruit notre Ministre, nous n'avons d'autre moyen que de nous embarquer dans un petit bateau qui fait tout cela tellement que M^r Odier était incessamment occupé à en jeter dehors. Après avoir tenu quatre heures, nous avons avancé de 25 milles, et la nuit

me permettait pas d'aller plus loin. Nous tirâmes le seul Cheval que nous pouvions trouver
 le charge de notre bagage, et nous partîmes pour faire 60 milles à pied à travers une
 prairie basse où on l'enfonçait à mi-jambes dans l'eau et la boue - après dix ou douze
 heures de travail incessant nous arrivâmes à 8 1/2 la nuit à Houston. Notre cheval avait
 tombé dans une petite rivière, notre bagage était mouillé - il fallait tout sécher et tacher,
 nous achetâmes plus le dimanche que la nuit avant au culte. Ayant fait un jour pour tout arranger
 nous partîmes pour Nacogdoches. Nous étions forcés de passer deux rivières à la nage.
 C'est une mauvaise voie - pour voyager en ce pays, il n'y a pas de quart de difficulté
 depuis avril jusqu'en mai et de juin en septembre jusqu'en mi-décembre. Nous avions
 l'eau, en arrivant au plus petit bourg de Nacogdoches à dix heures, de dix que nous prêchâmes
 après dîner, en effet après souper, nous trouvâmes une foule de personnes assemblées dans la
 salle de l'auberge et là nous cherchâmes à faire connaître tout simplement notre religion.
 Nous arrivâmes à Nacogdoches le 30 Jan. Ici autrefois, il y avait une église et une grande
 nombre de Mexicains, et français - l'église a été brûlée, le terrain confisqué, et vendus, les pauvres
 Mexicains, de San Antonio et Chupé. Toute famille mexicaine restant toujours fugitive et
 tremblante aux environs. Le pays ici, était fort autour l'église, mais le bon Dieu a
 manifesté d'une manière étonnante sa puissance et sa miséricorde au changement
 qu'il a opéré. Ici j'ai prêché trois autres jours que nous y restâmes - on nous donna un
 terrain, et on commença une souscription pour y bâtir une église, nous mêmes nous
 avons souscrits 100 \$ (500 fr) et j'avais beaucoup de la faire passer - par les besoins de cette
 Mission sont grands, le bien à faire immense, et les dépenses énormes - mais quand je
 voyais ces pauvres mexicains qui semblaient déjà sortis de captivité quand ils
 entendaient parler d'église, et que je voyais comment Dieu avait touché le cœur des
 ennemis même de son église, je ne pouvais pas hésiter. De là nous fîmes 38 milles à
 San Augustine, on nous a dit d'abord qu'il n'y avait pas de catholique ici. En entrant la ville
 je priai St. Augustin de nous aider, pour finir que croire que la grande sainte a écouté la
 prière. En deux jours de séjour j'ai prêché cinq fois - bon nombre de tout dévot
 catholique, dix différents terrains ont été offerts, et une souscription commence pour
 bâtir une église, et au jour nous avons souscrit nous mêmes 50 \$ (250 fr). Ici j'ai
 séjourné de M. Odum, seul il s'acheminait pour San Antonio, et je voyais si bien les
 fatigues que j'ai lui avait proposé de venir avec moi à la St. Orléans et d'y prendre
 camp pour Matagorda bay, mais le bien qu'il espérait faire en chemin l'engagea à
 retourner par terre. M. L. H. Bar, le ne pouvait comprendre l'importance de ce pays et la
 nécessité d'y aller puissamment et de suite, on fera soit pour bêtes, soit pour moyens temporels
 les efforts tels, aux mines, qu'on en fait pour le diocèse, e.g. de Natchez, là il n'y a pas le
 même nombre de catholiques, ni l'étendue de terre, ni l'avenir si beau, ni la misère pressante
 qu'on voit au Texas, cependant pour commencer son évêque travailla entre les mains de
 M. Hume de partir de la pres. de Lopez 40.000 fr. M. Odum a été entraîné à faire
 par motif de faire un achat au montant de 1100 \$ (5500 fr) en louant des machines,
 j'ai lui ai donné pour l'acte - mais il me faut payer ce montant à la St. Orléans
 pour qu'il ne soit pas déshonoré. Je vous prie M. L. H. Bar, de vous avoir la bonté d'aller en
 l'argent pour le Texas, ne m'attendez pas pour l'envoyer, cependant j'ai cru qu'il lui
 m'importe de ne la pas envoyer directement à M. Odum - je nommerai M. Bueland
 pour successeur de la province la Vera, j'ai cru, à lui qu'on peut mieux donner
 pouvoir à tirer, et il le remettra à M. Odum.

Il nous faut dix prêtres pour cette Mission, j'enverrai de suite M. Albeaux pour
aider M. Galvo qui fait des merveilles parmi les Mexicains de San Antonio,
Je chercherai d'envoyer un autre à St. Estevan qui a plus qu'il ne peut
faire parmi les Américains et les Mexicains de Natchitoches et la tenir
en brigue - pour quelques temps San Augustin et Nacogdoches. Pendant t. h. P.
la confusion qui le mortu en ma lettre - bien avec j'espère avec le mois de
juin sous dire avec un Cœur plein de reconnaissance et d'attachement à sa patrie
supplie ses prières et votre bénédiction t. h. P. et t. h. P.

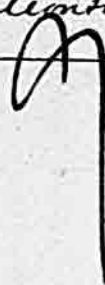
Votre très h. L. digne et f. fils

J. J. J. J.
in P. G. M.

avec les
signe comme
à la belle
t. h. P. et
P. G. M.

t. h. P. et
P. G. M.



à Monsieur


Monsieur J. B. Nozo
 Rue de Sévres N^o 95
 Paris - France

Paris - France
 1841
 1841
 1841

1841

Louisiana 1841 - 1841

Monsieur le Comte de ...

Paris, le 14 Mars 1840

En demandant un humblement votre bienveillance

Hier, venant de la Poste d'Orléans, j'ai reçu à cette maison, j'ai reçu
votre lettre de 30 mots du 28 Nov. de 1839. C. H. P. comme vous le savez, vos ordres ont été
M. Tarnore est au Cap depuis octobre (fin). Comme j'ai pu me jeter à vos pieds le mois
de juin prochain je recevrai des détails sur mes comptes. Je dirai
seulement ici que le commencement de l'année passée j'envoyai à M. Etienne des certificats
pour 403 actions sur la banque de Missou. Chaque action coûte 100 p. le total p. 40300 p.
le prix de la spéculation est marqué dans les livres français à 5.43 p. par action, ce qui fera
218.829 fr. mais la somme que M. Etienne m'a envoyée, et qui me tient, doit par conséquent être 208.946 fr.
vous avez encore à votre crédit des intérêts, et à votre débit de trésorerie 5.000 fr. qui manquent
des 20,000 pour acquiescer vos ordres, autorisé de tirer, la 6000 fr. place à mon avoir pour les
lettres de M. Etienne en date de 1838, et d'autres. Vous savez C. H. P. qu'on m'a même institué d'acheter
des actions sur la Banque des Etats-Unis, que j'ai pu arriver à recommander de substituer la
Banque de Missou. Le fait a justifié mes spéculations. Les actions de la Banque des Etats
Unis furent alors à 123 p. pour 100, on les vendit à présent à 34 p. pour cent, et les
les billets de cette Banque sont à 12 p. 6. p. cent. Tandis que les billets de la Banque de
Missou sont de pair avec l'or et l'argent, parce que la Banque de la péninsule capite de
les payer en or et argent. Les actions restent toujours à pair. J'ai marqué en janvier
1840 quand j'envoyai les certificats, que la Banque de Mo. de l'époque forte avait fait
une loi, qui était trop arbitraire, elle a perdu beaucoup de son prestige, les intérêts
ont toujours été plus que 8 p. 6. p. cent. ^{et depuis} l'année dernière c'était à 6 p. à 7 p. cent.
Novembre passé d'autres directeurs, plus capables, ont été nommés; on a abrogé le décret
de Novembre 1839, mais on n'a pas voulu déclarer de dividende pour janvier 1840
Les directeurs ^{actuels} par l'état, ont dit que, suite des résolutions arbitraires de Nov. 1839,
pour mettre la Banque en état d'opérer, en ce temps de crise, avec sûreté, il faut d'abord
donner de l'intérêt avant juillet 1841. On me dit, que après cette époque le minimum de
l'intérêt pour les actionnaires sera 8 p. 10. p. cent.

Je tiens de donner ordre de réunir les services qui sont en la Louisiane et ceux
qui sont aux Barrens, en outre maison de S. Vincent au Cap Girardeau, j'ai trois envois
de cette maison tous, excepté les nouvelles, les Supp. et la Maîtrise des Marées.

En prenant le tout ensemble de la Conf. nous avons l'union et la charité; au lieu de la guerre
on trouve l'esprit de réunion, mais ces cœurs même aiment et sont avertis, recueillissent
de nouvelles probablement plus au loin, que de près, pour les lettres qu'ils écrivent en ce moment
d'impatience. Je crains aussi que partie de ces changements, soit la source d'une
chaîne de nos Vénérables Supp. d'Europe. Par exemple, ici nous vivons en communauté
et des les commencements de mon administration j'ai dirigé mes efforts à faire approcher
tous nos établissements à cet état de communauté que nos Rois demandent. Nous

avoir deux hommes, après nombreux, trois autres, et abaissements, ayant chacun trois frères,
 et trois autres ayant chacun deux frères et ces trois sont des... les Empires
 de l'un ou l'autre d'eux, et de nous gardons tous ces établissements... font les renforts
 ceux de 3 auront les, ceux de 2, 3. Il me paraît que les lettres envoyées d'Europe doivent
 être fait au Vicaire. Ce qui me le fait paraître plus grand nombre. M. Atmangel a reçu
 beaucoup de chose, il paraît bien de passer de quelques uns, d'autres lui ont été parfaitement
 inutile. M. Etienne m'a bien écrit pour recevoir le montant du premier envoi, j'en ai parlé
 de suite à M. Etienne lui priant de m'excuser, car je voyais l'obstacle que moi
 si je voudrais passer une semaine qui n'était en état de me passer. Sur ce point il
 y a eu après des discussions M. A. quelques autres de nos chers Empires et moi: j'ai à Dieu
 tout cela est passé. M. Rabe m'a lu des lettres qui me le disaient pas il est vrai, mais qui
 semblent après indiquer que j'avais reçu de l'argent de l'Europe, par la manière surtout
 de marquer son étonnement de ce que je ne l'avais pas aidé dans les embarras qu'il
 s'était créés lui-même. Entre mes instructions la plus précise, à mon usage, était l'effet
 de nos règles, et pour ne pas parler d'autres, j'ai au chiffre de 500 (2500 fr) à une seule
 personne, M. Rabe, M. Parodi et d'autres (Empires) recevaient des objets d'Europe. S'ils ne venaient
 pas en temps, s'ils étaient rigides, si même ils n'ont jamais été saisis mais seulement
 promis (comme la Via Crucis et la parure de l'église de St. Vincent au Cap); leur display
 tomberait d'une manière ou d'autre sur moi: j'ai une foule de lettres où on me demandait
 à plusieurs reprises si j'avais reçu de tels objets, en cas de ne pas les avoir &c
 Dernièrement aussi ces missionnaires qui viennent d'arriver avec M. Rabe, quoiqu'ils ont
 si évidemment l'esprit de notre légation ont marqué du trouble, la veille même de
 leur ordination. Ils avaient resté 3 mois au Sem. de St. Vincent, en attendant mon
 retour de Texas. M. Atmangel me montra le besoin qu'il avait d'un calice de mission.
 Chacun des quatre prêtres avait reçu un de M. Etienne, un mois auparavant
 M. Atmangel avait emprunté un de ces petits Calices, il me pria de lui donner
 permission de le garder, je lui ai accordé cette permission, mais j'étais forcé
 de retirer ma permission. Ces missionnaires m'ont dit que M. Etienne avait donné
 un Calice à chacun, et l'a fait sans doute sans ordre ou permission du
 Sup. Gen. et que ces permissions n'auraient pas dû être envoyées par un pouvoir
 mineur de tout cela n'était pas dit d'une manière choquante mais avec modestie,
 amoureuse, et dans un esprit qu'on peut attendre des Empires si solidement
 vertueux. Je viens de régler avec M. R. Rabe pour les frais de la Durance, de
 depuis le 20 Feb. 1839, le montant était 2200 francs, plus que la moitié est pour
 M. Rabe, Parodi, Roldan, je ferai de la peine si j'exigeais le montant de ces
 Empires; et quand parler de ces objets n'ont pas été nécessaires au moins pour le
 moment. Ce système donne lieu à un autre inconvénient. Les Supérieurs des
 prêtres qui n'ont pas eu de faire des amis en Europe ont leurs églises
 pauvres, tandis que d'autres recevant d'une abondance, et ils blâment le

Visiteur. Ils ne cherchent pas à peigner leurs églises, comme les autres pasteurs, par
la zèle et la charité des Conaillées: ils ne savent pas s'en faire une affaire
de serait pas aussi avantageux que les autres. M. Étienne a déjà eu la bonté de
suggérer le remède à tout cela. Le voici: Si des ames généreuses, si la propagation
donne quelques choses, qu'il soit mis à la disposition du Visiteur, il demandera les
objets qu'il lui paraîtra utiles ou nécessaires, s'il en fait pas de demande, il tirera
pour l'argent et l'emploiera pour le bien de toute la Province. Je suis dans l'attente
le Visiteur le plus pauvre de la Cay. Car depuis que j'ai été Visiteur je n'ai pas
eu une piastre, un sol, comme Visiteur. J'ai toujours été avec mal vêtu, de
la déperdition des offices, c'est encore pire, je ne voudrais pas être trop à charge
à aucune maison. Quand des Congrégations veulent avoir quelques choses de plus pour
leurs églises, qu'ils font comme on fait partout, remapier parmi les fidèles, et se
demander selon ces moeurs qu'ils ont entre les mains

J'ai payé le restant de 10,000 fr. à M. Odin pour la Mission de Texas. Je
suis forcé de payer à la N. Orléans, après mon retour 1100 fr pour un trait qu'il
avait tiré sur un Marchand qui n'avait pas un sol de ses fonds entre les
mains. Je vous passerai plus au long sur cet article quand j'en aurai l'occasion
de vous le dire. M. T. Rosati m'a écrit que M. Odin est nommé Evêque Coadjuteur
de Québec. Comme M. Odin va venir ici le mois d'avril prochain je vous
d'écire à M. Bouchette qui a grand pouvoir sur M. Odin pour le prier de ne pas
abandonner le Texas où il fait tant de bien.

Je suis porteur avec moi des détails sur nos différents misères: j'espère que vous
y trouverez, que nous obtiendrons nos petites misères, et les misères si grandes, l'œuvre
de l'Évangile aviver, et la forme de Dieu se procurent pour ces enfants abandonnés, et
beaucoup et les fruits d'une lettre écrite à plusieurs reprises par votre zèle, et
h. Pour je me recommande à votre charité paternelle et je demande votre
considération pour votre famille

Avec le respect le plus profond
Vr. P. L. et h. P. Pour
V. m. ? Sont et fils
J. Thion m. P. S. L.

à Monsieur

Monsieur J. B. Nozo
 Sup. Gen. de la Comp. de la Navigation
 N° 95 Rue de Sevres
 Paris, La France

Ed. Guinon - 1841
 l'éditeur

Lein. de Suisse 2. Avril 1841

Très Rév. & Très Hon. Père

En demandant t. h. votre bénédiction.

Vous savez t. h. que, l'automne passé, M^r Dalman a été retiré du S. Genevieve au
Seminair des Barreux; il n'a pas eu le courage de faire ses devoirs ici; il était malade d'esprit
et du Cœur; je voyais qu'un Changement total lui était nécessaire, au même temps j'accus
une lettre de M^r Raho pour demander un pasteur Allemand, j'engagai M^r Dalman à se
transporter. Sachant l'anglais, le français, l'Allemand, il peut être d'un grand service,
~~car c'est vraiment un missionnaire estimable, pour quelques années les bonnes qualités~~
ont été paralysés par son attachement bizarre pour la paroisse où il a été 19
Ans. Il m'a promis de le vaincre, et j'étais plus content de lui et de ses
sentiments au moment de son départ que j'en ai été pour long temps.
Je leis le bon Dieu d'avoir terminé si bien un affaire si difficile. La paroisse
de S. Genevieve a fait un nouveau effort, elle est sortie de cette routine d'où on ne
pouvait pas la tirer auparavant; et M^r Dalman va, j'espère, la mener un très bon
Missionnaire. M^r Rollando est venu ici le 22 Mars, il est en fonction, et j'espère
qu'il fera très bien comme assistant de M^r Pagnin, ce que l'un a de trop sera corrigé par ce
que l'autre a de trop et même de trop peu. Le jugement de M^r Rollando ne se plie que devant
l'autorité ferme, ou après l'expérience quand la conversion est trop tard, ainsi il est
utile d'affermir l'autorité de M^r Pagnin - de son côté M^r Pagnin est trop faible pour lutter
beaucoup. L'occasion here de voir combien M^r Rollando se pretant à juger des supérieurs
en des choses qui ne le regardait pas alors; en lui confiant la direction des Religieuses ici, il
a dit quelques mots, qui ont fait voir les pensées qu'il avait conçues; de huit je lui ai donné
ordonnance du véritable état de choses; et je voyais qu'il était étonné quand il savait que
je n'avais pas la moindre part dans la nomination des Supérieurs de la Religion, et
que leur gouvernement était par le fait comme par la Règle, tout entre leurs mains. La
conversion où il est à présent d'adhésion temporelle, va lui inspirer un plus grand mépris
de lui même. Encore; Nous avons eu une consultation sur son remplaçant à la Vieille
mine. M^r Rollando officia fortiment pour que nous nous débarrassions de cette peste

ou plutôt, il mangera, avec justice, que on y trouve l'occupation pour un seul prêtre, que les
 nous ne pourrions pas mettre trois, même deux, sans donner du temps à l'oisiveté; d'ailleurs il croit
 qu'un endroit de son accès si difficile ne nous conviendrait pas. Il a raison, mais nous ne pourrions
 pas nous débarrasser avant le retour de M^r. Monti: mais il est pénible de voir cette église, que
 tôt ou tard, il faut abandonner embellie et fournie jusqu'au bout, au dépens de la Congrégation; et de
 voir là où nous un grand intérêt même temporel, au Cappe, notre église de S. Vincent pauvre
 et manquante de beaucoup de Chaux. Mais, grand à Dieu, le bien se fait et toute sorte, il ne
 faut pas s'empêcher de ce qu'il n'est pour ainsi dire impossible qu'on ne parvienne à le rendre spirituel par un
 autre système. M. Tornatore et M. De Marchi sont été placés aux mines. M. Mignard va revenir
 pour s'en aller à notre Séminaire de la Louisiane.

Dans ma dernière lettre j'ai fait la liberté, t. h. P. de vous parler des objets envoyés, aux
 différents objets, sans connaissance du Visiteur, et des difficultés imposées qui en entraînent les suites.
 depuis, avant hier, j'ai reçu de M. Carcof une lettre où je trouve, Nos Compagnons M. Rabe et Rendi
 parlaient souvent à notre Séminaire des Barres, et à notre tour comme Supérieurs, ils sont très
 fâchés à notre tour, entre les choses qu'ils disent, de trouver la mauvaise proposition de M. Timon abus
 de son autorité, en arrêtant les effets qui nous sont envoyés d'Europe. Au contraire j'ai payé
 pour eux 1200^{fr} de Douane et frais et je les ai fait remettre de la douane, et le College a fourni
 au moins pour 500^{fr} (1000^{fr}) à cette Mission. Comme Visiteur je n'ai pas eu le dol. Ne croyez
 pas pourtant t. h. P. qu'il y a d'aversion entre les Supérieurs et moi; oh non, non, je le connais bien.
 M. Parodi renoncera la vie pour moi, et j'espère la même Chose pour lui. M. Rabe est très-petulant,
 le bien pour lui, et le bien qui se fait par lui, et en les endroits, qui lui sont confiés, mais il a un cœur
 généreux, je l'aime pour ses bonnes qualités qui méritent bien l'estime, et je ne crois pas qu'il méritât en
 aversion. Les systèmes dont j'ai parlé, diffèrent de petites choses qu'il voit à travers son affection toute est livrée à
 jugement, et se trouble à passer dans le cœur de son Compagnon.

Pardonnez t. h. P. si je vous donne de l'ingratitude pour les Remarques, sans parler de ce que Dieu fait pour
 enfant. C'est parce que je discuterai, en me mettant à vos pieds, vous parlerai seul des miséricordes de Dieu,
 sur cette Mission, et elles sont bien grandes, j'aimerais envoyer devant moi tout ce qu'il peut y
 avoir de pénible, en sorte que je n'aie pas besoin de toucher à sujet. Accordez t. h. P. à votre
 benédiction à tous vos enfants d'Amérique et à
 t. h. et t. H. P. Paris
 Votre très-humble et très-dévoté fils
 J. Timon in P. C. M.



PAID

2/5

Monsieur

Monsieur J. B. Nozo

N° 95 Rue de Sevres

Paris, France

New York APL
Havre

2, avril 1841
M. de Nozo
J. Nozo

William A. Nozo
Havre

La Salle le 3. Juin 1841.

Monsieur, et très cher confère.

Les gens de St. Louis toujours avec nous.

Je viens de recevoir une lettre de M. Fionilla, par laquelle il me dit de votre part de tirer une traite de deux mil cinq cent francs (2500). Je ne puis pas assez vous exprimer les sentiments de reconnaissance, et de reconnaissance pour la charité envers cette Mission. Je prie Dieu de vous récompenser en cette vie, et en l'autre. Ces secours vont nous tirer d'embarras. J'aimerais bien pouvoir compter tous les ans sur une certaine somme pour cette Mission, provenant des fonds de la Propagation de la Foi, comme M. Fionilla me dit que vous pensiez de faire. Comme nous sommes dans le commencement les revenus annuels sont incertains. Je vous assure, Monsieur, et très cher confère, qu'il n'y a pas un sou dépensé ici, qui ne soit très nécessaire, comme M. Timon, et M. Boullier pourront l'assurer. J'ai envoyé à M. Timon l'état de la Maison, qu'il pourra vous montrer. Je ne pourrai tirer la traite qu'en deux semaines, ne pouvant pas aller à St. Louis plutôt. Agrée l'assurance de respect, et croyez moi dans l'amour de St. Sébastien être

Monsieur, et très cher confère

votre très humble serv.

Blaise Rako - P. S. L. P. S. M.

Sommes données par M. Timon à la Mission de La Salle depuis Mars 1838, jusqu'à 1841.				
1838. // Mars. 20.	Par M. Timon, pour les dépenses du voyage de M. Rako, et M. Parodi du Séminaire à La Salle			propre 10:00
24.	2°	2°	2° - main de M. Lutz	24:00
26.	2°		main de M. Corty	28:00
Novembre.	Par M. Timon			30:00
1841. // Mai	Par lettre de M. Piquin, et M. Timon donnée à cette Maison pour la viduages en partie de l'incendie			50:00
Doux payé par M. Timon à St. L. Oréans				
	Pour une caisse à M. Parodi			25:00
	2°	à M. Rako (c'est la caisse perdue)		40:00
	3°	à M. Parodi		37:37 1/2
Total propre				224:37 1/2



PAID

Monsieur
Monsieur Pierre
Larivière.

New York
Havre



Paris.
France.

La Halle, 3 Juin 40
M. Demour —

Seminaire de St. Marie, Compté de Purry
 Etat de Missouri 13 du Moi de Août 1840.
 Je soussigné témoigne avoir reçu de R.^e
 Jean François Chibeaux la somme de Quatre
 mille cinq cents francs, payable à Paris
 chez M. l'Abbé Etienne, dans le cours d'une
 année

J. Timon V^{ic} de la Com.
 de l'Univ. pour l'Etat

pour acquit de la somme de quatre
 mille cinq cents francs d'intérêt
 Paris le 23 Janvier 1843

Timon

pour acquit en plus de quatre cents
 francs conquisant centimes pour compler
 de tous les intérêts des journaux 20 février 1843
 Timon

4863.75

4500

+
Jm

Monsieur et très cher Cousin,

Pour avoir eu la bonté de me promettre que vous profiteriez de quelque occasion favorable pour me faire parvenir les objets et les 870^{fr} que M. van derk' vous envoie. J'étais pour mon compte, bien disposé à m'en tenir à votre projet et à attendre sans impatience l'arrivée de votre envoi. Mais je ne suis pas le seul qui prenne part à la succession de mon malheureux ami; Et mes copartageants ayant appris par les journaux le décès de M. van derk' à Paris, m'en eussent déjà eu fait pour se réunir à lui, de même les tristes débris qui m'étaient loyalement parvenus d'Amérique. Veuillez donc trouver bon que je vous prie de placer dans une boîte tous les objets de votre petit dépôt, le bidon de 2500^{fr} excepté, et de les confier avec les destinataires, aux messageries royales, et à mon adresse. — Certainement, place au chef, chassant l'aurait parlé le moyen de répondre promptement aux desirs de quelques personnes, qui me semblent parfaitement indifférentes.

Je suis bien aise que l'on n'ait pas laissé les sermons de notre infatigable docteur. Ces sermons me sont destinés et M. de Chateaubriand n'aurait dû que mon interprète en les réclamant avec beaucoup d'instance.

On me demande aussi des renseignements sur la reconnaissance des sermons par M. le Supérieur de votre maison de St. Louis. y a-t-il une époque fixe pour le remboursement de ces livres? les a-t-on reçus à titre d'emprunt? prêtent-ils intérêt. Comme on veut une réponse

à ces questions, je vous serai très obligé de me dire la réponse quelques mots qui me mettront dans le cas de satisfaire mon monde.

Vous voyez que je prends à la lettre vos offres de service. Si la peine que je ressens des honteuses contradictions qu'on fait souffrir à votre congrégation et si le dé plaisir de s'occupant avec lequel je suis toujours prêt à défendre la justice de ses intérêts, étaient de quelque poids pour vous, je me féliciterais cordialement d'avoir un moyen de vous témoigner ma reconnaissance. Comptez, en tous cas, sur tout ce que je pourrai pour assurer, de vos côtés, le triomphe d'une cause comme la vôtre qui est aussi précieuse à la religion qu'elle est chère à cette cause. Qui Dieu nous vienne en aide à tous et l'œuvre si sainte, si nécessaire de St. Vincent ne soit pas de sa présente grâce que plus riche en vertus, en mérite et en perspectives de tous genres. Agrée ce vœu comme témoignage de mon bon sincère attachement et de la dette que j'ai envers une cause privilégiée à vos saints efforts.

Monsieur l'abbé de la Roche

Vos. très humble
et très obéissant serviteur

F. Frechen

Nice le 17. 1817

cha leu le 17. 1817

P.P.

Monsieur

Monsieur l'abbé Etienne

Procureur Général de la Congrégation S. L. N. P.

Rue de la Harpe 95

à Paris



Chaudet / M.
 2 lettres de 1841
 M. Fréchet, avec
 une quittance en
 forme de reçu formel

Fin.

22

22
1/2

22	112-50	22	87-50
----	--------	----	-------

Nouveau et bon chef d'œuvre

M^{re} Marguerite a bien voulu, comme vous, avoir la bonté d'interrompre sa retraite pour me donner connaissance de votre lettre du 15 du courant. Je me suis hâté de réunir les pièces qui devaient servir à la décharge de M^{re} van der Veld. et j'ai tout bien dépensé qu'elle vous parviendrait par le convoi du dimanche.

La reconnaissance que j'ai l'honneur d'avoir adressée est conçue dans les termes mêmes de votre modèle de sorte qu'il repose bien à tous les rangs de la supériorité des biens. Je vous envoie donc fort en pressé à l'avis ou à l'avis, toutes les autres pièces, qu'on pourra réclamer et qui auront pour but de donner une entière satisfaction à la personne estimable qui vient de rendre de si précieux services à la triste succession de mon bien infortuné ami.

Il y a eu à St Louis une vente de glorieux objets de M^{re} de Luban, et peut-être vous a-t-on remis le montant de cette vente en espèces; dans ce cas, laissez-vous aller complaisamment à garder ces papiers qu'il nous faudrait sans doute plus facile d'échanger à Paris qu'en Province.

Voilà votre finistat m'avait également procuré dans le temps que est châtiait, avait été à vos dépenses de St Louis ou de Paris, entre leurs mains, une somme de 4500^{fr} je crois, et je pense que la reconnaissance en aura peut-être été apportée par M^{re} van der Veld. Si ce n'est ainsi, je vous prie d'en avoir la reconnaissance et d'avoir l'obligation de m'en faire dire un mot sur ces dépenses.

Voilà beaucoup d'années, mais je connais depuis longues années toute la bonté de votre cœur et j'ai aimé à espérer que vous y trouveriez le courage nécessaire pour me rendre des services que je vous en ai même fort souvent de pouvoir vous offrir. Je ne puis pas m'en faire une simple satisfaction à vous en témoignant toute ma reconnaissance et à profiter même de cette pénible occasion pour vous renouveler l'assurance de tout mon ancien attachement.

veuille bien être mon interprète auprès de Monsieur le Général & lui offrir mes
hommages les plus respectueux. Je vous demanderai aussi la même faveur pour le valet de
à qui je me dois fait un devoir d'écrire. Le besoin du départ d'ici ne m'a mis en obstacle invincible
Écrire lui ce, si vous plaît, mon vif regret & offrir le combat, en mon particulier je lui fais
l'obligation du soin qu'il a si généreusement mis à nous faire d'immenses difficultés — Je ne dis rien
sur tel ou tel remboursement de frais que cet honorable supérieur pourroit réclamer; je compte sur vos
complaisances pour acquiescer en mon nom de, de la de ce genre, & donner de toute manière satisfaction à
Monsieur le Supérieur du collège des Jésuites de St. Louis.

Mettez moi, je vous prie, en union de vos saintes prières & de vos bonnes œuvres,
à croire à la parfaite considération avec laquelle je suis

Monsieur & son très humble

otre très humble
J. P. Chiffon, Secrétaire
Fischer

Château de 16 octobre 1841

Paris le 26 Nov. 1841

Messieurs et très honorables Compagnons

Antoine D. H. J. B. dit le grand maître

Nous arrivâmes ici le 24, et nous trouvâmes que le navire "Richmond", en lequel nous étions partis, en change de destination, il fallait trouver une autre navire, grâces aux bons offices de M. Oronel nous en fûmes venus à bout, et nous partîmes le samedi prochain, le 29 Nov. en le "Turbo" pour la Nouvelle Orléans.

J'ai trouvé ici un lettre de M. Leduc, il me donne pouvoir de tirer pour 1500 fr. au lieu des 2,000 que j'avais demandés.

Je vous donne les noms de ceux qui partiront et qui ont partis.

Onesio Pescione } étudiants
 Michele Luviano }
 Jacobus V. tale } frères
 Salvatore Vicheri }
 Luigi Masulli }
 un autre incube }

M. Pescione
 - Aenice
 - Sturcchi
 - Casala
 - Tiberi

M. Timon }
 Barbier } prêtres
 Fusti }
 Secreta }
 Montouri }
 Verrera } étudiants
 Kurod }
 Nickel }
 Camanga } frères
 Bruch }
 Casari }
 Isorello }
 Lembelloni }

Tiberi a fait sept mois de novitiat - il a fait très bien pendant tout ce temps - mais par une fausse idée de perspective il a fait sur lui même ce que Origene a fait, pour empêcher tout danger de manquer l'acte de l'Ordre - on a eu crainte qu'il y aurait de grand danger et on l'a physiognomie, on l'a vu à Rome M. Cremesini, le visitant me faisait les plus grands éloges de sa modestie - après l'acte (quelques jours après) il lui a fait ôter l'habit

14
Mais le trouvant bien ~~en état~~ utile, il l'a gardé en la maison,
où il ne cesse d'exercer les fonctions de frère. M. Ermenegildo
regrettait beaucoup qu'il était ainsi privé de l'habit ~~de~~
et lui recommandait fortement à moi - on disait que les pleurs
d'un changement ne ayant pas été réalisés, il devenait
fortement le voir même dans la Compagnie - Le pauvre
jeune homme le desirait aussi fortement - Je vous prie alors
de demander pour moi l'indulgence de le recevoir et enfin
comme il ne a cessé de ~~être~~ en la maison et de
quitter nos exercices (le Chapitre excepté) jusqu'à ces 7 mois
qu'il a porté l'habit lui soit compté en part de son
noviciat - mais en les 3 mois, qui se sont écoulés depuis
qu'on lui a ~~été~~ l'habit - cependant il ne fait pas
cette demande mais il me paraît justifier la bonté
de prier pour l'entraîne pour l'autre - la différence n'est
pas, grande chose.

M. Marinini m'écrit de Rome qu'il va tirer deux sous
pour les frais de ceux qui s'occupent de Rome 500f - de
Paisance on m'écrit qu'il y a 114fr. à mon avoir
je vous écris à M. Balcet procureur de cette
Maison de vous les envoyer.

Les livres, vin de Espagne ne sont pas encore
arrivés, je crains que nous ne les aurons pas pour
ce voyage.

Je viens de recevoir votre lettre et le bon sport
de M. Serrata - mille remerciements pour votre lettre.
Daignez présenter mes respects et mes remerciements à
M. le Vicaire Général, et pardonnez la hâte où je suis
avec le plus grand respect
Vostre Serv. dévoué
J. F. Marinini



à Monsieur

Monsieur Etienne Proc. Gen.
de la Conf. de la Mission
Rue de Sevrès N° 95
Paris -

Marseille, 26 juil 1841
M. Demou -

Marseille le 29 Nov. 1841

Messieurs et très honorables Compagnons

Notre D. N. G. 6. tit. 1er. 1er. 1er.

Nos Messieurs sont très abondants, nous sommes
bien logés, chambre spacieuse, et j'espère par la miséricorde
de Dieu que tout ira bien - mais par le changement
de navire que le défaut de notre premier navire a
rendu nécessaire, nous avons été obligés de faire
des dépenses plus grandes, c'est pourquoi je suis obligé
de faire avec M. Dromel une compte de Mil huit
Cent francs (1800 fr.) il tirera sur vous pour ce
montant. Il nous a rendu de grands services, que
lui rende des bénédictions bien ample pour sa bonté.

Les livres, le vin de qui devait venir d'Espagne
n'est pas encore venu - nous partons avant jour.
C'est plus affligeant parce que j'avais fait le
marché avec le Capitaine de les porter gratis.
De crainte que, suite des révolutions à Barcelone,
ils ne viennent pas - en cas qu'ils viennent et que
vous solderont le compte - avec la bonté de m'envier
adresse à St. Marie des Barrens - et je tirerai sur
vous pour autant de moins que la traite de M. Dromel
excède ce que vous aboyez alors en main - c'est à dire
si après avoir payer les livres de d'Espagne, et la traite
de M. Dromel je suis à vous devoir 1500 - ou 2000 fr.

tout autre montant, je tirai sur vous pour autant de moins.

Je vous envoie un article copié d'un journal ici, l'autre
jour, je vous ai adressé une lettre où était les noms de tous
nos Confrères - ayez la bonté de présenter mes respect et ma
reconnaissance à Mr. Poupou - et à tous nos très honorables Confrères.
Soyez auprès nos très Chers Sœurs, sur tout celles de Secrétariat
et de l'économie d'accepter nos hommages et nos remerciements,
les Confrères qui ont parti de leur maison sont tous abord en bon
ordre - très à la hâte.

Avec un plus grand respect
Monsieur et très honorables Confrères
Vos très honorables dévoués
J. Poupou in p. f. M.



Monsieur Etienne Piétre
 Pro. Gen. de la Con. d. la Mupim
 Rue de Sevres N. 95
 Paris —

Marseille, 29 Dec 41.
 M. L. Lemaire

Détroit de Gibraltar Dec. 1801

Monseigneur - très honoré Compagnon

Fraternité O. N. S. G. dit toujours salutaire.

Nous voici, grâce à Dieu, tous en
santé, et tous très contents - Nous avons une
petite Communauté en tout marche, à peu près
comme la nous étions sur terre - J'ai remarqué
dans la lettre de M. Le Duc qu'il me dit qu'il
ne pourrait pas tirer sur le N. York pour plus
que 1500 fr mais il semble supposer que le restant
de 500 fr. devrait venir plus tard, s'il voudrait
vous le payer, ce serait un moyen de subvenir
à aucun excès de mon devoir sur ce que j'ai plâché
en vos mains - Aussitôt que je serai avisé du
recouvrement de 1500. j'écrirai à M. Le Duc pour
le lui faire savoir et alors je lui dirai de vous
payer la balance - très en la hâte

Votre Ser.^t & Conf. dévoué

J. Trimon imp. C. N.

Embrassement de M. J. J. - 15 Jan.

Grâce à Dieu nous voilà tous en santé, je n'ai pas pu
vous écrire cette lettre de Gibraltar - Votre voyage a été
de plus heureux - Vous eûtes la messe tous ces jours, hormis
quatre; tous les samedis, la Consolation; tous les dimanches et
tous les jours de la semaine. Nous eûmes la répétition

de la méditation sur les Dimanches - et deux ou trois
 Chapres de la Couronne sur tous les jours. Après
 les deux premiers Dimanches, le Capitaine m'a invité
 à prêcher à son équipage, ce que j'ai fait tous
 les Dimanches - Autres nommés M. Foras Maître
 de Navire pour le voyage, et tous les trois il
 expliqua les règles à nos frères, navires d'Heinrich.
 Ainsi, grâce à Dieu, le temps nous a paru
 assez court. Un pauvre Matelot Catholique qui
 avoit à peu près perdu son foi, s'est remis sur
 le bon chemin, un autre français qui étoit destiné
 à nous servir a aussi rentré dans la pratique de
 ses devoirs et de sa Conscience deux fois à M. Barbier.
 Les préjugés des Protestants est quasi toute passée
 mais je vous écrirai de nouveau au sujet
 possible - nous sommes à la Nouvelle Océane
 demain au soir. Les respects les plus profonds
 à notre b. h. Vicar General - à M. Hadel, les
 Grappin et Hurcho - priez pour

Votre dévoué et conf.

J. Simon inf. f. M.

Vous chantâmes Vespers tous les
 les Dimanches - tous les Soirs, on chanta Cy-
 lestades de la St. Vierge - un pauvre homme
 Charles Teste d'Alexandria s'est emporté, a tombé
 malade, mais lui avons ~~donné~~ donné de nos provisions
 fraîches, de la soupe, du Vin tous les jours et lui
 chargé un de nos Malades du soin de son salut

il semble qu'il avait contracté de bien mauvaises
habitudes - mais le Bon Dieu lui

19 Janv. J. viens de tirer sur vous a 5 jours
du vin pour 5000 fr. en faveur de M. Benoist
et Hackney - M. Boullier, pour M.

Odin, tiré à Vichéuzé du 1^{er} Avril pour
10.000 fr. et à Vichéuzé du 1^{er} Juin
pour 15.000 - M. Benoist a désiré que
mon nom fut mis sur le trait
quoique M. Boullier tire - M. Odin
n'est pas encore venu ici - nous
l'attendons a tous les moments

à Monsieur

Monsieur Etienne Pro. Gen.
 de la Conf. de la Mission
 Rue de Sevre No 95
 Paris, La France

à
 Xbre 1841
 M. Union
 En voyage